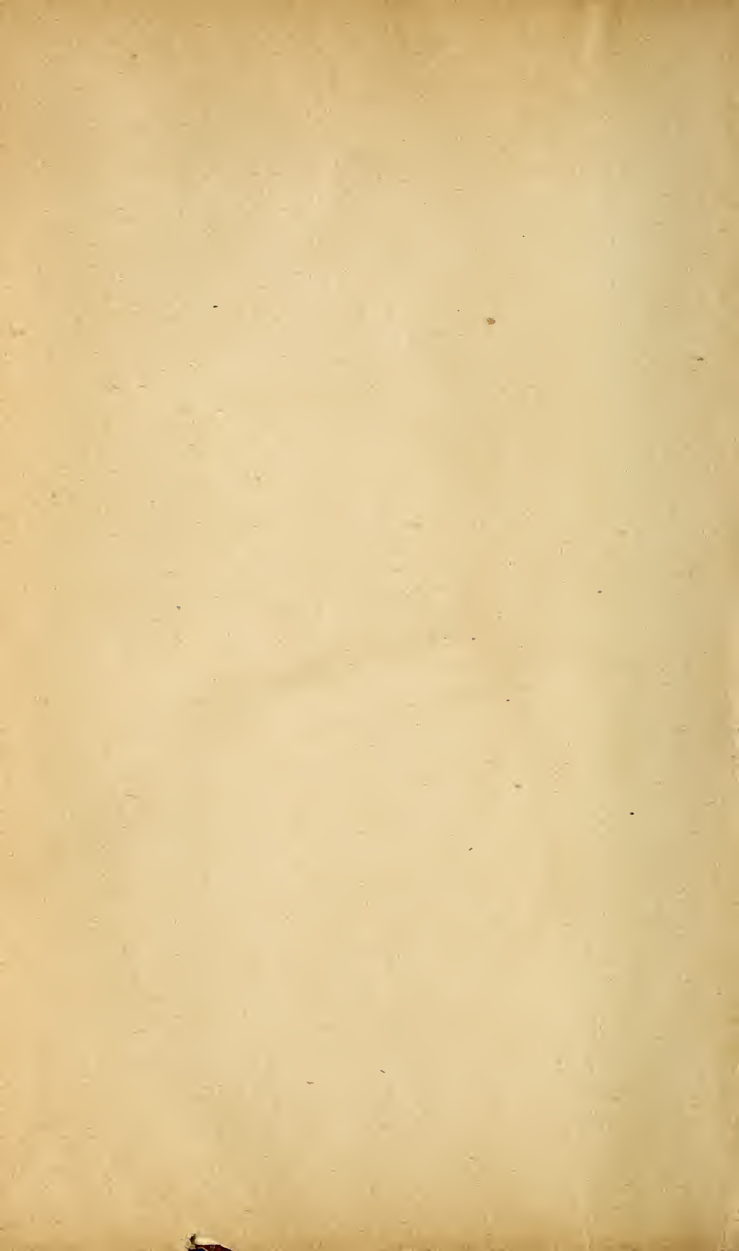

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00022280112



RABELAIS

LES CINQ LIVRES

DE

F. RABELAIS

AVEC UNE NOTICE

PAR LE

BIBLIOPHILE JACOB

Variantes et Glossaire par P. Chéron

TOME DEUXIÈME



PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

E. FLAMMARION SUCCESSEUR

26, Rue Racine, 26



LIVRE DEUXIÉME

CHAPITRE XVII

Comment Panurge guaingnoyt les pardons et maryoit les vieilles, et des procés qu'il eut à Paris.

Un jour, je trouvay Panurge quelque peu escorné et taciturne, et me doubtay bien qu'il n'avoit denare, dont je luy dys : « Panurge, vous estes malade, à ce que je voys à vostre physionomie, et j'entends le mal : vous avez un fluz de bourse; mais ne vous souciez, j'ay encores six solx et maille que ne virent oncq pere ny mere, qui ne vous fauldront non plus que la verolle en vostre necessité. » A quoy il me respondit : « Et bren pour l'argent; je n'en auray quelque jour que trop, car j'ay une pierre philosophale qui me attire l'argent des bourses, comme l'aymant attire le fer. Mais voulés vous venir gaigner les pardons, dist-il? — Et, par ma foy, je luy respons, je ne suis grand pardonneur en ce monde icy, je ne sçay si je seray en l'aultre. Bien, allons, au nom de Dieu, pour un denier, ny

plus ny moins. — Mais, dist-il, prestez-moy doncques un denier à l'interest. — Rien, rien, dis-je : je vous le donne de bon cueur. — *Grates vobis dominos*, » dist-il.

Ainsi allasmes, commenceant à Sainct Gervays, et je gaigne les pardons au premier tronc seulement, car je me contente de peu en ces matieres; puis disoys mes menuz suffrages et oraisons de saincte Brigide ; mais il gaigna à tous les troncz, et tousjours bailloit argent à chascun des pardonnaires. De là nous transportasmes à Nostre Dame, à Sainct Jean, à Sainct Antoine, et ainsi des aultres eglises où estoit bancque de pardons. De ma part, je n'en gaignoys plus; mais luy, à tous les troncz il baisoit les relicques, et à chascun donnoit.

Brief, quand nous feusmes de retour, il me mena boire au cabaret du Chasteau, et me montra dix ou douze de ses bougettes pleines d'argent. A quoy je me seignay, faisant la croix et disant : « Dont avez vous tant recouvert d'argent en si peu de temps? » A quoy il me respondit que il l'avoit prins és bessains des pardons, « car, en leur baillant le premier denier, dist-il, je le mis si souplement que il sembla que feust un grand blanc. Ainsi d'une main je prins douze deniers, voyre bien douze liards ou doubles pour le moins, et de l'aultre trois ou quatre douzains; et ainsi par toutes les eglises où nous avons esté. — Voire, mais, dis-je, vous vous dampnez comme une sarpe, et estes larron et sacri-

lege. — Ouy bien, dist-il, comme il vous semble, mais il ne me semble, quand à moy, car les pardonnaires me le donnent quand ilz me disent en presentant les reliques à baiser : *Centuplum accipies*, que pour un denier j'en prene cent, car *accipies* est dict selon la maniere des Hebreux, qui usent du futur en lieu de l'imperatif, comme vous avez en la loy : *Diliges Dominum*, id est : *Dilige*. Ainsi, quand le Pardonnigere me dict : *Centuplum accipies*, il veut dire : *Centuplum accipe;* et ainsi l'expose Rabi Kimy, et Rabi Aben Ezra, et tous les massoretz, et *ibi* Bartolus.

« Dadvantaige, le pape Sixte me donna quinze cens livres de rente sur son dommaine et thesor ecclesiastique pour luy avoir guery une bosse chancreuse qui tant le tourmentoit qu'il en cuida devenir boyteux toute sa vie. Ainsi je me paye par mes mains, car il n'est tel, sur ledict thesor ecclesiasticque.

« Ho mon amy! disoit-il, si tu sçavoys comment je fis mes chous gras de la croysade, tu seroys tout esbahy. Elle me valut plus de six mille fleurins. — Et où diable sont ilz allez? dis-je, car tu n'en as une maille. — Dont ilz estoyent venus, dist il; ilz ne feirent seullement que changer maistre. Mais j'en emploiay bien troys mille à marier non les jeunes filles, car elles ne trouvent que trop marys, mais grandes vieilles sempiterneuses qui n'avoient dentz en gueulle. Considerant, ces bonnes femmes icy ont tresbien employé leur temps en jeunesse, et ont

joué du serrecropiere à cul levé à tous venans, jusques à ce que on n'en a plus voulu. Et par Dieu! je les feray saccader encores une foys devant qu'elles meurent. Par ce moyen, à l'une donnois cent fleurins, à l'aultre six vingtz, à l'aultre trois cens, selon qu'elles estoient bien infames, detestables et abhominables, car, d'aultant qu'elles estoyent plus horribles et execrables, d'autant il leur failloyt donner dadvantage, aultrement le diable ne les eust voulu biscoter. Incontinent m'en alloys à quelque porteur de coustretz gros et gras, et faisoys moy mesmes le mariage; mais, premier que luy monstrer les vieilles, je luy monstroys les escutz, disant : « Compere, « voicy qui est à toy si tu veulx fretinfretailler un « bon coup. » Dés lors les pauvres hayres bubaialloient comme vieulx mulletz. Ainsi leur faisoys bien aprester à bancqueter, boire du meilleur, et force espiceries pour mettre les vieilles en ruyt et en chaleur. Fin de compte, ilz besoingnoyent comme toutes bonnes ames, sinon que à celles qui estoyent horriblement villaines et defaictes, je leur faisoys mettre un sac sur le visaige. Davantaige, j'en ai perdu beaucoup en procés. — Et quelz procés as-tu peu avoir? disois-je : tu ne as ny terre ny maison.

— Mon amy, dist il, les damoyselles de cette ville avoient trouvé par instigation du diable d'enfer une maniere de colletz, ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachoyent si bien les seins que l'on n'y pouvoit plus mettre la main par dessoubz, car la fente

d'iceulx elles avoyent mise par derriere, et estoyent tous cloz par devant, dont les pauvres amans, dolans, contemplatifz, n'estoyent contens. Un beau jour de mardy, j'en presentay requeste à la court, me formant partie contre lesdictes damoyselles, et remonstrant les grands interestz que je y pretendois, protestant que à mesme raison je feroys couldre la braguette de mes chausses au derriere, si la court n'y donnoit ordre. Somme toute, les damoyselles formerent syndicat, monstrerent leurs fondemens, et passerent procuration à defendre leur cause; mais je les poursuivy si vertement que par arrest de la cour fut dict que ces haulx cachecoulx ne seroyent plus portez, sinon qu'il feussent quelque peu fenduz par devant. Mais il me cousta beaucoup.

« J'euz un aultre procés bien hord et bien sale contre maistre Fyfy et ses suppostz, à ce qu'ilz n'eussent plus à lire clandestinement de nuyct la *Pipe de Bussart* ne le *Quart de sentences,* mais de beau plein iour, et ce, és escholes du Feurre, en face de tous les aultres sophistes, où je fuz condenné és despens pour quelque formalité de la relation du sergent.

« Une autre foys, je fourmay complainte à la court contre les mulles des presidens et conseilliers et aultres, tendent à fin que, quand en la basse court du Palays l'on les mettroit à ronger leur frain, les conseillieres leur feissent de belles baverettes, affin que de leur bave elles ne gastassent le pavé, en sorte que les

pages du Palais peussent jouer dessus à beaulx detz ou au reniguebieu à leur ayse, sans y guaster leurs chausses aulx genoulx. Et de ce en euz bel arrest; mais il me couste bon.

« Or sommez à ceste heure combien me coustent les petitz bancquetz que je fais aux paiges du Palays de jour en jour. — Et à quelle fin? dis-je. — Mon amy, dist il, tu ne as passetemps aulcun en ce monde. J'en ay plus que le Roy, et, si vouloys te raislier avecques moy, nous ferions diables. — Non, non, dis-je, par sainct Adauras! car tu seras une foys pendu. — Et toy, dist il, tu seras une foys enterré : lequel est plus honorablement, ou l'air, ou la terre? Hé! grosse pecore!

« Ce pendent que ces paiges bancquetoient je garde leurs mulles et couppe à quelc'une l'estriviere du cousté du montouoir, en sorte que elle ne tient que à un fillet. Quand le gros enflé de conseillier, ou aultre, a prins son bransle pour monter sus, ilz tombent tous platz comme porcz devant tout le monde, et aprestent à rire pour plus de cent francs. Mais je me rys encores d'advantage, c'est que, eulx arrivez au logis, ilz font fouetter monsieur du paige comme seigle vert. Par ainsi, je ne plains poinct ce que m'a cousté à les bancqueter. »

Fin de compte, il avoit, comme ay dict dessus, soixante et troys manieres de recouvrer argent, mais il en avoit deux cens quatorze de le despendre, hors mis la reparation de dessoubz le nez.

CHAPITRE XVIII

Comment un grand clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, et fut vaincu par Panurge.

En ces mesmes jours, un sçavant homme nommé Thaumaste, oyant le bruict et renommée du sçavoir incomparable de Pantagruel, vint du pays de Angleterre en ceste seule intention de veoir Pantagruel et le congnoistre, et esprouver si tel estoit son sçavoir comme en estoit la renommée. De faict, arrivé à Paris, se transporta vers l'hostel dudict Pantagruel, qui estoit logé à l'Hostel Sainct Denys, et pour lors se pourmenoit par le jardin avecques Panurge, philosophant à la mode des peripateticques.

De premiere entrée, tressaillit tout de paour, le voyant si grand et si gros; puis le salua, comme est la façon, courtoysement, luy disant : « Bien vray est il, ce dict Platon, prince des philosophes, que, si l'imaige de science et sapience estoit corporelle et spectable és yeulx des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de soy, car seullement le bruyt d'icelle espendu par l'air, s'il est receu és aureilles des studieux et amateurs d'icelle qu'on nomme philosophes, ne les laisse dormir ny reposer à leur ayse, tant les stimule et embrase de acourir au lieu et veoir la personne en qui est dicte science avoir estably son temple et produyre ses oracles,

comme il nous feust manifestement demonstré en la royne de Saba, que vint des limites d'Orient et mer Persicque pour veoir l'ordre de la maison du saige Salomon et ouir sa sapience; en Anacharsis, qui de Scythie alla jusques en Athenes pour veoir Solon; en Pythagoras, qui visita les vaticinateurs memphiticques; en Platon, qui visita les mages de Egypte et Architas de Tarente; en Apolonius Tyaneus, qui alla jusques au mont Caucase, passa les Scythes, les Massagettes, les Indiens, navigea le grand fleuve Physon jusques és Brachmanes, pour veoir Hiarchas, et en Babyloine, Caldée, Médée, Assyrie, Parthie, Syrie, Phœnice, Arabie, Palestine, Alexandrie, jusques en Ethiopie, pour veoir les gymnosophistes.

« Pareil exemple avons nous de Tite Live, pour lequel veoir et ouyr plusieurs gens studieux vindrent en Rome des fins limitrophes de France et Hespagne. Je ne me ause recenser au nombre et ordre de ces gens tant parfaictz; mais bien je veulx estre dict studieux et amateur non seulement des lettres, mais aussi des gens lettrez. De faict, ouyant le bruyt de ton sçavoir tant inestimable, ay delaissé pays, parens et maison, et me suis icy transporté, rien ne estimant la longueur du chemin, l'attediation de la mer, la nouveaulté des contrées, pour seulement te veoir et conferer avecques toy d'aulcuns passages de philosophie, de geomantie et de caballe, desquelz je doubte et ne puis contenter

mon esprit, lesquelz, si tu me peulx souldre, je me rens dés à present ton esclave, moy et toute ma posterité, car aultre don ne ay que assez je estimasse pour la recompense.

« Je les redigeray par escript, et demain le feray sçavoir à tous les gens sçavans de la ville, affin que devant eulx publicquement nous en disputons.

« Mais voicy la maniere comment j'entens que nous disputerons : je ne veulx disputer *pro* et *contra*, comme font ces sotz sophistes de ceste ville et de ailleurs ; semblablement, je ne veulx disputer en la maniere des academicques par declamation, ny aussi par nombres, comme faisoit Pythagoras et comme voulut faire Picus Mirandula à Romme ; mais je veulx disputer par signes seulement, sans parler, car les matieres sont tant arduës que les parolles humaines ne seroyent suffisantes à les expliquer à mon plaisir. Par ce, il plaira à ta magnificence de soy y trouver. Ce sera en la grande salle de Navarre, à sept heures du matin. »

Ces parolles achevées, Pantagruel luy dist honorablement : « Seigneur, des graces que Dieu m'a donné, je ne vouldroyes denier à personne en despartir à mon pouvoir, car tout bien vient de luy, et son plaisir est que soit multiplié, quand on se trouve entre gens dignes et ydoines de recepvoir ceste celeste manne de honeste sçavoir. Au nombre desquelz, parceque en ce temps, comme jà bien apperçoy, tu tiens le premier ranc, je te no-

tifie que à toutes heures me trouveras prest de obtemperer à une chascune de tes requestes selon mon petit pouvoir, combien que plus de toy je deusse apprendre que toy de moy; mais, comme as protesté, nous confererons de tes doubtes ensemble, et en chercherons la resolution jusques au fond du puis inespuisable auquel disoit Heraclite estre la verité cachée. Et loue grandement la maniere d'arguer que as proposée : c'est assavoir par signes, sans parler, car, ce faisant, toy et moy nous nous entendrons et serons hors de ces frapemens de mains que font ces badaulx sophistes, quand on arguë, alors qu'on est au bon de l'argument. Or demain je ne fauldray me trouver au lieu et heure que me as assigné; mais je te prye que entre nous n'y ait debat ny tumulte, et que ne cherchons honeur ny applausement des hommes, mais la verité seule. »

A quoy respondit Thaumaste : « Seigneur, Dieu te maintienne en sa grace, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité! Or à Dieu jusques à demain. — A Dieu, » dist Pantagruel.

Messieurs, vous qui lisez ce present escript, ne pensez que jamais gens plus feussent eslevez et transportez en pensée que feurent toute celle nuict tant Thaumaste que Pantagruel, car ledict Thaumaste dist au concierge de l'Hostel de Cluny, auquel il estoit logé, que de sa vie ne se estoit trouvé

tant alteré comme il estoit celle nuict. « Il m'est, disoit il, advis que Pantagruel me tient à la gorge. Donnez ordre que beuvons, je vous prie, et faictes tant que ayons de l'eaue fresche pour me guargariser le palat. »

De l'aultre cousté, Pantagruel entra en la haulte game, et de toute la nuict ne faisoit que ravasser aprés :

Le livre de Beda, *De Numeris et Signis ;*
Le livre de Plotin, *De Inenarrabilibus ;*
Le livre de Procle, *De Magia ;*
Les livres de Artemidore, Περὶ Ὀνειροκριτικων ;
De Anaxagoras, Περὶ Σημείων ;
D'Ynarius, Περὶ Ἀφάτων ;
Les livres de Philistion ;
Hipponax, Περὶ Ἀνεκφωνήτων ;

Et un tas d'aultres, tant que Panurge luy dist : « Seigneur, laissez toutes ces pensées, et vous allez coucher, car je vous sens tant esmeu en vostre esprit que bien tost tomberiez en quelque fievre ephemere par cest excés de pensement. Mais, premier beuvant vingt et cinq ou trente bonnes foys, retirez vous et dormez à vostre aise, car de matin je respondray et arguëray contre monsieur l'Anglois ; et, au cas que je ne le mette *ad metam non loqui,* dictes mal de moy.

— Voire més, dist Pantagruel, Panurge, mon amy, il est merveilleusement sçavant ; comment luy pourras tu satisfaire ? — Tresbien, respondit Pa-

nurge. Je vous prye, n'en parlez plus et m'en laissez faire. Y a il homme tant sçavant que sont les diables? — Non, vrayement, dist Pantagruel, sans grace divine especiale. — Et toutesfoys, dist Panurge, j'ay argué maintesfoys contre eulx et les ay faictz quinaulx et mis de cul. Par ce, soyez asseuré de ce glorieux Angloys, que je vous le feray demain chier vinaigre devant tout le monde. »

Ainsi passa la nuict Panurge à chopiner avecques les paiges et jouer toutes les aigueillettes de ses chausses à *primus* et *secundus*, et à la vergette. Et, quand vint l'heure assignée, il conduysit son maistre Pantagruel au lieu constitué. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne se trouvast au lieu, pensant : « Ce diable de Pantagruel, qui a convaincu tous les resveurs et bejaunes sophistes, à ceste heure aura son vin, car cest Angloys est un aultre diable de Vauvert. Nous verrons qui en gaignera. »

Ainsi, tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoit, et, lors que Pantagruel et Panurge arriverent à la salle, tous ces grimaulx, artiens et intrans, commencerent frapper des mains, comme est leur badaude coustume.

Mais Pantagruel s'escrya à haulte voix, comme si ce eust esté le son d'un double canon, disant : « Paix ! de par le diable, paix ! Par Dieu ! coquins, si vous me tabustez icy, je vous couperay la teste à trestous. » A laquelle parolle ilz demourerent tous

estonnez comme canes, et ne ausoient seulement tousser, voire eussent-ilz mangé quinze livres de plume, et furent tant alterez de ceste seule voix qu'ils tiroyent la langue demy pied hors la gueulle, comme si Pantagruel leur eust les gorges salées.

Lors commença Panurge à parler, disant à l'Angloys : « Seigneur, es-tu icy venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour aprendre et en sçavoir la verité? » A quoy respondit Thaumaste : « Seigneur, aultre chose ne me ameine sinon bon desir de apprendre et sçavoir ce dont j'ay doubté toute ma vie, et n'ay trouvé ny livre, ny homme qui me ayt contenté en la resolution des doubtes que j'ay proposez. Et, au regard de disputer par contention, je ne le veulx faire, aussi est ce chose trop vile, et le laisse à ces maraulx sophistes, lesquelz en leurs disputations ne cherchent verité, mais contradiction et debat.

— Doncques, dist Panurge, si je, qui suis petit disciple de mon maistre monsieur Pantagruel, te contente et satisfays en tout et par tout, ce seroit chose indigne d'en empescher mondict maistre. Par ce, mieulx vauldra qu'il soit cathedrant, jugeant de noz propos et te contentent au parsus, s'il te semble que je ne aye satisfaict à ton studieux desir. — Vrayement, dist Thaumaste, c'est tresbien dict. Commence doncques. »

Or notez que Panurge avoit mis au bout de sa longue braguette un beau floc de soie rouge,

blanche, verte et bleue, et dedans avoit mis une belle pomme d'orange.

CHAPITRE XIX

Comment Panurge feist quinaud l'Angloys, qui arguoit par signe.



DONCQUES, tout le monde assistant et escoutant en bonne silence, l'Angloys leva hault en l'air les deux mains separement, clouant toutes les extremitez des doigts en forme qu'on nomme en Chinonnoys *cul de poulle,* et frappa de l'une l'aultre par les ongles quatre foys, puys les ouvrit, et ainsi à plat de l'une frappa l'aultre en son strident, une foys de rechief les joignant comme dessus, frappa deux foys, et quatre foys de rechief les ouvrant; puys les remist joinctes et extendues l'une jouxte l'aultre, comme semblant devotement Dieu prier.

Panurge soubdain leva en l'air la main dextre, puys d'icelle mist le poulce dedans la narine d'ycelluy cousté, tenant les quatre doigtz estenduz et serrez par leur ordre en ligne parallelle à la pene du nez, fermant l'œil gausche entierement, et guaignant du dextre avecques profonde depression de la sourcille et paulpiere; puis la gausche leva hault avecques fort serrement et extension des quatre doigtz et elevation du poulse, et la tenoyt

en ligne directement correspondente à l'assiete de la dextre, avecques distance entre les deux d'une couldée et demye. Cela faict, en pareille forme baissa contre terre l'une et l'aultre main; finablement les tint on mylieu, comme visant droict au nez de l'Angloys.

« Et si Mercure, » dist l'Angloys. Là, Panurge interrompt, disant : « Vous avez parlé, masque. »

Lors feist l'Angloys tel signe : la main gausche toute ouverte il leva hault en l'air, puys ferma on poing les quatre doigts d'ycelle, et le poulce extendu assist suz la pinne du nez. Soubdain aprés leva la dextre toute ouverte, et toute ouverte la baissa, joignant le poulce on lieu que fermoyt le petit doigt de la gausche, et les quatre doigtz d'ycelle mouvoit lentement en l'air; puys, au rebours, feist de la dextre ce qu'il avoyt faict de la gausche, et de la gausche ce que avoyt faict de la dextre.

Panurge, de ce non estonné, tyra en l'air sa tresmegiste braguette de la gausche, et de la dextre en tyra un transon de couste bovine blanche et deux pieces de boys de forme pareille, l'une de ebene noir, l'aultre de bresil incarnat, et les mist entre les doigtz d'ycelle en bonne symmetrie, et, les chocquant ensemble, faisoyt son tel que font les ladres en Bretaigne avecques leurs clicquettes, mieulx toutesfoys resonnant et plus harmonieux, et de la langue contracte dedans la bouche fre-

donnoyt joyeusement, tousjours reguardant l'Angloys.

Les theologiens, medicins et chirurgiens, penserent que par ce signe il inferoit l'Angloys estre ladre. Les conseilliers, legistes et decretistes, pensoient que, ce faisant, il vouloyt conclurre quelque espece de felicité humaine consister en estat de ladrye, comme jadys maintenoyt le Seigneur.

L'Angloys pour ce ne s'effraya, et, levant les deux mains en l'air, les tint en telle forme que les troys maistres doigtz serroyt on poing et passoyt les poulses entre les doigts indice et moyen, et les doigtz auriculaires demouroient en leurs extendues; ainsi les presentoyt à Panurge, puys les acoubla de mode que le poulse dextre touchoyt le gausche, et le doigt petit gausche touchoyt le dextre.

A ce, Panurge, sans mot dire, leva les mains et en feist tel signe : de la main gauche il joingnit l'ongle du doigt indice à l'ongle du poulse, faisant au meillieu de la distance comme une boucle, et de la main dextre serroit tous les doigts au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit et tiroit souvent par entre les deux aultres susdictes de la main gauche ; puis de la dextre estendoit le doigt indice et le mylieu, les esloignant le mieulx qu'il povoit et les tirans vers Thaumaste ; puis mettoit le poulce de la main gauche sus l'anglet de l'œil gauche, estendant toute la main comme une aesle d'oyseau ou une pinne de poisson, et la meuvant

bien mignonnement deczà et delà ; autant en faisoit de la dextre sur l'anglet de l'œil dextre.

Thaumaste commençza paslir et trembler, et luy feist tel signe : de la main dextre il frappa du doigt meillieu contre le muscle de la vole qui est au dessoubz le poulce, puis mist le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la senestre ; mais il le mist par dessoubz, non par dessus, comme faisoit Panurge.

Adoncques Panurge frappe la main l'une contre l'aultre et souffle en paulme ; ce faict, met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche, le tirant et mettant souvent ; puis estendit le menton, regardant intentement Thaumaste.

Le monde, qui n'entendoit rien à ces signes, entendit bien que en ce il demandoit sans dire mot à Thaumaste : « Que voulez-vous dire là ? » De faict, Thaumaste commença suer à grosses gouttes, et sembloit bien un homme qui feust ravy en haulte contemplation. Puis se advisa et mist tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre, ouvrant les doigts comme si ce eussent estés demys cercles, et elevoit tant qu'il povoit les mains en ce signe.

A quoy Panurge soubdain mist le poulce de la main dextre soubz les mandibules, et le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gauche, et en ce poinct faisoit sonner ses dentz bien melodieusement les basses contre les haultes.

Thaumaste, de grand hahan, se leva, mais en se

levant fist un gros pet de boulangier, car le bran vint aprés, et pissa vinaigre bien fort, et puoit comme tous les diables. Les assistans commencerent se estouper les nez, car il se conchioit de angustie; puis leva la main dextre, la clouant en telle faczon qu'il assembloit les boutz de tous les doigts ensemble, et la main gauche assist toute pleine sur la poictrine.

A quoy Panurge tira sa longue braguette avecques son floc, et l'estendit d'une couldée et demie, et la tenoit en l'air de la main gauche, et de la dextre print sa pomme d'orange, et, la gettant en l'air par sept foys, à la huytiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy; puis commença secouer sa belle braguette, la monstrant à Thaumaste.

Aprés cella, Thaumaste commença enfler les deux joues comme un cornemuseur, et souffloit comme se il enfloit une vessie de porc.

A quoy Panurge mist un doigt de la gauche ou trou du cul, et de la bouche tiroit l'air comme quand on mange des huytres en escalle ou quand on hume sa soupe; ce faict, ouvre quelque peu de la bouche, et avecques le plat de la main dextre frappoit dessus, faisant en ce un grand son et parfond, comme s'il venoit de la superficie du diaphragme par la trachée artere, et le feist par seize foys.

Mais Thaumaste souffloit tousjours comme une oye.

Adoncques Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort avecques les muscles de la bouche. Puis le tiroit, et, le tirant, faisoit un grand son, comme quand les petitz garsons tirent d'un canon de sulz avecques belles rabbes, et le fist par neuf foys.

Alors Thaumaste s'escria : « Ha ! Messieurs, le grand secret ! il y a mis la main jusques au coulde. » Puis tira un poignard qu'il avoit, le tenant par la poincte contre bas.

A quoy Panurge print sa longue braguette et la secouoit tant qu'il povoit contre ses cuisses, puis mist ses deux mains lyez en forme de peigne sur sa teste, tirant la langue tant qu'il povoit et tournant les yeulx en la teste comme une chievre qui meurt.

« Ha ! j'entens, dist Thaumaste, mais quoy ? » faisant tel signe qu'il mettoit le manche de son poignard contre la poictrine, et sur la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigts.

A quoy Panurge baissa sa teste du cousté gauche et mist le doigt mylieu en l'aureille dextre, eslevant le poulce contre mont; puis croisa les deux bras sur la poictrine, toussant par cinq foys, et à la cinquiesme frappant du pied droit contre terre ; puis leva le bras gauche, et, serrant tous les doigtz au poing, tenoit le poulse contre le front, frappant de la main dextre par six foys contre la poictrine.

Mais Thaumaste, comme non content de ce, mist le poulse de la gauche sur le bout du nez, fermant le reste de ladicte main.

Dont Panurge mist les deux maistres doigtz à chascun cousté de la bouche, le retirant tant qu'il pouvoit et monstrant toutes ses dentz, et des deux poulses rabaissoit les paulpiers des yeulx bien parfondement, en faisant assez layde grimace, selon que sembloit és assistans.

CHAPITRE XX

Comment Thaumaste racompte les vertus et sçavoir de Panurge.

Adoncques se leva Thaumaste, et, ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doulcement, puis dist à haulte voix à toute l'assistance : « Seigneurs, à ceste heure puis-je bien dire le mot evangelicque : *Et ecce plusquam Salomon hic.* Vous avez icy un thesor incomparable en vostre presence : c'est monsieur Pantagruel, duquel la renommée me avoit icy attiré du fin fond de Angleterre pour conferer avecques luy des problemes insolubles tant de magie, alchymie, de caballe, de geomantie, de astrologie, que de philosophie, lesquelz je avoys en mon esprit. Mais de present je me courrouce contre la renommée, laquelle me semble estre en-

vieuse contre luy, car elle n'en raporte la miliesme partie de ce que en est par efficace. Vous avez veu comment son seul disciple me a contenté et m'en a plus dict que n'en demandoys : d'abundand m'a ouvert et ensemble solu d'aultres doubtes inestimables. En quoy je vous puisse asseurer qu'il m'a ouvert le vray puits et abysme de encyclopedie, voire en une sorte que je ne pensoys trouver homme qui en sceust les premiers elemens seulement, c'est quand nous avons disputé par signes, sans dire mot ny demy. Mais à temps je redigeray par escript ce que avons dict et resolu, affin que l'on ne pense que ce ayent esté mocqueries, et le feray imprimer, à ce que chascun y apreigne, comme je ay faict. Dont povez juger ce que eust peu dire le maistre, veu que le disciple a faict telle prouesse, car *non est discipulus super magistrum*. En tous cas, Dieu soit loué ! et bien humblement vous remercie de l'honneur que nous avez faict à cest acte. Dieu vous le retribue eternellement ! »

Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'assistance, et, de là partant, mena disner Thaumaste avecques luy, et croyez qu'ilz beurent à ventre deboutonné, car en ce temps là on fermoit les ventres à boutons, comme les colletz de present, jusques à dire : « Dont venez-vous ? » Saincte dame ! comment ils tiroyent au chevrotin ! et flaccons d'aller, et eulx de corner : « Tyre, — baille, — paige, — vin, — boutte, de par le diable !

boutte. » Il n'y eut celluy qui ne beust vingt-cinq ou trente muys; et sçavez comment? *Sicut terra sine aqua,* car il faisoit chault, et dadvantaige se estoyent alterez.

Au regard de l'exposition des propositions mises par Thaumaste, et significations des signes desquelz ils userent en disputant, je vous les exposeroys selon la relation d'entre eulx memes; mais l'on m'a dit que Thaumaste en feist un grand livre imprimé à Londres, auquel il declaire tout sans rien laisser. Par ce, je m'en deporte pour le present.

CHAPITRE XXI

Comment Panurge feut amoureux d'une haulte dame de Paris.

PANURGE commença estre en reputation en la ville de Paris par ceste disputation que il obtint contre l'Angloys, et faisoit dés lors bien valoir sa braguette, et la feist au dessus esmoucheter de broderie à la romanicque. Et le monde le louoit publicquement, et en feust faicte une chanson, dont les petitz enfans alloyent à la moustarde, et estoit bien venu en toutes compaignies des dames et damoiselles, en sorte qu'il devint glorieux, si bien qu'il entreprint venir au dessus d'une des grandes dames de la ville.

De faict, laissant un tas de longs prologues et protestations que font ordinairement ces dolens contemplatifs amoureux de karesme, lesquelz poinct à la chair ne touchent, luy dict un jour : « Ma dame, ce seroit bien fort utile à toute la republicque, delectable à vous, honneste à vostre lignée, et à moy necessaire, que feussiez couverte de ma race ; et le croyez, car l'experience vous le demonstrera. » La dame, à ceste parolle, le reculla plus de cent lieues, disant : « Meschant fol, vous appartient il me tenir telz propos? A qui pensez-vous parler? Allez, ne vous trouvez jamais devant moy, car, si n'estoit pour un petit, je vous feroys coupper bras et jambes. — Or, dist il, ce me seroit bien tout un d'avoir bras et jambes couppez, en condition que nous fissons, vous et moy, un transon de chere lye, jouans des mannequins à basses marches, car (monstrant sa longue braguette) voicy maistre Jean Jeudy qui vous sonneroit une antiquaille dont vous sentirez jusques à la moelle des os. Il est galland, et vous sçait tant bien trouver les alibitz forains et petits poullains grenez en la ratouere que, aprés luy, n'y a que espousseter. » A quoy respondit la dame : « Allez, meschant, allez. Si vous me dictes encores un mot, je appelleray le monde, et vous feray icy assommer de coups. — Ho! dist il, vous n'estez tant male que vous dictez, non, ou je suis bien trompé à vostre physionomie : car plus tost la terre monteroit és cieulx et les haulx

cieulx descendroyent en l'abysme, et tout ordre de nature seroyt parverti, qu'en si grande beaulté et elegance comme la vostre y eust une goutte de fiel ny de malice. L'on dict bien que à grand peine

Veit on jamais femme belle
Qui aussi ne feust rebelle;

mais cella est dict de ces beaultez vulgaires. La vostre est tant excellente, tant singuliere, tant celeste, que je crov que nature l'a mise en vous comme un paragon pour nous donner entendre combien elle peut faire quand elle veult employer toute sa puissance et tout son sçavoir. Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, n'est que manne celeste, de tout ce qu'est en vous. C'estoit à vous à qui Pâris debvoit adjuger la pomme d'or, non à Venus, non, ny à Juno, ny à Minerve, car oncques n'y eut tant de magnificence en Juno, tant de prudence en Minerve, tant de elegance en Venus, comme y a en vous. O dieux et deesses celestes! que heureux sera celluy à qui ferez celle grace de ceste cy accoller, de la baiser et de frotter son lart avecques elle! Par Dieu! ce sera moy, je le voy bien, car desja elle me ayme tout à plein; je le congnoys et suis à ce predestiné des phées. Doncques, pour gaigner temps, boutte, poussenjambions. »

Et la vouloit embrasser; mais elle fist semblant de se mettre à la fenestre pour appeller les voisins

à la force. Adoncques sortit Panurge bien tost, et lui dist en fuyant : « Ma dame, attendez moy icy ; je les voys querir moy mesme, n'en prenez la poine. » Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du reffus qu'il avoit eu, et n'en fist oncques pire chiere.

Au lendemain, il se trouva à l'eglise à l'heure qu'elle alloit à la messe. A l'entrée lui bailla de l'eau beniste, se enclynant parfondement devant elle ; aprés se agenouilla auprés de elle familiairement, et luy dist : « Madame, saichez que je suis tant amoureux de vous que je n'en peuz ny pisser ny fianter ; je ne sçay comment l'entendez. S'il m'en advenoit quelque mal, que en seroit il ? — Allez, dist elle, allez, je ne m'en soucie ; laissez moy icy prier Dieu. — Mais, dist il, equivocquez sur « A Beaumont le Viconte ». — Je ne sçauroys, dist elle. — C'est, dit il, « A beau con le vit monte ». Et sur cella priez Dieu qu'il me doint ce que vostre noble cueur desire, et me donnez ces patenostres par grace. — Tenez, dist elle, et ne me tabustez plus. » Ce dict, luy vouloit tirer ses patenostres, qui estoyent de cestrin avecques grosses marques d'or ; mais Panurge promptement tira un de ses cousteaux, et les couppa tresbien, et les emporta à la fryperie, luy disant : « Voulez-vous mon cousteau ? — Non, non, dist elle. — Mais, dist-il, à propos, il est bien à vostre commandement, corps et biens, trippes et boyaulx. »

Ce pendent la dame n'estoit fort contente de ses patenostres, car c'estoit une de ses contenences à l'eglise; et pensoit : « Ce bon bavart icy est quelque esventé, homme d'estrange pays ; je ne recouvreray jamais mes patenostres. Que m'en dira mon mary ? Il se courroucera à moy, mais je luy diray que un larron me les a couppés dedans l'eglise, ce que il croira facillement, voyant encores le bout du ruban à ma ceincture. »

Aprés diner, Panurge l'alla veoir, portant en sa manche une grande bourse pleine d'escuz du Palais et de gettons, et luy commença dire : « Lequel des deux ayme plus l'autre, ou vous moy, ou moy vous? » A quoy elle respondit : « Quant est de moy, je ne vous hays poinct, car, comme Dieu le commande, je ayme tout le monde.

— Mais, à propos, dist il, n'estez vous amoureuse de moy? — Je vous ay, dist elle, ja dict tant de foys que vous ne me tenissiez plus telles parolles ; si vous m'en parlez encores, je vous monstreray que ce n'est à moy à qui vous debvez ainsi parler de deshonneur. Partez d'icy, et me rendez mes patenostres, à ce que mon mary ne me les demande. — Comment, dist il, Madame, voz patenostres? Non feray, par mon sergent! Mais je vous en veux bien donner d'aultres. En aymerez vous mieulx d'or bien esmaillé en forme de grosses spheres, ou de beaulx lacz d'amours, ou bien toutes massifves comme gros lingotz ? ou si en voulez de

ebene, ou de gros hyacinthes, de gros grenatz taillez avecques les marches de fines turquoyses, ou de beaulx topazes marchez de fins saphiz, ou de beaulx balays à tout grosses marches de dyamans à vingt et huyt quarres? Non, non, c'est trop peu. J'en sçay un beau chapelet de fines esmeraudes marchées de ambre gris, coscoté, et à la boucle un union persicque gros comme une pomme d'orange; elles ne coustent que vingt et cinq mille ducatz : je vous en veulx faire un present, car j'en ay du content. » Et de ce disoit, faisant sonner ses gettons comme si se feussent escutz au soleil. « Voulés vous une piece de veloux violet cramoysi tainct en grene, une piece de satin broché ou bien cramoysi? Voulez vous chaisnes, doreures, templettes, bagues? Il ne fault que dire ouy. Jusques à cinquante mille ducatz, ce ne m'est rien cela. »

Par la vertus desquelles parolles il luy faisoit venir l'eau à la bouche; mais elle luy dict: « Non, je vous remercie; je ne veulx rien de vous. — Par Dieu! dist il, si veulx bien moy de vous; mais c'est chose qui ne vous coustera rien, et n'en aurez rien moins. Tenez (montrant sa longue braguette), voicy maistre Jan Chouart qui demande logis. »

Et aprés la vouloit accoller; mais elle commença à s'escrier, toutesfoys non trop hault. Adoncques Panurge tourna son faulx visaige et lui dist: « Vous ne voulez doncques aultrement me laisser un peu faire? Bren pour vous! Il ne vous appartient tant

de bien ny de honneur, mais, par Dieu! je vous feray chevaucher aux chiens. » Et, ce dict, s'en fouit le grand pas, de peur des coups, lesquelz il craignoit naturellement.

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge feist un tour à la dame parisianne, qui ne fut poinct à son adventage.

Or notez que le lendemain estoit la grande feste du sacre, à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens; et pour ce jour ladicte dame s'estoit vestue d'une tresbelle robbe de satin cramoysi et d'une cotte de veloux blanc bien precieux. Le jour de la Vigile, Panurge chercha tant d'un cousté et d'aultre qu'il trouva une lycisque orgoose, en laquelle il lya avecques sa ceincture, et la mena en sa chambre, et la nourrist tresbien cedict jour et toute la nuyct. Au matin la tua, et en prit ce que sçavent les geomantiens gregoys, et le mist en pieces le plus menu qu'il peut, et les emporta bien cachées, et alla où la dame devoit aller pour suyvre la procession, comme est de coustume à ladicte feste. Et, alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eaue beniste, bien courtoisement la saluant, et, quelque peu de temps aprés qu'elle eut

dict ses menuz suffrages, il se va joindre à elle en son banc, et luy bailla un rondeau par escript en la forme que s'ensuyt :

RONDEAU

Pour ceste foys que à vous, dame tresbelle,
Mon cas disoys, par trop feustes rebelle
De me chasser sans espoir de retour,
Veu que à vous oncq ne feis austere tour
En dict ny faict, en soubson ny libelle.

Si tant à vous desplaisoit ma querelle,
Vous pouviez par vous, sans maquerelle,
Me dire : « Amy, partez d'icy entour
Pour ceste foys. »

Tort ne vous fays, si mon cueur vous decelle,
En remonstrant comme l'ard l'estincelle
De la beaulté que couvre vostre atour :
Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour
Me faciez dehait la combrecelle
Pour ceste foys.

Et ainsi qu'elle ouvrit le papier pour veoir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il avoit sur elle en divers lieux, et mesmement au replis de ses manches et de sa robbe, puis luy dist : « Ma dame, les pauvres amans ne sont tousjours à leur aise. Quant est de moy, j'espere que les males nuictz, les travaulx et ennuitz esquelz me tient l'amour de vous me seront en deduction de autant des poines de purgatoire. A tout le moins

priez Dieu qu'il me doint en mon mal patience. »

Panurge n'eut achevé ce mot que tous les chiens qui estoient en l'eglise acoururent à ceste dame, pour l'odeur des drogues que il avoit espandu sur elle. Petitz et grands, gros et menuz, tous y venoyent tirans le membre, et la sentens, et pissans par tout sur elle. C'estoyt la plus grande villanie du monde. Panurge les chassa quelque peu, puis d'elle print congé, et se retira en quelque chappelle pour veoir le deduyt, car ces villains chiens compissoyent tous ses habillemens, tant que un grand levrier luy pissa sur la teste, les aultres aux manches, les aultres à la croppe; les petitz pissoient sur ses patins : en sorte que toutes les femmes de là autour avoyent beaucoup affaire à la saulver. Et Panurge de rire, et dist à quelc'un des seigneurs de la ville : « Je croy que ceste dame là est en chaleur, ou bien que quelque levrier l'a couverte fraischement. »

Et quand il veid que tous les chiens grondoyent bien à l'entour de elle, comme ilz font autour d'une chienne chaulde, partit de là et alla querir Pantagruel. Par toutes les rues où il trouvoit chiens, il leur bailloit un coup de pied, disant : « Ne yrez vous pas avec voz compaignons aux nopces? Devant, devant, de par le diable ! devant ! » Et, arrivé au logis, dist à Pantagruel : « Maistre, je vous prye, venez veoir tous les chiens du pays qui sont assemblés à l'entour d'une dame, la plus belle de ceste ville, et la veulent jocqueter. » A quoy voluntiers

consentit Pantagruel, et veit le mystere, lequel il trouva fort beau et nouveau.

Mais le bon feut à la procession, en laquelle furent veuz plus de six cens mille et quatorze chiens à l'entour d'elle, lesquelz luy faisoient mille hayres; et, par tout où elle passoit, les chiens frays venuz la suyvoyent à la trasse, pissans par le chemin où ses robbes avoyent touché.

Tout le monde se arestoit à ce spectacle, considerant les contenences de ces chiens, qui luy montoyent jusques au col, et luy gasterent tous ses beaulx acoustremens, à quoy ne sceust trouver aulcun remede, sinon soy retirer en son hostel. Et chiens d'aller aprés, et elle de se cacher, et chamberieres de rire.

Quand elle feut entrée en sa maison et fermé la porte aprés elle, tous les chiens y acouroyent de demye lieue, et compisserent si bien la porte de sa maison qu'ils y feirent un ruysseau de leurs urines auquel les cannes eussent bien nagé; et c'est celluy ruysseau qui de present passe à Sainct-Victor, auquel Guobelin tainct l'escarlatte, pour la vertu specificque de ses pisse-chiens, comme jadis prescha publicquement nostre maistre Doribus. Ainsi vous aist Dieu. Un moulin y eust peu mouldre, non tant toutesfoys que ceulx du Bazacle à Thoulouse.

CHAPITRE XXIII

Comment Pantagruel partit de Paris, ouyant nouvelles que les Dipsodes envahyssoient le pays des Amaurotes, et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France.

PEU de temps aprés, Pantagruel ouyt nouvelles que son pere Gargantua avoit esté translaté au pays des Phées par Morgue, comme feut jadis Ogier et Artus, ensemble que, le bruyt de sa translation entendu, les Dipsodes estoyent yssus de leurs limites et avoyent gasté un grand pays de Utopie, et tenoyent pour lors la grande ville des Amaurotes assiegée. Dont partit de Paris sans dire à Dieu à nulluy, car l'affaire requeroit diligence, et vint à Rouen.

Or, en cheminant, voyant Pantagruel que les lieues de France estoient petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la cause et raison à Panurge, lequel luy dist une histoire que mect *Marotus du Lac, monachus*, és *Gestes des Rois de Canarre,* disant que, « d'ancienneté, les pays n'estoyent distinctz par lieues, miliaires, stades ny parasanges, jusques à ce que le roy Pharamond les distingua, ce que feut faict en la maniere que s'ensuyt. Car il print dedans Paris cent beaulx jeunes et gallans compaignons bien deliberez et cent belles garses

picardes, et les feist bien traicter et bien penser par huyt jours, puis les appella, et à chascun bailla sa garse avecques force argent pour les despens, leur faisant commandement qu'ilz allassent en divers lieux par cy et par là, et, à tous les passages qu'ilz biscoteroyent leurs garses, que ilz missent une pierre, et ce seroit une lieue. Ainsi les compaignons joyeusement partirent, et, pour ce qu'ilz estoient frays et de sejour, ilz fanfreluchoient à chasque bout de champ. Et voylà pourquoy les lieues de France sont tant petites. Mais, quand ilz eurent long chemin parfaict, et estoient ja las comme pauvres diables, et n'y avoit plus d'olif en ly caleil, ilz ne belinoient si souvent, et se contentoyent bien, j'entends quand aux hommes, de quelque meschante et paillarde foys le jour. Et voyla qui faict les lieues de Bretaigne, de Lanes, d'Allemaigne, et aultre pays plus esloignez, si grandes. Les aultres mettent d'aultres raisons, mais celle-là me semble la meilleure. » A quoy consentit voluntiers Pantagruel.

Partans de Rouen, arriverent à Hommefleur, où se mirent sur mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes et Carpalim. Auquel lieu, attendans le vent propice et calfretant leur nef, receut d'une dame de Paris, laquelle il avoit entretenu bonne espace de temps, unes lettres inscriptes au dessus :

Au plus aymé des belles et moins loyal des preux,

P. N. T. G. R. L.

CHAPITRE XXIV

Lettres que un messagier aporta à Pantagruel d'une dame de Paris, et l'exposition d'un mot escript en un anneau d'or.

Quand Pantagruel eut leue l'inscription, il feut bien esbahy, et, demandant audict messagier le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les lettres, et rien ne trouva dedans escript, mais seulement un anneau d'or avecques un diament en table. Lors appella Panurge et luy monstra le cas. A quoy Panurge luy dist que la feuille de papier estoit escripte; mais c'estoit par telle subtilité que l'on n'y veoit poinct d'escripture. Et, pour le sçavoir, la mist auprés du feu pour veoir si l'escripture estoit faicte avec du sel ammoniac destrempé en eau; puis la mist dedans l'eau pour sçavoir si la lettre estoit escripte du suc de tithymalle.

Puis la monstra à la chandelle, si elle estoit poinct escripte du jus de oignons blans; puis en frotta une partie d'huille de noix, pour veoir si elle estoit poinct escripte de lexif de figuier; puis en frotta une part de laict de femme allaictant sa fille premiere née, pour veoir si elle estoit poinct escripte de sang de rubettes; puis en frotta un coing de cendres d'un nic de arondelles, pour veoir si

elle estoit escripte de rousée qu'on trouve dedans les pommes de Alicacabut.

Puis en frotta un aultre bout de la sanie des aureilles, pour veoir si elle estoit escripte de fiel de corbeau; puis les trempa en vinaigre, pour veoir si elle estoit escripte de laict de espurge; puis les graissa d'axunge de souris chauves, pour veoir si elle estoit escripte avec sperme de baleine, qu'on appelle ambre gris; puis la mist tout doulcement dedans un bassin d'eau fresche, et soubdain la tira, pour veoir si elle estoit escripte avecques alum de plume.

Et, voyant qu'il n'y cognoissoit rien, appela le messagier, et luy demanda : « Compaing, la dame qui t'a icy envoyé t'a elle poinct baillé de baston pour apporter ? » pensant que feust la finesse que mect Aule Gelle. Et le messagier luy respondit : « Non, Monsieur. » Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheveulx, pour sçavoir si la dame avoit faict escripre avecques fort moret sur sa teste rase ce qu'elle vouloit mander; mais, voyant que ses cheveulx estoyent fort grands, il desista, considerant que en si peu de temps ses cheveulx n'eussent creuz si longs.

Alors dist à Pantagruel : « Maistre, par les vertus Dieu ! je n'y sçaurois que faire ny dire. Je ay employé, pour cognoistre si rien y ha icy escript, une partie de ce que en met messere Francesco di Nianto le Thuscan, qui a escript la maniere de lire les lettres non apparentes, et ce que escript Zoroas-

ter, *Peri Grammaton acriton*, et Calphurnius Bassus, *De literis illegibilibus;* mais je n'y voy rien, et croy qu'il n'y a aultre chose que l'anneau. Or le voyons.

Lors, le regardant, trouverent escript par dedans en hébrieu : *Lamah hazabthani,* dont appelerent Epistemon, luy demandant que c'estoit à dire. A quoy respondit que c'estoyent motz hebraïcques signifians : « Pourquoy me as tu laissée ? » Dont soubdain replicqua Panurge : « J'entens le cas; voyez vous ce dyamant ? c'est un dyamant faulx. Telle est donc l'exposition de ce que veult dire la dame : « Dy, amant faulx, pourquoy me as « tu laissée ? » Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent, et luy souvint comment à son departir n'avoit dict à Dieu à la dame, et s'en contristoit, et voluntiers fust retourné à Paris pour faire sa paix avecques elle.

Mais Espitemon luy reduyt à memoire le departement de Eneas d'avecques Dido, et le dict de Heraclides Tarentin, que, la navire restant à l'ancre, quand la necessité presse il fault coupper la chorde plus tost que perdre temps à la deslier, et qu'il debvoit laisser tous pensemens pour survenir à la ville de sa nativité, qui estoit en dangier.

De faict, une heure aprés se leva le vent nommé nord-nord-west, auquel ilz donnerent pleines voilles, et prindrent la haulte mer, et en briefs jours, passans par Porto Sancto et par Medere,

firent scalle és isles de Canarre. De là partans, passerent par cap Blanco, par Senege, par cap Virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le cap de Bona Sperantza, et firent scalle au royaulme de Melinde. De là partans, feirent voille au vent de la Transmontane, passans par Meden, par Uti, par Udem, par Gelasim, par les isles des Phées, et jouxte le royaulme de Achorie; finablement arriverent au port de Utopie, distant de la ville des Amaurotes par troys lieues et quelque peu davantaige.

Quand ilz feurent en terre quelque peu refraîchiz, Pantagruel dist : « Enfans, la ville n'est loing d'icy; davant que marcher oultre, il seroit bon deliberer de ce qu'est à faire, affin que ne semblons és Atheniens, qui ne consultoient jamais sinon aprés le cas faict. Estes vous deliberez de vivre et mourir avecques moy ? — Seigneur, ouy, dirent ilz tous; tenez-vous asseuré de nous comme de voz doigtz propres. — Or, dist il, il n'y a qu'un poinct que tienne mon esperit suspend et doubteux : c'est que je ne sçay en quel ordre ny en quel nombre sont les ennemis qui tiennent la ville assiegée, car, quand je le sçauroys, je m'y en iroys en plus grande asseurance. Par ce, advisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçavoir. » A quoy tous ensemble dirent : « Laissez nous y aller veoir, et nous attendez icy, car pour tout le jourd'huy nous vous en apporterons nouvelles certaines.

— Je, dist Panurge, entreprens de entrer en

leur camp par le meillieu des guardes et du guet, et bancqueter avec eulx et bragmader à leurs despens, sans estre congneu de nully; visiter l'artillerie, les tentes de tous les capitaines, et me prelasser par les bandes, sans jamais estre descouvert. Le diable ne me affineroit pas, car je suis de la lignée de Zopyre.

— Je, dist Epistemon, sçay tous les stratagemates et prouesses des vaillans capitaines et champions du temps passé et toutes les ruses et finesses de discipline militaire; je iray, et, encore que feusse descouvert et decelé, j'eschapperay en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira, car suis de la lignée de Sinon.

— Je, dist Eusthenes, entreray par à travers leurs tranchées, maulgré le guet et tous les gardes, car je leur passeray sur le ventre et leur rompray bras et jambes, et feussent ilz aussi fors que le diable, car je suis de la lignée de Hercules.

— Je, dist Carpalim, y entreray si les oiseaulx y entrent, car j'ay le corps tant allaigre que je auray saulté leurs tranchées et percé oultre tout leur camp davant qu'ilz me ayent apperceu; et ne crains ny traict, ny flesche, ny cheval, tant soit legier, et feust-ce Pegase de Perseus ou Pacolet, que devant eulx je n'eschappe gaillard et sauf. J'entreprens de marcher sur les espiz de bled, sur l'herbe des prez, sans qu'elle flechisse dessoubz moy, car je suis de la lignée de Camille Amazone. »

CHAPITRE XXV

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante chevaliers bien subtilement.

Ainsi qu'il disoit cela, ilz adviserent six cens soixante chevaliers, montez à l'advantage sus chevaulx legiers, qui accouroyent là veoir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau abordée au port, et couroyent à bride avallée pour les prendre s'ilz eussent peu.

Lors dist Pantagruel : « Enfans, retirez vous en la navire ; voyez cy de noz ennemis qui accourent, mais je vous les tueray icy comme bestes, et feussent ilz dix foys autant. Cependant retirez vous, et en prenez vostre passetemps. » Adonc respondit Panurge : « Non, Seigneur, il n'est de raison que ainsi faciez ; mais, au contraire, retirez vous en la navire, et vous et les aultres, car tout seul les desconfiray icy ; mais y ne fauldra pas tarder. Avancez vous. » A quoy dirent les aultres : « C'est bien dict, Seigneur, retirez vous, et nous ayderons icy à Panurge, et vous congnoistrez que nous sçavons faire. » Adonc Pantagruel dist : « Or je le veulx bien ; mais, au cas que feussiez plus foybles, je ne vous fauldray. »

Alors Panurge tira deux grandes cordes de la nef

et les atacha au tour qui estoit sur le tillac, et les mist en terre, et en fist un long circuyt, l'un plus loing, l'aultre dedans cestuy là, et dist à Epistemon : « Entrez dedans la navire, et, quand je vous sonneray, tournez le tour sus le tillac diligentement en ramenant à vous ces deux chordes. » Puis dist à Eusthenes et à Carpalim : « Enfans, attendez icy, et vous offrez és ennemys franchement, et obtemperez à eux, et faictes semblant de vous rendre; mais advisez que ne entrez au cerne de ces chordes : retirez vous tousjours hors. » Et incontinent entra dedans la navire, et print un fais de paille et une botte de pouldre de canon, et espandit par le cerne des chordes, et avec une migraine de feu se tint auprés.

Soubdain arriverent à grande force les chevaliers, et les premiers chocquerent jusques auprés de la navire; et parce que le rivage glissoit, tumberent eux et leurs chevaulx jusques au nombre de quarante et quatre. Quoy voyans, les aultres approcherent, pensans que on leur eust resisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist : « Messieurs, je croy que vous soyez faict mal; pardonnez le nous, car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est tousjours unctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir. » Autant en dirent ses deux compaignons, et Epistemon, qui estoit sur le tillact.

Cependent Panurge s'esloignoit, et, voyant que

tous estoyent dedans le cerne des chordes et que ses deux compaignons s'en estoyent esloignez, faisans place à tous ces chevaliers qui à foulle alloyent pour veoir la nef et qui estoit dedans, soubdain crya à Epistemon : « Tire ! tire ! » Lors Epistemon commença tirer au tour, et les deux chordes se empestrerent entre les chevaulx, et les ruoyent par terre bien aysement avecques les chevaucheurs. Mais eulx, ce voyant, tirerent à l'espée, et les vouloyent desfaire, dont Panurge met le feu en la trainée et les fist touts là brusler comme ames dannées. Hommes et chevaulx, nul n'en eschappa, excepté un qui estoit monté sur un cheval turcq, qui le gaigna à fouyr; mais, quand Carpalim l'apperceut, il courut aprés en telle hastiveté et allaigresse qui le attrapa en moins de cent pas, et, saultant sur la crouppe de son cheval, l'embrassa par derriere et l'amena à la navire.

Ceste deffaicte parachevée, Pantagruel feut bien joyeux, et loua merveilleusement l'industrie de ses compaignons, et les fist refraichir et bien repaistre sur le rivaige joyeusement, et boire d'autant le ventre contre terre, et leur prisonnier avecques eulx familiairement, sinon que le pauvre diable n'estoit point asseuré que Pantagruel ne le devorast tout entier, ce qu'il eust faict, tant avoit la gorge large, aussi facillement que feriez un grain de dragée, et ne luy eust monté en sa bouche en plus qu'un grain de millet en la gueulle d'un asne.

CHAPITRE XXVI

Comment Pantagruel et ses compaignons estoient fachez de manger de la chair salée, et comme Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison.



INSI comme ilz bancquetoyent, Carpalim dist : « Et ventre sainct Quenet ! ne mangerons nous jamais de venaison ? Ceste chair sallée me altere tout. Je vous voys apporter icy une cuysse de ces chevaulx que avons faict brusler : elle sera assez bien rostie. » Tout ainsi qu'il se levoit pour ce faire, apperceut à l'orée du boys un beau grand chevreul qui estoit yssu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon advis. Incontinent courut aprés de telle roiddeur qu'il sembloit que feust un carreau d'arbaleste, et l'attrapa en un moment; et en courant print de ses mains en l'air :

Quatre grandes otardes,
Sept bitars,
Vingt et six perdrys grises,
Trente et deux rouges,
Seize faisans,
Neuf beccasses,
Dix et neuf herons,
Trente et deux pigeons ramiers;

et tua de ses pieds dix ou douze, que levraulx, que lapins, qui ja estoyent hors de paige;

Dixhuyt rasles parez ensemble,
Quinze sanglerons,
Deux blereaux,
Troys grands renards.

Frappant doncques le chevreul de son malcus à travers la teste, le tua, et, l'apportant, recueillit ses levraulx, rasles et sanglerons; et, de tant loing que peust estre ouy, s'escria, disant : « Panurge, mon amy, vinaigre! vinaigre! » Dont pensoit le bon Pantagruel que le cueur luy fist mal, et commanda qu'on luy apprestast du vinaigre. Mais Panurge entendit bien qu'il y avoit levrault au croc; de faict, monstra au noble Pantagruel comment il portoit à son col un beau chevreul, et toute sa ceincture brodée de levraulx.

Soubdain Epistemon fist, au nom des neuf Muses, neuf belles broches de boys à l'anticque; Eusthenes aydoit à escorcher, et Panurge mist deux selles d'armes des chevaliers en tel ordre qu'elles servirent de landiers; et firent roustisseur leur prisonnier, et au feu où brusloyent les chevaliers firent roustir leur venaison. Et aprés, grand chere à force vinaigre! au diable l'un qui se faignoit : c'estoit triumphe de les veoir bauffrer.

Lors dist Pantagruel : « Pleust à Dieu que chascun de vous eust deux paires de sonnettes de sacre au menton, et que je eusse au mien les grosses horologes de Renes, de Poictiers, de Tours et de Cambray, pour veoir l'aubade que nous donnerions

au remuement de noz badigoinces! — Mais, dist Panurge, il vault mieulx penser de nostre affaire un peu et par quel moyen nous pourrons venir au dessus de noz ennemys. — C'est bien advisé, » dist Pantagruel. Pourtant demanda à leur prisonnier : « Mon amy, dys nous icy la verité, et ne nous mens en rien, si tu ne veulx estre escorché tout vif, car c'est moy qui mange les petiz enfans. Conte nous entierement l'ordre, le nombre et la forteresse de l'armée. »

A quoy respondit le prisonnier : « Seigneur, sachez pour la verité que en l'armée sont troys cens geans tous armez de pierre de taille, grands à merveilles, toutesfoys non tant du tout que vous, excepté un qui est leur chef et à nom Loupgarou, et est tout armé d'enclumes cyclopicques; cent soixante et troys mille pietons tous armés de peaulx de lutins, gens fortz et courageux; unze mille quatre cens hommes d'armes; troys mille six cens doubles canons, et d'espingarderie sans nombre; quatre vingtz quatorze mille pionniers; cent cinquante mille putains, belles comme deesses. — Voyla pour moy, dist Panurge. — Dont les aulcunes sont Amazones, les aultres Lyonnoyses, les aultres Parisiannes, Tourangelles, Angevines, Poictevines, Normandes, Allemandes; de tous pays et toutes langues y en a. — Voire mais, dist Pantagruel, le roy y est-il? — Ouy, Sire, dist le prisonnier; il y est en personne, et nous le nommons Anarche, roy des Dypsodes,

qui vault autant à dire comme gens alterez, car vous ne veistes oncques gens tant alterez ny beuvans plus voluntiers; et a sa tente en la garde des geans.

— C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, estez vous deliberez d'y venir avecques moy? » A quoy respondit Panurge : « Dieu confonde qui vous laissera! J'ay ja pensé comment je vous les rendray touts mors comme porcs, qu'il n'en eschappera. Au diable le jarret! Mais je me soucie quelque peu d'un cas.

— Et qu'est ce? dist Pantagruel.

— C'est, dist Panurge, comment je pourray avanger à braquemarder toutes les putains qui y sont en ceste aprés-disnée, qu'il n'en eschappe pas une que je ne taboure en forme commune.

— Ha, ha, ha! » dist Pantagruel.

Et Carpalim dist : « Au diable de Biterne! Par Dieu! j'en embourreray quelque une. — Et je, dist Eusthenes, quoy! qui ne dressay oncques puis que bougeasmes de Rouen, au moins que l'aguille montast jusques sur les dix ou unze heures, voire encores que l'aye dur et fort comme cent diables. — Vrayement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses et des plus refaictes.

— Comment, dist Epistemon, tout le monde chevauchera, et je meneray l'asne! Le diable emporte qui en fera rien! Nous userons du droict de guerre : *qui potest capere capiat.* — Non, non,

dist Panurge; mais atache ton asne à un croc et chevauche comme le monde. »

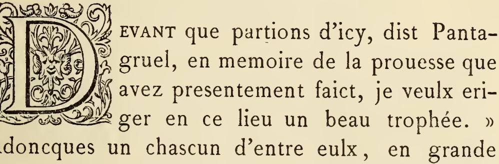
Et le bon Pantagruel ryoit à tout, puis leur dist: « Vous comptez sans vostre hoste. J'ay grand peur que, devant qu'il soit nuyct, ne vous voye en estat que ne aurez grande envie d'arresser, et qu'on vous chevauchera à grand coup de picque et de lance.

— Baste! dist Epistemon. Je vous les rends à roustir ou boillir, à fricasser ou mettre en paste. Ilz ne sont en si grand nombre comme avoit Xercés, car il avoit trente cens mille combatans, si croyez Herodote et Troge Pompone; et toutesfoys Themistocles à peu de gens les desconfit. Ne vous souciez, pour Dieu! — Merde, merde, dist Panurge. Ma seulle braguette espoussetera tous les hommes, et sainct Balletrou, qui dedans y repose, decrotera toutes les femmes.

— Sus doncques, enfans, dict Pantagruel; commençons à marcher. »

CHAPITRE XXVII

Comment Pantagruel droissa un trophée en memoire de leur prouesse, et Panurge un aultre en memoire des levraulx; et comment Pantagruel de ses petz engendroit les petitz hommes, et de ses vesnes les petites femmes; et comment Panurge rompit un gros baston sur deux verres.

EVANT que partions d'icy, dist Pantagruel, en memoire de la prouesse que avez presentement faict, je veulx eriger en ce lieu un beau trophée. » Adoncques un chascun d'entre eulx, en grande liesse et petites chansonnettes villaticques, dresserent un grand boys auquel y pendirent une selle d'armes, un chanfrain de cheval, des pompes, des estrivieres, des esperons, un haubert, un hault appareil asseré, une hasche, un estoc d'armes, un gantelet, une masse, des goussetz, des greves, un gorgery, et ainsi de tout appareil requis à un arc triumphal ou trophée; puis, en memoire eternelle, escripvit Pantagruel le dicton victorial comme s'ensuyt :

Ce fut icy qu'apparut la vertus
De quatre preux et vaillans champions
Qui, de bon sens non de harnois vestuz,
Comme Fabie ou les deux Scipions,

Firent six cens soixantes morpions,
Puissans ribaulx, brusler comme une escorce.
Prenez-y tous, roys, ducz, rocz et pions,
Enseignement que engin mieulx vault que force :
Car la victoire,
Comme est notoire,
Ne gist que en heur.
Du consistoire
Où regne en gloire
Le hault Seigneur
Vient non au plus fort ou greigneur,
Ains à qui luy plaist, com'fault croire.
Doncques a chevanche et honneur
Cil qui par foy en luy espoire.

Ce pendent que Pantagruel escripvoit les carmes susdictz, Panurge emmancha en un grand pal les cornes du chevreul et la peau et les piedz droitz de devant d'icelluy, puis les aureilles des trois levraulx, le rable d'un lapin, les mandibules d'un lievre, les aesles de deux bitars, les piedz de quatre ramiers, une guedofle de vinaigre, une corne où ilz mettoient le sel, leur broche de boys, une lardouere, un meschant chauldron tout pertuisé, une breusse où ilz saulsoient, une saliere de terre et un guobelet de Beauvoys; et, en imitation des vers et trophée de Pantagruel, escripvit ce que s'ensuyt :

Ce feut icy que mirent à baz culz
Joyeusement quatre gaillars pions,
Pour bancqueter à l'honneur de Baccus,
Beuvans à gré comme beaux carpions.
Lors y perdit rables et cropions
Maistre Levrault, quand chascun s'y efforce.

Sel et vinaigre, ainsi que scorpions
Le poursuivoyent, dont en eurent l'estorce :
Car l'inventoire
D'un defensoire
En la chaleur,
Ce n'est que à boire
Droict et net, voire
Et du meilleur.
Mais manger levrault, c'est malheur,
Sans de vinaigre avoir memoire :
Vinaigre est son ame et valeur,
Retenez-le en poinct peremptoire.

Lors dist Pantagruel : « Allons, enfans, c'est trop musé icy à la viande, car à grand poine voit on advenir que grans bancqueteurs facent beaulx faictz d'armes. Il n'est umbre que d'estandartz, il n'est fumée que de chevaulx et clycquetys que de harnoys. »

A ce commencza Espitemon soubrire, et dist : « Il n'est umbre que de cuisine, fumée que de pastez, et clicquetys que de tasses. »

A quoy respondit Panurge : « Il n'est umbre que de courtines, fumée que de tetins, et clicquetys que de couillons. » Puis se levant fist un pet, un sault et un sublet, et crya à haulte voix joyeusement : « Vive tousjours Pantagruel! »

Ce voyant, Pantagruel en voulut autant faire; mais du pet qu'il fist la terre trembla neuf lieues à la ronde, duquel avec l'air corrumpu engendra plus de cinquante et troys mille petitz hommes nains et contrefaictz, et d'une vesne qu'il fist engendra au-

tant de petites femmes acropies, comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon comme les quehues des vasches, contre bas, ou bien comme les rabbes de Lymousin, en rond.

« Et quoy ! dist Panurge, voz petz sont-ilz tant fructueux ? Par Dieu ! voicy de belles savates d'hommes et de belles vesses de femmes ; il les fault marier ensemble : ilz engendreront des mouches bovines. » Ce que fist Pantagruel, et les nomma pygmées, et les envoya vivre en une isle là auprés, où ilz se sont fort multipliez despuis. Mais les grues leur font continuellement guerre, desquelles ilz se defendent courageusement, car ces petitz boutz d'hommes, lesquelz en Escosse l'on appelle manches d'estrilles, sont volontiers cholericques. La raison physicale est parce qu'ilz ont le cueur prés de la merde.

En ceste mesme heure, Panurge print deux verres qui là estoient, tous deux d'une grandeur, et les emplit d'eau tant qu'ilz en peurent tenir, et en mist l'un sur une escabelle et l'aultre sur une aultre, les esloingnans à part par la distance de cinq piedz ; puis print le fust d'une javeline de la grandeur de cinq piedz et demy et le mist dessus les deux verres, en sorte que les deux boutz du fustz touchoient justement les bors des verres. Cela faict, print un gros pau et dist à Pantagruel et és aultres : « Messieurs, considerez comment nous aurons facilement victoire de noz ennemys, car ainsi comme

je rompray ce fust icy dessus les verres sans que les verres soient en rien rompus ne brisez, encores, que plus est, sans que une seulle goutte d'eau en sorte dehors, tout ainsi nous romprons la teste à noz Dipsodes sans ce que nul de nous soit blessé et sans perte aulcune de noz besoignes. Mais, affin que ne pensez qu'il y ait enchantement, tenez, dist-il à Eusthenes, frappez de ce pau tant que pourrez au millieu. » Ce que fist Eusthenes, et le fust rompit en deux pieces tout net sans que une goutte d'eau tumbast des verres; puis dist : « J'en sçay bien d'aultres; allons seullement en asseurance. »

CHAPITRE XXVIII

Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes et des geans.

APRÈS tous ces propos, Pantagruel appella leur prisonnier et le renvoya, disant : « Va t'en à ton roy en son camp, et luy dis nouvelles de ce que tu as veu, et qu'il se delibere de me festoyer demain sus le midy : car, incontinent que mes galleres seront venues, qui sera de matin au plus tard, je luy prouveray par dixhuyt cens mille combattans et sept mille geans, tous plus grans que tu me veois, qu'il a faict follement et contre raison de assaillir

ainsi mon pays. » En quoy faignoit Pantagruel avoir armée sur mer. Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclave et qu'il estoit content de jamais ne retourner à ses gens, ains plustost combatre avecques Pantagruel contre eulx, et, pour Dieu, qu'ainsi le permist. A quoy Pantagruel ne voulut consentir, ains luy commanda que partist de là briefvement et allast ainsi qu'il avoit dict, et luy bailla une boette pleine de euphorbe et de grains de coccognide confictz en eau ardente en forme de compouste, luy commandant la porter à son roy et luy dire que, s'il en pouvoit manger une once sans boire, qu'il pourroit à luy resister sans peur. Adonc le prisonnier le supplia à joinctes mains que à l'heure de sa bataille il eust de luy pitié. Dont luy dist Pantagruel : « Aprés que tu auras le tout annoncé à ton roy, metz tout ton espoir en Dieu, et il ne te delaissera poinct; car de moy, encores que soye puissant, comme tu peulz veoir, et aye gents infinitz en armes, toutesfoys je n'espere en ma force ny en mon industrie; mais toute ma fiance est en Dieu, mon protecteur, lequel jamais ne delaisse ceulx qui en luy ont mis leur espoir et pensée. »

Ce faict, le prisonnier luy requist que, touchant sa ranson, il luy voulut faire party raisonnable. A quoy respondist Pantagruel que sa fin n'estoit de piller ny ransonner les humains, mais de les enrichir et reformer en liberté totalle.

« Va-t'en, dist-il, en la paix du Dieu vivant, et ne suiz jamais maulvaise compaignie, que malheur ne te advienne. »

Le prisonnier party, Pantagruel dist à ses gens : « Enfans, j'ay donné entendre à ce prisonnier que nous avons armée sur mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'assault que jusques à demain sus le midy, à celle fin que eulx, doubtant la grande venue de gens, ceste nuyct se occupent à mettre en ordre et soy remparer; mais ce pendent mon intention est que nous chargeons sur eux environ l'heure du premier somme. »

Laissons icy Pantagruel avecques ses apostoles, et parlons du roy Anarche et de son armée. Quand le prisonnier feut arrivé, il se transporta vers le roy et luy conta comment estoit venu un grand geant, nommé Pantagruel, qui avoit desconfit et faict roustir cruellement tous les six cens cinquante et neuf chevaliers, et luy seul estoit saulvé pour en porter les nouvelles. Davantaige, avoit charge dudict geant de luy dire qu'il luy aprestast au lendemain, sur le midy, à disner, car il deliberoit de le envahir à la dicte heure. Puis luy bailla celle boete en laquelle estoient les confitures. Mais, tout soubdain qu'il en eut avallé une cueillerée, luy vint tel eschauffement de gorge avecque ulceration de la luette que la langue luy pela. Et, pour remede qu'on luy feist, ne trouva allegement quelconques sinon de boire sans remission, car, incontinent

qu'il ostoit le guobelet de la bouche, la langue luy brusloit. Par ce, l'on ne faisoit que luy entonner vin en gorge avec un embut.

Ce que voyans, ses capitaines, baschatz et gens de garde gousterent desdictes drogues pour esprouver si elles estoient tant alteratives; mais il leur en print comme à leur roy. Et tous flacconnerent si bien que le bruyt vint par tout le camp comment le prisonnier estoit de retour, et qu'ilz debvoient avoir au lendemain l'assault, et que à ce ja se preparoit le roy et les capitaines, ensemble les gens de garde, et ce par boire à tyre larigot. Parquoy un chascun de l'armée commencza martiner, chopiner et tringuer de mesmes. Somme, ilz beurent tant et tant qu'ilz s'endormirent comme porcs, sans ordre, parmy le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel, et racontons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du trophée, print le mast de leur navire en sa main comme un bourdon, et mist dedans la hune deux cens trente et sept poinsons de vin blanc d'Anjou, du reste de Rouen, et atacha à sa ceincture la barque toute pleine de sel, aussi aisement comme les lansquenettes portent leurs petitz panerotz, et ainsi se mist en chemin avecques ses compaignons.

Quand il fut prés du camp des ennemys, Panurge luy dist : « Seigneur, voulez-vous bien faire? Devallez ce vin blanc d'Anjou de la hune, et beu-

vons icy à la bretesque. » A quoy condescendit voluntiers Pantagruel, et beurent si net qu'il n'y demeura une seulle goutte des deux cens trente et sept poinsons, excepté une ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour soy, car il l'appelloit son *vademecum*, et quelques meschantes baissieres pour le vinaigre.

Aprés qu'ilz eurent bien tiré au chevrotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues composées de lithontripon, nephrocatarticon, coudinac cantharidisé, et aultres especes diureticques. Ce faict, Pantagruel dist à Carpalim : « Allez en la ville, gravant comme un rat contre la muraille comme bien sçavez faire, et leur dictes que à l'heure presente ilz sortent et donnent sur les ennemys tant roiddement qu'ilz pourront; et, ce dict, descendez, prenant une torche allumée avecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes et pavillons du camp ; puys vous crierez tant que pourrez de vostre grosse voix, et partez dudit camp. — Voire mais, dist Carpalim, seroit-ce bon que je encloasse toute leur artillerie? — Non, non, dist Pantagruel; mais bien mettez le feu en leurs pouldres. »

A quoy obtemperant, Carpalim partit soubdain et fist comme avoit esté decreté par Pantagruel, et sortirent de la ville tous les combatans qui y estoyent. Et, alors que il eut mis le feu par les tentes et pavillons, passoit legierement par sur eulx sans

qu'ilz en sentissent rien, tant ilz ronfloyent et dormoyent parfondement. Il vint au lieu où estoit l'artillerie, et mist le feu en leurs munitions. Mais ce feust le dangier : le feu fut si soubdain que il cuida embraser le pauvre Carpalim, et, n'eust esté sa merveilleuse hastiveté, il estoit fricassé comme un cochon; mais il departit si roidement q'un quarreau d'arbaleste ne vole pas plustost. Quant il feust hors des tranchées, il s'escria si espoventablement qu'il sembloit que tous les diables feussent deschainez. Auquel son s'esveillerent les ennemys; mais sçavez-vous comment? Aussi estourdys que le premier son de matines, qu'on appelle en Lussonnoys frotte-couille.

Ce pendent Pantagruel commença semer le sel qu'il avoit en sa barque, et, parce qu'ilz dormoient la gueule baye et ouverte, il leur en remplit tout le gouzier, tant que ces pauvres haires toussissoient comme regnards, cryans : « Ha! Pantagruel, tant tu nous chauffes le tison! » Soubdain print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que luy avoit baillé Panurge, et pissa parmy leur camp si bien et copieusement qu'il les noya tous; et y eut deluge particulier dix lieues à la ronde, et dist l'histoire que, si la grand jument de son pere y eust esté et pissé pareillement, qu'il y eust eu deluge plus enorme que celluy de Deucalion, car elle ne pissoit foys qu'elle ne fist une riviere plus grande que n'est le Rosne et le Danouble.

Ce que voyant, ceulx qui estoient yssuz de la ville disoient : « Ilz sont tous mors cruellement ; voyez le sang courir. » Mais ilz estoient trompez, pensans de l'urine de Pantagruel que feust le sang des ennemys, car ilz ne veoyent sinon au lustre du feu des pavillons et quelque peu de clarté de la lune. Les ennemys, aprés soy estre reveillez, voyans d'un cousté le feu en leur camp et l'inundation et deluge urinal, ne sçavoyent que dire ny que penser. Aulcuns disoient que c'estoit la fin du monde et le jugement final, qui doïbt estre consommé par feu ; les aultres, que les dieux marins Neptune, Protheus, Tritons, aultres, les persecutoient, et que de faict c'estoit eaue marine et salée.

O ! qui pourra maintenant racomter comment se porta Pantagruel contre les troys cens geans ! O ma Muse, ma Calliope, ma Thalie, inspire-moy à ceste heure, restaure-moy mes esperitz, car voicy le pont aux asnes de logicque, voicy le trebuchet, voicy la difficulté de pouvoir exprimer l'horrible bataille que fut faicte. A la mienne volunté que je eusse maintenant un boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceste histoire tant veridicque.

CHAPITRE XXIX

Comment Pantagruel deffit les troys cens geans, armez de pierres de taille, et Loupgarou, leur capitaine.

Les geans, voyant que tout leur camp estoit noyé, emporterent leur roy Anarche à leur col, le mieulx qu'ilz peurent, hors du fort, comme fist Eneas son pere Anchises de la conflagration de Troye. Lesquelz quand Panurge apperceut, dist à Pantagruel : « Seigneur, voyez là les geans qui sont yssuz; donnez dessus à vostre mast gualantement à la vieille escrime, car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrer homme de bien; et de nostre cousté nous ne vous fauldrons, et hardiment, que je vous en tueray beaucoup. Car, quoy! David tua bien Goliath facillement. Et puis ce gros paillard Eusthenes, qui est fort comme quatre beufz, ne s'y espargnera. Prenez couraige, chocquez à travers d'estoc et de taille. » Or dist Pantagruel : « De couraige, j'en ay pour plus de cinquante francs. Mais quoy! Hercules ne ausa jamais entreprendre contre deux. — C'est, dist Panurge, bien chié en mon nez; vous comparez-vous à Hercules? Vous avez, par Dieu, plus de force aux dentz et plus de sens au cul que n'eut jamais Hercules en tout son corps et ame. Autant vault l'homme comme il s'estime.»

Eulx disans ces paroles, voicy arriver Loupgarou avecques tous ses geans, lequel, voyant Pantagruel seul, feut esprins de temerité et oultrecuidance, par espoir qu'il avoit de occire le pauvre bon hommet. Dont dict à ses compaignons geans : « Paillars de plat pays, par Mahom! si aulcun de vous entreprent combatre contre ceulx-cy, je vous feray mourir cruellement. Je veulx que me laissiez combattre seul; ce pendent vous aurez vostre passe-temps à nous regarder. » Adonq se retirerent tous les geans, avecques leur roy, là auprés où estoient les flaccons, et Panurge et ses compaignons avecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoit la gueule et retiroit les doigts, et en parolle enrouée leur dist : « Je renie bieu, compaignons; nous ne faisons poinct la guerre. Donnez-nous à repaistre avecques vous ce pendent que nos maistres s'entrebatent. » A quoy voluntiers le roy et les geans consentirent, et les firent bancqueter avecques eulx. Ce pendent Panurge leur contoit les fables de Turpin, les exemples de sainct Nicolas et le conte de la Ciguoingne.

Loupgarou doncques s'adressa à Pantagruel avec une masse toute d'acier pesante neuf mille sept cens quintaulx deux quarterons, d'acier de Calibes, au bout de laquelle estoient treze poinctes de dyamans, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de Nostre-Dame de Paris (il s'en failloit par adventure l'espesseur d'un ongle,

ou au plus, que je ne mente, d'un doz de ces cousteaulx qu'on appelle couppe-aureille, mais pour un petit, ne avant ne arriere, et estoit phée, en maniere que jamais ne pouvoit rompre, mais, au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent.

Ainsi doncques, comme il approuchoit en grande fierté, Pantagruel, jectant les yeulx au ciel, se recommanda à Dieu de bien bon cueur, faisant veu tel comme s'ensuyt :

« Seigneur Dieu, qui tousjours as esté mon protecteur et mon servateur, tu vois la destresse en laquelle je suis maintenant. Rien icy ne me amene sinon zele naturel, ainsi comme tu as octroyé es humains de garder et defendre soy, leurs femmes, enfans, pays et famille, en cas que ne seroit ton negoce propre, qui est la foy : car en tel affaire tu ne veulx coadjuteur, sinon de confession catholicque et service de ta parolle. Et nous as defendu toutes armes et defences, car tu es le Tout-Puissant qui, en ton affaire propre et où ta cause propre est tirée en action, te peulx defendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer, toy qui as mille milliers de centaines de millions de legions d'anges, duquel le moindre peut occire tous les humains et tourner le ciel et la terre à son plaisir, comme jadys bien apparut en l'armée de Sennacherib. Doncques, s'il te plaist à ceste heure me estre en ayde, comme en toy seul est ma totale confiance

et espoir, je te fais veu que par toutes contrées, tant de ce pays de Utopie que d'ailleurs, où je auray puissance et auctorité, je feray prescher ton sainct Evangile purement, simplement et entierement, si que les abus d'un tas de papelars et faulx prophetes, qui ont par constitutions humaines et inventions depravées envenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminez. »

Alors feut ouye une voix du ciel, disant : *Hoc fac et vinces,* c'est-à-dire : « Fays ainsi, et tu auras victoire. »

Puys, voyant Pantagruel que Loupgarou approcheoit la gueulle ouverte, vint contre luy hardiment et s'escrya tant qu'il peut : « A mort, ribault! à mort! » pour luy faire paour, selon la discipline des Lacedemoniens, par son horrible cry. Puis luy getta de sa barque, qu'il portoit à sa ceincture, plus de dix et huyct cacques et un minot de sel, dont il luy emplit et gorge et gouzier, et le nez et les yeulx. De ce irrité, Loupgarou luy lancea un coup de sa masse, luy voulant rompre la cervelle.

Mais Pantagruel feut habille, et eut tousjours bon pied et bon œil. Par ce demarcha du pied gausche un pas arriere : mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tumbast sur la barque, laquelle rompit en quatre mille octante et six pieces, et versa la reste du sel en terre.

Quoy voyant, Pantagruel gualentement ses bras desplie et, comme est l'art de la hasche, luy donna

du gros bout de son mast en estoc au dessus de la mammelle, et, retirant le coup à gauche en taillade, luy frappa entre col et collet; puis, avanceant le pied droict, luy donna sur les couillons un pic du hault bout de son mast, à quoy rompit la hune, et versa troys ou quatre poinsons de vin qui estoient de reste. Dont Loupgarou pensa qu'il luy eust incisé la vessie, et, du vin, que se feust son urine qui en sortist.

De ce non contant, Pantagruel vouloit redoubler au coulouoir; mais Loupgarou, haussant sa masse, avancea son pas sur luy, et de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel. De faict, en donna si vertement que, si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu despuis le sommet de la teste jusques au fond de la ratelle; mais le coup declina à droict par la brusque hastiveté de Pantagruel, et entra sa masse plus de soixante et treize piedz en terre à travers ung gros rochier, dont il feist sortir le feu plus gros que neuf mille six tonneaux.

Voyant Pantagruel qu'il s'amusoit à tirer sa dicte masse qui tenoit en terre entre le coc, luy court sus, et luy vouloit avaller la teste tout net; mais son mast, de male fortune, toucha un peu au fust de la masse de Loupgarou, qui estoit phée comme nous avons dict devant. Par ce moyen, son mast luy rompit à troys doigtz de la poignée, dont il feut plus estonné qu'un fondeur de cloches, et s'escria : « Ha! Panurge, où es-tu? » Ce que ouyant,

Panurge dict au roy et aux geans : « Par Dieu ! ilz se feront mal, qui ne les departira. » Mais les geans estoient aises comme s'ilz feussent de nopces.

Lors Carpalim se voulut lever de là pour secourir son maistre ; mais un geant luy dist : « Par Golfarin, nepveu de Mahom, si tu bouges d'icy, je te mettray au fond de mes chausses comme on faict d'un suppositoire ! Aussi bien suis je constipé du ventre, et ne peulx gueres bien *cagar,* sinon à force de grincer les dentz ? »

Puis Pantagruel, ainsi destitué de baston, reprint le bout de son mast en frappant torche lorgne dessus le geant ; mais il ne luy faisoit mal en plus que feriez baillant une chicquenaude sus un enclume de forgeron.

Ce pendent Loupgarou tiroit de terre sa masse, et l'avoit ja tirée, et la paroit pour en ferir Pantagruel, qui estoit soubdain au remuement et declinoit tous ses coups, jusques à ce que une foys, voyant que Loupgarou le menassoit disant : « Meschant, à ceste heure te hascheray je comme chair à pastez ; jamais tu ne altereras les pauvres gens. » Pantagruel le frappa du pied un si grand coup contre le ventre qu'il le getta en arriere à jambes rebindaines, et vous le trainnoyt ainsi à l'escorche cul plus d'un traict d'arc. Et Loupgarou s'escrioit, rendant le sang par la gorge : « Mahom ! Mahom ! Mahom ! »

A quelle voix se leverent tous les geans pour le

secourir. Mais Panurge leur dist : « Messieurs, n'y alez pas, si m'en croyez, car nostre maistre est fol et frappe à tors et à travers, et ne regarde point où. Il vous donnera malencontre. » Mais les geans n'en tindrent compte, voyant que Pantagruel estoit sans baston.

Lorsque aprocher les veid Pantagruel, print Loupgarou par les deux piedz, et son corps leva comme une picque en l'air, et d'icelluy armé d'enclumes frappoit parmy ces geans armez de pierres de taille, et les abbatoit comme un masson faict de couppeaulx, que nul arrestoit devant luy qu'il ne ruast par terre. Dont, à la rupture de ces harnoys pierreux, feut faict un si horrible tumulte qu'il me souvint quand la grosse tour de beurre qui estoit à Sainct Estienne de Bourges fondit au soleil.

Panurge, ensemble Carpalim et Eusthenes, ce pendent esgorgetoyent ceulx qui estoyent portez par terre.

Faictes vostre compte qu'il n'en eschappa un seul, et, à veoir Pantagruel, sembloit un fauscheur qui de sa faulx (c'estoit Loupgarou) abbatoit l'herbe d'un pré (c'estoyent les geans). Mais à ceste escrime Loupgarou perdit la teste. Ce feut quand Pantagruel en abatit un qui avoit nom Riflandouille, qui estoit armé à hault appareil ; c'estoit de pierres de gryson, dont un esclat couppa la gorge tout oultre à Epistemon ; car aultrement la plus part d'entre eulx estoyent armez à la legiere : c'estoit

de pierre de tufe, et les aultres de pierre ardoyzine. Finablement, voyant que tous estoient mors, getta le corps de Loupgarou tant qu'il peut contre la ville, et tomba comme une grenoille sus le ventre en la place mage de ladicte ville, et, en tombant, du coup tua un chat bruslé, une chatte mouillée, une canne petiere et un oyson bridé.

CHAPITRE XXX

Comment Epistemon, qui avoit la coupe testée, feut guery habillement par Panurge, et des nouvelles des diables et des damnez.

Ceste desconfite gigantale parachevée, Pantagruel se retira au lieu des flaccons, et appella Panurge et les aultres, lesquelz se rendirent à luy sains et saulves, excepté Eusthenes, lequel un des geans avoit egraphiné quelque peu au visaige, ainsi qu'il l'esgorgetoit, et Epistemon, qui ne se comparoit poinct. Dont Pantagruel fut si dolent qu'il se voulut tuer soy-mesmes ; mais Panurge luy dict : « Dea, seigneur, attendez un peu, et nous le chercherons entre les mors, et voirons la verité du tout. » Ainsi doncques, comme ilz cherchoyent, ilz le trouverent tout roidde mort, et sa teste entre ses bras toute sanglante.

Lors Eusthenes s'escria : « Ha ! male mort, nous

as-tu tollu le plus parfaict des hommes? » A laquelle voix se leva Pantagruel, au plus grand dueil qu'on veit jamais au monde, et dist à Panurge: « Ha! mon amy, l'auspice de vos deux verres et du fust de javeline estoyt bien par trop fallace? » Mais Panurge dist: « Enfans, ne pleurez goutte; il est encores tout chault, je vous le gueriray aussi sain qu'il fut jamais. » Ce disant, print la teste et la tint sus sa braguette chauldement, affin qu'elle ne print vent. Eusthenes et Carpalim porterent le corps au lieu où ilz avoient bancquetté, non par espoir que jamais guerist, mais affin que Pantagruel le veist.

Toutesfoys Panurge les reconfortoit, disant: « Si je ne le guery, je veulx perdre la teste, qui est le gaige d'un fol. Laissez ces pleurs et me aydez. » Adonc nectoya tres-bien de beau vin blanc le col et puis la teste, et y synapiza de pouldre de diamerdis, qu'il portoit tousjours en une de ses fasques; aprés les oignit de je ne sais quel oingnement, et les afusta justement veine contre veine, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, affin qu'il ne feust tortycolly, car telles gens il hayssoit de mort. Ce faict, luy fist alentour quinze ou seize poincts de agueille, affin qu'elle ne tumbast de rechief; puis mist à l'entour un peu d'un unguent qu'il appelloit resuscitatif. Soubdain Epistemon commença respirer, puis ouvrir les yeulx, puis baisler, puis esternuer, puis fist un gros pet de mesnage.

Dont dist Panurge : « A ceste heure est il guery asseurement. » Et luy bailla à boire un voirre d'un grand villain vin blanc avecques une roustie succrée.

En ceste faczon feust Epistemon guery habillement, excepté qu'il feut enroué plus de troys sepmaines, et eut une toux seiche dont il ne peut oncques guerir sinon à force de boire.

Et là commencza à parler, disant qu'il avoit veu les diables, avoit parlé à Lucifer familierement et fait grand chere en enfer et par les Champs Elisées ; et asseuroit davant tous que les diables estoyent bons compaignons. Au regard des damnez, il dist qu'il estoit bien marry de ce que Panurge l'avoit si tost revocqué en vie : « Car je prenois, dist il, un singulier passetemps à les veoir.

— Comment? dist Pantagruel.

— L'on ne les traicte, dist Epistemon, si mal que vous penseriez ; mais leur estat est changé en estrange façon. Car je veis Alexandre le Grand qui repetassoit de vieilles chausses, et ainsi guaignoit sa pauvre vie.

« Xercés crioit la moustarde.
« Romule estoit saulnier ;
« Numa, clouatier ;
« Tarquin, tacquin ;
« Piso, paisant ;
« Sylla, riveran.
« Cyre estoit vachier ;
« Themistocles, verrier ;

« Epaminondas, myrallier;

« Brute et Cassie, agrimenseurs;

« Demosthenes, vigneron;

« Ciceron, atizefeu;

« Fabie, enfileur de patenostres;

« Artaxercés, cordier;

« Eneas, meusnier;

« Achilles, teigneux;

« Agamenon, lichecasse;

« Ulysses, fauscheur;

« Nestor, harpailleur;

« Darie, cureur de retraictz;

« Ancus Martius, gallefretier;

« Camillus, gallochier;

« Marcellus, esgousseur de febves;

« Drusus, trinquamolle.

« Scipion Africain cryoit la lye en un sabot.

« Asdrubal estoit lanternier;

« Hannibal, cocquassier.

« Priam vendoit les vieulx drapeaulx.

« Lancelot du Lac estoit escorcheur de chevaulx mors.

« Tous les chevaliers de la Table ronde estoyent pauvres gaingnedeniers, tirans la rame pour passer les rivieres de Coccyte, Phlegeton, Styx, Acheron et Lethé, quand messieurs les diables se voulent esbatre sur l'eau, comme font les bastelieres de Lyon et gondoliers de Venise. Mais pour chascune

passade ilz ne ont que une nazarde, et sus le soir quelque morceau de pain chaumeny.

« Trajan estoit pescheur de grenoilles;

« Antonin, lacquays;

« Commode, gayetier;

« Pertinax, eschalleur de noys;

« Luculle, grillotier;

« Justinian, bimbelotier.

« Hector estoit fripesaulce.

« Pâris estoit pauvre loqueteux;

« Achilles, boteleur de foin;

« Cambyses, mulletier;

« Artaxerces, escumeur de potz.

« Neron estoit vielleux, et Fierabras son varlet; mais il luy faisoit mille maulx et luy faisoit manger le pain bis et boire vin poulsé; luy, mangeoit et beuvoit du meilleur.

« Julles Cesar et Pompée estoient guoildronneurs de navires.

« Valentin et Orson servoient aux estuves d'enfer et estoient ragletorelz.

« Giglan et Gauvain estoient pauvres porchiers.

« Geoffroy à la grand dent estoit allumetier;

« Godeffroy de Billon, dominotier.

« Jason estoit manillier;

« Don Pietre de Castille, porteur de rogatons;

« Morgant, brasseur de byere.

« Huon de Bourdeaulx estoit relieur de tonneaulx;

« Pyrrhus, souillart de cuysine.

« Antioche estoit ramoneur de cheminées.

« Romule estoit rataconneur de bobelins;

« Octavian, ratisseur de papier;

« Nerva, houssepaillier;

« Le pape Jules, crieur de petitz pastez; mais il ne portoit plus sa grande et bougrisque barbe.

« Jan de Paris estoit gresseur de bottes;

« Arthus de Bretaigne, degresseur de bonnetz;

« Perceforest, porteur de coustretz.

« Boniface pape huytiesme estoit escumeur des marmites.

« Nicolas pape tiers estoit papetier.

« Le pape Alexandre estoit preneur de ratz;

« Le pape Sixte, gresseur de verolle.

— Comment, dist Pantagruel, y a il des verollez de par delà?

— Certes, dist Epistemon; je n'en veiz oncques tant: il en y a plus de cent millions, car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce monde-cy l'ont en l'aultre.

— Cor Dieu! dist Panurge, j'en suis doncques quite, car je y ay esté jusques au trou de Gylbathar et remply les bondes de Hercules, et ay abattu des plus meures!

— Ogier le Dannoys estoit frobisseur de harnoys.

« Le roy Tigranes estoit recouvreur;

« Galien Restauré, preneur de taulpes,

« Les quatre filz Aymon, arracheurs de dentz.
« Le pape Calixte estoit barbier de maujoinct;
« Le pape Urbain, crocquelardon.
« Melusine estoit souillarde de cuysine;
« Matabrune, lavandiere de buées;
« Cleopatra, revenderesse d'oignons;
« Helene, courratiere de chamberieres;
« Semyramis, espouilleresse de belistres.
« Dido vendoit des mousserons.
« Panthasilée estoit cressonniere;
« Lucresse, hospitaliere;
« Hortensia, filandiere;
« Livie, racleresse de verdet.

« En ceste façon, ceulx qui avoient esté gros seigneurs en ce monde icy guaingnoyent leur pauvre meschante et paillarde vie là-bas. Au contraire, les philosophes et ceulx qui avoient esté indigens en ce monde de par delà estoient gros seigneurs en leur tour.

« Je veiz Diogenes qui se prelassoit en magnificence avec une grand robbe de poulpre et un sceptre en sa dextre, et faisoit enrager Alexandre le Grand quand il n'avoit bien repetassé ses chausses, et le payoit en grands coups de baston.

« Je veiz Epictete, vestu gualentement à la françoyse, soubz une belle ramée, avecques force damoizelles, se rigolant, beuvant, dançant, faisant en tous cas grand chere, et auprés de luy force escuz

au soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa devise ces vers escriptz :

Saulter, dancer, faire les tours,
Et boire vin blanc et vermeil,
Et ne faire rien tous les jours
Que compter escuz au soleil.

« Lors, quand me veit, il me invita à boire avecques luy courtoisement, ce que je feiz voluntiers, et chopinasmes theologalement. Ce pendent vint Cyre luy demander un denier, en l'honneur de Mercure, pour achapter un peu d'oignons pour son souper. « Rien, rien, dict Epictete; je ne « donne poinct deniers. Tien, marault, voyla un « escu; soys homme de bien. » Cyre feut bien aise d'avoir rancontré tel butin; mais les aultres coquins de royx qui sont là bas, comme Alexandre, Daire et aultres, le desroberent la nuyct.

« Je veiz Pathelin, thesaurier de Rhadamanthe, qui marchandoit des petitz pastez que cryoit le pape Jules, et luy demanda combien la douzaine. « Troys blancs, dist le pape. — Mais, dist Pathe- « lin, troys coups de barre ! Baille icy, villain, « baille, et en va querir d'aultres. » Le pauvre pape alloit pleurant. Quand il feut devant son maistre patissier, luy dict qu'on luy avoit osté ses pastez. Adonc le patissier luy bailla l'anguillade, si bien que sa peau n'eust rien vallu à faire cornemuses.

« Je veiz maistre Jean le Maire qui contrefaisoit du pape, et à tous ces pauvres roys et papes de ce monde faisoit baiser ses piedz, et en faisant du grobis leur donnoit sa benediction, disant : « Guai-« gnez les pardons, coquins, guaignez : ilz sont à bon « marché. Je vous absoulz de pain et de souppe, » et vous dispense de ne valoir jamais rien. » Et appella Caillette et Triboulet, disant : « Messieurs « les cardinaulx, depeschez leurs bulles, à chascun « un coup de pau sus les reins. » Ce que fut faict incontinent. Je veiz maistre Françoys Villon qui demanda à Xercés : « Combien la denrée de mous-« tarde ? — Un denier, » dist Xercés. A quoy dict ledict de Villon : « Tes fievres quartaines, villain ! « la blanchée n'en vault q'un pinard, et tu nous « surfaictz icy les vivres. » Adonc pissa dedans son bacquet, comme font les moustardiers à Paris.

« Je veiz le Franc Archier de Baignolet qui estoit inquisiteur des heretiques. Il rencontra Perseforest pissant contre une muraille en laquelle estoit painct le feu de sainct Antoine. Il le declaira heretique, et le eust fait brusler tout vif, n'eust esté Morgant qui, pour son proficiat et aultres menuz droict, luy donna neuf muys de biere. »

Or dist Pantagruel : « Reserve nous ces beaulx comptes à une aultre foys ; seullement, dis nous comment y sont traictez les usuriers.

— Je les veiz, dist Epistemon, tous occupez à chercher les espingles rouillées et vieulx cloux parmy

les ruisseaulx des rues, comme vous voyez que font les coquins de ce monde. Mais le quintal de ces quinqualleries ne vault que un boussin de pain : encores y en a il maulvaise depesche. Ainsi les pauvres malautruz sont aulcunes foys plus de troys sepmaines sans manger morceau ny miette, et travaillent jour et nuict, attendant la foyre à venir ; mais de ce travail et de malheurté y ne leur souvient, tant ilz sont actifz et mauldictz, pourveu que, au bout de l'an, ilz guaignent quelque meschant denier.

— Or, dict Pantagruel, faisons un transon de bonne chere et beuvons, je vous en prie, enfans; car il faict beau boire tout ce moys. »

Lors degainerent flaccons à tas, et des munitions du camp feirent grande chere ; mais le pauvre roy Anarche ne se povoit esjouyr. Dont dist Panurge : « De quel mestier ferons nous Monsieur du roy icy, affin qu'il soit ja tout expert en l'art quand il sera de par delà à tous les diables ? — Vrayement, dist Pantagruel, c'est bien advisé à toy. Or fais-en à ton plaisir, je le te donne. — Grand mercy, dist Panurge ; le present n'est de refus, et l'ayme de vous. »

CHAPITRE XXXI

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes, et comment Panurge maria le roy Anarche et le feist cryeur de saulce vert.



PRÉS celle victoire merveilleuse, Pantagruel envoya Carpalim en la ville des Amaurotes dire et annoncer comment le roy Anarche estoit prins et tous leurs ennemys defaictz. Laquelle nouvelle entendue, sortirent au devant de luy tous les habitans de la ville, en bon ordre et en grande pompe triumphale, avecques une liesse divine, et le conduirent en la ville ; et furent faictz beaulx feux de joye par toute la ville, et belles tables rondes, garnies de force vivres, dressées par les rues. Ce feut un renouvellement du temps de Saturne, tant y fut faicte lors grande chere.

Mais Pantagruel, tout le senat ensemble, dist : « Messieurs, ce pendent que le fer est chault il le fault batre ; pareillement, devant que nous debaucher davantaige, je veulx que allions prendre d'assault tout le royaulme des Dipsodes. Pourtant, ceulx qui avecques moy vouldront venir se aprestent à demain aprés boire, car lors je commenceray marcher. Non qu'il me faille gens davantaige pour me ayder à le conquester, car autant vauldroit que

je le tinse desja ; mais je voy que ceste ville est tant pleine des habitants qu'ilz ne peuvent se tourner par les rues. Doncques je les meneray comme une colonie en Dipsodie, et leur donneray tout le pays, qui est beau, salubre, fructueux et plaisant sus tous les pays du monde, comme plusieurs de vous sçavent qui y estes allez aultreffoys. Un chascun de vous qui y vouldra venir soit prest comme j'ay dict. »

Ce conseil et deliberation fut divulgué par la ville, et au lendemain se trouverent en la place devant le palais jusques au nombre de dixhuyct cens cinquante et six mille et unze, sans les femmes et petitz enfans. Ainsi commencerent à marcher droict en Dipsodie, en si bon ordre qu'ilz ressembloyent és enfans d'Israël quand ilz partirent de Egypte pour passer la mer Rouge.

Mais, davant que poursuyvre ceste entreprinse, je vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le roy Anarche. Il lui souvint de ce que avoit raconté Epistemon, comment estoient traictez les roys et riches de ce monde par les Champs Elisées, et comment ilz guaignoient pour lors leur vie à vilz et salles mestiers. Pourtant un jour habilla son dict roy d'un beau petit pourpoint de toille, tout deschicqueté comme la cornette d'un Albanois, et de belles chausses à la mariniere, sans souliers, car, disoit-il, ilz luy gasteroient la veue, et un petit bonnet pers, avecques une grande

plume de chappon. Je faulx, car il m'est advis qu'il y en avoit deux, et une belle ceincture de pers et vert, disant que ceste livrée luy advenoit bien, veu qu'il avoit esté pervers.

En tel poinct l'amena davant Pantagruel, et luy dist : « Congnoissez-vous ce rustre ? — Non, certes, dist Pantagruel. — C'est Monsieur du roy de troys cuittes. Je le veulx faire homme de bien ; ces diables de roys icy ne sont que veaulx et ne sçavent ny ne valent rien, sinon à faire des maulx és pauvres subjectz et à troubler tout le monde par guerre pour leur inique et detestable plaisir. Je le veulx mettre à mestier, et le faire crieur de saulce vert. Or commence à cryer : « Vous fault-il poinct « de saulce vert ? » Et le pauvre diable cryoit. « C'est trop bas, dist Panurge. » Et le print par l'aureille, disant : « Chante plus hault en *g, sol, ré, ut*. Ainsi, diable ! tu as bonne gorge, tu ne fuz jamais si heureux que de n'estre plus roy. » Et Pantagruel prenoit à tout plaisir, car je ause bien dire que c'estoit le meilleur petit bon homme qui fust d'icy au bout d'un baston. Ainsi feut Anarche bon cryeur de saulce vert.

Deux jours aprés, Panurge le maria avecques une vieille lanterniere, et luy-mesmes fist les nopces à belles testes de mouton, bonnes hastilles à la moustarde et beaulx tribars aux ailz, dont il envoya cinq sommades à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes, tant il les trouva appetissantes, et

à boire belle piscantine et beau cormé. Et, pour les faire dancer, loua un aveugle qui leur sonnoit la note avecques sa vielle. Aprés disner les amena au palais et les monstra à Pantagruel, et luy dist, monstrant la mariée : « Elle n'a garde de peter. — Pourquoy? dist Pantagruel. — Pource, dist Panurge, qu'elle est bien entamée. — Quelle parole est cela? dist Pantagruel. — Ne voyez-vous, dist Panurge, que les chastaignes qu'on faict cuire au feu, si elles sont entieres, elles petent que c'est raige, et, pour les engarder de peter, l'on les entame. Aussi ceste nouvelle mariée est bien entamée par le bas : ainsi elle ne petera poinct. »

Pantagruel leur donna une petite loge auprés de la basse rue, et un mortier de pierre à piler la saulce. Et firent en ce poinct leur petit mesnage, et feut aussi gentil cryeur de saulce vert qui feust oncques veu en Utopie. Mais l'on m'a dict despuis que sa femme le bat comme plastre, et le pauvre sot ne se ause defendre, tant il est niés.

CHAPITRE XXXII

Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, et de ce que l'auteur veit dedans sa bouche.

Ainsi que Pantagruel avecques toute sa bande entrerent és terres des Dipsodes, tout le monde en estoit joyeux, et incontinent se rendirent à luy, et de leur franc vouloir luy apporterent les clefz de toutes les villes où il alloit, exceptez les Almyrodes, qui voulurent tenir contre luy, et feirent responce à ses heraulx qu'ilz ne se renderoyent sinon à bonnes enseignes.

« Quoy ! dict Pantagruel, en demandent-ilz meilleures que la main au pot et le verre au poing ? Allons, et qu'on me les mette à sac. » Adonc tous se mirent en ordre, comme deliberez de donner l'assault.

Mais on chemin, passant une grande campaigne, furent saisiz d'une grosse housée de pluye. A quoy commencerent se tresmousser et se serrer l'un l'aultre. Ce que voyant, Pantagruel leur fist dire par les capitaines que ce n'estoit rien, et qu'il veoit bien au dessus des nuées que ce ne seroit qu'une petite rousée, mais à toutes fins qu'ilz se missent en ordre, et qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre et bien serrez. Et Panta-

gruel tira sa langue seulement à demy, et les en couvrit comme une geline faict ses poulletz.

Ce pendent je, qui vous fais ces tant veritables contes, m'estois caché dessoubz une fueille de bardane qui n'estoit moins large que l'arche du pont de Monstrible; mais, quand je les veiz ainsi bien couvers, je m'en allay à eulx rendre à l'abrit, ce que je ne peuz, tant ilz estoient, comme l'on dict : « Au bout de l'aulne fault le drap. » Doncques, le mieux que je peuz, montay par dessus, et cheminay bien deux lieues sus sa langue, tant que je entray dedans sa bouche. Mais, ô dieux et deesses! que veiz-je là? Juppiter me confonde de sa fouldre trisulque si j'en mens! Je y cheminoys comme l'on faict en Sophie à Constantinople, et y veiz de grands rochiers comme les monts des Dannoys (je croy que c'estoient ses dentz), et de grands prez, de grandes forestz, de fortes et grosses villes, non moins grandes que Lyon ou Poictiers.

Le premier que y trouvay, ce fut un bon homme qui plantoit des choulx. Dont tout esbahy luy demanday : « Mon amy, que fais-tu icy? — Je plante, dit-il, des choulx. — Et à quoy ny comment? dis-je. — Ha! Monsieur, dist-il, chascun ne peut avoir les couillons aussi pesant qu'un mortier, et ne pouvons estre tous riches. Je gaigne ainsi ma vie, et les porte vendre au marché en la cité qui est icy derriere. — Jesus! dis-je, il y a icy un nouveau monde? — Certes, dist-il, il n'est mie nouveau,

mais l'on dist bien que hors d'icy y a une terre neufve où ilz ont et soleil et lune et tout plein de belles besoignes; mais cestuy-cy est plus ancien. — Voire mais, dis-je, mon amy, comment a nom ceste ville où tu portes vendre tes choulx? — Elle a, dist-il, nom Aspharage, et sont christians, gens de biens, et vous feront grande chere. » Bref, je deliberay d'y aller.

Or, en mon chemin, je trouvay un compaignon qui tendoit aux pigeons, auquel je demanday: « Mon amy, dont vous viennent ces pigeons icy? — Cyre, dist-il, ilz viennent de l'aultre monde. » Lors je pensay que, quand Pantagruel basloit, les pigeons à pleines volées entroyent dedans sa gorge, pensans que feust un colombier.

Puis entray en la ville, laquelle je trouvay belle, bien forte et en bel air; mais à l'entrée les portiers me demanderent mon bulletin, de quoy je fuz fort esbahy, et leur demanday: « Messieurs, y a-il ici dangier de peste? — O! seigneur, dirent-ilz, l'on se meurt icy auprés tant que le chariot court par les rues. — Vray Dieu! dis-je. Et où? » A quoy me dirent que c'estoit en Laringues et Pharingues, qui sont deux grosses villes telles comme Rouen et Nantes, riches et bien marchandes. Et la cause de la peste a esté pour une puante et infecte exhalation qui est sortie des abysmes despuis n'a gueres, dont ilz sont mors plus de vingt et deux cens soixante mille et seize personnes despuis huict jours.

Lors je pense et calcule, et trouve que c'estoit une puante halaine qui estoit venue de l'estomach de Pantagruel alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous avons dict dessus.

De là partant, passay entre les rochiers, qui estoient ses dentz, et feis tant que je montay sus une, et là trouvay les plus beaulx lieux du monde, beaulx grands jeux de paulme, belles galleries, belles praries, force vignes et une infinité de cassines à la mode italicque par les champs pleins de delices; et là demouray bien quatre moys, et ne feis oncques telle chere que pour lors. Puis descendis par les dentz du derriere pour venir aux baulievres, mais en passant je fuz destroussé des brigans par une grande forest qui est vers la partie des aureilles; puis trouvay une petite bourgade à la devallée (j'ay oublié son nom), où je feiz encore meilleure chere que jamais, et gagnay quelque peu d'argent pour vivre. Sçavez-vous comment? A dormir, car l'on loue les gens à journée pour dormir, et gaignent cinq et six solz par jour; mais ceux qui ronflent bien fort gaignent bien sept solx et demy.

Et contois aux senateurs comment on m'avoit destroussé par la vallée, lesquelz me dirent que, pour tout vray, les gens de delà estoient mal vivans et brigans de nature.

A quoy je congneu que, ainsi comme nous avons les contrées de deça et de dela les montz,

aussi ont-ilz deça et delà les dentz. Mais il fait beaucoup meilleur deça, et y a meilleur air.

Là commençay penser qu'il est bien vray ce que l'on dit, que la moytié du monde ne sçait comment l'autre vit, veu que nul avoit encores escrit de ce païs-là, auquel sont plus de xxv royaulmes habitez, sans les desers et un gros bras de mer; mais j'en ay composé un grand livre intitulé l'*Histoire des Gorgias*, car ainsi les ay-je nommez parce qu'ilz demourent en la gorge de mon maistre Pantagruel.

Finablement vouluz retourner, et, passant par sa barbe, me gettay sus ses espaules, et de là me devalle en terre et tumbe devant luy.

Quand il me apperceut, il me demanda : « Dond viens-tu, Alcofrybas? » Je luy responds : « De vostre gorge, Monsieur. — Et despuis quand y es-tu? dist-il. — Despuis, dis-je, que vous alliez contre les Almyrodes. — Il y a, dist-il, plus de six moys. Et de quoy vivois-tu? que beuvoys-tu? » Je responds : « Seigneur, de mesmes vous, et des plus frians morceaulx qui passoient par vostre gorge j'en prenois le barraige. — Voire mais, dist-il, où chioys-tu? — En vostre gorge, Monsieur, dis-je. — Ha! ha! tu es gentil compaignon, dist-il. Nous avons, avecques l'ayde de Dieu, conquesté tout le pays des Dipsodes; je te donne la chatellenie de Salmigondin. — Grand mercy, dis-je, Monsieur; vous me faictes du bien plus que n'ay deservy envers vous. »

CHAPITRE XXXIII

Comment Pantagruel feut malade, et la façon comment il guerit.

Peu de temps aprés, le bon Pantagruel tomba malade, et feut tant prins de l'estomach qu'il ne pouvoit boire ny manger; et, parce qu'un malheur ne vient jamais seul, luy print une pisse chaulde qui le tourmenta plus que ne penseriez; mais ses medicins le secoururent, et tres-bien, avecques force de drogues lenitives et diureticques, le feirent pisser son malheur. Son urine tant estoit chaulde que depuis ce temps-là elle n'est encores refroydie. Et en avez:

En France:

En divers lieulx, selon qu'elle print son cours, et l'on appelle les bains chaulx, comme:

A Coderetz,
A Limous,
A Dast,
A Balleruc,
A Neric,
A Bourbonnensy, et ailleurs;

En Italie:

A Mons Grot,
A Appone,
A Sancto Petro de Padua,

A Saincte Helene,
A Casa Nova,
A Sancto Bartholomeo,
En la conté de Bouloigne,
A la Porrette, et mille aultres lieux.

Et m'esbahis grandement d'un tas de fols philosophes et medicins, qui perdent temps à disputer dont vient la chaleur de cesdictes eaulx, ou si c'est à cause du baurach, ou du soulphre, ou de l'allun, ou du salpetre qui est dedans la minere, car ilz ne y font que ravasser, et mieulx leur vauldroit se aller froter le cul au panicault que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ilz ne sçavent l'origine : car la resolution est aysée, et n'en fault enquester davantaige que lesdictz bains sont chaulx parce qu'ilz sont yssus par une chaulde-pisse du bon Pantagruel.

Or, pour vous dire comment il guerist de son mal principal, je laisse icy comment pour une minorative il print quatre quintaulx de scammonnée colophoniacque, six vingt et dix-huyt charretées de casse, unze mille neuf cens livres de reubarbe, sans les aultres barbouillemens.

Il vous fault entendre que, par le conseil des medicins, feut decreté qu'on osteroit ce qui luy faisoit le mal à l'estomach. Pour ce, l'on fist dix-sept grosses pommes de cuyvre plus grosses que celle qui est à Rome à l'aguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouvroit par le mylieu et fermito

à un ressort. En l'une entra un de ses gens portant une lanterne et un flambeau allumé. Et ainsi l'avalla Pantagruel comme une petite pillule.

En cinq aultres entrerent troys paysans, chascun ayant une pasle à son col.

En sept aultres entrerent sept porteurs de coustretz, chascun ayant une corbeille à son col, et ainsi furent avallées comme pillules.

Quand furent en l'estomach, chascun deffit son ressort, et sortirent de leurs cabanes, et premier celluy qui portoit la lanterne, et ainsi chercherent plus de demye lieue en un goulphre horrible, puant et infect plus que Mephitis, ny la Palus Camarine, ny le punays lac de Sorbone, duquel escript Strabo. Et, n'eust esté qu'ilz estoient tres-bien antidotez le cueur, l'estomach et le pot au vin, lequel on nomme la caboche, ilz feussent suffoquez et estaintcs de ces vapeurs abhominables. O quel parfum ! O quel vaporament pour embrener touretz de nez à jeunes gualoyses !

Aprés, en tactonnant et fleuretant, approcherent de la matiere fecale et des humeurs corrumpues ; finablement trouverent une mont-joye d'ordure. Lors les pionniers frapperent sus pour la desrocher, et les aultres, avecques leurs pasles, en emplirent les corbeilles ; et, quand tout fut bien nettoyé, chascun se retira en sa pomme. Ce faict, Pantagruel se parforce de rendre sa gorge, et facillement les mist dehors, et ne monstroient en sa gorge en

plus qu'un pet en la vostre, et la sortirent hors de leurs pillules joyeusement. Il me souvenoit quand les Gregeoys sortirent du cheval en Troye. Et par ce moyen fut guery et reduict à sa premiere convalescence. Et de ces pillules d'arin en avez une à Orleans, sus le clochier de l'esglise de Saincte-Croix.

CHAPITRE XXXIV

La conclusion du present livre et l'excuse de l'auteur.

Or, Messieurs, vous avez ouy un commencement de l'histoire horrificque de mon maistre et seigneur Pantagruel. Ici je feray fin à ce premier livre : la teste me faict un peu de mal, et sens bien que les registres de mon cerveau sont quelque peu brouillez de ceste purée de septembre. Vous aurez la reste de l'histoire à ces foires de Francfort prochainement venantes, et là vous verrez comment Panurge fut marié, et cocqu dés le premier moys de ses nopces; et comment Pantagruel trouva la pierre philosophale, et la maniere de la trouver et d'en user; et comment il passa les mons Caspies, comment il naviga par la mer Athlanticque, et deffit les Cannibales, et conquesta les isles de Perlas; comment il espousa la fille du roy de Inde, nommée Prestjan; comment il combatit contre les diables et fist brusler

cinq chambres d'enfer, et mist à sac la grande chambre noire, et getta Proserpine au feu, et rompit quatre dentz à Lucifer et une corne au cul; et comment il visita les regions de la lune pour sçavoir si, à la verité, la lune n'estoit entiere, mais que les femmes en avoient troys quartiers en la teste; et mille aultres petites joyeusetés toutes veritables. Ce sont belles besoignes.

Bon soir, Messieurs. *Pardonnate mi,* et ne pensez tant à mes faultes que ne pensez bien és vostres. Si vous me dictes : « Maistre, il sembleroit que ne fussiez grandement saige de nous escrire ces balivernes et plaisantes mocquettes, » je vous responds que vous ne l'estes gueres plus de vous amuser à les lire. Toutesfoys, si pour passetemps joyeulx les lisez, comme passant temps les escripvoys, vous et moy sommes plus dignes de pardon q'un grand tas de sarrabovittes, cagotz, escargotz, hypocrites, caffars, rapars, botineurs, et aultres telles sectes de gens qui se sont desguisez comme masques pour tromper le monde.

Car, donnans entendre au populaire commun qu'ilz ne sont occupez sinon à contemplation et devotion, en jeusnes et maceration de la sensualité, sinon vrayement pour sustenter et alimenter la petite fragilité de leur humanité, au contraire font chiere, Dieu sçait quelle!

Et curios simulant, sed bacchanalia vivunt.

Vous le pouvez lire en grosse lettre et enlumineure de leurs rouges muzeaulx et ventres à poulaine, sinon quand ilz se parfument de soulphre. Quant est de leur estude, elle est toute consummée à la lecture des livres pantagruelicques, non tant pour passer temps joyeusement que pour nuyre à quelc'un meschantement, sçavoir est : articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant et diabliculant, c'est-à-dire callumniant. Ce que faisans, semblent és coquins de village qui fougent et echarbottent la merde des petitz enfans, en la saison des cerises et guignes, pour trouver les noyaulx et iceux vendre és drogueurs qui font l'huille de Maguelet.

Iceulx fuyez, abhorrissez et hayssez aultant que je foys, et vous en trouverez bien, sur ma foy. Et si desirez estre bons Pantagruelistes, c'est à dire vivre en paix, joye, santé, faisans tousjours grand chere, ne vous fiez jamais en gens qui regardent par un partuys.

Fin des chronicques de Pantagruel, roy des Dipsodes, restituez à leur naturel, avec ses faictz et prouesses espoventables, composez par feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte-essence.



LE TIERS LIVRE

DES FAICTS ET DICTS HEROÏQUES

DU BON PANTAGRUEL

Composé par M. FRAN. RABELAIS
Docteur en medicine

Reveu et corrigé par l'autheur, sus la censure antique

L'autheur susdict
supplie les lecteurs benevoles
soy reserver à rire
au soixante et dixhuytiesme Livre

A PARIS

De l'imprimerie de Michel Fezandat, au Mont S. Hilaire, à l'hostel d'Albret

M. D. LII

Avec privilege du Roy

François Rabelais

à l'esprit de la Royne de Navarre.

Esprit abstraict, ravy et ecstatic,
Qui, frequentant les Cieulx, ton origine,
As delaissé ton hoste et domestic,
Ton corps concords, qui tant se morigine
A tes edictz, en vie peregrine
Sans sentement, et comme en apathie,
Vouldrois tu poinct faire quelque sortie
De ton manoir divin, perpetuel,
Et ça bas veoir une tierce partie
Des Faicts joyeux du bon Pantagruel?



PRIVILEGE DU ROY

Henry, par la grace de Dieu roy de France, au prevost de Paris, bailly de Rouen, seneschaulx de Lyon, Tholouze, Bordeaux, Daulphiné, Poictou, et à tous nos autres justiciers et officiers, ou à leurs lieutenants, et à chascun d'eulx si comme à luy appartiendra, salut et dilection. De la partie de nostre cher et bien aymé M. François Rabelais, docteur en medicine, nous a esté exposé que icelluy suppliant, ayant par cy devant baillé à imprimer plusieurs livres en grec, latin, françois et thuscan, mesmement certains volumes des *Faicts et Dicts héroïques de Pantagruel,* non moins utiles que delectables, les imprimeurs auroient iceulx livres corrompuz, depravez et pervertiz en plusieurs endroictz; auroient davantage imprimez plusieurs autres livres scandaleux, au nom dudict suppliant, à son grand desplaisir, prejudice et ignominie, par luy tostalement desadvouez comme faulx et supposez, lesquelz il desireroit, soubs nostre bon plaisir et volonté, supprimer. Ensemble les autres siens advouez, mais depravez et deguisez, comme dict est, reveoir et corriger et de nouveau reimprimer. Pareillement mettre en lumiere et vente la suitte des *Faicts et Dicts héroïques de Pantagruel*, nous humblement requerant sur ce luy octroyer nos letres à ce necessaires et convenables. Pour ce es-til que nous, enclinans liberalement à la supplication

et requeste dudict M. François Rabelais, exposant, et desirans le bien et favorablement traicter en cest endroit, à icelluy, pour ces causes et autres bonnes considerations à ce nous mouvans, avons permis, accordé et octroyé, et de nostre certaine science, pleine puissance et auctorité royale, permettons, accordons et octroyons par ces presentes qu'il puisse et luy soit loysible, par tels imprimeurs qu'il advisera, faire imprimer et de nouveau mettre et exposer en vente tous et chascuns lesdicts livres et suitte de Pantagruel par luy composez et entreprins, tant ceulx qui ont ja esté imprimez, qui seront pour cest effect par luy reveuz et corrigez, que aussi ceulx qu'il delibere de nouveau mettre en lumiere; pareillement supprimer ceulx qui faulcement luy sont attribuez. Et, affin qu'il ait moyen de supporter les frais necessaires à l'ouverture de ladicte impression, avons par ces presentes tresexpressement inhibé et deffendu, inhibons et deffendons à tous autres libraires et imprimeurs de cestuy nostre royaulme, et autres nos terres et seigneuries, qu'ilz n'ayent à imprimer ne faire imprimer, mettre et exposer en vente aucuns des dessus dicts livres, tant vieux que nouveaux, durant le temps et terme de dix ans ensuivans et consecutifz, commençans au jour et dacte de l'impression desdicts livres, sans le vouloir et consentement dudict exposant, et ce sur peine de confiscation des livres qui se trouveront avoir esté imprimez au prejudice de ceste nostre presente permission, et d'amende arbitraire.

Si voulons et vous mandons, et à chascun de vous endroict soy et si comme à luy appartiendra, que nos presens congé, licence et permission, inhibitions et deffenses, vous entretenez, gardez et observez. Et, si aucuns estoient trouvez y avoir contrevenu, procedez et faictes proceder à l'encontre d'eulx par les peines susdictes et autrement. Et du contenu cy dessus faictes ledict suppliant jouyr et user plainement et paisiblement durant ledict temps, à commencer et, tout ainsi que dessus est dict, cessans et faisans cesser tous troubles et empeschemens au contraire. Car tel est nostre plaisir. Nonobstant quelzconques ordonnances, restrinctions, mandemens ou deffenses à ce contraires. Et, pour

ce que de ces presentes l'on pourra avoir à faire en plusieurs et divers lieux, Nous voulons que au *vidimus* d'icelles, faict soubs seel royal, foy soit adjoustée comme à ce present original.

Donné à Sainct Germain en Laye le sixiesme jour d'aoust, l'an de grace mil cinq cens cinquante, et de nostre regne le quatriesme.

Par le Roy, le cardinal de Chastillon præsent.

Signé : DU THIER.





PROLOGUE DE L'AUTHEUR

M. FRANÇOIS RABELAIS

POUR LE TIERS LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DU BON PANTAGRUEL



ONNES *gens, beuveurs tresillustres et vous goutteux tresprecieux, veistez-vous oncques Diogenes le philosophe cynic? Si l'avez veu, vous n'aviez perdu la veue, ou je suis vrayement forissu d'intelligence et de sens logical. C'est belle chose veoir la clairté du — vin et escuz — soleil. J'en demande à l'aveugle né, tant renommé par les tressacrés Bibles, lequel, ayant option de requerir tout ce qu'il vouldroit, par le commandement de Celluy qui est tout puissant, et le dire duquel est en un moment par effect representé, rien plus ne demanda que veoir.*

Vous item *n'estes jeunes, qui est qualité competente pour en vin, non en vain, ains plus que physi-*

calement philosopher, et desormais estre du conseil bacchicque, pour en lopinant opiner des substance, couleur, odeur, excellence, eminence, proprieté, faculté, vertus, effect et dignité du benoist et desiré piot. Si veu ne l'avez, comme facilement je suis induict à croire, pour le moins avez vous ouy de luy parler. Car par l'aër et tout ce ciel est son bruyt et nom jusques à present resté memorable et celebre assez. Et puys vous estes tous du sang de Phrygie extraictz, ou je me abuse, et, si n'avez tant d'escuz comme avoit Midas, si avez vous de luy je ne sçay quoy, que plus jadis louoient les Perses en tous leurs otacustes, et que plus soubhaytoit l'empereur Antonin, dont depuys feut la Serpentine de Rohan surnommée Belles Aureilles.

Si n'en avez ouy parler, de luy vous veulx presentement une histoire narrer, pour entrer en vin, — beuvez doncques, — et propous, — escoustez doncques, — vous advertissant, affin que ne soyez en simplesse pippez comme gens mescreans, qu'en son temps il feut philosophe rare et joyeux entre mille. S'il avoit quelques imperfections, aussi avez vous, aussi avons nous. Rien n'est, sinon Dieu, perfaict. Si est-ce que Alexandre-le-Grand, quoy qu'il eust Aristoteles pour præcepteur et domestic, l'avoit en telle estimation qu'il soubhaytoit, en cas que Alexandre ne feust, estre Diogenes Sinopien.

Quand Philippe, roy de Macedonie, entreprint assieger et ruiner Corinthe, les Corinthiens, par

leurs espions advertiz que contre eulx il venoit en grand arroy et exercite numereux, tous feurent non à tort espoventez, et ne feurent negligens soy soigneusement mettre chascun en office et debvoir pour à son hostile venue resister et leur ville defendre. Les uns des champs és forteresses retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruictz, victuailles et munitions necessaires.

Les autres remparoient murailles, dressoient bastions, esquarroient ravelins, cavoient fossez, escuroient contremines, gabionnoient defenses, ordonnoient platesformes, vuidoient chasmates, rembarroient faulses brayes, erigeoient cavalliers, ressapoient contrescarpes, enduisoient courtines, produisoient moyneaux, taluoient parapetes, enclavoient barbacanes, asseroient machicoulis, renouoient herses sarrazinesques et cataractes, assoyoient sentinelles, forissoient patrouilles; chascun estoit au guet, chascun portoit la hotte; les uns polissoient corseletz, vernissoient alecretz, nettoioient bardes, chanfrains, aubergeons, briguandines, salades, bavieres, cappelines, guisarmes, armetz, mourions, mailles, jazerans, brassalz, tassettes, goussetz, guorgeriz, hoguines, plastrons, lamines, aubers, pavoys, boucliers, caliges, greves, soleretz, esprons; les autres apprestoient arcs, fondes, arbalestes, glands, catapultes, phalarices, micraines, potz, cercles et lances à feu, balistes, scorpions et autres machines bellicques repugnatoires et destructives des Helepolides; esguisoient vouges, picques,

rancons, halebardes, hanicroches, volains, lances, azes guayes, fourches fieres, parthisanes, massues, hasches, dards, dardelles, javelines, javelotz, espieux; affiloient cimeterres, brands d'assier, badelaires, paffuz, espées, verduns, estocz, pistoletz, viroletz, dagues, mandousianes, poignars, cousteaulx, allumelles, raillons.

Chascun exerceoit son penard, chascun desrouilloit son bracquemard. Femme n'estoit, tant preude ou vieille feust, qui ne feist fourbir son harnoys, comme vous sçavez que les antiques Corinthienes estoient au combat couraigeuses.

Diogenes, les voyant en telle ferveur mesnaige remuer, et n'estant par les magistratz employé à chose auculne faire, contempla par quelques jours leur contenance sans mot dire; puys, comme excité d'esprit martial, ceignit son palle en escharpe, recoursa ses manches jusques és coubtes, se troussa en cuilleur de pommes, bailla à un sien compaignon vieulx sa bezasse, ses livres et opistographes, feit hors la ville tirant vers le Cranie, qui est une colline et promontoire lez Corinthe, une belle esplanade, y roulla le tonneau fictil qui pour maison luy estoit contre les injures du ciel, et, en grande vehemence d'esprit desployant ses braz, le tournoit, viroit, brouilloit, barbouilloit, hersoit, versoit, renversoit, nattoit, grattoit, flattoit, barattoit, bastoit, boutoit, butoit, tabustoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, estouppoit, destouppoit, detraquoit, triquotoit, tripotoit,

chapotoit, croulloit, elançoit, chamailloit, bransloit, esbransloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, bracquoit, bricquoit, blocquoit, tracassoit, ramassoit, clabossoit, afestoit, affustoit, baffouoit, enclouoit, amadouoit, goildronnoit, mittonnoit, tastonnoit, bimbelotoit, clabossoit, terrassoit, bistorioit, vreloppoit, chaluppoit, charmoit, armoit, gizarmoit, enharnachoit, empennachoit, caparassonnoit; le devalloit de mont à val, et præcipitoit par le Cranie; puys de val en mont le rapportoit, comme Sisyphus faict sa pierre, tant que peu s'en faillit qu'il ne le defonçast.

Ce voyant, quelq'un de ses amis luy demanda quelle cause le mouvoit à son corps, son esprit, son tonneau ainsi tormenter. Auquel respondit le philosophe qu'à aultre office n'estant pour la republicque employé, il en ceste façon son tonneau tempestoit pour, entre ce peuple tant fervent et occupé, n'estre veu seul cessateur et ocieux.

Je pareillement, quoy que soys hors d'effroy, ne suis toutesfoys hors d'esmoy, de moy voyant n'estre faict aulcun pris digne d'œuvre, et considerant par tout ce tresnoble royaulme de France, deça, dela les mons, un chascun aujourd'huy soy instantement exercer et travailler, part à la fortification de sa patrie et la defendre, part au repoulsement des ennemis et les offendre, le tout en police tant belle, en ordonnance si mirificque, et à profit tant evident pour l'advenir, car desormais sera France superbement bournée, seront Françoys en repous asceurez, que peu

de chose me retient que je n'entre en l'opinion du bon Heraclitus, affermant guerre estre de tous biens pere, et croye que guerre soit en latin dicte belle, non par antiphrase, ainsi comme ont cuydé certains repetasseurs de vieilles ferrailles latines, parce qu'en guerre gueres de beaulté ne voyoient, mais absolument et simplement par raison qu'en guerre apparoisse toute espece de bien et beau, soit decelée toute espece de mal et laidure. Qu'ainsi soit, le roy saige et pacific Salomon n'a sceu mieulx nous repræsenter la perfection indicible de la Sapience divine que la comparant à l'ordonnance d'une armée en camp.

Par doncques n'estre adscript et en ranc mis des nostres en partie offensive, qui me ont estimé trop imbecille et impotent; de l'autre, qui est defensive, n'estre employé aulcunement, feust-ce portant hotte, cachant crotte, ployant rotte ou cassant motte, tout m'estoit indifferent, ay imputé à honte plus que mediocre estre veu spectateur ocieux de tant vaillans, disers et chevalereux personnaiges qui, en veue et spectacle de toute Europe, jouent ceste insigne fable et tragicque comedie, ne me esvertuer de moy-mesmes, et non y consommer ce rien mon tout qui me restoit. Car peu de gloire me semble accroistre à ceulx qui seulement y emploictent leurs œilz, au demeurant y espargnent leurs forces, celent leurs escuz, cachent leur argent, se grattent la teste avecques un doigt comme Landorez desgoustez, baislent aux mousches comme veaulx de disme, chauvent des aureilles

comme asnes de Arcadie au chant des musiciens, et par mines en silence signifient qu'ilz consentent à la prosopopée.

Prins ce choys et election, ay pensé ne faire exercice inutile et importun si je remuois mon tonneau diogenic, qui seul m'est resté du naufrage faict par le passé on Far de Mal'encontre. A ce triballement de tonneau, que feray-je, en vostre advis? Par la vierge qui se rebrasse, je ne sçay encores.

Attendez un peu que je hume quelque traict de ceste bouteille. C'est mon vray et seul Helicon, c'est ma fontaine caballine, c'est mon unicque enthusiasme. Icy, beuvant, je delibere, je discours, je resoulz et concluds. Aprés l'epilogue, je riz, j'escripz, je compose, je boy. Ennius beuvant escrivoit, escrivant beuvoit. Æschylus, si à Plutarche foy avez en Symposiacis, *beuvoit composant, beuvant composoit; Homere jamais n'escrivit à jeun; Caton jamais n'escrivit que aprés boyre, affin que ne me dictez ainsi vivre sans exemple des bien louez et mieulx prisez. Il est bon et frays assez, comme vous diriez sus le commencement du second degré. Dieu, le bon Dieu Sabaoth, c'est-à-dire des armées, en soit eternellement loué! Si de mesmes vous autres beuvez un grand ou deux petitz coups en robbe, je n'y trouve inconvenient aulcun, pourveu que du tout louez Dieu un tantinet.*

Puys doncque que telle est ou ma sort ou ma destinée, car à chascun n'est oultroyé entrer et habiter Corinthe, ma deliberation est servir et és uns et és

autres; tant s'en fault que je reste cessateur et inutile.

Envers les vastadours, pionniers et rempareurs, je feray ce que feirent Neptune et Apollo en Troie, soubs Laomedon ; ce que feit Renaud de Montaulban sus ses derniers jours. Je serviray les massons, je mettray bouillir pour les massons, et, le past terminé, au son de ma musette mesureray la musarderie des musars. Ainsi fonda, bastit et edifia Amphion, sonnant de sa lyre, la grande et celebre cité de Thebes.

Envers les guerroyans je voys de nouveau percer mon tonneau, et de la traicte, laquelle par deux præcedens volumes, si par l'imposture des imprimeurs n'eussent esté pervertiz et brouillez, vous feust assez congneue, leurs tirer du creu de nos passetemps epicenaires un guallant tiercin, et consecutivement un joyeulx quart de sentences pantagruelicques. Par moy licite vous sera les appeler diogenicques. Et me auront, puysque compaignon ne peuz estre, pour architriclin loyal refraischissant à mon petit povoir leur retour des alarmes, et laudateur, je diz infatiguable, de leurs prouesses et glorieulx faicts d'armes. Je n'y fauldray, par lapathium acutum *de Dieu, si Mars ne failloit à Quaresme; mais il s'en donnera bien guarde, le paillard!*

Me souvient toutesfoys avoir leu que Ptolemé, filz de Lagus, quelque jour, entre autres despouilles et butins de ses conquestes, præsentant aux Ægyptiens en plain theatre un chameau bactrian tout noir et un esclave biguarré tellement que de son corps l'une part

estoit noire, l'autre blanche, non en compartiment de latitude par le diaphragme, comme feut celle femme sacrée à Venus indicque, laquelle feut recongneue du philosophe Tyanien entre le fleuve Hydaspes et le mont Caucase, mais en dimension perpendiculaire, choses non encores veues en Ægypte, esperoit par offre de ces nouveaultez l'amour du peuple envers soy augmenter. Qu'en advient il? A la production du chameau, tous feurent effroyez et indignez; à la veue de l'homme biguarré, aulcuns se mocquerent, autres le abhominerent comme monstre infame creé par erreur de nature. Somme, l'esperance qu'il avoit de complaire à sês Ægyptiens, et par ce moyen extendre l'affection qu'ils luy portoient naturellement, luy decoulla des mains. Et entendit plus à plaisir et delices leurs estre choses belles, eleguantes et parfaictes, que ridicules et monstrueuses. Depuys, eut tant l'esclave que le chameau en mespris, si que bien toust aprés, par negligence et faulte de commun traictement, feirent de vie à mort eschange.

Cestuy exemple me faict entre espoir et craincte varier, doubtant que pour contentement propensé je rencontre ce que je ahhorre : mon thesaur soit charbons; pour Venus advieigne Barbet le chien; en lieu de les servir, je les fasche; en lieu de les esbaudir, je les offense; en lieu de leurs complaire, je desplaise; et soit mon adventure telle que du coq de Euclion, tant celebré par Plaute en sa Marmite *et par Ausone en son* Gryphon *et ailleurs, lequel, pour*

en grattant avoir descouvert le thesaur, eut la couppe guorgée.

Advenent le cas, ne seroit-ce pour chevreter? Autresfoys est il advenu, advenir encores pourroit. Non fera, Hercules! Je recongnois en eulx tous une forme specificque et proprieté individuale, laquelle nos majeurs nommoient Pantagruelisme, moyennant laquelle jamais en maulvaise partie ne prendront choses quelconques; ilz congnoistront sourdre de bon, franc et loyal couraige. Je les ay ordinairement veuz bon vouloir en payement prendre, et en icelluy acquiescer, quand debilité de puissance y a esté associé.

De ce poinct expedié, à mon tonneau je retourne. Sus à ce vin, compaings! Enfans, beuvez à pleins guodetz. Si bon ne vous semble, laissez le. Je ne suys de ces importuns Lifrelofres qui, par force, par oultraige et violence, contraignent les Lans et compaignons trinquer, voire caros et alluz, qui pis est. Tout beuveur de bien, tout goutteux de bien, alterez, venens à ce mien tonneau, s'ilz ne voulent, ne beuvent. S'ilz voulent, et le vin plaist au guoust de la seigneurie de leurs seigneuries, beuvent franchement, librement, hardiment, sans rien payer, et ne l'espargnent. Tel est mon decret. Et paour ne ayez que le vin faille, comme feist és nopces de Cana en Galilée. Autant que vous en tirerez par la dille, autant en entonneray par le bondon. Ainsi demeurera le tonneau inexpuisible. Il a source vive et vene perpetuelle.

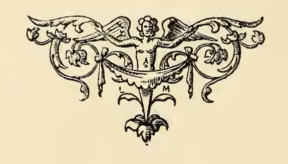
Tel estoit le brevaige contenu dedans la couppe de Tantalus, representé par figure entre les saiges Brachmanes; telle estoit en Iberie la montaigne de sel, tant celebrée par Caton; tel estoit le rameau d'or sacré à la deesse soubsterraine, tant celebré par Virgile. C'est un vray Cornucopie de joyeuseté et raillerie; si quelque foys vous semble estre expuysé jusques à la lie, non pourtant sera il à sec; bon espoir y gist au fond, comme en la bouteille de Pandora, non desespoir, comme on bussart des Danaïdes.

Notez bien ce que j'ay dict, et quelle maniere de gens je invite. Car, affin que personne n'y soit trompé, à l'exemple de Lucillius, lequel protestoit n'escrire que à ses Tarentins et Consentinois, je ne l'ay persé que pour vous, gens de bien, beuveurs de la prime cuvée, et goutteux de franc alleu.

Les geants Doriphages, avalleurs de frimats, ont au cul passions assez, et assez sacs au croc pour venaison; y vacquent, s'ilz voulent, ce n'est icy leur gibbier. Des cerveaulx à bourlet, grabeleurs de corrections, ne me parlez, je vous supplie on nom et reverence des quatre fesses qui vous engendrerent et de la vivificque cheville qui pour lors les coupploit. Des Caphars encores moins, quoy que tous soient beuveurs oultrez, tous verollez croustelevez, guarniz de alteration inextinguible et manducation insatiable. Pourquoy? Pource qu'ilz ne sont de bien, ains de mal, et de ce mal duquel journellement à Dieu reque-

rons estre delivrez, quoy qu'ilz contrefacent quelques foys des gueux. Oncques vieil cinge ne feit belle moue.

Arriere, mastins! hors de la quarriere! hors de mon soleil, cahuaille au diable! Venez vous icy culletans articuler mon vin et compisser mon tonneau? Voyez cy le baston que Diogenes par testament ordonna estre prés luy posé aprés sa mort pour chasser et esrener ces larves bustuaires et mastins cerbericques. Pourtant, arriere, cagotz! Aux ouailles, mastins! Hors d'icy, caphards! de par le diable, hay! Estes vous encores là! Je renonce ma part de papimanie, si je vous happe, g22. g222 g222222. Davant, davant! Iront ilz? Jamais ne puissiez vous fianter que à sanglades d'estrivieres, jamais pisser que à l'estrapade, jamais eschauffer que à coups de baston!

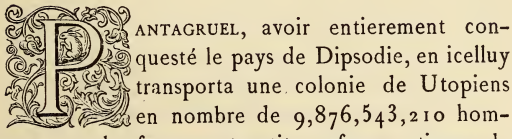




LIVRE TROISIÉME

CHAPITRE I

Comment Pantagruel transporta une colonie de Utopiens en Dipsodie.



PANTAGRUEL, avoir entierement conquesté le pays de Dipsodie, en icelluy transporta une colonie de Utopiens en nombre de 9,876,543,210 hommes, sans les femmes et petitz enfans, artizans de tous mestiers et professeurs de toutes sciences liberales, pour ledict pays refraichir, peupler et orner, mal autrement habité et desert en grande partie.

Et les transporta non tant pour l'excessive multitude d'hommes et femmes qui estoient en Utopie multipliez comme locustes. Vous entendez assez,

ja besoin n'est dadventaige vous l'exposer, que les Utopiens avoient les genitoires tant feconds et les Utopienes portoient matrices tant amples, gloutes, tenaces, et cellulées par bonne architecture, que au bout de chascun neufvieme mois sept enfans pour le moins, que masles, que femelles, naissoient par chascun mariaige : à l'imitation du peuple judaïc en Ægypte, si *de Lyra* ne delyre. Non tant aussi pour la fertilité de sol, salubrité du ciel et commodité du pays de Dipsodie, que pour icelluy contenir en office et obéissance par nouveau transport de ses antiques et feaulx subjects, lesquelz de toute memoire autre Seigneur n'avoient congneu, recongneu, advoué ne servy que luy; et lesquelz, dés lors que nasquirent et entrerent on monde, avec le laict de leurs meres nourrices avoient pareillement sugcé la doulceur et debonnaireté de son regne, et en icelle estoient tousdis confictz et nourris, qui estoit espoir certain que plus tost defauldroient de vie corporelle que de ceste premiere et unicque subjection naturellement deue à leur prince, quelque lieu que feussent espars et transportez. Et non seulement telz seroient eulx et les enfans successivement naissans de leur sang, mais aussi en ceste féaulté et obeissance entretiendroient les nations de nouveau adjoinctes à son empire. Ce que veritablement advint, et ne feut aulcunement frustré en sa deliberation, car, si les Utopiens avant cestuy transport avoient esté feaulx et bien

recongnoissans, les Dipsodes, avoir peu de jours avecques eulx conversé, l'estoient encore d'adventaige, par ne sçay quelle ferveur naturelle en tous humains au commencement de toutes œuvres qui leur viennent à gré; seulement se plaignoient, obtestans tous les cieulx et intelligences motrices, de ce que plus toust n'estoit à leur notice venue la renommée du bon Pantagruel.

Noterez doncques icy, beuveurs, que la maniere d'entretenir et retenir pays nouvellement conquestez n'est, comme a esté l'opinion erronée de certains espritz tyrannicques, à leur dam et deshonneur, les peuples pillant, forçant, angariant, ruinant, mal vexant et regissant avecques verges de fer; brief les peuples mangeant et devorant, en la façon que Homere appelle le roy inique Demovore, c'est-à-dire mangeur de peuple. Je ne vous allegueray à ce propous les histoires antiques, seulement vous revocqueray en recordation de ce qu'en ont veu vos peres, et vous-mesmes, si trop jeunes n'estez.

Comme enfant nouvellement né, les fault alaicter, berser, esjouir; comme arbre nouvellement planté, les fault appuyer, asceurer, defendre de toutes vimeres, injures et calamitez; comme personne saulve de longue et forte maladie, et venent à convalescence, les fault choyer, espargner, restaurer; de sorte qu'ilz conçoipvent en soi cette opinion n'estre on monde Roy ne Prince que moins voulsissent ennemy, plus optassent amy.

Ainsi Osiris, le grand roy des Ægyptiens, toute la terre conquesta, non tant à force d'armes que par soulaigement des angaries, enseignemens de bien et salubrement vivre, loix commodes, gratieuseté et biensfaicts. Pourtant du monde feut il surnommé le grand roy Evergetes, c'est-à-dire Bienfaicteur, par le commendement de Juppiter faict à une Pamyle.

De faict, Hesiode, en sa *Hierarchie,* colloque les bons dæmons, appellez les, si vous voulez, Anges ou Genies, comme moyens et mediateurs des dieux et hommes, superieurs des hommes, inferieurs des dieux. Et, pource que par leurs mains nous adviennent les richesses et biens du ciel, et sont continuellement envers nous bienfaisans, tousjours du mal nous præservent, les dict estre en office de roys, comme bien tousjours faire, jamais mal, estant acte unicquement royal.

Ainsi feut empereur de l'univers Alexandre Macedon; ainsi feut par Hercules tout le continent possedé, les humains soullageant des monstres, oppressions, exactions et tyrannies, en bon traictement les gouvernant, en æquité et justice les maintenant, en benigne police et loix convenentes à l'assiette des contrées les instituant, suppliant à ce que deffailloit, ce que abondoit avalluant, et pardonnant tout le passé, avecques oubliance sempiternelle de toutes les offenses præcedentes, comme estoit la Amnestie des Atheniens, lors que feurent

par la prouesse et industrie de Thrasibulus les tyrans exterminez, depuys en Rome exposée par Ciceron, et renouvellée soubs l'empereur Aurelian.

Ce sont les philtres, iynges et attraictz d'amour, moienans lesquelz pacificquement on retient ce que peniblement on avoit conquesté, et plus en heur ne peut le conquerant regner, soit roy, soit prince, ou philosophe, que faisant Justice à Vertus succeder. Sa vertu est apparue en la victoire et conqueste, sa justice apparoistra en ce que, par la volonté et bonne affection du peuple, donnera loix, publiera edictz, establira religions, fera droict à un chascun, comme de Octavian Auguste dict le noble poëte Maro :

Il, qui estoit victeur, par le vouloir
De gens vaincuz faisoit ses loix valoir.

C'est pourquoy Homere, en son *Iliade*, les bons princes et grands roys appelle κοσμήτορας λαῶν, c'est-à-dire ornateurs des peuples.

Telle estoit la consideration de Numa Pompilius, roy second des Romains, juste, politic et philosophe, quand il ordonna au dieu Terme, le jour de sa feste, qu'on nommoit *Terminales*, rien n'estre sacrifié qui eust prins mort, nous enseignant que les termes, frontieres et annexes des royaulmes convient en paix, amitié, debonnaireté, guarder et regir, sans ses mains souiller de sang et pillerie. Qui aultrement faict, non-seulement perdera l'acquis, mais

aussi patira ce scandale et opprobre, qu'on le estimera mal et à tort avoir acquis, par ceste consequence que l'acquest luy est entre mains expiré, car les choses mal acquises mal deperissent; et ores qu'il en eust toute sa vie pacificque jouissance, si toutesfoys l'acquest deperit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le defunct, et sa memoire en malediction, comme de conquerant inique. Car vous dictez en proverbe commun : « Des choses mal acquises le tiers hoir ne jouira. »

Notez aussi, goutteux fieffez, en cestuy article, comment par ce moyen Pantagruel feit d'un ange deux, qui est accident opposite au conseil de Charles Maigne, lequel feit d'un diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandre, et les Flamens en Saxe. Car, non povant en subjection contenir les Saxons, par luy adjoincts à l'empire, que à tous momens n'entrassent en rebellion, si par cas estoit distraict en Hespaigne ou autres terres loingtaines, les transporta en pays sien et obeissant naturellement, savoir est Flandres; et les Hannuiers et Flamens, ses naturelz subjectz, transporta en Saxe, non doubtant de leur feaulté, encores qu'ilz transmigrassent en regions estranges. Mais advint que les Saxons continuerent en leur rebellion et obstination premiere, et les Flamens, habitans en Saxe, embeurent les meurs et contradictions des Saxons.

CHAPITRE II

Comment Panurge feut faict chastellain de Salmiguondin en Dipsodie, et mangeoit son bled en herbe.

DONNANT Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dipsodie, assigna la chastellenie de Salmiguondin à Panurge, valent par chascun an 6,789,106,789 royaulx en deniers certains, non comprins l'incertain revenu des hanetons et cacqueroles, montant bon an mal an de 2,435,768 à 2,435,769 moutons à la grande laine. Quelques foys revenoit 1,234,554,321 seraphz, quand estoit bonne année de cacqueroles, et hanetons de requeste, mais ce n'estoit tous les ans.

Et se gouverna si bien et prudentement Monsieur le nouveau chastellain qu'en moins de quatorze jours il dilapida le revenu, certain et incertain, de sa chastellenie pour troys ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire, en fondations de monasteres, erections de temples, bastimens de collieges et hospitaulx, ou jectant son lard aux chiens, mais despendit en mille petitz bancquetz et festins joyeulx, ouvers à tous venens, mesmement tous bons compaignons, jeunes fillettes et mignonnes gualoises.

Abastant boys, bruslant les grosses souches pour

la vente des cendres, prenant argent d'avance, achaptant cher, vendent a bon marché, et mangeant son bled en herbe.

Pantagruel, adverti de l'affaire, n'en feut en soy aulcunement indigné, fasché, ne marry. Je vous ay ja dict et encores rediz que c'estoit le meilleur petit et grand bon hommet que oncques ceigneit espée. Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acte interpretoit à bien. Jamais ne se tourmentoit, jamais ne se scandalizoit. Aussi eust-il esté bien forissu du déïficque manoir de raison, si aultrement se feust contristé ou alteré, car tous les biens que le ciel couvre, et que la terre contient en toutes ses dimensions, haulteur, profundité, longitude et latitude, ne sont dignes d'esmouvoir nos affections et troubler nos sens et espritz.

Seulement tira Panurge à part et doulcettement luy remonstra que, si ainsi vouloit vivre et n'estre aultrement mesnagier, impossible seroit, ou pour le moins bien difficile, le faire jamais riche. « Riche? respondit Panurge. Aviez-vous là fermé vostre pensée? Aviez-vous en soing pris me faire riche en ce monde? Pensez vivre joyeulx, de par li bon Dieu et li bons homs. Autre soing, autre soucy ne soit receup on sacrosainct domicile de vostre celeste cerveau. La serenité d'icelluy jamais ne soit troublée par nues quelconques de pensement passementé de meshaing et fascherie. Vous vivent joyeulx, guaillard, dehait, je ne seray riche que trop. Tout

le monde crie : « Mesnaige, mesnaige ! » Mais tel parle de mesnaige, qui ne sçayt mie que c'est. C'est de moy que fault conseil prendre. Et de moy pour ceste heure prendrez advertissement que ce qu'on me impute à vice a esté imitation des Université et Parlement de Paris, lieux esquelz consiste la vraye source et vive idée de Pantheologie, de toute justice aussi. Hæreticque qui en doubte et fermement ne le croyt. Ilz toutesfoys en un jour mangent leur evesque, ou revenu de l'evesché, c'est tout un, pour une année entiere, voyre pour deux aulcunes foys. C'est au jour qu'il y faict son entrée. Et n'y a lieu d'excuse, s'il ne vouloit estre lapidé sur l'instant.

« A esté aussi acte des quatre vertus principales :

« De Prudence, en prenent argent d'avance. Car on ne sçait qui mord ne qui rue. Qui sçayt si le monde durera encores troys ans ? Et ores qu'il durast dadventaige, est-il home tant fol qui se ausast promettre vivre troys ans ?

Oncq' homme n'eut les Dieux tant bien à main
Qu'asceuré feust de vivre au lendemain.

« De Justice : *commutative,* en achaptant cher, je diz à crédit, vendant à bon marché, je diz argent comptant. Que dict Caton en sa *Mesnagerie* sur ce propos? Il fault, dict-il, que le perefamile soit vendeur perpetuel. Par ce moyen est impossible qu'en fin riche ne devieigne, si tousjours dure

l'apothecque; *distributive,* donnant à repaistre aux bons, notez bons, et gentilz compaignons, lesquelz Fortune avoit jecté comme Ulyxes sus le roc de bon appetit, sans provision de mangeaille, et aux bonnes, notez bonnes, et jeunes gualoises, notez jeunes, car, scelon la sentence de Hippocrates, jeunesse est impatiente de faim, mesmement si elle est vivace, alaigre, brusque, movente, voltigeante. Lesquelles gualoises voluntiers et de bon hayt font plaisir à gens de bien, et sont Platonicques et Ciceronianes jusques là qu'elles se reputent estre on monde nées non pour soy seulement, ains de leurs propres personnes font part à leur patrie, part à leurs amis;

« De Force, en abastant les gros arbres, comme un second Milo, ruinant les obscures forestz, tesnieres de loups, de sangliers, de renards, receptacles de briguans et meurtriers, taulpinieres de assassinateurs, officines de faulx monnoieurs, retraictes d'hæreticques, et les complanissant en claires guarigues et belles bruieres, jouant des haulx boys, et præparant les sieges pour la nuict du jugement;

« De Temperance, mangeant mon bled en herbe, comme un hermite vivent de salades et racines, me emancipant des appetitz sensuelz, et ainsi espargnant pour les estropiatz et souffreteux. Car, ce faisant, j'espargne les sercleurs, qui guaingnent argent; les mestiviers, qui beuvent voluntiers

et sans eau ; les gleneurs, esquelz fault de la fouace ; les basteurs, qui ne laissent ail, oignon ne eschalotte és jardins, par l'auctorité de Thestilis Virgiliane ; les meusniers, qui sont ordinairement larrons, et les boulangiers, qui ne valent gueres mieulx. Est-ce petite espargne ? Oultre la calamité des mulotz, le deschet des greniers, et la mangeaille des charrantons et mourrins. De bled en herbe vous faictez belle saulce verde, de legiere concoction, de facile digestion, laquelle vous esbanoist le cerveau, esbaudist les espritz animaulx, resjouist la veue, ouvre l'appetit, delecte le goust, assere le cœur, chatouille la langue, faict le tainct clair, fortifie les muscles, tempere le sang, allegre le diaphragme, refraischist le foye, desoppile la ratelle, soulaige les roignons, assouplist les reins, desgourdist les spondyles, vuide les ureteres, dilate les vases spermaticques, abbrevie les cremasteres, expurge la vessie, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruste le balane, rectifie le membre, vous faict bon ventre, bien rotter, vessir, peder, fianter, uriner, esternuer, sangloutir, toussir, cracher, vomiter, baisler, mouscher, haleiner, inspirer, respirer, ronfler, suer, dresser le virolet, et mille autres rares adventaiges.

— J'entend bien, dist Pantagruel : vous inferez que gens de peu d'esprit ne sçauroient beaucoup en brief temps despendre. Vous n'estez le premier qui ayt conceu ceste hæresie. Neron le maintenoit,

et sus tous humains admiroit C. Caligula, son oncle, lequel en peu de jours avoit, par invention mirificque, despendu tout l'avoir et patrimoine que Tiberius luy avoit laissé. Mais, en lieu de guarder et observer les loix cœnaires et sumptuaires des Romains, la *Orchie*, la *Fannie*, la *Didie*, la *Licinie*, la *Cornelie*, la *Lepidiane*, la *Antie*, et des Corinthiens, par lesquelles estoit rigoreusement à un chascun defendu plus par an despendre que portoit son annuel revenu, vous avez faict *Protervie,* qui estoit entre les Romains sacrifice tel que l'aigneau paschal entre les juifz. Il y convenoit tout mangeable manger, le reste jecter on feu, rien ne reserver au lendemain.

« Je le peuz de vous justement dire, comme le dist Caton de Albidius, lequel, avoir en excessive despense mangé tout ce qu'il possedoit, restant seulement une maison, y mist le feu dedans pour dire : *Consummatum est,* ainsi que depuys dist sainct Thomas d'Acquin, quand il eust la lamproye toute mangée. Cela non force. »

CHAPITRE III

Comment Panurge loue les debteurs et emprunteurs.



Mais, demanda Pantagruel, quand serez-vous hors de debtes? — És calendres grecques, respondit Panurge, lors que tout le monde sera content, et que serez héritier de vous-mesmes. Dieu me garde d'en estre hors! Plus lors ne trouverois qui un denier me prestast. Qui au soir ne laisse levain, ja ne fera au matin lever paste. Debvez-vous tousjours à quelq'un? Par icelluy sera continuellement Dieu prié vous donner bonne, longue et heureuse vie : craignant sa debte perdre, tousjours bien de vous dira en toutes compaignies, tousjours nouveaulx crediteurs vous acquestera, affin que par eulx vous faciez versure, et de terre d'aultruy remplissez son fossé.

« Quand jadis en Gaulle, par l'institution des Druydes, les serfs, varlets et appariteurs estoient tout vifz bruslez aux funerailles et exeques de leurs maistres et seigneurs, n'avoient-ilz belle paour que leurs maistres et seigneurs mourussent, car ensemble force leurs estoit mourir? Ne prioient-ilz continuellement leur grand dieu Mercure, avecq Dis, le Pere aux Escuz, longuement en santé les conserver? N'estoient-ils soingneux de bien les traicter et servir? Car ensemble povoient-ilz vivre au mosui

jusques à la mort. Croyez qu'en plus fervente devotion vos crediteurs priront Dieu que vivez, craindront que mourez, d'autant que plus ayment la manche que le braz et la denare que la vie. Tesmoings les usuriers de Landerousse, qui n'a gueres se pendirent, voyans les bleds et vins ravaller en pris, et bon temps retourner. »

Pantagruel rien ne respondent, continua Panurge : « Vray bot, quand bien je y pense, vous me remettez à poinct en ronfle veue, me reprochant mes debtes et crediteurs. Dea ! en ceste seule qualité je me reputois auguste, reverend et redoutable, que, sus l'opinion de tous philosophes qui disent rien de rien n'estre faict, rien ne tenent, ne matiere premiere, estoys facteur et createur.

« Avois creé, quoy? tant de beaulx et bons crediteurs ! Crediteurs sont, je le maintiens jusques au feu exclusivement, creatures belles et bonnes. Qui rien ne preste est creature laide et mauvaise, creature du grand villain diantre d'enfer. Et faict quoy ? Debtes. O chose rare et antiquaire ! Debtes, diz-je, excedentes le nombre des syllabes resultantes au couplement de toutes les consonantes avecques les vocales, jadis projecté et compté par le noble Xenocrates. A la numerosité des crediteurs, si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en arithmetique praticque.

« Cuidez-vous que je suis aise quand tous les matins autour de moy je voy ces crediteurs tant

humbles, serviables et copieux en reverences? Et quand je note que, moy faisant à l'un visaige plus ouvert et chere meilleure que és autres, le paillard pense avoir sa depesche le premier, pense estre le premier en date, et de mon ris cuyde que soit argent content, il m'est advis que je joue encores le Dieu de la Passion de Saulmur, accompagné de ses anges et cherubins. Ce sont mes candidatz, mes parasites, mes salueurs, mes diseurs de bons-jours, mes orateurs perpetuelz.

« Et pensois veritablement en debtes consister la montaigne de vertus heroïcque descripte par Hesiode, en laquelle je tenois degré premier de ma licence, à laquelle tous humains semblent tirer et aspirer; mais peu y montent, pour la difficulté du chemin, voyant au jourd'huy tout le monde en desir fervent et strident appetit de faire debtes et crediteurs nouveaulx. Toutesfois il n'est debteur qui veult, il ne fait crediteurs qui veult. Et vous me voulez debouter de ceste felicité soubeline? Vous me demandez quand seray hors de debtes?

« Bien pis y ha. Je me donne à sainct Babolin, le bon sainct, en cas que toute ma vie je n'aye estimé debtes estre comme une connexion et colligence des cieulx et terre, ung entretenement unicque de l'humain lignaige, je dis sans lequel bien tost tous humains periroient; estre par adventure celle grande ame de l'univers, laquelle, scelon les academicques, toutes choses vivifie.

« Qu'ainsi soit, repræsentez-vous en esprit serain l'idée et forme de quelque monde; prenez, si bon vous semble, le trentiesme de ceulx que imaginoit le philosophe Metrodorus, ou le soixante et dix huyctieme de Petron, on quel ne soit debteur ne crediteur aulcun. Un monde sans debtes! Là entre les astres ne sera cours regulier quiconque; tous seront en desarroy.

« Juppiter, ne s'estimant debiteur à Saturne, le depossedera de sa sphære, et avecques sa chaine homericque suspendera toutes les intelligences, dieux, cieulx, dæmons, genies, heroes, diables, terre, mer, tous elemens; Saturne se r'aliera avecques Mars, et mettront tout ce monde en perturbation; Mercure ne vouldra soy asservir és aultres; plus ne sera leur Camille, comme en langue hetrusque estoit nommé. Car il ne leurs est en rien debteur; Venus ne sera venerée, car elle n'aura rien presté; la lune restera sanglante et tenebreuse : à quel propous luy departiroit le soleil sa lumiere? Il n'y estoit en rien tenu. Le soleil ne luyra sus leur terre. Les astres ne y feront influence bonne, car la terre desistoit leur prester nourrissement par vapeurs et exhalations, desquelles disoit Heraclitus, prouvoient les stoïciens, Ciceron maintenoit, estre les estoilles alimentées.

« Entre les elemens ne sera symbolisation, alternation ne transmutation aucune, car l'un ne se reputera obligé à l'autre; il ne luy avoit rien

presté; de terre ne sera faicte eau; l'eau en aer ne sera transmuée; de l'aer ne sera faict feu; le feu n'eschauffera la terre; la terre rien ne produira que monstres, Titanes, Aloïdes, Geans; il n'y pluyra pluye, n'y luyra lumiere, n'y ventera vent, n'y sera esté ne automne; Lucifer se desliera, et, sortant du profond d'enfer avecques les furies, les poines et diables cornuz, vouldra deniger des cieulx tous les dieux, tant des majeurs comme des mineurs peuples.

« De cestuy monde rien ne prestant ne sera qu'une chienerie, que une brigue plus anomale que celle du recteur de Paris, qu'une diablerie plus confuse que celle des jeux de Doué.

« Entre les humains l'un ne saluera l'autre; il aura beau crier : « A l'aide, au feu, à l'eau, au meurtre! » personne ne ira à secours. Pourquoi? Il n'avoit rien presté; on ne luy debvoit rien. Personne n'a interest en sa conflagration, en son naufrage, en sa ruine, en sa mort. Aussi bien ne prestoit-il rien. Aussi bien n'eust il par aprés rien presté. Brief, de cestuy monde seront bannies Foy, Esperance, Charité, car les homes sont nez pour l'ayde et secours des homes. En lieu d'elles succederont Defiance, Mespris, Rancune, avecques la cohorte de tous maulx, toutes maledictions et toutes miseres.

« Vous penserez proprement que là eust Pandora versé sa bouteille. Les hommes seront loups

és hommes, loups guaroux et lutins, comme feurent Lychaon, Bellerophon, Nabugotdonosor; briguans, assassineurs, empoisonneurs, malfaisans, malpensans, malveillans, haine portans; un chascun contre tous, comme Ismaël, comme Metabus, comme Timon Athenien, qui pour ceste cause feut surnommé μισάνθρωπος; si que chose plus facile en nature seroit nourrir en l'aer les poissons, paistre les cerfz on fond de l'Ocean, que supporter ceste truandaille de monde qui rien ne preste. Par ma foy, je les hays bien.

« Et, si au patron de ce fascheux et chagrin monde rien ne prestant vous figurez l'autre petit monde, qui est l'homme, vous y trouverez un terrible tintamarre. La teste ne vouldra prester la veue de ses yeulx pour guider les piedz et les mains; les piedz ne la daigneront porter; les mains cesseront travailler pour elle; le cueur se faschera de tant se mouvoir pour les pouls des membres, et ne leurs prestera plus; le poulmon ne lui fera prest de ses souffletz; le foye ne lui envoyra sang pour son entretien; la vessie ne vouldra estre debitrice aux roignons; l'urine sera supprimée; le cerveau, considerant ce train desnaturé, se mettra en resverie, et ne baillera sentement és nerfz, ne mouvement és muscles.

« Somme, en ce monde desrayé, rien ne debvant, rien ne prestant, rien ne empruntant, vous voirez une conspiration plus pernicieuse que n'a

figuré Æsope en son apologue, et perira sans doubte; non perira seullement, mais bien tost perira, feust-ce Æsculapius mesme, et ira soubdain le corps en putrefaction; l'ame toute indignée, prendra course à tous les diables, aprés mon argent. »

CHAPITRE IV

Continuation du discours de Panurge, à la louange des presteurs et debteurs.

Au contraire, representez-vous un monde autre, on quel un chascun preste, un chascun doibve, tous soient debteurs, tous soient presteurs. O quelle harmonie sera parmy les reguliers mouvemens des cieulz! Il m'est advis que je l'entends aussi bien que feit oncques Platon. Quelle sympathie entre les elemens! O comment Nature se y delectera en ses œuvres et productions, Ceres chargée de bleds, Bacchus de vins, Flora de fleurs, Pomona de fruictz, Juno, en son aer serain, seraine, salubre, plaisante!

« Je me pers en ceste contemplation. Entre les humains paix, amour, dilection, fidelité, repous, banquetz, festins, joye, liesse, or, argent, menue monnoye, chaisnes, bagues, marchandises, troteront de main en main. Nul procés, nulle guerre,

nul debat; nul n'y sera usurier, nul leschart, nul chichart, nul refusant. Vray Dieu ! ne sera ce l'aage d'or, le regne de Saturne, l'idée des regions olympicques, és quelles toutes autres vertus cessent, Charité seule regne, regente, domine, triumphe. Tous seront bons, tous seront beaulx, tous seront justes. O monde heureux ! O gens de cestuy monde heureux ! O beatz troys et quatre foys ! Il m'est advis que je y suis. Je vous jure le bon Vraybis que si cestuy monde, beat monde, ainsi à un chascun prestant, rien ne refusant, eust pape foizonnant en cardinaulx, et associé de son sacré colliege, en peu d'années vous y voiriez les sainctz plus druz, plus miraclificques, à plus de leçons, plus de veuz, plus de bastons et plus de chandelles, que ne sont tous ceulx des neufz eveschez de Bretaigne, exceptez seulement sainct Ives.

« Je vous prie, considerez comment le noble Patelin, voulant deifier et par divines louenges mettre jusques au tiers ciel le Pere Guillaume Jousseaulme, rien plus ne dist, sinon,

..... Et si prestoit
Ses denrées à qui en vouloit.

« O le beau mot !

« A ce patron figurez nostre microcosme, *id est* petit monde, c'est l'homme, en tous ses membres, prestans, empruntans, doivans, c'est à dire en son naturel. Car Nature n'a creé l'homme que

pour prester et emprunter. Plus grande n'est l'harmonie des cieux que sera de sa police. L'intention du fondateur de ce microcosme est y entretenir l'ame, laquelle il y a mise comme hoste, et la vie. La vie consiste en sang, sang est le siege de l'ame; pour tant, un seul labeur poine ce monde : c'est forger sang continuellement. En ceste forge sont tous membres en office propre, et est leur hierarchie telle que sans cesse l'un de l'autre emprunte, l'un à l'autre preste, l'un à l'autre est debteur. La matiere et metal convenable pour estre en sang transmué est baillé par Nature : pain et vin. En ces deux sont comprinses toutes especes des alimens. Et de ce est dict le companage en langue goth.

« Pour icelles trouver, præparer et cuire, travaillent les mains, cheminent les piedz et portent toute ceste machine; les yeulx tout conduisent; l'appetit en l'orifice de l'estomach, moyenant un peu de melancholie aigretté, que luy est transmis de la ratelle, admonneste de enfourner viande; la langue en faict l'assay, les dens la maschent, l'estomac la reçoit, digere et chylifie; les veines mesaraïcques en sugcent ce qu'est bon et idoine, delaissent les excremens, les quelz, par vertus expulsive, sont vuidez hors par exprés conduictz, puys la portent au foye : il la transmue de rechef, et en faict sang.

« Lors quelle joye pensez vous estre entre ces officiers, quand ilz ont veu ce ruisseau d'or, qui est

leur seul restaurant? Plus grande n'est la joye des alchymistes, quand, aprés longs travaulx, grand soing et despense, ilz voyent les metaulx transmuez dedans leurs fourneaulx. Adoncques chascun membre se præpare et s'esvertue de nouveau à purifier et affiner cestuy thesaur. Les roignons par les venes emulgentes en tirent l'aiguosité, que vous nommez urine, et par les ureteres la decoulent en bas. Au bas trouve receptacle propre, c'est la vessie, laquelle en temps opportun la vuide hors; la ratelle en tire le terrestre et la lie, que vous nommez melancholie; la bouteille du fiel en soubstraict la cholere superflue; puys est transporté en une autre officine pour mieulx estre affiné : c'est le cœur, lequel, par ces mouvemens diastolicques et systolicques, le subtilie et enflambe tellement que par le ventricule dextre le met à perfection, et par les venes l'envoye à tous les membres; chascun membre l'attire à soy, et s'en alimente à sa guise : pieds, mains, yeulx, tous; et lors sont faictz debteurs, qui paravent estoient presteurs. Par le ventricule gausche il le faict tant subtil qu'on le dict spirituel, et l'envoye à tous les membres par ses arteres, pour l'autre sang des venes eschauffer et esventer; le poulmon ne cesse avecques ses lobes et souffletz le refraischir : en recongnoissance de ce bien, le cœur luy en depart le meilleur par la vene arteriale; en fin, tant est affiné dedans le retz merveilleux que par aprés en sont faictz les esprits animaulx, moyen-

nans les quelz elle imagine, discourt, juge, resoust, delibere, ratiocine et rememore.

« Vertus guoy! je me naye, je me pers, je m'esguare, quand je entre on profond abisme de ce monde ainsi prestant, ainsi doibvant. Croyez que chose divine est prester: debvoir est vertus heroïcque.

« Encore n'est ce tout. Ce monde prestant, doibvant, empruntant, est si bon que, ceste alimentation parachevée, il pense desja prester à ceulx qui ne sont encores nez, et par prest se perpetuer, s'il peult, et multiplier en images à soy semblables, ce sont enfans A ceste fin, chascun membre du plus precieux de son nourrissement decide et roigne une portion, et la renvoye en bas : Nature y a præparé vases et receptacles opportuns, par les quelz descendent és genitoires en longs ambages et flexuositez, reçoit forme competente, et trouve lieux idoines, tant en l'homme comme en la femme, pour conserver et perpetuer le genre humain. Ce faict le tout par prestz et debtes de l'un à l'autre ; dont est dict le debvoir de mariage.

« Poine par Nature est au refusant interminée, acre vexation parmy les membres, et furie parmy les sens; au prestant, loyer consigné, plaisir, alaigresse et volupté. »

CHAPITRE V

Comment Pantagruel deteste les debteurs et emprunteurs.



'ENTENDS, respondit Pantagruel, et me semblez bon topicqueur et affecté à vostre cause. Mais preschez et patrocinez d'icy à la Pentecoste, en fin vous serez esbahy comment rien ne me aurez persuadé, et par vostre beau parler ja ne me ferez entrer en debtes. *Rien,* dict le sainct Envoyé, *à personne ne doibvez, fors amours et dilection mutuelle.*

« Vous me usez icy de belles graphides et diatyposes, et me plaisent tres-bien. Mais je vous diz que, si figurez un affronteur efronté, et importun emprunteur, entrant de nouveau en une ville jà advertie de ses meurs, vous trouverez que à son entrée plus seront les citoyens en effroy et trepidation que si la peste y entroit en habillement tel que la trouva le philosophe Tyanien dedans Ephese. Et suys d'opinion que ne erroient les Perses, estimans le second vice estre *mentir*, le premier estre *debvoir,* car debtes et mensonges sont ordinairement ralliez.

« Je ne veulx pourtant inferer que jamais ne faille debvoir, jamais ne faille prester. Il n'est si

riche qui quelques foys ne doibve, il n'est si pauvre de qui quelques foys on ne puisse emprunter. L'occasion sera telle que la dict Platon en ses Loix, quand il ordonne qu'on ne laisse chés soy les voysins puiser eau, si premierement ilz n'avoient en leurs propres pastifz foussoié et beché jusques à trouver celle espece de terre qu'on nomme ceramite, c'est terre à potier, et là n'eussent rencontré source ou degout d'eaux. Car icelle terre, par sa substance, qui est grasse, forte, lize et dense, retient l'humidité, et n'en est facilement faict exhalation. Ainsi est-ce grande vergouigne tousjours, en tous lieux, d'un chascun emprunter plus toust que travailler et guaingner. Lors seulement debvroit on, scelon mon jugement, prester, quand la personne, travaillant, n'a peu par son labeur faire guain, ou quand elle est soubdainement tumbée en perte inopinée de ses biens.

« Pourtant laissons ce propos, et dorenavant ne vous attachez à crediteurs ; du passé je vous delivre.

— Le moins de mon plus, dist Panurge, en cestuy article sera vous remercier, et, si les remercimens doibvent estre mesurez par l'affection des biensfaicteurs, ce sera infiniment, sempiternellement, car l'amour que de vostre grace me portez est hors le dez d'estimation ; il transcende tout poix, tout nombre, toute mesure ; il est infiny, sempiternel. Mais, le mesurant au qualibre des biens-

faictz et contentement des recepvans, ce sera assez laschement. Vous me faictes des biens beaucoup, et trop plus que ne m'appartient, plus que n'ay envers vous deservy, plus que ne requeroient mes merites, force est que le confesse, mais non mie tant que pensez en cestuy article. Ce n'est là que me deult, ce n'est là que me cuist et demange, car doresnavant, estant quitte, quelle contenence auray-je ? Croiez que je auray maulvaise grace pour les premiers moys, veu que je n'y suis ne nourry ne accoustumé. Je en ay grand paour.

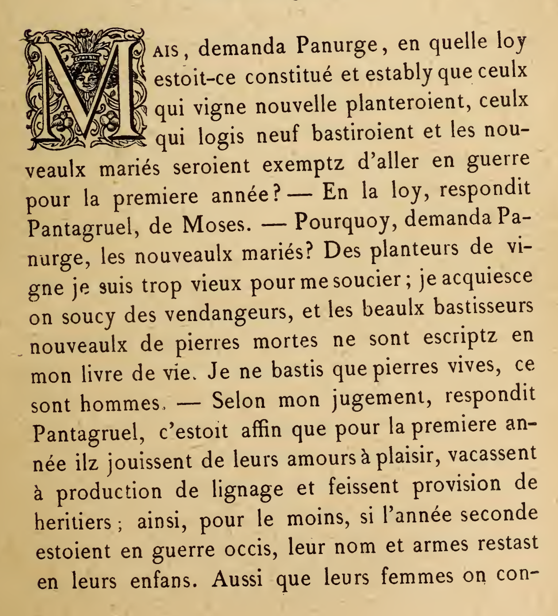
« D'adventaige, desormais ne naistra ped en tout Salmiguondinoys qui ne ayt son renvoy vers mon nez. Tous les peteurs du monde petans disent : « Voy là pour les quittes. » Ma vie finera bien toust, je le prævoy. Je vous recommande mon epitaphe, et mourray tout confict en pedz. Si quelque jour, pour restaurant à faire peter les bonnes femmes en extreme passion de colicque venteuse, les medicamens ordinaires ne satisfont aux medicins, la momie de mon paillard et empeté corps leurs sera remede præsent. En prenent tant peu que direz, elles peteront plus qu'ilz n'entendent. C'est pourquoy je vous prirois voluntiers que de debtes me laissez quelque centurie, comme le roy Loys unziesme, jectant hors de procés Miles d'Illiers, evesques de Chartres, feut importuné luy en laisser quelque un pour se exercer. J'ayme mieux leurs donner toute ma cacquerolière, ensemble ma

hannetonniere, rien pourtant ne deduisant du sort principal.

— Laissons, dist Pantagruel, ce propos, je vous l'ay ja dict une foys. »

CHAPITRE VI

Pourquoy les nouveaulx mariés estoient exemptz d'aller en guerre.



Mais, demanda Panurge, en quelle loy estoit-ce constitué et estably que ceulx qui vigne nouvelle planteroient, ceulx qui logis neuf bastiroient et les nouveaulx mariés seroient exemptz d'aller en guerre pour la premiere année? — En la loy, respondit Pantagruel, de Moses. — Pourquoy, demanda Panurge, les nouveaulx mariés? Des planteurs de vigne je suis trop vieux pour me soucier; je acquiesce on soucy des vendangeurs, et les beaulx bastisseurs nouveaulx de pierres mortes ne sont escriptz en mon livre de vie. Je ne bastis que pierres vives, ce sont hommes. — Selon mon jugement, respondit Pantagruel, c'estoit affin que pour la premiere année ilz jouissent de leurs amours à plaisir, vacassent à production de lignage et feissent provision de heritiers; ainsi, pour le moins, si l'année seconde estoient en guerre occis, leur nom et armes restast en leurs enfans. Aussi que leurs femmes on con-

gneust certainement estre ou brehaignes, ou fecondes, car l'essay d'un an leurs sembloit suffisant, attendu la maturité de l'aage en laquelle ilz faisoient nopces, pour mieulx, aprés le decés des mariz premiers, les colloquer en secondes nopces : les fecondes, à ceulx qui vouldroient multiplier en enfans; les brehaignes, à ceulx qui n'en appeteroient, et les prendroient pour leurs vertus, sçavoir bonnes graces, seulement en consolation domesticque et entretenement de mesnage. — Les prescheurs de Varenes, dist Panurge, detestent les secondes nopces comme folles et deshonnestes. — Elles sont, respondit Pantagruel, leurs fortes fiebvres quartaines. — Voire, dist Panurge, et à frere Enguainnant aussi, qui, en plain sermon, preschant à Parillé et detestant les nopces secondes, juroit et se donnoit au plus viste diable d'enfer en cas que mieulx n'aymast depuceller cent filles que biscoter une vefve. Je trouve vostre raison bonne et bien fondée. Mais que diriez-vous si ceste exemption leurs estoit oultroyée pour raison que, tout le decours d'icelle prime année, ilz auroient tant taloché leurs amours de nouveau possedez, comme c'est l'æquité et debvoir, et tant esgoutté leurs vases spermaticques, qu'ilz en restoient tous effilez, tous evirez, tous enervez et flatriz, si que, advenent le jour de bataille, plus tost se mettroient au plongeon comme canes avecques le baguaige que avecques les combatans et vaillans champions, on

lieu onquel par Enyo est meu le hourd, et sont les coups departiz, et soubs l'estandart de Mars ne frapperoient coup qui vaille, car les grands coups auroient ruez sous les courtines de Venus s'amie? Qu'ainsi soit, nous voyons encores maintenant, entre autres reliques et monumens d'antiquité, qu'en toutes bonnes maisons, aprés ne sçay quantz jours, l'on envoye ces nouveauz mariez veoir leur oncle pour les absenter de leurs femmes, et ce pendent sõy reposer et de rechief se avitaller pour mieux au retour combatre, quoy que souvent ilz n'ayent ne oncle ne tante. En pareille forme que le roy Petault, aprés la journée des Cornabons, ne nous cassa proprement parlant, je diz moi et Courcaillet, mais nous envoya refraischir en nos maisons. Il est encores cherchant la sienne. La marraine de mon grand-pere me disoit, quand j'estois petit, que

Patenostres et oraisons
Sont pour ceulx là qui les retiennent;
Un fiffre allans en fenaisons
Est plus fort que deux qui en viennent.

« Ce que me induict en ceste opinion est que les planteurs de vigne à peine mangeoient raisins ou beuvoient vin de leur labeur durant la premiere année, et les bastisseurs, pour l'an premier, ne habitoient en leurs logis de nouveau faictz, sur poine de y mourir suffocquez par deffault de expiration,

comme doctement l'a noté Galen, *lib.* 2, *De la difficulté de respirer.*

« Je ne l'ay demandé sans cause bien causée ne sans raison bien resonnante : ne vous desplaise. »

CHAPITRE VII

Comment Panurge avoit la pusse en l'aureille, et desista porter sa magnificque braguette.

Au lendemain, Panurge se feit perser l'oreille dextre à la judaïque, et y atacha un petit anneau d'or à ouvraige de tauchie, on caston duquel estoit une pusse enchassée ; et estoit la pusse noire, affin que de rien ne doubtez (c'est belle chose, estre en tous cas bien informé), la despence de laquelle, raportée à son bureau, ne montoit par quartier gueres plus que le mariage d'une tigresse hircanicque, comme vous pourriez dire 600,000 malvedis. De tant excessive despense se fascha lors qu'il feut quitte, et depuis la nourrit en la façon des tyrans et advocatz, de la sueur et du sang de ses subjectz.

« Print quatre aulnes de bureau, s'en acoustra comme d'une robbe longue à simple cousture, desista porter le hault de ses chausses, et attacha des lunettes à son bonnet. En tel estat se presenta da-

vant Pantagruel, lequel trouva le desguisement estrange, mesmement ne voyant plus sa belle et magnificque braguette, en laquelle il souloit comme en l'ancre sacre constituer son dernier refuge contre tous naufraiges d'adversité. N'entendant le bon Pantagruel ce mystere, le interrogea, demandant que pretendoit ceste nouvelle prosopopée.

« J'ay, respondit Panurge, la pusse en l'aureille : je me veulx marier. — En bonne heure soit, dist Pantagruel, vous m'en avez bien resjouy. Vrayement, je n'en vouldrois pas tenir un fer chauld. Mais ce n'est la guise des amoureux ainsi avoir bragues avalades et laisser pendre sa chemise sur les genoilx sans hault de chausses, avecques robbe longue de bureau, qui est couleur inusitée en robbes talares entre gens de bien et de vertus. Si quelques personaiges de hæresies et sectes particuliaires s'en sont autres fois acoutrez, quoy que plusieurs l'ayent imputé à piperie, imposture et affectation de tyrannie sus le rude populaire, je ne veulx pourtant les blamer, et en cela faire d'eulx jugement sinistre. Chascun abonde en son sens, mesmement en choses foraines, externes et indifferentes, lesquelles de soy ne sont bonnes ne maulvaises, pource qu'elles ne sortent de nos cœurs et pensées, qui est l'officine de tout bien et tout mal; bien, si bonne est, et par le esprit munde reiglée l'affection; mal, si, hors æquité, par l'esprit maling est l'affection depravée. Seulement

me deplaist la nouveaulté et mespris du commun usaige.

— La couleur, respondit Panurge, est aspre aux potz, à propos : c'est mon bureau; je le veulx dorenavant tenir et de prés reguarder à mes affaires. Puys qu'une foys je suis quitte, vous ne veistes oncques homme plus mal plaisant que je seray, si Dieu ne me ayde. Voiez cy mes bezicles : à me veoir de loing, vous diriez proprement que c'est frere Jan Bourgeoys. Je croy bien que, l'année qui vient, je prescheray encores une foys la croisade. Dieu guard de mal les pelotons. Voiez vous ce bureau ? Croiez qu'en luy consiste quelque occulte proprieté à peu de gens congneue. Je ne l'ay prins qu'à ce matin, mais desjà j'endesve, je deguene, je grezille d'estre marié et labourer en diable bur dessus ma femme, sans craincte des coups de baston. O le grand mesnaiger que je seray! Aprés ma mort, on me fera brusler en bust honorificque, pour en avoir les cendres, en memoire et exemplaire du mesnaiger perfaict. Corbieu! sus cestuy mien bureau ne se joue pas mon argentier d'allonger les *ss*, car coups de poing troteroient en face. Voyez moy davant et darriere : c'est la forme d'une toge, antique habillement des Romains on temps de paix. J'en ay prins la forme en la columne de Trajan à Rome, en l'arc triumphal aussi de Septimius Severus. Je suis las de guerre, las de sages et hocquetons; j'ay les espaules

toutes usées à force de porter harnois. Cessent les armes, reignent les toges, au moins pour toute ceste subsequente année, si je suis marié, comme vous me allegastez hier par la loy mosaïque.

« Au reguard du hault de chausses, ma grande tante Laurence jadis me disoit qu'il estoit faict pour la braguette. Je le croy, en pareille induction que le gentil falot Galen, *lib.* 9, *De l'usage de nos membres,* dict la teste estre faicte pour les yeulx, car nature eust peu mettre nos testes aux genoulx ou aux coubtes ; mais ordonnant les yeulx pour descouvrir au loing, les fixa en la teste comme en un baston au plus hault du corps, comme nous voyons les phares et haultes tours sus les havres de mer estre erigées, pour de loing estre veue la lanterne.

« Et, pource que je vouldrois quelque espace de temps, un an pour le moins, respirer de l'art militaire, c'est à dire me marier, je ne porte plus braguette, ne par consequent hault de chausses, car la braguette est premiere piece de harnoys pour armer l'homme de guerre ; et maintiens jusques au feu, exclusivement entendez, que les Turcs ne sont aptement armez, veu que braguettes porter est chose en leurs loix defendue »

CHAPITRE VIII

Comment la braguette est premiere piece de harnois entre gens de guerre.

Voulez-vous, dist Pantagruel, maintenir que la braguette est piece premiere de harnois militaire ? C'est doctrine moult paradoxe et nouvelle, car nous disons que par esprons on commence soy armer.

— Je le maintiens, respondit Panurge, et non à tord je le maintiens. Voyez comment Nature, voulent les plantes, arbres, arbrisseaulx, herbes et zoophytes, une fois par elle créez, perpetuer et durer en toute succession de temps, sans jamais deperir les especes, encores que les individuz perissent, curieusement arma leurs germes et semences, és quelles consiste icelle perpetuité, et les a muniz et couvers, par admirable industrie, de gousses, vagines, testz, noyaulx, calicules, coques, espiz, pappes, escorces, echines poignans, qui leurs sont comme belles et fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en poix, febves, faseolz, noix, alberges, cotton, colocynthes, bledz, pavot, citrons, chastaignes, toutes plantes generalement, és quelles voyons apertement le germe et la se-

mence plus estre couverte, munie et armée qu'autre partie d'icelles.

« Ainsi ne pourveut Nature à la perpetuité de l'humain genre, ains crea l'home nud, tendre, fragile, sans armes ne offensives ne defensives, en estat d'innocence et premier aage d'or, comme animant, non plante : comme animant, diz-je, né à paix, non à guerre, animant né à jouissance mirificque de tous fruictz et plantes vegetables, animant né à domination pacificque sus toutes bestes. Advenent la multiplication de malice entre les humains en succession de l'aage de fer et regne de Juppiter, la terre commença à produire orties, chardons, espines, et telle aultre maniere de rebellion contre l'home entre les vegetables. D'autre part, presque tous animaulx, par fatale disposition, se emanciperent de luy, et ensemble tacitement conspirerent plus ne le servir, plus ne luy obeir, en tant que resister pourroient, mais luy nuire scelon leur faculté et puissance. L'home adoncques, voulent sa premiere jouissance maintenir et sa premiere domination continuer, non aussi povant soy commodement passer du service de plusieurs animaulx, eut necessité soy armer de nouveau.

— Par la dive Oye Guenet! s'escria Pantagruel, depuys les dernieres pluyes tu es devenu grand lifrelofre, voyre, diz-je, philosophe.

— Considerez, dist Panurge, comment Nature l'inspira soy armer, et quelle partie de son corps il

commencza premier armer. Ce feut, par la vertus Dieu, la couille

Et le bon messer Priapus,
Quand eut faict, ne la pria plus.

« Ainsi nous le tesmoigne le capitaine et philosophe Hebrieu Moses, affermant qu'il se arma d'une brave et gualante braguette, faicte par moult belle invention de feueilles de figuier, lesquelles sont naïfves et du tout commodes en dureté, incisure, frizure, polissure, grandeur, couleur, odeur, vertus et faculté pour couvrir et armer couilles.

« Exceptez moy les horrificques couilles de Lorraine, lesquelles à bride avalée descendent au fond des chausses, abhorrent le mannoir des braguettes haultaines, et sont hors toute methode; tesmoing Viardiere, le noble valentin, lequel, un premier jour de may, pour plus guorgias estre, je trouvay à Nancy, descrotant ses couilles extendues sur une table comme une cappe à l'espaignole.

« Doncques ne fauldra dorenavant dire, qui ne vouldra improprement parler, quand on envoyra le franc taulpin en guerre :

Saulve Tevot le pot au vin,

c'est le cruon. Il faut dire :

Saulve Tevot le pot au laict,

ce sont les couilles, de par tous les diables d'enfer. La teste perdue, ne perist que la personne : les

couilles perdues, periroit toute humaine nature. C'est ce que meut le gualant Cl. Galen, *lib.* 1, *De spermate,* à bravement conclure que mieulx, c'est à dire moindre mal seroit poinct de cœur n'avoir que poinct n'avoir de genitoires. Car là consiste, comme en un sacré repositoire, le germe conservatif de l'humain lignage. Et croieroys pour moins de cent francs que ce sont les propres pierres moyenans les quelles Deucalion et Pyrrha restituerent le genre humain, aboly par le deluge poëtique. C'est ce qui meut le vaillant Justinian, *lib.* 4, *De cagotis tollendis,* à mettre *summum bonum in braguibus et braguetis.*

« Pour ceste et aultres causes, le seigneur de Merville, essayant quelque jour un harnoys neuf, pour suyvre son Roy en guerre, car du sien antique et à demy rouillé plus bien servir ne se povoit, à cause que depuys certaines années la peau de son ventre s'estoit beaucoup esloignée des roignons, sa femme consydera, en esprit contemplatif, que peu de soing avoit du pacquet et baston commun de leur mariage, veu qu'il ne l'armoit que de mailles, et feut d'advis qu'il le munist tres bien et gabionnast d'ung gros armet de joustes, lequel estoit en son cabinet inutile.

« D'icelle sont escriptz ces vers on tiers livre du *Chiabrena des pucelles* :

Celle qui veid son mary tout armé,
Fors la braguette, aller à l'escarmouche,

Luy dist : « Amy, de paour qu'on ne vous touche,
Armez cela, qui est le plus aymé. »
Quoy? tel conseil doibt-il estre blasmé?
Je diz que non : car sa paour la plus grande
De perdre estoit, le voyant animé,
Le bon morceau dont elle estoit friande.

« Desistez doncques vous esbahir de ce nouveau mien acoustrement. »

CHAPITRE IX

Comment Panurge se conseille à Pantagruel pour sçavoir s'il se doibt marier.

Pantagruel rien ne replicquant, continua Panurge, et dist avecques un profond soupir : « Seigneur, vous avez ma deliberation entendue, qui est me marier, si de mal encontre n'estoient tous les trous fermez, clous et bouclez. Je vous supply, par l'amour que si long temps m'avez porté, dictez m'en vostre advis. — Puis, respondit Pantagruel, qu'une foys en avez jecté le dez, et ainsi l'avez decreté et prins en ferme deliberation, plus parler n'en fault; reste seullement la mettre à execution.

— Voyre mais, dist Panurge, je ne la vouldrois executer sans votre conseil et bon advis. — J'en suis, respondit Pantagruel, d'advis et vous le conseille. — Mais, dist Panurge, si vous congnois-

siez que mon meilleur feust tel que je suys demeurer, sans entreprendre cas de nouvelleté, j'aymerois mieulx ne me marier poinct. — Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. — Voyre mais, dist Panurge, vouldriez vous qu'ainsi seulet je demeurasse toute ma vie sans compaignie conjugale? Vous sçavez qu'il est escript : *Veh soli.* L'homme seul n'a jamais tel soulas qu'on veoyd entre gens mariez. — Mariez vous doncq, de par Dieu, respondit Pantagruel.

— Mais si, dist Panurge, ma femme me faisoit coqu, comme vous sçavez qu'il en est grande année, ce seroit assez pour me faire trespasser hors les gonds de patience. J'aime bien les coquz, et me semblent gens de bien, et les hante voluntiers; mais, pour mourir, je ne le vouldroys estre. C'est un poinct qui trop me poingt. — Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel, car la sentence de Senecque est veritable hors toute exception : *Ce qu'à aultruy tu auras faict, soys certain qu'aultruy te fera.* — Dictez vous, demanda Panurge, cela sans exception? — Sans exception il le dict, respondit Pantagruel. — Ho ho! dist Panurge, de par le petit diable, il entend en ce monde ou en l'aultre.

« Voyre mais, puis que de femme ne me peuz passer en plus qu'un aveugle de baston, car il fault que le virolet trote, aultrement vivre ne sçauroys, n'est ce le mieulx que je me associe quelque hon-

neste et preude femme qu'ainsi changer de jour en jour avecques continuel dangier de quelque coup de baston, ou de la verolle pour le pire? Car femme de bien oncques ne me feut rien, et n'en desplaise à leurs mariz. — Mariez vous doncq, de par Dieu, respondit Pantagruel.

— Mais si, dist Panurge, Dieu le vouloit, et advint que j'esposasse quelque femme de bien, et elle me batist, je seroys plus que tiercelet de Job si je n'enrageois tout vif, car l'on m'a dict que ces tant femmes de bien ont communement maulvaise teste, aussi ont elles bon vinaigre en leur mesnaige. Je l'auroys encores pire, et luy battroys tant et trestant sa petite oye, ce sont braz, jambes, teste, poulmon, foye et ratelle, tant luy deschicqueterois ses habillemens à bastons rompuz, que le grand Diole en attendroit l'ame damnée à la porte. De ces tabus je me passerois bien pour ceste année, et content serois n'y entrer poinct. — Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

— Voire mais, dist Panurge, estant en estat tel que je suis, quitte, et non marié; notez que je diz quitte en la male heure, car, estant bien fort endebté, mes crediteurs ne seroient que trop soingneux de ma paternité; mais quitte, et non marié, je n'ay personne qui tant de moy se souciast et amour tel me portast qu'on dit estre amour conjugal, et, si par cas tombois en maladie, traicté ne serois qu'au rebours. Le saige dict: *Là où n'est*

femme, j'entends merefamiles, et en mariage legitime, *le malade est en grand estrif*. J'en ay veu claire experience en papes, legatz, cardinaulx, evesques, abbez, prieurs, presbtres et moines. Or là jamais ne m'auriez. — Mariez-vous doncq, de par Dieu, respondit Pantagruel.

— Mais si, dist Panurge, estant malade et impotent au debvoir de mariage, ma femme, impatiente de ma langueur, à aultruy se abandonnoit, et non seulement ne me secourust au besoing, mais aussi se mocquast de ma calamité, et, que pis est, me desrobast, comme j'ay veu souvent advenir, ce seroit pour m'achever de paindre, et courir les champs en pourpoinct. — Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

— Voire mais, dist Panurge, je n'aurois jamais aultrement filz ne filles legitimes, és quelz j'eusse espoir mon nom et armes perpetuer, és quelz je puisse laisser mes heritaiges et acquestz, j'en feray de beaulx un de ces matins, n'en doubtez, et d'abondant seray grand retireur de rantes, avecques les quelz je me puisse esbauldir, quand d'ailleurs serois meshaigné, comme je voys journellement vostre tant bening et debonnaire pere faire avecques vous, et font tous gens de bien en leur serrail et privé. Car, quitte estant, marié non estant, estant par accident fasché, en lieu de me consoler, advis m'est que de mon mal riez. — Mariez vous doncq, de par Dieu, respondit Pantagruel.

CHAPITRE X

Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile chose estre le conseil de mariage, et des sors Homeriques et Virgilianes.



OSTRE conseil, dist Panurge, soubs correction, semble à la chanson de Ricochet. Ce ne sont que sarcasmes, mocqueries et redictes contradictoires. Les unes destruisent les aultres. Je ne sçay és quelles me tenir. — Aussi, respondit Pantagruel, en vos propositions tant y a de *Si* et de *Mais* que je n'y sçaurois rien fonder ne rien resouldre. N'estez vous asceuré de vostre vouloir? Le poinct principal y gist, tout le reste est fortuit et dependent des fatales dispositions du Ciel. Nous voyons nombre de gens tant heureux à ceste rencontre qu'en leur mariage semble reluire quelque idée et repræsentation des joyes de paradis. Aultres y sont tant malheureux que les diables qui tentent les hermites par les deserts de Thebaïde et Monsserrat ne le sont dadventaige. Il se y convient mettre à l'adventure, les yeulx bandez, baissant la teste, baisant la terre, et se recommandant à Dieu au demourant, puisqu'une foys l'on se y veult mettre. Aultre asceurance ne vous en sçauroys-je donner.

« Or voyez cy que vous ferez, si bon vous semble. Apportez moy les Œuvres de Virgile, et, par

troys foys avecques l'ongle les ouvrans, explorerons, par les vers du nombre entre nous convenu, le sort futur de votre mariage. Car, comme par sors Homericques souvent on a rencontré sa destinée, tesmoing Socrates, lequel, oyant en prison reciter ce metre de Homere, dict de Achiles, 9. *Iliad.* :

Ἤματί κεν τριτάτῳ Φθίην ἐρίβωλον ἱκοίμην...

Je parviendray, sans faire long sejour,
En Phthie, belle et fertile, au tiers jour,

præveid qu'il mourroit le tiers subsequent jour, et le asceura à Æschines, comme escrivent Plato *in Critone*, Ciceron *primo De Divinatione*, et Diogenes Laertius :

« Tesmoing Opilius Macrinius, auquel, convoitant sçavoir s'il seroit empereur de Rome, advint en sort ceste sentence, 8. *Iliad.* :

Ὦ γέρον, ἦ μάλα δή σε νέοι τείρουσι μαχηταί.
Σὴ δὲ βίη λέλυται, χαλεπὸν δέ σε γῆρας ὀπάζει...

O home vieulx, les soubdars desormais,
Jeunes et forts, te lassent, certes ; mais
Ta vigueur est resolue, et vieillesse
Dure et moleste accourt, et trop te presse.

« De faict il estoit ja vieulx, et ayant obtenu l'empire seulement un an et deux mois, feut par Heliogabalus, jeune et puissant, depossedé et occis.

« Tesmoing Brutus, lequel, voulant explorer le sort de la bataille Pharsalicque, en laquelle il feut

occis, rencontra ce vers dict de Patroclus, *Iliad.* 16 :

> Ἀλλά με Μοῖρ᾽ ὀλοὴ, καὶ Λητοῦς ἔκτανεν υἱός...
>
> Par mal engrouin de la Parce felonne
> Je feuz occis, et du fils de Latonne...

c'est Apollo, qui feut pour mot du guet le jour d'icelle bataille

« Aussi par sors Virgilianes ont esté congneues anciennement et preveues choses insignes, et cas de grande importance, voire jusques à obtenir l'empire romain, comme advint à Alexandre Severe, qui rencontra en ceste maniere de sort ce vers escript, *Æneid.* 6 :

> *Tu regere imperio populos, Romane, memento...*
>
> Romain enfant, quand viendras à l'Empire,
> Regiz le monde en sorte qu'il n'empire.

« Puys feut, aprés certaines années, realement et de faict creé empereur de Rome.

« En Adrian, empereur romain, lequel, estant en doubte et poine de sçavoir quelle opinion de luy avoit Trajan, et quelle affection il luy portoit, print advis par sors Virgilianes, et rencontra ces vers, *Eneid.* 6 :

> *Quis procul, ille autem ramis insignis olivæ*
> *Sacra ferens? Nosco crines, incanaque menta*
> *Regis romani...*
>
> Qui est cestuy qui là loing en sa main
> Porte rameaulx d'olive illustrement ?
> A son gris poil et sacre accoustrement,
> Je recongnois l'antique roy rommain...

« Puys feut adopté de Trajan, et luy succeda à l'empire.

« En Claude, second empereur de Rome, bien loué, auquel advint par sort ce vers escript 6 *Æneid.* :

Tertia dum Latio regnantem viderit æstas...

Lors que t'aura regnant manifesté
En Rome et veu tel le troiziesme æsté...

« De faict, il ne regna que deux ans. A icelluy mesmes, s'enquerant de son frere Quintel, lequel il vouloit prendre au gouvernement de l'Empire, advint ce vers 6 *Æneid.* :

Ostendent terris hunc tantum Fata...

Les Destins seulement le montreront és terres...

Laquelle chose advint, car il feut occis dix et sept jours aprés qu'il eut le maniment de l'empire. Ce mesmes sort escheut à l'empereur Gordian le jeune.

« A Clode Albin, soucieux d'entendre sa bonne adventure, advint ce qu'est escript *Æneid.* 6 :

Hic rem romanam, magno turbante tumultu,
Sistet eques, etc...

Ce chevallier, grand tumulte advenent,
L'Estat romain sera entretenent ;
Des Cartagiens victoires aura belles,
Et des Gaullois, s'ilz se montrent rebelles...

« En D. Claude empereur, predecesseur de Aurelian, auquel, se guementant de sa posterité, advint ce vers en sort, *Æneid.* 1 :

His ego nec metas rerum, nec tempora pono...

Longue durée à ceulx cy je prætends,
Et à leurs biens ne mets borne ne temps...

« Aussi eut-il successeurs en longues genealogies ;

« En M. Pierre Amy, quand il explora pour sçavoir s'il eschapperoit de l'embusche des Farfadetz, et rencontra ce vers, *Æneid.* 3 :

Heu ! fuge crudeles terras, fuge littus avarum...

Laisse soubdain ces nations barbares,
Laisse soubdain ces rivages avares...

« Puys eschappa de leurs mains sain et saulve.

« Mille aultres, desquelz trop prolix seroit narrer les adventures advenues scelon la sentence du vers par tel sort rencontré. Je ne veulx toutesfoys inferer que ce sort universellement soit infaillible, affin que ne y soyez abusé. »

CHAPITRE XI

Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite.

Ce seroit, dist Panurge, plus toust faict et expedié à troys beaulx dez. — Non, respondit Pantagruel ; ce sort est abusif, illicite et grandement scandaleux. Jamais ne vous *y* fiez. Le mauldict livre du *Passe temps des dez* feut, longtemps a, inventé par le Ca-

lumniateur Ennemy en Achaïe prés Boure, et davant la statue de Hercules Bouraïque y faisoit jadis, de præsent en plusieurs lieux faict, maintes simples ames errer, et en ses lacz tomber. Vous sçavez comment Gargantua, mon pere, par tous ses royaulmes l'a defendu, bruslé avecques les moules et protraictz, et du tout exterminé, supprimé et aboly, comme peste tresdangereuse. Ce que des dez je vous ay dict, je diz semblablement des tales : c'est sort de pareil abus. Et ne m'alleguez au contraire le fortuné ject des tales que feit Tibere dedans la fontaine de Apone à l'oracle de Gerion : ce sont hamessons par les quelz le Calumniateur tire les simples ames à perdition eternelle.

« Pour toutesfoys vous satisfaire, bien suys d'avis que jectez troys dez sus ceste table. Au nombre des poinctz advenens nous prendrons les vers du feuillet que aurez ouvert. Avez-vous icy dez en bourse? — Pleine gibessiere, respondit Panurge. C'est le verd du diable, comme expose Merl. Coccaius, *libro secundo De Patria diabolorum*. Le diable me prendroit sans verd, s'il me rencontroit sans dez. »

Les dez feurent tirez et jectez, et tomberent és poinctz de cinq, six, cinq. « Ce sont, dist Panurge, seze. Prenons les vers seziemes du feuillet. Le nombre me plaist, et croy que nos rencontres seront heureuses. Je me donne à travers tous les diables, comme un coup de boulle à travers ung jeu de

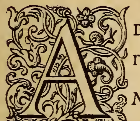
quilles, ou comme un coup de canon à travers un bataillon de gens de pied, guare diables qui vouldra en cas que aultant de foys je ne belute ma femme future la premiere nuict de mes nopces.

— Je ne en fays doubte, repondit Pantagruel; ja besoing n'estoit en faire si horrificque devotion. La premiere foys sera une faulte, et vauldra quinze : au desjucher vous l'amenderez : par ce moyen seront seze. — Et ainsi, dist Panurge, l'entendez? Oncques ne feut faict solœcisme par le vaillant champion qui pour moy faict sentinelle au bas ventre. Me avez vous trouvé en la confrairie des faultiers? Jamais, jamais, au grand fin jamais. Je le fays en pere, et en beat pere, sans faulte. J'en demande aux joueurs. »

Ces parolles achevées, feurent aportez les œuvres de Virgile. Avant les ouvrir, Panurge dist à Pantagruel : « Le cœur me bat dedans le corps comme une mitaine; touchez un peu mon pouls en ceste artere du braz guausche. A sa frequence et elevation vous diriez qu'on me pelaude en tentative de Sorbone. Seriez-vous poinct d'avis, avant proceder oultre, que invocquions Hercules et les deesses Tenites, les quelles on dict præsider en la chambre des Sorts? — Ne l'un, respondit Pantagruel, ne les aultres. Ouvrez seulement avec l'ongle. »

CHAPITRE XII

Comment Pantagruel explore par sors Virgilianes quel sera le mariage de Panurge.



DONCQUES, ouvrant Panurge le livre, rencontra on ranc sezieme ce vers :

Nec Deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est;

Digne ne feut d'estre en table du dieu,
Et n'eut on lict de la déesse lieu.

« Cestuy, dist Pantagruel, n'est à vostre adventaige. Il denote que vostre femme sera ribaulde, vous coqu par consequent. La déesse que vous n'aurez favorable est Minerve, vierge tres redoubtée, déesse puissante, fouldroiante, ennemie des coquz, des muguetz, des adulteres, ennemie des femmes lubricques, non tenentes la foy promise à leurs mariz, et à aultruy soy abandonnantes. Le dieu est Juppiter tonnant et fouldroyant des cieulx.

« Et noterez par la doctrine des anciens Ethrusques que les manubies, ainsi appelloient ilz les jectz des fouldres vulcaniques, competent à elle seulement : exemple de ce feut donné en la conflagration des navires de Ajax Oileus, et à Juppiter, son pere capital. A aultres dieux Olympicques n'est licite fouldroier; pourtant ne sont ilz tant redoubtez des humains. Plus vous diray, et le prendrez comme

extraict de haute mythologie. Quand les geantz entreprindrent guerre contre les dieux, les dieux au commencement se mocquerent de telz ennemis, et disoient qu'il n'y en avoit pas pour leurs pages. Mais, quand ilz veirent par le labeur des geantz le mons Pelion posé dessus le mons Osse, et ja esbranlé le mons Olympe pour estre mis au dessus des deux, feurent tous effrayez.

« Adoncques tint Juppiter chapitre general. Là feut conclud de tous les dieux qu'ilz se mettroient vertueusement en deffence; et, pource qu'ilz avoient plusieurs foys veu les batailles perdues par l'empeschement des femmes qui estoient parmy les armées, feut decreté que pour l'heure on chasseroit des cieulx en Ægypte et vers les confins du Nil toute ceste vessaille des déesses, desguisées en beletes, fouines, ratepenades, museraignes et aultres metamorphoses. Seule Minerve feut de retenue pour fouldroier avecques Juppiter, comme déesse des lettres et de guerre, de conseil et execution, déesse née armée, déesse redoubtée on ciel, en l'air, en la mer et en terre.

— Ventre guoy, dist Panurge, seroys-je bien Vulcan, duquel parle le Poete? Non. Je ne suys ne boiteux, ne faulx monnoieur, ne forgeron, comme il estoit. Par adventure ma femme sera aussi belle et advenente comme sa Venus, mais non ribaulde comme elle, ne moy coqu comme luy. Le villain jambe-torte se feist declairer coqu par arrest et en

veute figure de tous les dieux. Pource entendez au rebours.

« Ce sort denote que ma femme sera preude, pudicque et loyalle, non mie armée, rebousse, ne ecervelée et extraite de cervelle comme Pallas, et ne me sera corrival ce beau Juppin, et ja ne saulsera son pain en ma souppe, quand ensemble serions à table. Considerez ses gestes et beaulx faitz. Il a esté le plus fort ruffien et plus infame cor, je diz bordelier, qui oncques feut, paillard tousjours comme un verrat : aussi feut il nourry par une truie en Dicte de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment, et plus boucquin que n'est un boucq ; aussi disent les autres qu'il feut alaicté d'une chevre Amalthée. Vertus de Acheron ! il belina pour un jour la tierce partie du monde, bestes et gens, fleuves et montaignes : ce feut Europe. Pour cestuy belinaige les Ammoniens le faisoient protraire en figure de belier belinant, belier cornu.

« Mais je sçav comment guarder se fault de ce cornard. Croyez qu'il n'aura trouvé un sot Amphitryon, un niais Argus avecques ses cent bezicles, un couart Acrisius, un lanternier Lycus de Thebes, un resveur Agenor, un Asope phlegmaticq, un Lychaon patepelue, un madourré Corytus de la Toscane, un Atlas à la grande eschine. Il pourroit cent et cent foys se transformer en cycne, en taureau, en satyre, en or, en coqu, comme feist quand il depucella Juno sa sœur ; en aigle, en belier, en pi-

geon, comme feist estant amoureux de la pucelle Phtie, laquelle demouroit en Ægie; en feu, en serpent, voire certes en pusse, en atomes epicureicques, ou magistronostralement en secondes intentions, je le vous grupperay au cruc; et sçavez que luy feray? Cor bieu, ce que feist Saturne au Ciel son pere (Seneque l'a de moy predict, et Lactance confirmé), ce que Rhea feist à Athys. Je vous luy coupperay les couillons tout rasibus du cul; il ne s'en fauldra un pelet. Par ceste raison ne sera il jamais Pape, car *testiculos non habet.*

— Tout beau, fillol, dist Pantagruel, tout beau! Ouvrez pour la seconde foys. » Lors rencontra ce vers :

Membra quatit, gelidusque coït formidine sanguis...

Les os luy rompt, et les membres luy casse,
Dont de la paour le sang on corps luy glasse.

« Il denote, dist Pantagruel, qu'elle vous battera dos et ventre. — Au rebours, respondit Panurge. C'est de moy qu'il prognosticque, et dict que je la batteray en tigre si elle me fasche. Martin baston en fera l'office. En faulte de baston, le diable me mange si je ne la mangeroys toute vive, comme la sienne mangea Cambles, roy des Lydiens. — Vous estez, dist Pantagruel, bien couraigeux. Hercules ne vous combatteroit en ceste fureur; mais c'est ce que l'on dict, que le Jan en vault deux, et Hercules seul n'auza contre deux combatre. —

Je suys Jan ? dist Panurge. — Rien, rien, respondit Pantagruel. Je pensois au jeu du lourche et tricquetrac. »

Au tiers coup rencontra ce vers :

Fœmineo prædæ et spoliorum ardebat amore...

Brusloit d'ardeur en feminin usaige,
De butiner et robber le baguaige.

« Il denote, dist Pantagruel, qu'elle vous desrobera. Et je vous voy bien en poinct, selon ces troys sors : vous serez coqu, vous serez batu, vous serez desrobbé. — Au rebours, respondit Panurge, ce vers denote qu'elle m'aimera d'amour perfaict. Oncques n'en mentit le Satyricque, quand il dict que femme bruslant d'amour supreme prend quelques foys plaisir à desrobber son amy. Sçavez quoy? Un guand, une aiguillette pour la faire chercher, peu de chose, rien d'importance. Pareillement, ces petites noisettes, ces riottes qui par certain temps sourdent entre les amans, sont nouveaulx refraischissemens et aiguillons d'amour, comme nous voyons par exemple les coustelliers leurs coz quelques foys marteler pour mieulx aiguiser les ferremens.

« C'est pourquoy je prends ces trois sors à mon grand adventaige. Aultrement j'en appelle. — Appeller, dist Pantagruel, jamais on ne peult des jugemens decidez par Sort et Fortune, comme attestent nos antiques jurisconsultes; et le dict Balde,

L. ult., *C. de Leg.* La raison est pource que Fortune ne recongnoist poinct de superieur, auquel d'elle et de ses sors on puisse appeller, et ne peult en ce cas le mineur estre en son entier restitué, comme apertement il dict *in L. Ait prætor*, § *ult.*, *ff. de minor.* »

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel conseille Panurge prevoir l'heur ou malheur de son mariage par songes.

Or, puys que ne convenons ensemble en l'exposition des sors Virgilianes, prenons aultre voye de divination. — Quelle? demanda Panurge. — Bonne, respondit Pantagruel, antique et authenticque : c'est par songes, car, en songeant avecques conditions lesquelles descrivent Hippocrates, *Lib.* περὶ 'Ενυπνίων, Platon, Plotin, Jamblicque, Synesius, Aristoteles, Xenophon, Galen, Plutarche, Artemidorus Daldianus, Herophilus, Q. Calaber, Theocrite, Pline, Atheneus et aultres, l'ame souvent prevoit les choses futures; ja n'est besoing plus au long vous le prouver.

« Vous l'entendez par exemple vulguaire, quand vous voyez, lors que les enfants bien nettiz, bien repeux et alaictez, dorment profondement, les nourrices s'en aller esbattre en liberté, comme pour

icelle heure licentiées à faire ce que vouldront, car leur presence au tour du bers sembleroit inutile. En ceste façon nostre ame, lors que le corps dort et que la concoction est de tous endroictz parachevée, rien plus n'y estant necessaire jusques au resveil, s'esbat et reveoit sa patrie, qui est le ciel. De là receoit participation insigne de sa prime et divine origine, et en contemplation de ceste infinie et intellectuale sphære, le centre de laquelle est en chascun lieu de l'univers, la circunference point, c'est Dieu, selon la doctrine de Hermes Trismegistus, à laquelle rien ne advient, rien ne passe, rien ne dechet, tous temps sont præsens; notez non seulement les choses passées en mouvemens inferieurs, mais aussi les futures, et les raportent à son corps, et par les sens et organes d'icelluy les exposant aux amys, est dicte vaticinatrice et prophete. Vray est qu'elle ne les rapporte en telle syncerité comme les avoit vues, obstant l'imperfection et fragilité des sens corporelz, comme la lune, recevant du soleil sa lumiere, ne nous la communicque telle, tant lucide, tant pure, tant vive et ardente comme l'avoit receue.

« Pour tant reste à ces vaticinations somniales interprete qui soit dextre, saige, industrieux, expert, rational, et absolu onirocrite et oniropole; ainsi sont appelez des Græcs. C'est pourquoy Heraclitus disoit rien par songe ne nous estre exposé, rien aussi ne nous estre celé, seulement nous estre

donnée signification et indice des choses advenir, ou pour l'heur et malheur nostre, ou pour l'heur et malheur d'aultruy. Les Sacres Lettres le tesmoignent, les histoires prophanes l'asceurent, nous exposant mille cas advenuz scelon les songes, tant de la persone songeante que d'aultruy pareillement.

« Les Atlanticques et ceulx qui habitent en l'isle de Thasos, l'une des Cyclades, sont privez de ceste commodité, on pays desquelz jamais persone ne songea. Aussi feurent Cleon de Daulie, Thrasmedes, et de nostre temps le docte Villanovanus François, lesquelz oncques ne songerent.

« Demain doncques, sus l'heure que la joyeuse Aurore aux doigtz rosatz dechassera les tenebres nocturnes, adonnez vous à songer parfondement. Cependant despouillez vous de toute affection humaine : d'amour, de haine, d'espoir et de craincte. Car, comme jadis le grand vaticinateur Proteus, estant desguisé et transformé en feu, en eau, en tigre, en dracon et aultres masques estranges, ne prædisoit les choses advenir, pour les predire force estoit qu'il feust restitué en sa propre et naïfve forme, aussi ne peult l'homme recepvoir divinité, et art de vaticiner, sinon lorsque la partie qui en luy plus est divine, c'est Νοῦς et *Mens*, soit coye, tranquille, paisible, non occupée ne distraicte par passions et affections foraines.

— Je le veulx, dist Panurge. Fauldra il peu

ou beaucoup soupper à ce soir? Je ne le demande sans cause. Car, si bien et largement je ne souppe, je ne dors rien qui vaille, la nuict ne fais que ravasser, et autant songe creux que pour lors estoient mon ventre. — Poinct soupper, respondit Pantagruel, seroit le meilleur, attendu vostre bon en poinct et habitude. Amphiaraus, vaticinateur antique, vouloit ceulx qui par songes recepvoient ses oracles rien tout celluy jour ne manger, et vin ne boyre troys jours davant. Nous ne userons de tant extreme et rigoureuse diæte. Bien croy-je l'homme replet de viandes et crapule difficilement conceptvoir notice des choses spirituelles; ne suis toutesfois en l'opinion de ceux qui, aprés longs et obstinez jeusnes, cuydent plus avant entrer en contemplation des choses celestes.

« Souvenir assez vous peult comment Gargantua, mon pere, lequel par honneur je nomme, nous a souvent dict les escriptz de ces hermites jeusneurs aultant estre fades, jejunes, et de maulvaise salive, comme estoient leurs corps lorsqu'ilz composoient, et difficile chose estre bons et serains rester les espritz estant le corps en inanition, veu que les philosophes et medicins afferment les espritz animaulx sourdre, naistre et practiquer par le sang arterial purifié et affiné à perfection dedans le retz admirable qui gist soubs les ventricules du cerveau, nous baillans exemple d'un philosophe, qui en solitude pensant estre, et hors la tourbe, pour mieulx

commenter, discourir et composer, cependant toutesfoys au tour de luy abayent les chiens, ullent les loups, rugient les lyons, hannissent les chevaulx, barrient les elephans, siflent les serpens, braislent les asnes, sonnent les cigalles, lamentent les tourterelles, c'est à dire plus estoit troublé que s'il feust à la foyre de Fontenay, ou Niort, car la faim estoit on corps, pour à laquelle remedier, abaye l'estomach, la veue esblouist, les veines suggent de la propre substance des membres carniformes, et retirent en bas cestuy esprit vaguabond, negligent du traictement de son nourrisson et hoste naturel, qui est le corps, comme si l'oizeau, sus le poing estant, vouloit en l'aër son vol prendre, et incontinent par les longes seroit plus bas deprimé.

« Et, à ce propos, nous alleguant l'auctorité de Homere, pere de toute philosophie, qui dict les Gregeoys lors, non plustost, avoir mis à leurs larmes fin de dueil de Patroclus, le grand amy de Achilles, quand la faim se déclaira et leurs ventres protesterent plus de larmes ne les fournir, car en corps exinaniz par long jeusne plus n'estoit dequoy pleurer et larmoier.

« Mediocrité est en tous cas louée, et icy la maintiendrez. Vous mangerez à soupper non febves, non lievres, ne aultre chair, non poulpre, qu'on nomme polype, non choulx, ne aultres viandes qui peussent vos espritz animaulx troubler et obfusquer. Car, comme le mirouoir ne peult repræsenter les

simulachres des choses objectées et à luy exposées, si sa polissure est par halaines ou temps nubileux obfusquée, aussi l'esprit ne receoit les formes de divination par songes, si le corps est inquieté et troublé par les vapeurs et fumées de viandes præcedentes, à cause de la sympathie laquelle est entre eulx deux indissoluble.

« Vous mangerez bonnes poyres Crustumenies, et Berguamottes, une pome de Court pendu, quelques pruneaulx de Tours, quelques cerizes de mon verger. Et ne sera pour quoy doibvez craindre que vos songes en proviennent doubteux, fallaces, ou suspectz, comme les ont declairez aulcuns Peripateticques on temps de automne, lors, sçavoir est, que les humains plus copieusement usent fructaiges qu'en aultre saison. Ce que les anciens prophetes et poëtes mysticquement nous enseignent, disans les vains et fallacieux songes gesir et estre cachez soubs les feuilles cheutes en terre, par ce qu'en automne les feuilles tombent des arbres. Car ceste ferveur naturelle, laquelle abonde és fruictz nouveaulx, laquelle par son ebullition facillement evapore és parties animales, comme nous voyons faire le moust, et est, long temps a, expirée et resolue. Et boyrez belle eau de ma fontaine.

— La condition, dist Panurge, m'est quelque peu dure. Je y consens toutesfois. Couste et vaille Protestant desjeuner demain à bonne heure, incontinent aprés mes songeailles. Au surplus, je me

recommande aux deux portes de Homere, à Morpheus, à Icelon, à Phantasus et Phabetor. Si au besoing ilz me secourent, je leur erigeray un autel joyeulx tout composé de fin dumet. Si en Laconie j'estois dedans le temple de Ino entre Œtyle et Thalames, par elle seroit ma perplexité resolue en dormant à beaulx et joyeulx songes. »

Puis demanda à Pantagruel : « Seroit ce poinct bien faict si je mettoys dessoubs mon coissin quelques branches de laurier? — Il n'est, respondit Pantagruel, ja besoing. C'est chose superstitieuse, et n'est que abus ce qu'en ont escript Serapion Ascalonites, Antiphon, Philochorus, Artemon, et Fulgentius Placiades. Autant vous en diroys-je de l'espaule guausche du crocodile et du chameleon, sauf l'honneur du vieulx Democrite; autant de la pierre des Bactrians nommée *Eumetrides;* autant de la corne de Hammon : ainsi nomment les Æthiopiens une pierre precieuse à couleur d'or et forme d'une corne de belier, comme est la corne de Juppiter Hammonien, affirmans autant estre vrays et infaillibles les songes de ceulx qui la portent que sont les oracles divins.

« Par adventure est ce que escrivent Homere et Virgile des deux portes de songe, esquelles vous estes recommandé. L'une est de yvoyre, par laquelle entrent les songes confus, fallaces et incertains, comme à travers l'ivoire, tant soit déliée que vouldrez, possible n'est rien veoir : sa densité et

opacité empesche la penetration des espritz visifz et reception des espcces visibles. L'aultre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrays, et infaillibles, comme à travers la corne, par sa resplendeur et diaphaneïté, apparoissent toutes especes certainement et distinctement. — Vous voulez inferer, dist frere Jan, que les songes des coquz cornuz, comme sera Panurge, Dieu aydant et sa femme, sont tousjours vrays et infaillibles. »

CHAPITRE XIV

Le songe de Panurge et interpretation d'icelluy.

Sus les sept heures du matin subsequent, Panurge se præsenta davant Pantagruel, estans en la chambre Epistemon, frere Jan des Entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim et aultres, és quelz, à la venue de Panurge, dist Pantagruel : « Voyez cy nostre songeur. — Ceste parolle, dict Epistemon, jadis cousta bon et feut cherememt vendue és enfans de Jacob. »

— Adoncques, dist Panurge : « J'en suys bien chez Guillot le songeur. J'ay songé tant et plus, mais je n'y entends note, exceptez que par mes songeries j'avoys une femme jeune, gualante, belle en perfection, laquelle me traictoit et entretenoit mignonnement, comme un petit dorelot. Jamais

home ne feut plus aise ne plus joyeulx; elle me flattoit, me chatouilloit, me tastonnoit, me testonnoit, me baisoit, me accolloit, et par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Je luy remontroys en follians qu'elle me les debvoit mettre au dessoubz des yeulx, pour mieux veoir ce que j'en vouldroys ferir, affin que Momus ne trouvast en elle chose aulcune imperfaicte et digne de correction, comme il feist en la position des cornes bovines. La follastre, non obstant ma remonstrance, me les fischoyt encore plus avant, et en ce ne me faisoit mal quiconques, qui est cas admirable. Peu aprés me sembla que je feuz ne say comment transformé en tabourin, et elle en chouette. Là feut mon sommeil interrompu, et en sursault me resveiglay tout fasché, perplex et indigné. Voyez là une belle platelée de songes; faictez grand chere là dessus et l'exposez comme l'entendez. Allons desjeuner, Carpalim.

— J'entends, dit Pantagruel, si j'ay jugement aulcun en l'art de divination par songes, que vostre femme ne vous fera reallement et en apparence exterieure cornes on front comme portent les Satyres, mais elle ne vous tiendra foy ne loyauté conjugalle, ains à aultruy se abandonnera et vous fera coqu. Cestuy poinct est apertement exposé par Artemidorus comme le diz. Aussi ne sera de vous faicte metamorphose en tabourin, mais d'elle vous serez battu comme tabour à nopces, ne d'elle en

chouette, mais elle vous desrobbera, comme est le naturel de la chouette. Et voyez vos songes conformes ės sors Virgilianes: vous serez coqu, vous serez battu, vous serez desrobbé. »

Là s'escria frere Jean, et dist: « Il dict par Dieu vray; tu seras coqu, home de bien, je t'en asseure; tu auras belles cornes. Hay, hay, hay! nostre maistre *de Cornibus,* Dieu te guard! Fayz nous deux motz de prædication, et je feray la queste parmy la paroece.

— Au rebours, dist Panurge, mon songe presagist qu'en mon mariage j'auray planté de tous biens, avecques la corne d'abondance: vous dictez que seront cornes de satyres. *Amen, amen, fiat; fiatur, ad differentiam Papæ.* Ainsi auroys je eternellement le virolet en poinct et infatiguable, comme l'ont les satyres, chose que tous desirent, et peu de gens l'impetrent des cieulx. Par consequent coqu jamais, car faulte de ce est cause, sans laquelle non, cause unicque, de faire les mariz coquz. Qui faict les coquins mendier? C'est qu'ils n'ont en leurs maisons dequoy leur sac emplir. Qui faict le loup sortir du bois? Default de carnage. Qui faict les femmes ribauldes? Vous m'entendez assez. J'en demande à messieurs les clercs, à messieurs les presidens, conseilliers, advocats, proculteurs et autres glossateurs de la venerable rubricque *de Frigidis et Maleficiatis.*

« Vous, pardonnez moy si je mesprens, me sem-

blez evidentement errer, interpretant cornes pour cocuage. Diane les porte en teste en forme de beau croissant, est-elle coqüe pourtant? Comment diable seroit-elle coqüe, qui ne feut oncques mariée? Parlez, de grace, correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feist à Acteon. Le bon Bacchus porte cornes semblablement; Pan, Juppiter Ammonien, tant d'aultres. Sont ilz coquz? Juno seroit elle putain? Car il s'ensuivroyt par la figure dicte *Metalepsis,* comme appelant un enfant, en præsence de ses pere et mere, champis ou avoistre, c'est honnestement, tacitement dire le pere coqu et sa femme ribaulde. Parlons mieulx: les cornes que me faisoit ma femme sont cornes d'abondance et planté de tous biens, je le vous affie. Au demourant, je seray joyeulx comme un tabour à nopces, tousjours sonnant, tousjours ronflant, tousjours bourdonnant et petant. Croyez que c'est l'heur de mon bien. Ma femme sera coincte et jolie comme une belle petite chouette.

Qui ne le croid,
D'enfer aille au gibbet.
Noel nouvelet.

— Je note, dist Pantagruel, le poinct dernier qu'avez dict, et le confere avecques le premier. Au commencement vous estiez tout confict en delices de vostre songe; enfin vous eveiglastez en sursault fasché, perplex et indigné. — Voire, dist Panurge,

car je n'avoys poinct dipné. — Tout ira en desolation, je le prevoy. Sçaichez pour vray que tout sommeil finissant en sursault, et laissant la persone faschée et indignée, ou mal signifie, ou mal præsagist. Mal signifie, c'est-à-dire maladie cacoethe, maligne, pestilente, oculte et latente dedans le centre du corps, laquelle par sommeil, qui tousjours renforce la vertus concoctrice, selon les theoremes de medicine, commenceroit soy declairer et mouvoir vers la superficie. Au quel triste mouvement seroyt le repous dissolu, et le premier sensitif admonnesté de y compatir et pourveoir, comme en proverbe l'on dict : « Irriter les freslons, mouvoir « la Camarine, esveigler le chat qui dort. »

« Mal præsagist, c'est-à-dire, quant au faict de l'ame en matiere de divination somnialle, nous donne entendre que quelque malheur y est destiné et preparé, lequel de brief sortira en son effect. Exemple on songe et resveil espouvantable de Hecuba, on songe de Eurydice, femme de Orpheus, lequel parfaict, les dict Ennius s'estre esveiglées en sursault et espovantées : aussi aprés veid Hecuba son mary Priam, ses enfans, sa patrie occis et destruictz ; Eurydice bientost aprés mourut miserablement ; en Æneas, songeant qu'il parloit à Hector defunct, soubdain en sursault s'esveiglant : aussi feut celle propre nuict Troye sacagée et bruslée. Aultre foys songeant qu'il veoyt ses dieux familiers et penates, et en espouvantement s'esveiglant, pa-

tit au subsequent jour horrible tourmente sus mer; en Turnus, lequel estant incité par vision phantastique de la furie infernale à commencer guerre contre Æneas, s'esveigla en sursault tout indigné, puis feut aprés longues desolations occis par icelluy Æneas. Mille aultres. Quand je vous compte de Æneas, notez que Fabius Pictor dict rien par luy n'avoir esté faict ne entreprins, rien ne luy estre advenu, que preallablement il n'eust congneu et præveu par divination somniale. Raison ne default és exemples, car, si le sommeil et repous est don et benefice special des dieux, comme maintiennent les philosophes et atteste le poëte, disant :

> Lors l'heure estoit que sommeil, don des cieulx,
> Vient aux humains fatiguez gracieux,

tel don en fascherie et indignation ne peut estre terminé sans grande infelicité prætendue. Aultrement seroit repous non repous, don non don, non des dieux amis provenent, mais des diables ennemis, jouxte le mot vulgaire : ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα. Comme si le perefamiles estant à table opulente, en bon appetit, au commencement de son repas, on voyoid en sursault espouventé soy lever. Qui n'en sçauroit la cause s'en pourroit esbahir. Mais quoy? Il avoit ouy ses serviteurs crier au feu, ses servantes crier au larron, ses enfans crier au meurtre. Là failloit, le repas laissé, accourir pour y remedier et donner ordre.

« Vrayement je me recorde que les Cabalistes et Massoretez, interpretes des Sacres Letres, exposans en quoy l'on pourroit par discretion congnoistre la verité des apparitions angelicques, car souvent l'Ange de Sathan se transfigure en Ange de lumiere, disent la difference de ces deux estre en ce que l'Ange bening et consolateur apparoissant à l'homme, l'espovante au commencement, le console en la fin, le rend content et satisfaict; l'Ange maling et seducteur au commencement resjouist l'home, en fin le laisse perturbé, fasché et perplex. »

CHAPITRE XV

Excuse de Panurge et exposition de Caballe monasticque en matiere de beuf salé.

Dieu, dist Panurge, guard' de mal qui void bien et n'oyt goutte. Je vous voy tresbien, mais je ne vous oy poinct, et ne sçay que dictez. Le ventre affamé n'a poinct d'aureilles. Je brame par Dieu de mal rage de faim. J'ay faict courvée trop extraordinaire. Il sera plus que maistre Mousche, qui de cestuy an me fera estre de songeailles. Ne souper poinct, de par le Diable! Cancre! Allons, Frere Jan, desjeuner. Quand j'ay bien a poinct desjeuné, et mon stomach est bien à point affené

et agrené, encores pour un besoing et en cas de necessité me passeroys je de dipner. Mais ne soupper poinct? Cancre! C'est erreur. C'est scandale en nature. Nature a faict le jour pour soy exercer, pour travailler et pour vacquer chascun en sa néguociation, et, pour ce plus aptement faire, elle nous fournist de chandelle, c'est la claire et joyeuse lumiere du soleil. Au soir, elle commence nous la tollir, et nous dict tacitement: Enfans, vous estez gens de bien. C'est assez travaillé. La nuyct vient; il convient cesser du labeur et se restaurer par bon pain, bon vin, bonnes viandes, puis soy quelque peu esbaudir, coucher et reposer, pour au lendemain estre frays et alaigres au labeur comme devant.

« Ainsi font les faulconniers. quand ilz ont repeu leurs oyzeaulx, ilz ne les font voler sus leurs guorges, ilz les laissent enduire sus la perche. Ce que tresbien entendit le bon pape premier instituteur des jeusnes. Il ordonna qu'on jeusnast jusques à l'heure de nones, le reste du jour feut mis en liberté de repaistre. On temps jadis, peu de gens dipnoient, comme vous diriez les moines et chanoines; aussi bien n'ont-ilz aultre occupation; tous les jours leur sont festes, et ils observent diligemment un proverbe claustral : *De Missa ad mensam*, et ne differeroient seulement, attendans la venue de l'abbé pour soy enfourner à table; là, en baufrant, attendent les moines abbé tant qu'il voudra,

non aultrement ne en aultre condition; mais tout le monde souppoit, exceptez quelques resveurs songears, dont est dicte la cene comme *cœne*, c'est à dire à tous commune. Tu le sçaiz bien, frere Jan. Allons, mon amy, de par tous les diables, allons. Mon stomach abboye de male faim comme un chien. Jectons luy force souppes en gueule pour l'appaiser, à l'exemple de la Sibylle envers Cerberus. Tu ayme les souppes de prime, plus me plaisent les souppes de leurier, associées de quelque pièce de laboureur sallé à neuf leçons.

— Je te entends, respondit frere Jan. Ceste metaphore est extraicte de la *Marmite claustrale*. Le laboureur c'est le beuf, qui laboure ou a labouré; à neuf leçons, c'est à dire cuyct à perfection. Car les bons peres de religion, par certaine caballisticque institution des anciens, non escripte, mais baillée de main en main, soy levans, de mon temps, pour matines, faisoient certains præambules notables avant entrer en l'eclise : fiantoient aux fiantouoirs, pissoient aux pissouoirs, crachoient aux crachouoirs, toussoient aux toussouoirs melodieusement, resvoient aux resvouoirs, affin de rien immonde ne porter au service divin. Ces choses faictes, devotement se transportoient en la saincte chapelle : ainsi estoit en leurs rebus nommée la cuisine claustrale, et devotement sollicitoient que dés lors feust au feu le beuf mis pour le desjeuner des religieux freres de nostre Seigneur. Eulx mesmes

souvent allumoient le feu soubs la marmite. Or est que matines ayant neuf leçons, plus matin se levoient, par raison plus aussi multiplioient en appetit et alteration aux abboys du parchemin, que matines estant ourlées d'une ou trois leçons seulement. Plus matin se levans, par ladicte caballe, plus tost estoit le beuf au feu ; plus y estant, plus cuict restoit; plus cuict restant, plus tendre estoit, moins usoit les dents, plus delectoit le palat, moins grevoit l'estomach, plus nourrissoit les bons religieux. Qui est la fin unicque et intention premiere des fondateurs, en contemplation de ce qu'ilz ne mangent mie pour vivre; ilz vivent pour manger, et ne ont que leur vie en ce monde. Allons, Panurge.

— A ceste heure, dist Panurge, te ay je entendu, couillon velouté, couillon claustral et cabalicque. Il me y va du propre cabal. Le sort, l'usure et les interestz je pardonne; je me contente des despens, puys que tant disertement nous as faict repetition sur le chapitre singulier de la Caballe culinaire et monasticque. Allons, Carpalim. Frere Jan, mon baudrier, allons. Bon jour, tous mes bons seigneurs. J'avoys assez songé pour boyre. Allons. »

Panurge n'avoit ce mot achevé, quand Epistemon à haulte voix s'escria, disant : « Chose bien commune et vulguaire entre les humains est le malheur d'aultruy entendre, prævoir, congnoistre et prædire. Mais ô que chose rare est son malheur

propre prædire, congnoistre, prævoir et entendre! Et que prudentement le figura Æsope en ses *Apologes*, disant chascun homme en ce monde naissant une bezace au coul porter, on sachet de laquelle davant pendent sont les faultes et malheurs d'aultruy, tousjours exposées à nostre veue et congnoissance, on sachet darriere pendent sont les faultes et malheurs propres, et jamais ne sont veues ne entendues, fors de ceulx qui des cieulx ont le benevole aspect ! »

CHAPITRE XVI

Comment Pantagruel conseille à Panurge de conferer avecques une sibylle de Panzoust.

Peu de temps aprés, Pantagruel manda querir Panurge, et luy dist : « L'amour que je vous porte, inveteré par succession de long temps, me sollicite de penser à vostre bien et profict. Entendez ma conception : on m'a dict que à Panzoust, prés le Croulay, est une sibylle tresinsigne, laquelle prædit toutes choses futures; prenez Epistemon de compaignie et vous transportez devers elle, et oyez ce que vous dira. — C'est, dist Epistemon, par adventure une Canidie, une Sagane, une pithonisse et sorciere. Ce que me le faict penser est que celluy lieu est en ce nom diffamé qu'il abonde

en sorcieres plus que ne feist oncques Thessalie. Je ne iray pas voluntiers. La chose est illicite et defendue en la loy de Moses. — Nous, dist Pantagruel, ne sommez mie Juifz, et n'est chose confessée ne averée que elle soit sorciere. Remettons à vostre retour le grabeau et belutement de ces matieres. Que sçavons nous si c'est une unzieme sibylle, une seconde Cassandre ? Et ores, que sibylle ne feust, et de sibylle ne meritast le nom, quel interest encourrez vous avec elle conferant de vostre perplexité ? Entendu mesmement qu'elle est en existimation de plus sçavoir, plus entendre que ne porte l'usance ne du pays ne du sexe ? Que nuist sçavoir tousjours, et tousjours apprendre, feust ce d'un sot, d'un pot, d'une guedoufle, d'une moufle, d'une pantoufle ? Vous soubvieigne que Alexandre le Grand, ayant obtenu victoire du roy Darie en Arbelles, presens ses satrapes, quelque foys refusa audience à un compaignon, puys en vain mille et mille foys s'en repentit. Il estoit en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macedonie, son royaulme hereditaire, que grandement se contristoit par non povoir moyen aulcun inventer d'en sçavoir nouvelles, tant à cause de l'enorme distance des lieux que de l'interposition des grands fleuves, empeschement des desers et objection des montaignes. En cestuy estrif et soigneux pensement, qui n'estoit petit, car on eust peu son pays et royaulme occuper, et là installer roy nouveau et

nouvelle colonie long temps davant que il en eust advertissement pour y obvier, davant luy se presenta un homme de Sidoine, marchant perit et de bon sens, mais au reste assez pauvre et de peu d'apparence, luy denonceant et affermant avoir chemin et moyen inventé par lequel son pays pourroit de ses victoires indianes, luy de l'estat de Macedonie et Ægypte, estre en moins de cinq jours asçavanté. Il estima la promesse tant abhorrente et impossible qu'oncques l'aureille prester ne luy voulut, ne donner audience.

« Que luy eust cousté ouyr et entendre ce que l'homme avoit inventé ? Quelle nuisance, quel dommaige eust il encouru, pour sçavoir quel estoit le moyen, quel estoit le chemin que l'homme luy vouloit demonstrer? Nature me semble non sans cause nous avoir formé aureilles ouvertes, n'y appousant porte ne clousture aulcune, comme a faict és yeulx, langue et aultres issues du corps. La cause, je cuide estre affin que tousjours, toutes nuyctz, continuellement, puissions ouyr, et par ouye perpetuellement aprendre, car c'est le sens sus tous aultres plus apte és disciplines. Et peut estre que celluy home estoit ange, c'est à dire messagier de Dieu envoyé, comme feut Raphael à Tobie. Trop soubdain le comtemna, trop long temps aprés s'en repentit.

— Vous dictez bien, respondit Epistemon; mais ja ne me ferez entendre que chose beaucoup ad-

ventaigeuse soit prendre d'une femme, et d'une telle femme, en tel pays, conseil et advis. — Je, dist Panurge, me trouve fort bien du conseil des femmes, et mesmement des vieilles. A leur conseil je foys tousjours une selle ou deux extraordinaires. Mon amy, ce sont vrays chiens de monstre, vrays rubricques de droict. Et bien proprement parlent ceulx qui les appellent sages femmes. Ma coustume et mon style est les nommer præsages femmes. Sages sont elles, car dextrement elles congnoissent. Mais je les nomme præsages, car divinement elles preveoyent et prædisent certainement toutes choses advenir. Aulcunesfoys je les appelle non Maunettes, mais Monettes, comme la Juno des Romains. Car de elles tousjours nous viennent admonitions salutaires et profitables. Demandez en à Pythagoras, Socrates, Empedocles, et nostre maistre Ortvinus. Ensemble je loue jusques és haulx cieulx l'antique institution des Germains, les quelz prisoient au poix du Sanctuaire et cordialement reveroient le conseil des vieilles; par leurs advis et responses tant heureusement prosperoient comme les avoient prudentement receues Tesmoings la vieille Aurinie et la bonne mere Vellede, on temps de Vaspasian. Croyez que vieillesse feminine est tousjours foisonnante en qualité soubeline, je vouloys dire sibylline. Allons, par l'ayde, allons, par la vertus Dieu, allons. Adieu, frere Jan; je te recommande ma braguette.

— Bien, dist Epistemon, je vous suivray, protestant que, si j'ay advertissement qu'elle use de sort ou enchantement en ses responses, je vous laisseray à la porte, et plus de moy acompaigné ne serez. »

CHAPITRE XVII

Comment Panurge parle à la sibylle de Panzoust.

LEUR chemin feut de troys journées. La troiziéme, à la croppe de une montaigne, soubs un grand et ample chastaignier, leurs feut monstrée la maison de la vaticinatrice. Sans difficulté ilz entrerent en la case chaumine, mal bastie, mal meublée, toute enfumée.

« Baste, dist Epistemon, Heraclitus, grand Scotiste et tenebreux philosophe, ne s'estonna entrant en maison semblable, exposant à ses sectateurs et disciples que là aussi bien residoient les dieux comme en palais pleins de delices. Et croy que telle estoit la case de la tant celebrée Hecale, lors qu'elle y festoya le jeune Theseus ; telle aussi celle de Hireus ou Œnopion, en laquelle Juppiter, Neptune et Mercure ensemble ne prindrent à desdaing entrer, repaistre et loger, en laquelle officialement pour l'escot forgerent Orion. »

Au coing de la cheminée trouverent la vieille.

« Elle est, s'escria Epistemon, vraye sibylle et vray protraict naïfvement representé par τῆ καμινοῖ de Homere. »

La vieille estoit mal en poinct, mal vestue, mal nourrie, edentée, chassieuse, courbassée, roupieuse, languoureuse, et faisoit un potaige de choux verds, avecques une couane de lard jausne, et un vieil savorados.

« Verd et bleu, dist Epistemon, nous avons failly. Nous ne aurons d'elle responce aulcune, car nous n'avons le rameau d'or. — Je y ay, respondit Panurge, pourveu. Je l'ay icy dedans ma gibbessierre en une verge d'or, acompaigné de beaulx et joyeulx Carolus. »

Ces mots dictz, Panurge la salua profondement, luy præsenta six langues de bœuf fumées, un grand pot beurrier plein de coscotons, ung bourrabaquin guarny de brevaige, une couille de belier pleine de carolus nouvellement forgez; enfin, avecques profonde reverence luy mist on doigt medical une verge d'or bien belle, en laquelle estoit une crapaudine de Beusse magnificquement enchassée Puys en briefves parolles luy exposa le motif de sa venue, la priant courtoisement luy dire son advis et bonne fortune de son mariage entreprins

La vieille resta quelque temps en silence, pensive et richinante des dens; puys s'assist sus le cul d'un boisseau, print en ses mains troys vieulx fuseaulx, les tourna et vira entre ses doigtz en di-

verses manieres, puys esprouva leurs poinctes; le plus poinctu retint en main, les deux aultres jecta soubs une pille à mil. Aprés print ses devidoueres, et par neuf foys les tourna; au neufvieme tour consydera sans plus toucher le mouvement des devidoueres, et attendit leur repous perfaict. Depuys je veitz qu'elle deschaussa un de ses esclos, nous les nommons sabotz, mist son davantau sus sa teste, comme les presbtres mettent leur amict quand ils voulent messe chanter; puys, avecques un antique tissu riolé, piolé, le lia soubs la guorge. Ainsi affeublée, tira un grand traict du bourrabaquin, print de la couille beliniere trois carolus, les mist en trois coques de noix, et les posa sus le cul d'un pot à plume; feist trois tours de balay par la cheminée, jecta on feu demy fagot de bruiere et ung rameau de laurier sec. Le consydera brusler en silence, et veid que bruslant ne faisoit grislement ne bruyt aulcun.

Adoncques s'escria espouvantablement, sonnant entre les dens quelques motz barbares et d'estrange termination; de mode que Panurge dist à Epistemon: « Par la vertus Dieu, je tremble; je croy que je suys charmé. Elle ne parle poinct christian. Voyez comment elle me semble de quatre empans plus grande que n'estoit lorsqu'elle se capitonna de son davantau! Que signifie ce remument de badiguouinces? Que pretend ceste jectigation des espaulles? A quelle fin fredonne elle des babines comme un cinge demembrant escrevisses? Les au-

reilles me cornent, il m'est advis que je oy Proserpine bruyante; les diables bien toust en place sortiront. O les laydes bestes! Fuyons. Serpe Dieu, je meurs de paour. Je n'ayme poinct les diables. Ilz me faschent et sont mal plaisans. Fuyons. Adieu, ma dame, grand mercy de vos biens. Je ne me mariray poinct, non. Je y renonce dés à present comme allors. »

Ainsi commençoit escamper de la chambre, mais la vieille anticipa, tenente le fuseau en sa main, et sortit en un courtil prés sa maison. Là estoit un sycomore antique; elle l'escrousla par trois foys, et sus huyct feueilles qui en tumberent, sommairement avecques le fuseau escrivit quelques briefz vers. Puys les jecta au vent, et leur dist: « Allez les chercher, si voulez; trouvez les, si povez; le sort fatal de vostre mariage y est escript. »

Ces paroles dictes, se retira en sa tesniere, et sus le perron de la porte se recoursa robbe, cotte et chemise, jusques aux escelles, et leurs monstroit son cul. Panurge l'aperceut, et dist à Epistemon: « Par le sambre goy de boys, voy la le trou de la sibylle. » Soubdain elle barra sus soy la porte; depuys ne feut veue.

Ilz coururent aprés les feueilles, et les recuillerent, mais non sans grand labeur, car le vent les avoit esquartées par les buissons de la vallée. Et, les ordonnans l'une aprés l'aultre, trouverent ceste sentence en metres:

T'esgoussera
de renom.

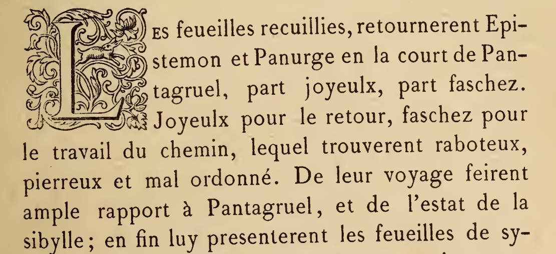
Engroissera,
de toy non.

Te sugsera
le bon bout.

T'escorchera,
mais non tout.

CHAPITRE XVIII

Comment Pantagruel et Panurge diversement exposent les vers de la sibylle de Panzoust.



Les feueilles recuillies, retournerent Epistemon et Panurge en la court de Pantagruel, part joyeulx, part faschez. Joyeulx pour le retour, faschez pour le travail du chemin, lequel trouverent raboteux, pierreux et mal ordonné. De leur voyage feirent ample rapport à Pantagruel, et de l'estat de la sibylle; en fin luy presenterent les feueilles de sycomore, et monstrerent l'escripture en petitz vers.

Pantagruel, avoir leu le totaige, dist à Panurge en souspirant : « Vous estez bien en poinct. La prophetie de la sibylle apertement expose ce que ja nous estoit denoté, tant par les sorts Virgilianes que par vos propres songes : c'est que par vostre femme serez des-

honoré ; que elle vous fera coqu, se abandonnant à aultruy, et par aultruy devenent grosse ; que elle vous desrobbera par quelque bonne partie, et qu'elle vous battera, escorchant et meurtrissant quelque membre du corps.

— Vous entendez autant, respondit Panurge, en exposition de ces recentes propheties, comme faict truye en espices. Ne vous desplaise si je le diz, car je me sens ung peu fasché. Le contraire est veritable. Prenez bien mes motz. La vieille dict : « Ma femme « m'esgoussera de renom. » Ainsi comme la febve n'est veue se elle ne est esgoussée, aussi ma vertus et ma perfection jamais ne seroit mise en renom si marié je n'estoys. Quantes foys vous ay je ouy disant que le magistrat et l'office descœuvre l'homme et mect en evidence ce qu'il avoit dedans le jabot? C'est à dire que, lors on congnoist certainement quel est le personaige, et combien il vault, quand il est appelé au maniment des affaires. Paravant, sçavoir est, estant l'homme en son privé, on ne sçait pour certain quel il est, non plus que d'une febve en gousse. Voylà quant au premier article. Aultrement vouldriez vous maintenir que l'honneur et bon renom d'un homme de bien pendist au cul d'une putain?

« Le second dict : « Ma femme engroissera », entendez icy la prime felicité de mariage, « mais non de « moy. » Cor Bieu, je le croy. Ce sera d'un beau petit enfantelet qu'elle sera grosse. Je l'ayme desja tout

plein, et ja en suys tout assoty. Ce sera mon petit bedault. Fascherie du monde tant grande et vehemente n'entrera desormais à mon esprit, que je ne passe, seulement le voyant et le oyant jargonner en son jargonnoys pueril. Et benoiste soit la vieille! Je luy veulx vraybis constituer en Salmigondinois quelque bonne rente, non courante comme bacheliers insensez, mais assise comme beaulx docteurs regens. Aultrement vouldriez vous que ma femme dedans ses flans me portast, me conceust, me enfantast, et qu'on dist: Panurge est un second Bacchus, il est deux foys né. Il est René, comme feut Hippolytus, comme feut Proteus, une foys de Thetis, et secondement de la mere du philosophe Apollonius; comme feurent les deux Palices prés le fleuve Symethos en Sicile. Sa femme estoit grosse de luy : en luy est renouvellée l'antique palintocie des Megariens, et la palingenesie de Democritus? Erreur! Ne m'en parlez jamais.

« Le tiers dict : « Ma femme me sugsera le bon « bout. » Je m'y dispose. Vous entendez assez que c'est le baston à un bout qui me pend entre les jambes. Je vous jure et promectz que tousjours le maintiendray succulent et bien avitaillé. Elle ne me le sugsera poinct en vain. Eternellement y sera le petit picotin, ou mieulx. Vous exposez allegoricquement ce lieu, et le interpretez à larrecin et furt. Je loue l'exposition, l'allegorie me plaist, mais non à votre sens. Peut estre que l'affection syncere que me por-

tez vous tire en partie adverse et refraictaire, comme disent les clercs chose merveilleusement crainctive estre amour, et jamais le bon amour ne estre sans craincte. Mais, scelon mon jugement, en vous mesmes vous entendez que *furt,* en ce passaige comme en tant d'aultres des scripteurs latins et antiques, signifie le doulx fruict de amourettes, lequel veult Venus estre secretement et furtivement cuilly. Pourquoy, par vostre foy? Pour ce que la chosette faicte à l'emblée, entre deux huys, à travers les degrez, darriere la tapisserie, en tapinois, sus un fagot desroté, plus plaist à la deesse de Cypre, et en suys là, sans præjudice de meilleur advis, que faicte en veue du soleil, à la cynique, ou entre les precieulx conopées, entre les courtines dorées, à longs intervalles, à plein guogo, avec un esmouchail de soye cramoisine, et un panache de plumes indicques chassant les mousches d'autour, et la femelle s'escurante les dens avecques un brin de paille, qu'elle ce pendant auroit desraché du fond de la paillasse. Aultrement vouldriez vous dire qu'elle me desrobbast en sugsant, comme on avalle les huystres en escalle, et comme les femmes de Cilicie, tesmoing Dioscorides, cuillent la graine de Alkermes? Erreur. Qui desrobbe ne sugse, mais gruppe, ne avalle, mais emballe, ravist et joue de passe passe.

« Le quart dict : « Ma femme me l'escorchera, « mais non tout. » O le beau mot! Vous l'interpretez à batterie et meurtrissure.

C'est bien à propous, Truelle,
Dieu te guard de mal, Masson.

« Je vous supply, levez un peu vos espritz de terriene pensée en contemplation haultaine des merveilles de nature, et ici condemnez vous vous mesmes pour les erreurs qu'avez commis perversement exposant les dictz propheticques de la dive sibylle. Posé, mais non admis ne concedé, le cas que ma femme, par l'instigation de l'ennemy d'enfer, voulust et entreprint me faire un maulvais tour, me diffamer, me faire coqu jusqu'au cul, me desrober et oultrager, encores ne viendra elle à fin de son vouloir et entreprinse.

« La raison qui à ce me meut est en ce poinct dernier fondée, et est extraicte du fond de Pantheologie monasticque. Frere Artus Culletant me l'a aultres foys dict, et feut par un lundy matin, mangeans ensemble ung boisseau de guodiveaulx, et si pleuvoit, il m'en souvient, Dieu luy doint le bon jour.

« Les femmes, au commencement du monde, ou peu aprés, ensemblement conspirerent escorcher les hommes tous vifz, parce que sus elles maistriser vouloient en tous lieux. Et feut cestuy decret promis, confermé et juré entre elles par le sainct sang breguoy. Mais, ô vaines entreprinses des femmes! ô grande fragilité du sexe feminin! elles commencerent escorcher l'homme, ou gluber, comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leurs hayte,

c'est le membre nerveulx, caverneulx, plus de six mille ans a, et toutesfoys jusques à present n'en ont escorché que la teste. Dont par fin despit les Juifz eulx mesmes en circuncision se le couppent et retaillent, mieulx aymans estre dictz recutitz et retaillatz Marranes que escorchez par femmes, comme les aultres nations. Ma femme, non degenerante de ceste commune entreprinse, me l'escorchera, s'il ne l'est. Je y consens de franc vouloir, mais non tout, je vous en asceure, mon bon Roy.

— Vous, dist Epistemon, ne respondez à ce que le rameau de laurier, nous voyans, elle consyderant et exclamante en voix furieuse et espouvantable, brusloit sans bruyt ne grislement aulcun. Vous sçavez que c'est triste augure et signe grandement redoubtable, comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre, philosophe argut, Eustathius sur l'*Iliade* homericque, et aultres. — Vrayement, respondit Panurge, vous me alleguez de gentilz veaulx! Ilz feurent folz comme poëtes et resveurs comme philosophes, autant pleins de fine folie comme estoit leur philosophie. »

CHAPITRE XIX

Comment Pantagruel loue le conseil des muetz.

Pantagruel, ces motz achevez, se teut assez long temps, et sembloit grandement pensif; puys dist à Panurge : « L'esprit maling vous seduyt; mais escoutez. J'ay leu qu'on temps passé les plus veritables et seurs oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parolle on proferoit. Maintes foys y ont faict erreur ceulx voyre qui estoient estimez fins et ingenieux, tant à cause des amphibologies, equivocques et obscuritez des motz que de la briefveté des sentences. Pourtant feut Apollo, dieu de vaticination, surnommé Λοξίας. Ceulx que l'on exposoit par gestes et par signes estoient les plus veritables et certains estimez. Telle estoit l'opinion de Heraclitus. Et ainsi vaticinoit Juppiter en Amon, ainsi prophetisoit Apollo entre les Assyriens; pour ceste raison le paingnoient-ilz avecques longue barbe et vestu comme personaige vieulx et de sens rassis, non nud, jeune et sans barbe, comme faisoient les Grecz. Usons de ceste maniere, et, par signes, sans parler, conseil prenez de quelque mut. — J'en suys d'advis, respondit Panurge. — Mais, dist Pantagruel, il conviendroit que le mut feust sourd de sa naissance, et par con-

séquent mut, car il n'est mut plus naïf que celluy qui oncques ne ouyt.

— Comment, respondit Panurge, l'entendez? Si vray feust que l'homme ne parlast qui n'eust ouy parler, je vous menerois à logicalement inferer une proposition bien abhorrente et paradoxe; mais laissons la. Vous doncques ne croyez ce qu'escript Herodote des deux enfans guardez dedans une case par le vouloir de Psammetic, roy des Ægyptiens, et nourriz en perpetuelle silence, les quelz, aprés certain temps, prononcerent ceste parolle: *Becus*, laquelle, en langue phrygienne, signifie *pain?* — Rien moins, respondit Pantagruel. C'est abus dire que ayons languaige naturel: les languaiges sont par institutions arbitraires et convenences des peuples; les voix, comme disent les dialecticiens, ne signifient naturellement, mais à plaisir. Je ne vous dis ce propous sans cause, car Bartole, *l. prima De Verb. oblig.*, raconte que de son temps feut en Eugube un nommé messer Nello de Gabrielis, lequel par accident estoit sourd devenu, ce non obstant entendoit tout homme italian, parlant tant secretement que ce feust, seullement à la veue de ses gestes et mouvement des baulevres.

« J'ay d'adventaige leu en autheur docte et eleguant que Tyridates, roy de Armenie, on temps de Neron, visita Rome et feut receu en solennité honorable et pompes magnificques, afin de l'entretenir en amitié sempiternelle du Senat et peuple

romain, et n'y eut chose memorable en la cité qui ne luy feust monstrée et exposée. A son departement, l'empereur luy feist dons grands et excessifz ; oultre, luy feist option de choisir ce que plus en Rome luy plairoit, avecques promesse jurée de non l'esconduire, quoy qu'il demandast. Il demanda seullement un joueur de farces, lequel il avoit veu on theatre, et ne entendent ce qu'il disoit, entendoit ce qu'il exprimoit par signes et gesticulations, alleguant que soubs sa domination estoient peuples de divers languaiges, pour esquelz respondre et parler luy convenoit user de plusieurs truchemens; il seul à tous suffiroit, car en matiere de signifier par gestes estoit tant excellent qu'il sembloit parler des doigtz. Pourtant, vous fault choisir un mut sourd de nature, affin que ses gestes et signes vous soient naïfvement propheticques, non faincts, fardez, ne affectez. Reste encores sçavoir si tel advis voulez ou d'homme ou de femme prendre.

— Je, respondit Panurge, voluntiers d'une femme le prendroys, ne feust que je crains deux choses : l'une, que les femmes, quelques choses qu'elles voyent, elles se repræsentent en leurs esperitz, elles pensent, elles imaginent que soit l'entrée du sacre Ithyphalle. Quelques gestes, signes et maintiens que l'on face en leur veue et præsence, elles les interpretent et referent à l'acte mouvent de belutaige. Pourtant y serions nous

abusez, car la femme penseroit tous nos signes estre signes veneriens. Vous souvieigne de ce que advint en Rome deux cens lx ans aprés la fondation d'icelle. Un jeune gentil homme romain, rencontrant on mons Cælion une dame latine nommée Verone, mute et sourde de nature, luy demanda avecques gesticulations italicques, en ignorance d'icelle surdité, quelz senateurs elle avoit rencontré par la montée? Elle, non entendent ce qu'il disoit, imagina estre ce qu'elle pourpensoit, et ce que un jeune home naturellement demande d'une femme. Adoncques par signes, qui en amour sont incomparablement plus attractifz, efficaces et vallables que parolles, le tira à part en sa maison; signes luy feist que le jeu luy plaisoit, en fin, sans de bouche mot dire, feirent beau bruit de culletis.

« L'aultre, qu'elles ne feroient à nos signes response aulcune, elles soubdain tomberoient en arriere, comme reallement consententes à nos tacites demandes. Ou, si signes aulcuns nous faisoient responsifz à nos propositions, ilz seroient tant follastres et ridicules que nous mesmes estimerions leurs pensemens estre venereicques. Vous sçavez comment à Croquignoles, quand la nonnain seur Fessue feut par le jeune briffault Dam Royddimet engroissée, et la groisse congnue, appellée par l'abesse en Chapitre et arguée de inceste, elle s'excusoit, alleguante que ce n'avoit esté de son consentement, ce avoit esté par violence et par la

force du frere Royddimet. L'abbesse, replicante et disante : « Meschante, c'estoit on dortouoir, pourquoy ne crioys-tu à la force ? Nous toutes eussions couru à ton ayde. » Respondit qu'elle ne ausoit crier on dortouoir, pour ce qu'on dortouoir y a silence sempiternelle. « Mais, dist l'abbesse, meschante que tu es, pourquoy ne faisois tu signes à tes voisines de chambre? — Je, respondit la Fessue, leurs faisois signes du cul tant que povois, mais personne ne me secourut. — Mais, demanda l'abbesse, meschante, pourquoy incontinent ne me le veins tu dire et l'accuser reguliairement ? Ainsi eusse je faict, si le cas me feust advenu, pour demonstrer mon innocence. — Pource, respondit la Fessue, que, craignante demourer en peché et estat de damnation, de paour que ne feusse de mort soubdaine prævenue, je me confessay à luy avant qu'il departist de la chambre, et il me bailla en penitence non le dire ne deceler à personne. Trop enorme eust esté le peché reveler sa confession, et trop detestable, davant Dieu et les anges. Par adventure eust ce esté cause que le feu du Ciel eust ars toute l'abbaye, et toutes feussions tombées en abysme, avecques Datan et Abiron. »

— Vous, dist Pantagruel, ja ne m'en ferez rire. Je sçay assez que toute moinerie moins crainct les commandemens de Dieu transgresser que leurs statutz provinciaulx. Prenez doncques un homme.

Nazdecabre me semble idoine : il est mut et sourd de naissance. »

CHAPITRE XX

Comment Nazdecabre par signes respond à Panurge.



AZDECABRE feut mandé, et au lendemain arriva. Panurge, à son arrivée, luy donna un veau gras, un demy pourceau, deux bussars de vin, une charge de bled et trente francs en menue monnoye; puis le mena davant Pantagruel, et, en præsence des gentilz homes de chambre, luy feist tel signe :

Il baisla assez longuement, et en baislant faisoit hors la bouche, avecques le poulce de la main dextre, la figure de la lettre grecque dicte *Tau,* par frequentes reiterations; puis leva les yeulx au ciel et les tournoyoit en la teste comme une chevre qui avorte, toussoit, ce faisant, et profondement souspiroit. Cela faict, monstroit le default de sa braguette; puys sous sa chemise print son pistolandier à plein poing, et le faisoit melodieusement clicquer entre ses cuisses; se enclina, flechissant le genoil guausche, et resta tenent ses deux bras sus la poictrine lassez l'un sus l'aultre.

Nazdecabre curieusement le reguardoit, puys leva la main guausche en l'aer, et retint clous en

poing tous les doigtz d'icelle, excepté le poulce et le doigt indice, des quelz il accoubla mollement les deux ongles ensemble.

« J'entends, dist Pantagruel, ce qu'il prætend par cestuy signe : il denote mariage, et d'abondant le nombre trentenaire, scelon la profession des Pythagoriens. Vous serez marié. — Grand mercy, dist Panurge, se tournant vers Nazdecabre, mon petit architriclin, mon comite, mon algousan, mon sbire, mon barizel. »

Puis leva en l'aër plus hault la dicte main guausche, extendent tous les cinq doigtz d'icelle, et les esloignant uns des aultres tant que esloigner povoit. « Icy, dist Pantagruel, plus amplement nous insinue, par signification du nombre quinaire, que serez marié. Et non-seulement effiancé, espousé et marié, mais en oultre que habiterez et serez bien avant de feste. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire nombre nuptial, nopces et mariage consommé, pour ceste raison qu'il est composé de Trias, qui est nombre premier impar et superflu, et de Dyas, qui est nombre premier par, comme de masle et de femelle coublez ensemblement. De faict, à Rome, jadis, au jour des nopces, on allumoit cinq flambeaulx de cire, et n'estoit licite d'en allumer plus, feust és nopces des plus riches, ne moins, feust és nopces des plus indigens. D'advantaige, on temps passé, les Payens imploroient cinq dieux, ou un dieu en cinq benefices,

sus ceulx que l'on marioit: Juppiter nuptial; Juno, præsidente de la feste; Venus la belle; Pytho, déesse de persuasion et beau parler, et Diane, pour secours on travail d'enfantement.

— O, s'escria Panurge, le gentil Nazdecabre! Je luy veulx donner une metairie prés Cinays et un moulin à vent en Mirebalais. »

Ce faict, le mut esternua en insigne vehemence et concussion de tout le corps, se destournant à guausche. « Vertus beuf de boys, dist Pantagruel, qu'est ce là? Ce n'est à vostre adventaige. Il denote que vostre mariage sera infauste et malheureux. Cestuy esternuement, scelon la doctrine de Terpsion, est le demon Socraticque, lequel, faict à dextre, signifie qu'en asceurance et hardiment on peut faire et aller ce et la part qu'on a deliberé, les entrée, progrés et succés seront bons et heureux; faict à guausche, au contraire. — Vous, dist Panurge, tous jours prenez les matieres au pis, et tous jours obturbez, comme un aultre Davus. Je n'en croy rien. Et ne congneuz oncques sinon en deception ce vieulx trepelu Terpsion. — Toutesfoys, dist Pantagruel, Ciceron en dict je ne sçay quoy, on second livre *De Divination*. »

Puys se tourne vers Nazdecabre, et luy faict tel signe: il renversa les paulpieres des yeulx contre mont, tortoit les mandibules de dextre en senestre, tira la langue à demy hors la bouche. Ce faict, posa la main guausche ouverte, exceptez le mais-

tre doigt, lequel retint perpendiculairement sus la paulme, et ainsi l'assist au lieu de sa braguette; la dextre retint clause en poing, exceptez le poulce, lequel droict il retourna arriere soubs l'escelle dextre, et l'assist au dessus des fesses, on lieu que les Arabes appellent *al Katim*. Soubdain aprés changea, et la main dextre tint en forme de la senestre, et la posa sus le lieu de la braguette; la guausche tint en forme de la dextre, et la posa sus l'*al Katim*. Cestuy changement de mains reïtera par neuf foys. A la neuviesme remist les paulpieres des yeulx en leur position naturelle; aussi feist les mandibules et la langue; puys jecta son regard biscle sus Nazdecabre, branlant les baulevres, comme font les cinges de sejour, et comme font les connins mangeans avoine en gerbe.

Adoncques Nazdecabre eleva en l'aër la main dextre toute ouverte, puys mist le poulce d'icelle jusques à la premiere articulation entre la tierce joincture du maistre doigt et du doigt medical, les resserrant assez fort au tour du poulce, le reste des joinctures d'iceulx retirant on poing et droictz extendent les doigtz indice et petit. La main ainsi composée posa sus le nombril de Panurge, mouvent continuellement le poulce susdict, et appuyant icelle main sus les doigtz petit et indice comme sus deux jambes. Ainsi montoit d'icelle main successivement à travers le ventre, le stomach, la poictrine et le coul de Panurge; puys au menton et dedans la

bouche luy mist le susdict poulce branslant; puys luy en frota le nez, et, montant oultre aux yeulx, faignoit les luy vouloir crever avecques le poulce. A tant Panurge se fascha, et taschoit se defaire et retirer du mut. Mais Nazdecabre continuoit, luy touchant avecques celuy poulce branslant, maintenant les yeulx, maintenant le front et les limittes de son bonnet.

En fin Panurge s'escria, disant : « Par Dieu, maistre fol, vous serez battu si ne me laissez; si plus me faschez, vous aurez de ma main un masque sus vostre paillard visaige. — Il est, dist lors frere Jan, sourd; il n'entend ce que tu luy diz, couillon. Faictz luy en signe une gresle de coups de poing sus le mourre. — Que diable, dist Panurge, veult prætendre ce maistre Alliboron? Il m'a presque poché les yeulx au beurre noir. Par Dieu, *da jurandi*, je vous festoiray d'un banquet de nazardes, entrelardé de doubles chinquenaudes. » Puys le laissa, luy faisant la petarrade.

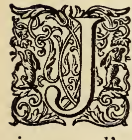
Le mut, voyant Panurge demarcher, gaingna le davant, l'arresta par force, et luy feist tel signe : il baissa le braz dextre vers le genoil tant que povoit l'extendre, clouant tous les doigtz en poing, et passant le poulce entre les doigtz maistre et indice; puys avecques la main guausche frottoit le dessus du coubte du susdict braz dextre, et peu à peu à ce frottement levoit en l'aër la main d'icelluy jusques au coubte et au dessus; soubdain la rabaissoit

comme davant, puys à intervalles la relevoit, la rabaissoit et la monstroit à Panurge.

Panurge, de ce fasché, leva le poing pour frapper le mut; mais il revera la præsence de Pantagruel, et se retint. Alors dist Pantagruel : « Si les signes vous faschent, ô quant vous fascheront les choses signifiées! Tout vray à tout vray consone. Le mut prætend et denote que serez marié, coqu, battu et desrobbé. — Le mariage, dist Panurge, je concede; je nie le demourant, et vous prie me faire ce bien de croyre que jamais homme n'eut en femme et en chevaulx heur tel que m'est predestiné. »

CHAPITRE XXI

Comment Panurge prent conseil d'ung vieil poëte françois nommé Raminagrobis.



Je ne pensoys, dist Pantagruel, jamais rencontrer homme tant obstiné à ses apprehensions comme je vous voy. Pour toutesfoys vostre doubte esclarcir, suys d'advis que mouvons toute pierre. Entendez ma conception : les cycnes, qui sont oyseaulx sacrez à Apollo, ne chantent jamais, sinon quand ilz approchent de leur mort, mesmement en Meander, fleuve de Phrygie; je le diz pource que Ælianus et Alexander Myndius escrivent en avoir ailleurs veu plusieurs mourir, mais nul chanter en mourant, de

mode que chant de cycne est præsaige certain de sa mort prochaine, et ne meurt que præalablement n'ayt chanté. Semblablement les poëtes, qui sont en protection de Apollo, approchans de leur mort, ordinairement deviennent prophetes, et chantent par Apolline inspiration, vaticinans des choses futures.

« J'ay d'adventaige souvent ouy dire que tout homme vieulx, decrepit et prés de sa fin, facilement divine des cas advenir. Et me souvient que Aristophanes, en quelque comedie, appelle les gens vieulx *Sibylles,*

Ὁ δὲ γέρων σιβυλλιᾷ.

« Car, comme nous, estans sus le moule, et de loing voyans les mariniers et voyagiers dedans leurs naufz en haulte mer, seulement en silence les considerons, et bien prions pour leur prospere abourdement ; mais, lors qu'ilz approchent du havre, et par parolles et par gestes les saluons et congratulons de ce que à port de saulveté sont avecques nous arrivez, aussi les anges, les heroes, les bons dæmons, scelon la doctrine des Platonicques, voyans les humains prochains de mort, comme de port trésceur et salutaire, port de repous et de tranquilité, hors les troubles et sollicitudes terrienes, les saluent, les consolent, parlent avecques eulx, et ja comment cent leurs communicquer art de divination.

« Je ne vous allegueray exemples antiques de

Isaac, de Jacob, de Patroclus envers Hector, de Hector envers Achilles, de Polynestor envers Agamemnon et Hecuba, du Rhodien celebré par Posidonius, de Calanus Indian envers Alexandre le grand, de Orodes envers Mezentius, et aultres; seulement vous veulx ramentevoir le docte et preux chevallier Guillaume du Bellay, seigneur jadis de Langey, lequel on mont de Tarare mourut le 10 de janvier, l'an de son aage le climatere, et de nostre supputation l'an 1543, en compte romanicque. Les troys et quatre heures avant son decés il employa en parolles viguoureuses, en sens tranquil et serain nous prædisant ce que depuis part avons veu, part attendons advenir, combien que pour lors nous semblassent ces propheties aulcunement abhorrentes et estranges, par ne nous apparoistre cause ne signe aulcun present prognostic de ce qu'il prædisoit.

« Nous avons icy, prés la Villaumere, un homme et vieulx et poëte: c'est Raminagrobis, lequel en secondes nopces espousa la grande Guorre, dont nasquit la belle Bazoche. J'ay entendu qu'il est en l'article et dernier moment de son decés. Transportez vous vers luy, et oyez son chant. Pourra estre que de luy aurez ce que prætendez, et par luy Apollo vostre doubte dissouldra. — Je le veulx, respondit Panurge. Allons y, Epistemon, de ce pas, de paour que mort ne le prævieigne. Veulx tu venir, frere Jan? — Je le veulx, respondit frere Jan, bien

voluntiers, pour l'amour de toy, couillette, car je t'ayme du bon du foye. »

Sus l'heure feut par eulx chemin prins, et, arrivans au logis poëticque, trouverent le bon vieillard en agonie, avecques maintien joyeulx, face ouverte et reguard lumineux.

Panurge, le saluant, luy mist on doigt medical de la main guausche, en pur don, un anneau d'or en la palle duquel estoit un sapphyr oriental beau et ample; puys, à l'imitation de Socrates, luy offrit un beau coq blanc, lequel, incontinent posé sus son lict, la teste elevée en grande alaigresse, secoua son pennaige, puys chanta en bien hault ton. Cela faict, Panurge requist courtoisement dire et exposer son jugement sus le doubte du mariage prætendu. Le bon vieillard commenda luy estre apporté ancre, plume et papier. Le tout feut promptement livré. Adoncques escripvit ce que s'ensuyt :

Prenez-la, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'est bien faict.
Si ne la prenez, en effect,
Ce sera œuvré par compas.

Gualloppez, mais allez le pas.
Recullez, entrez y de faict.
Prenez-la, ne [la prenez pas].

Jeusnez, prenez double repas,
Defaictez ce qu'estoit refaict.
Refaictez ce qu'estoit defaict.
Soubhaytez-luy vie et trespas.
Prenez-la, ne [la prenez pas].

Puys leurs bailla en main et leurs dist : « Allez, enfans, en la guarde du grand Dieu des cieulx, et plus de cestuy affaire ne de aultre que soit ne me inquietez. J'ay ce jourd'huy, qui est le dernier de may et de moy, hors ma maison, à grande fatigue et difficulté, chassé un tas de villaines, immondes et pestilentes bestes, noires, guarres, fauves, blanches, cendrées, grivolées, les quelles laisser ne me vouloient à mon aise mourir, et par fraudulentes poinctures, gruppemens harpyiacques, importunitez freslonnicques, toutes forgées en l'officine de ne sçay quelle insatiabilité, me evocquoient du doulx pensement on quel je acquiesçois, contemplant et voyant, et ja touchant et guoustant le bien et felicité que le bon Dieu a præparé à ses fidèles et esleuz en l'aultre vie et estat de immortalité. Declinez de leur voye, ne soyez à elles semblables ; plus ne me molestez, et me laissez en silence, je vous supply. »

CHAPITRE XXII

Comment Panurge patrocine à l'ordre des fratres Mendians.

Issant de la chambre de Raminagrobis, Panurge, comme tout effrayé, dist : « Je croy, par la vertus Dieu, qu'il est hereticque, ou je me donne au diable. Il mesdict des bons pères mendians Cordeliers et Jacobins, qui sont les deux hemispheres de la christianté, et par la gyrognomonique circumbilivagination desquelz, comme par deux filopendoles cœlivages, tout l'antonomatic matagrabolisme de l'Eclise romaine, soy sentente emburelucoquée d'aulcun baragouinage d'erreur ou de hæresie, homocentricalement se tremousse. Mais que, tous les diables, luy ont faict les paouvres diables de Capussins et Minimes ? Ne sont ilz assez meshaignez, les paouvres diables ? Ne sont ilz assez enfumez et perfumez de misere et calamité, les paouvres haires extraictz de ichthyophagie ? Est il, frere Jan, par ta foy, en estat de salvation ? Il s'en va, par Dieu, damné comme une serpe à trente mille hottées de diables. Mesdire de ces bons et vaillans piliers d'eclise ! Appellez vous cela fureur poëticque ? Je ne m'en peuz contenter ; il peche villainement, il blaspheme contre la religion. J'en suys fort scandalisé. — Je,

dist frere Jan, ne m'en soucie d'un bouton. Ilz mesdisent de tout le monde; si tout le monde mesdist d'eulx, je n'y pretends aulcun interest. Voyons ce qu'il a escript. »

Panurge leut attentement l'escripture du bon vieillart, puys leur dist : « Il resve, le paouvre beuveur : je l'excuse toutesfoys ; je croy qu'il est près de sa fin. Allons faire son epitaphe. Par la response qu'il nous donne, je suys aussi saige que oncques puys ne fourneasmes nous. Escoute ça, Epistemon, mon bedon. Ne l'estimez tu pas bien resolu en ses responses? Il est, par Dieu, sophiste argut, ergoté et naïf. Je guaige qu'il est Marrabais. Ventre beuf! comment il se donne guarde de mesprendre en ses parolles! Il ne respond que par disjonctives. Il ne peult ne dire vray, car à la vérité d'icelles suffist l'une partie estre vraye. O quel patelineux! Sainct Jago de Bressuire, en est il encores de l'eraige? — Ainsi, respondit Epistemon, protestoit Tiresias, le grand vaticinateur, au commencement de toutes ses divinations, disant apertement à ceulx qui de luy prenoient advis : « Ce que je diray adviendra, ou ne adviendra poinct. » Et est le style des prudens prognosticqueurs. — Toutesfoys, dist Panurge, Juno luy creva les deux yeulx. — Voyre, respondit Epistemon, par despit de ce que il avoit mieulx sententié que elle sus le doubte propousé par Juppiter. — Mais, dist Panurge, quel diable possede ce maistre Raminagrobis, qui

ainsi sans propous, sans raison, sans occasion, mesdict des paouvres beatz peres Jacobins, Mineurs et Minimes? Je en suys grandement scandalisé, je vous affie, et ne me en peuz taire. Il a grefvement peché. Son ame s'en va à trente mille panerées de diables.

— Je ne vous entends poinct, respondit Epistemon, et me scandalisez vous mesmes grandement, interpretant perversement des fratres Mendians ce que le bon poëte disoit des bestes noires, faulves et aultres. Il ne l'entend, scelon mon jugement, en telle sophisticque et phantasticque allegorie. Il parle absolument et proprement des pusses, punaises, cirons, mousches, culices et aultres telles bestes, lesquelles sont unes noires, aultres fauves, aultres cendrées, aultres tannées et basanées, toutes importunes, tyrannicques et molestes, non és malades seulement, mais aussi à gens sains et viguoureux. Par adventure a il des ascarides, lumbriques et vermes dedans le corps; par adventure patist il, comme est en Ægypte et lieux confins de la mer Erithrée chose vulgaire et usitée, és bras ou jambes quelque poincture de draconneaulx grivolez, que les Arabes appellent Meden. Vous faictez mal, aultrement expousant ses parolles, et faictez tord au bon poëte par detraction, et és dictz fratres par imputation de tel meshain. Il fault tousjours de son presme interpreter toutes choses à bien.

— Aprenez moy, dist Panurge, à congnoistre

mousches en laict! Il est, par la vertus Dieu, hæreticque. Je diz hæreticque formé, hæreticque clavelé, hæreticque bruslable, comme une belle petite horologe. Son ame s'en va à trente mille charrettées de diables. Sçavez vous où? Cor Bieu, mon amy, droict dessoubs la scelle persée de Proserpine, dedans le propre bassin infernal on quel elle rend l'operation fecale de ses clysteres, à cousté guausche de la grande chauldiere, à trois toises prés les gryphes de Lucifer, tirant vers la chambre noire de Demiourgon. Ho le villain! »

CHAPITRE XXIII

Comment Panurge faict discours pour retourner à Raminagrobis.

RETOURNONS, dist Panurge, continuant, l'admonester de son salut. Allons on nom, allons en la vertus de Dieu. Ce sera œuvre charitable à nous faicte. Au moins, s'il perd le corps et la vie, qu'il ne damne son ame. Nous le induirons à contrition de son peché, à requerir pardon és dictz tant beatz peres, absens comme præsens, et en prendrons acte, affin qu'aprés son trespas ilz ne le declairent hæreticque et damné, comme les farfadetz feirent de la prævosté d'Orleans, et leurs satisfaire de l'oultrage, ordonnant par tous les convens de ceste

province aux bons peres religieux force bribes, force messes, force obitz et anniversaires, et que, au jour de son trespas, sempiternellement ilz ayent tous quintuple pitance, et que le grand bourrabaquin, plein du meilleur, trote *de ranco* par leurs tables, tant des burgotz, layz et briffaulx, que des presbtres et des clercs, tant des novices que des profés. Ainsi pourra il de Dieu pardon avoir.

« Ho, ho! je me abuse, et me esguare en mes discours! Le diable me emport si je y voys! Vertus Dieu! la chambre est desja pleine de diables. Je les oy desja soy pelaudans et entrebattans en diable à qui humera l'ame raminagrobidicque, et qui premier de broc en bouc la portera à messer Lucifer. Houstez vous de là. Je ne y voys pas. Le diable me emport si je y voys! Qui sçait s'ilz useroient de *qui pro quo,* et, en lieu de Raminagrobis, grupperoient le paouvre Panurge quitte? Ilz y ont maintes foys failly, estant safrané et endebté. Houstez vous de là. Je ne y voys pas. Je meurs, par Dieu, de male raige de paour. Soy trouver entre diables affamez! entre diables de faction! entre diables negotians! Houstez vous de là. Je guage que, par mesme doubte, à son enterrement n'assistera Jacobin, Cordelier, Carme, Capussin, Theatin ne Minime. Et eulx saiges! Aussi bien ne leurs a il rien ordonné par testament. Le diable me emport si je y voys!

« S'il est damné, à son dam. Pour quoy mesdisoit

il des bons peres de religion? Pour quoy les avoit il chassé hors sa chambre sus l'heure que il avoit plus de besoing de leur ayde, de leurs devotes prieres, de leurs sainctes admonitions? Pour quoy par testament ne leurs ordonnoit il au moins quelques bribes, quelque bouffaige, quelque carreleure de ventre, aux paouvres gens, qui n'ont que leur vie en ce monde? Y aille qui vouldra aller. Le diable me emport si je y voys! Si je y allois, le diable me emporteroit. Cancre! Houstez vous de là!

« Frere Jan, veulx tu que præsentement trente mille charretées de diables t'emportent? Fays trois choses: Baille moy ta bourse, car la croix est contraire au charme, et te adviendroit ce que nagueres advint à Jan Dodin, recepveur du Couldray au gué de Vede, quand les gens d'armes rompirent les planches. Le pinart, rencontrant sus la rive frere Adam Couscoil, Cordelier observantin de Myrebeau, luy promist un habit, en condition qu'il le passast oultre l'eau à la cabre morte sus ses espaules, car c'estoit un puissant ribault. Le pacte feut accordé. Frere Couscoil se trousse jusques aux couilles, et charge à son dours, comme un beau petit sainct Christophle, le dict suppliant Dodin. Ainsi le portoit guayement, comme Æneas porta son pere Anchises hors la conflagration de Troie, chantant un bel *Ave, maris stella*. Quand ilz feurent au plus parfond du gué, au dessus de la roue du moulin, il luy demanda s'il avoit poinct d'argent

sus luy. Dodin respondit qu'il en avoit pleine gibbessiere, et qu'il ne se deffiast de la promesse faicte d'un habit neuf. « Comment! dist frere Couscoil, « tu sçaiz bien que, par chapitre exprés de notre « reigle, il nous est riguoureusement defendu porter « argent sus nous. Malheureux es tu bien certes, « qui me as faict pecher en ce poinct! Pourquoy « ne laissas tu ta bourse au meusnier? Sans faulte « tu en seras præsentement puny, et si jamais je te « peuz tenir en nostre chapitre à Myrebeau, tu « auras du *Miserere* jusques à *vitulos.* » Soubdain se descharge, et vous jecte Dodin en pleine eau la teste au fond.

« A cestuy exemple, frere Jan, mon amy doulx, affin que les diables t'emportent mieulx à ton aise, baille moy ta bourse, ne porte croix aulcune sus toy. Le danger y est evident. Ayant argent, portant croix, ilz te jecteront sus quelques rochiers, comme les aigles jectent les tortues pour les casser, tesmoing la teste pelée du poëte Æschylus, et tu te ferois mal, mon amy, j'en seroys bien fort marry, ou te laisseront tomber dedans quelque mer, je ne sçay où, bien loing, comme tomba Icarus, et seroit par aprés nommée la mer Entommericque.

« Secondement, sois quitte, car les diables ayment fort les quittes, je le sçay bien, quant est de moy: les paillards ne cessent me mugueter et me faire la court, ce que ne souloient, estant safrané et endebté.

L'ame d un home endebté est toute hectique et discrasiée : ce n'est viande à diables.

« Tiercement, avecques ton froc et ton domino de grobis, retourne à Raminagrobis. En cas que trente mille batelées de diables ne t'emportent ainsi qualifié, je payeray pinthe et fagot, et, si pour ta sceureté tu veulx compaignie avoir, ne me cherchez pas, non. Je t'en advise. Houstez vous de là, je n'y voys pas. Le diable m'emport si je y voys !

— Je ne m'en souciroys, respondit frere Jan, pas tant par adventure que l'on diroyt, ayant mon bragmard on poing. — Tu le prens bien, dist Panurge, et en parles comme docteur subtil en lard. On temps que j'estudiois à l'eschole de Tolete, le reverend Pere en diable Picatris, recteur de la faculté diabolologicque, nous disoit que naturellement les diables craignent la splendeur des espées, aussi bien que la lueur du soleil. De faict, Hercules, descendent en enfer à tous les diables, ne leurs feist tant de paour, ayant seulement sa peau de lion et sa massue, comme par aprés feist Æneas, estant couvert d'un harnoys resplendissant, et guarny de son bragmard bien à poinct fourby et desrouillé à l'ayde et conseil de la Sibylle Cumane.

« C'estoit, peut estre, la cause pourquoy le seigneur Jan Jacques Trivolse, mourant à Chartres, demanda son espée, et mourut l'espée nue on poing, s'escrimant tout autour du lict, comme vaillant et chevalereux, et par ceste escrime mettant en

fuyte tous les diables qui le guestoient au passaige de la mort.

« Quand on demande aux Massorethz et Caballistes pourquoy les diables n'entrent jamais en paradis terrestre, ilz ne donnent aultre raison, sinon que à la porte est un cherubin tenent en main une espée flambante. Car, parlant en vraye diabolologie de Tolete, je confesse que les diables vrayement ne peuvent par coups d'espée mourir; mais je maintiens, scelon la dicte diabolologie, qu'ilz peuvent patir solution de continuité, comme si tu couppois de travers avecques ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse et obscure fumée; et crient comme diables à ce sentement de solution, laquelle leurs est doloreuse en diable.

« Quand tu voyds le hourt de deux armées, pense tu, couillasse, que le bruyt si grand et horrible que l'on y oyt provienne des voix humaines, du hurtis des harnois, du clicquetis des bardes, du chaplis des masses, du froissis des picques, du bris des lances, du cris des navrez, du son des tambours et trompettes, du hannissement des chevaulx, du tonnoire des escouppettes et canons? Il en est veritablement quelque chose, force est que le confesse. Mais le grand effroy et vacarme principal provient du deuil et ulement des diables, qui, là guestans pelle melle les paouvres ames des blessez, reçoivent coups d'espée à l'improviste, et patissent solution en la continuité de leurs substances aërées et invisibles,

comme si à quelque lacquais, crocquant les lardons de la broche, maistre Hordoux donnoit un coup de baston sus les doigts. Puys crient et ulent comme diables, comme Mars, quand il feut blessé par Diomedes davant Troie, Homere dict avoir crié en plus hault ton et plus horrificque effroy que ne feroient dix mille hommes ensemble.

« Mais quoy! nous parlons de harnoys fourbiz et d'espées resplendentes. Ainsi n'est il de ton bragmard, car, par discontinuation de officier, et par faulte de operer, il est, par ma foy, plus rouillé que la claveure d'un vieil charnier. Pourtant faiz de deux choses l'une : ou le desrouille bien à poinct et guaillard, ou, le maintenant ainsi rouillé, guarde que ne retourne en la maison de Raminagrobis. De ma part, je n'y voys pas. Le diable m'emport si je y voys! »

CHAPITRE XXIV

Comment Panurge prend conseil de Epistemon.

LAISSANS la Villaumere, et retournans vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'adressa à Epistemon, et luy dist : « Compere, mon antique amy, vous voyez la perplexité de mon esprit. Vous sçavez tant de bons remedes. Me sçauriez vous secourir? »

Epistemon print le propous, et remonstroit à Pa-

nurge comment la voix publicque estoit toute consommée en mocqueries de son desguisement, et luy conseilloit prendre quelque peu de ellebore, affin de purger cestuy humeur en luy peccant, et reprendre ses accoustremens ordinaires. « Je suys, dist Panurge, Epistemon, mon compere, en phantasie de me marier, mais je crains estre coqu et infortuné en mon mariage. Pour tant ay je faict veu à sainct François le jeune, lequel est au Plessis-lez-Tours reclamé de toutes femmes en grande devotion, car il est premier fondateur des Bons Hommes, lesquelz elles appetent naturellement, porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses, que sus ceste mienne perplexité d'esprit je n'aye eu resolution aperte. — C'est, dist Epistemon, vrayement ung beau et joyeulx veu. Je me esbahys de vous que ne retournez à vous mesmes, et que ne revocquez vos sens de ce farouche esguarement en leur tranquillité naturelle. Vous entendent parler, me faictez souvenir du veu des Argives à la large perrucque, les quelz, ayans perdu la bataille contre les Lacedæmoniens en la controverse de Tyrée, feirent veu cheveux en teste ne porter jusques à ce qu'ilz eussent recouvert leur honneur et leur terre; du veu aussi du plaisant Hespaignol Michel Doris, qui porta le trançon de greve en sa jambe. Et ne sçay lequel des deux seroit plus digne et meritant porter chapperon verd et jausne à aureilles de lievre, ou icelluy glorieux champion, ou Enguerrant, qui

en faict le tant long, curieux et fascheux compte, oubliant l'art et maniere d'escrire histoires, baillée par le philosophe Samosatoys; car, lisant icelluy long narré, l'on pense que doibve estre commencement et occasion de quelque forte guerre ou insigne mutation des royaulmes; mais, en fin de compte, on se mocque et du benoist champion, et de l'Angloys qui le deffia, et de Enguerrant leur tabellion, plus baveux qu'un pot à moustarde. La mocquerie est telle que de la montaigne d'Horace, laquelle cryoit et lamentoyt enormement, comme femme en travail d'enfant. A son cris et lamentation accourut tout le voisinaige, en expectation de veoir quelque admirable et monstrueux enfantement, mais en fin ne nasquit d'elle qu'une petite souriz.

— Non pourtant, dist Panurge, je m'en soubrys. Se mocque qui clocque. Ainsi feray comme porte mon veu. Or, long temps a que avons ensemble, vous et moy, foy et amitié jurée par Jupiter Philios. Dictez m'en vostre advis: me doibz je marier, ou non?

— Certes, respondit Epistemon, le cas est hazardeux; je me sens par trop insuffisant à la resolution. Et si jamais feut vray en l'art de medicine le dict du vieil Hippocrates de Lango : *Jugement difficile*, il est en cestuy endroict verissime. J'ay bien en imagination quelques discours moyennans les quelz nous aurions determination sus vostre perplexité; mais ilz ne me satisfont poinct apertement. Aulcuns Platonicques disent que qui peut veoir son Genius

peut entendre ses destinées. Je ne comprens pas bien leur discipline, et ne suys d'advis que y adhærez : il y a de l'abus beaucoup. J'en ay veu l'experience en un gentil homme studieux et curieux on pays d'Estangourre. C'est le poinct premier.

« Un aultre y a. Si encores regnoient les oracles de Juppiter en Amon, de Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrrhe, Patare, Tegyres, Preneste, Lycie, Colophon; en la fontaine Castallie, prés Antioche en Syrie, entre les Branchides; de Bacchus en Dodone; de Mercure en Phares, prés Patras; de Apis en Ægypte; de Serapis en Canobe; de Faunus en Mænalie et en Albunée, prés de Tivoli; de Tyresias en Orchomene, de Mopsus en Cilicie, d'Orpheus en Lesbos, de Trophonius en Leucadie, je seroys d'advis, paradventure non seroys, y aller et entendre quel seroit leur jugement sus vostre entreprinse. Mais vous sçavez que tous sont devenuz plus mutz que poissons, depuys la venue de celluy roy servateur, onquel ont prins fin tous oracles et toutes propheties, comme, advenente la lumiere du clair soleil, disparent tous lutins, lamies, lemures, guaroux, farfadetz et tenebrions. Ores toutesfoys qu'encores feussent en regne, ne conseilleroys je facillement adjouster foy à leurs responses. Trop de gens y ont esté trompez. D'adventaige, je me recorde que Agrippine mist sus à Lollie la belle avoir interrogué l'oracle de Apollo Clarius pour entendre si mariée elle seroit avecques Claudius l'Empereur.

Pour ceste cause feut premierement bannie, et depuys à mort ignominieusement mise.

— Mais, dist Panurge, faisons mieulx : les Isles Ogygies ne sont loing du Port Sam-Malo ; faisons y un voyage aprés qu'aurons parlé à nostre Roy. En l'une des quatre, laquelle plus a son aspect vers soleil couchant, on dict, je l'ay leu en bons et antiques autheurs, habiter plusieurs divinateurs, vaticinateurs et prophetes, y estre Saturne lié de belles chaines d'or dedans une roche d'or, alimenté de ambrosie et nectar divin, les quelz journellement luy sont des cieulx transmis en abundance par ne sçay quelle espece d'oizeaulx, peut estre que sont les mesmes corbeaulx qui alimentoient és desers sainct Paul premier hermite, et apertement predire à un chascun qui veult entendre son sort, sa destinée, et ce que luy doibt advenir, car les Parces rien ne fillent, Juppiter rien ne propense et rien ne delibere, que le bon pere en dormant ne congnoisse. Ce nous seroit grande abbreviation de labeur si nous le oyons un peu sus ceste mienne perplexité. — C'est, respondit Epistemon, abus trop evident et fable trop fabuleuse. Je ne iray pas. »

CHAPITRE XXV

Comment Panurge se conseille à Her Trippa.

Voyez cy, dist Epistemon, continuant, toutesfoys que ferez avant que retournons vers nostre Roy, si me croyez. Icy, prés l'isle Bouchart, demeure Her Trippa. Vous sçavez comment, par art de astrologie, geomantie, chiromantie, metopomantie et aultres de pareille farine, il prædict toutes choses futures; conferons de vostre affaire avecques luy. — De cela, respondit Panurge, je ne sçay rien. Bien sçay je que, luy un jour parlant au grand Roy des choses celestes et transcendentes, les lacquais de court, par les degrez, entre les huys, sabouloient sa femme à plaisir, laquelle estoit assez bellastre. Et il, voyant toutes choses ætherées et terrestres sans bezicles, discourant de tous cas passez et præsens, prædisant tout l'advenir, seulement ne voioit sa femme brimballante, et oncques n'en sceut les nouvelles. Bien, allons vers luy, puys qu'ainsi le voulez. On ne sçauroit trop apprendre. »

Au lendemain arriverent au logis de Her Trippa. Panurge luy donna une robbe de peau de loup, une grande espée bastarde bien dorée à fourreau de velours, et cinquante beaulx angelots, puis familiairement avecques luy confera de son affaire.

De premiere venue, Her Trippa, le regardant

en face, dist: « Tu as la metaposcopie et physionomie d'un coqu. Je dy coqu scandalé et diffamé. » Puys, consyderant la main dextre de Panurge en tous endroictz, dist: « Ce faulx traict que je voy icy au dessus du mons *Jovis* oncques ne feut qu'en la main d'un coqu. » Puys avecques un style feist hastivement certain nombre de poinctz divers, les accoubla par geomantie, et dist: « Plus vraye n'est la verité qu'il est certain que seras coqu bien tost aprés que seras marié. »

Cela faict, demanda à Panurge l'horoscope de sa nativité. Panurge luy ayant baillé, il fabrica promptement sa maison du ciel en toutes ses parties, et, consyderant l'assiete et les aspectz en leurs triplicitez, jecta un grand souspir, et dist: « J'avois ja prædict apertement que tu serois coqu; à cela tu ne povoys faillir. Icy j'en ay d'abondant asceurance nouvelle, et te afferme que tu seras coqu. D'adventaige, seras de ta femme battu, et d'elle seras desrobbé, car je trouve la septiesme maison en aspectz tous malings, et en batterie de tous signes portans cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne et aultres. En la carte, je trouve decadence de *Jovis,* ensemble aspect tetragone de Saturne, associé de Mercure. Tu seras bien poyvré, homme de bien.

— Je seray, respondit Panurge, tes fortes fiebvres quartaines, vieulx fol, sot mal plaisant que tu es. Quand tous coqus s'assembleront, tu porteras

la baniere. Mais dont me vient ce cyron icy entre ces deux doigtz? » Cela disoit tirant droict vers Her Trippa les deux premiers doigtz ouvers en forme de deux cornes, et fermant on poing tous les aultres; puys dist à Epistemon : « Voyez cy le vray Ollus de Martial, lequel tout son estude addonnoit à observer et entendre les maulx et miseres d'aultruy, ce pendent sa femme tenoit le brelant Il, de son cousté, paouvre plus que ne feut Irus, au demourant glorieux, oultrecuydé, intolerable, plus que dixsept diables, en un mot, πτωχαλάζων, comme bien proprement telle peaultraille de belistrandiers nommoient les anciens. Allons, laissons icy ce fol enraigé, mat de cathene, ravasser tout son saoul avecques ses diables privez. Je croirois tantost que les diables voulussent servir un tel marault. Il ne sçait le premier traict de philosophie, qui est : Congnois toy, et, se glorifiant veoir un festu en l'œil d'aultruy, ne void une grosse souche laquelle luy poche les deux yeulx. C'est un tel Polypragmon que descript Plutarche. C'est une aultre Lamie, laquelle en maisons estranges, en public, entre le commun peuple, voyant plus penetramment qu'un oince, en sa maison propre estoit plus aveugle qu'une taulpe : chés soy rien ne voioyt, car, retournant du dehors en son privé, oustoit de sa teste ses yeulx exemptiles comme lunettes, et les cachoit dedans un sabot attaché darriere la porte de son logis. »

A ces motz print Her Trippa un rameau de tamarix. « Il prend bien, dist Epistemon : Nicander la nomme divinatrice. — Voulez vous, dist Her Trippa, en sçavoir plus amplement la vérité par pyromantie, par aëromantie, celebrée par Aristophanes en ses *Nuées*, par hydromantie, par lecanomantie, tant jadis celebrée entre les Assyriens et exprovée par Hermolaus Barbarus? Dedans un bassin plein d'eau je te monstreray ta femme future brimballant avecques deux rustres. — Quand, dist Panurge, tu mettras ton nez en mon cul, soys recors de deschausser tes lunettes. — Par catoptromantie, dist Her Trippa, continuant, moyennant laquelle Didius Julianus, empereur de Rome, prævoyoit tout ce que luy doibvoit advenir : il ne te fauldra poinct de lunettes. Tu la voyras en un mirouoir brisgoutant aussi apertement que si je te la monstrois en la fontaine du temple de Minerve prés Patras. Par coscinomantie, jadis tant religieusement observée entre les cerimonies des Romains : ayons un crible et des forcettes, tu voyras diables. Par alphitomantie, designée par Theocrite en sa *Pharmaceutrie,* et par aleuromantie, meslant du froment avecques de la farine. Par astragalomantie : j'ay ceans les projectz tous pretz. Par tyromantie : j'ay un fromaige de Brehemont à propous. Par gyromantie : je te feray icy tournoyer force cercles, les quels tous tomberont à gausche, je t'en asceure. Par sternomantie : par ma foy tu as le pictz assez mal

proportionné. Par libanomantie : il ne fault qu'un peu d'encent. Par gastromantie, de laquelle en Ferrare longuement usa la dame Jacoba Rhodogine engastrimythe. Par cephaleonomantie, de laquelle user souloient les Alemans, routissans la teste d'un asne sus des charbons ardens. Par ceromantie : là, par la cire fondue en eaue, tu voiras la figure de ta femme et de ses taboureurs. Par capnomantie : sus des charbons ardens nous mettrons de la semence de pavot et de sisame. O chose gualante ! Par axinomantie : fais icy provision seulement d'une coingnée et d'une pierre gagate, la quelle nous metterons sus la braze. O comment Homere en use bravement envers les amoureux de Penelope ? Par onymantie : ayons de l'huylle et de la cire. Par tephramantie : tu voiras la cendre en l'aër figurante ta femme en bel estat. Par botanomantie : j'ay icy des fueilles de saulge à propos. Par sycomantie, ô art divine ! en feueilles de figuier. Par ichthyomantie, tant jadis celebrée et practiquée par Tiresias et Polydamas, aussi certainement que jadis estoit faict en la fosse Dina on bois sacré à Apollo, en la terre des Lyciens. Par chœromantie : ayons force pourceaulx, tu en auras la vescie. Par cleromantie, comme l'on trouve la febve on guasteau la vigile de l'Epiphane. Par anthromantie, de laquelle usa Heliogabalus, empereur de Rome : elle est quelque peu fascheuse, mais tu l'endureras assez, puis que tu es destiné coqu. Par stichomantie sibylline ; par

onomatomantie. Comment as tu nom? — Maschemerde, respondit Panurge. — Ou bien par alectryomantie : je feray icy un cerne gualantement, lequel je partiray, toy voyant et considerant, en vingt et quatre portions equales. Sus chascune je figureray une lettre de l'alphabet : sus chascune lettre je poseray un grain de froment, puys lascheray un beau coq vierge à travers. Vous voirez, je vous affie, qu'il mangera les grains posez sus les lettres

C. O. Q. U. S. E. R. A.

aussi fatidicquement comme soubs l'empereur Valens, estant en perplexité de sçavoir le nom de son successeur, le coc vaticinateur et alectryomantic mangea sus les lettres Θ.E.O.Δ.

« Voulez vous en sçavoir par l'art de aruspicine, par extispicine, par augure prins du vol des oyzeaulx, du chant des oscines, du bal solistime des canes. — Par estronspicine, respondit Panurge. — Ou bien par necromantie? Je vous feray soubdain resusciter quelqu'un peu cy devant mort, comme feist Apollonius de Tyane envers Achilles, comme feist la Phitonisse en præsence de Saul, lequel nous en dira le totage, ne plus ne moins que à l'invocation de Erictho un deffunct prædist à Pompée tout le progrés et issue de la bataille Pharsalicque; ou, si avez paour des mors, comme ont naturellement tous coquz, je useray seulement de sciomantie.

— Va, respondit Panurge, fol enraigé, au diable, et te faiz lanterner à quelque Albanoys, si auras un chapeau poinctu. Diable, que ne me conseillez tu aussi bien tenir une esmeraulde, ou la pierre de hyene, soubs la langue? ou me munir de langues de puputz et de cœurs de ranes verdes? ou manger du cœur et du foye de quelque dracon, pour, à la voix et au chant des cycnes et oizeaulx, entendre mes destinées, comme faisoient jadis les Arabes on pays de Mesopotamie? A trente diables soit le coqu, cornu, marrane, sorcier au diable, enchanteur de l'Antichrist!

« Retournons vers nostre Roy. Je suys asceuré que de nous content ne sera, s'il entend une foys que soyons icy venuz en la tesniere de ce diable engiponné. Je me repens d'y estre venu, et donnerois voluntiers cent nobles et quatorze roturiers, en condition que celluy qui jadis souffloit on fond de mes chausses, præsentement de son crachatz luy enluminast les moustaches. Vray Dieu! comment il m'a perfumé de fascherie et diablerie, de charme et de sorcellerie! Le diable le puisse emporter! Dictez *Amen*, et allons boyre. Je ne feray bonne chere de deux, non de quatre jours. »

CHAPITRE XXVI

Comment Panurge prent conseil de frere Jan des Entommeures.

PANURGE estoit fasché des propous de Her Trippa, et, avoir passé la bourgade de Huymes, s'adressa à frere Jan, et luy dist becguetant et soy grattant l'aureille guausche : « Tien moy un peu joyeulx, mon bedon. Je me sens tout matagrabolisé en mon esprit des propous de ce fol endiablé. Escoute,

Couillon mignon,

Couillon moignon,	c. de renom,
c. paté,	c. naté,
c. plombé,	c. laicté,
c. feutré,	c. calfaté,
c. madré,	c. relevé,
c. de stuc,	c. de crotesque,
c. Arabesque,	c. asseré,
c. troussé à la Ievresque,	c. antiquaire,
c. asceuré,	c. guarancé,
c. calandré,	c. requamé,
c. diapré,	c. estamé,
c. martelé,	c. entrelardé,
c. juré,	c. bourgeois,
c. grené,	c. d'esmorche,

c. endesvé,
c. palletoqué,
c. lyripipié,
c. vernissé,
c. de bresil,
c. organizé,
c. de passe,
c. d'estoc,
c. forcené,
c. entassé,
c. farcy,
c. polly,
c. poudrebif,
c. positif,
c. genitif,
c. gigantal,
c. oval,
c. claustral,
c. viril,
c. de respect,
c. de sejour,
c. massif,
c. manuel,
c. absolu,
c. membru,
c. gemeau,
c. Turquoys,
c. brislant,
c. estrillant,
c. goildronné,
c. aposté,
c. desiré,
c. d'ebene,
c. de bouys,
c. Latin,
c. à croc,
c. effrené,
c. affecté,
c. compassé,
c. bouffy,
c. jolly,
c. brandif,
c. gerondif,
c. actif,
c. vital,
c. magistral,
c. monachal,
c. subtil,
c. de relés,
c. d'audace,
c. lascif,
c. guoulu,
c. resolu,
c. cabus,
c. courtoys,
c. fecond,
c. sifflant,
c. gent,

c. urgent,
c. duisant,
c. prompt,
c. fortuné,
c. coyrault,
c. de haulte lisse,
c. requis,
c. cullot,
c. de raphe,
c. ursin,
c. de paraige,
c. patronymicque,
c. Guespin,
c. d'Algamala,
c. robuste,
c. d'appetit,
c. secourable,
c. redoubtable,
c. affable,
c. memorable,
c. palpable,
c. bardable,
c. tragicque,
c. Transpontin,
c. digestif,
c. incarnatif,
c. sigillatif,
c. ronssinant,
c. refaict,
c. banier,
c. brusquet,
c. prinsaultier,
c. clabault,
c. usual,
c. exquis,
c. fallot,
c. picardent,
c. Guelphe,
c. de triage,
c. de mesnage,
c. pouppin,
c. d'Alidada,
c. d'Algebra,
c. venuste,
c. insuperable,
c. agreable,
c. espovantable,
c. profitable,
c. notable,
c. musculeux,
c. subsidiaire,
c. satyricque,
c. repercussif,
c. convulsif,
c restauratif,
c. masculinant,
c. baudouinant,
c. fulminant,

c. tonnant,
c. martelant,
c. strident,
c. timpant,
c. pimpant,
c. paillard,
c. guaillard,
c. brochant,
c. avorté,
c. syndicqué,
c. belutant,
c. estincelant,
c. arietant,
c. aromatisant,
c. diaspermatisant,
c. ronflant,
c. pillard,
c. hochant,
c. talochant,
c. eschalloté,
c. farfouillant,
c. culbutant,

« Couillon hacquebutant, couillon culletant, frere Jan mon amy, je te porte reverence bien grande, et te reservoys à bonne bouche; je te prie, diz moy ton advis. Me dois je marier ou non? »

Frere Jan luy respondit en alaigresse d'esprit, disant: « Marye toy de par le diable, marie toy, et carrillonne à doubles carrillons de couillons. Je diz et entends le plus toust que faire pourras. Dés huy au soir faiz en crier les bancs et le challit. Vertus Dieu ! à quand te veulx tu reserver? Sçaiz tu pas bien que la fin du monde approche? Nous en sommes huy plus prés de deux trabutz et demie toise que n'estions avant hier. L'Antichrist est desja né, ce m'a l'on dict. Vray est que il ne faict encores que esgratigner sa nourrisse et ses gouvernantes, et ne monstre encores les thesaurs, car il est encores petit. *Crescite. Nos qui vivimus, multipli-*

camini, il est escript. C'est matiere de breviaire. Tant que le sac de bled ne vaille trois patacz, et le bussart de vin que six blancs. Vouldrois tu bien qu'on te trouvast les couilles pleines au jugement? *Dum venerit judicare?*

— Tu as, dit Panurge, l'esprit moult limpide et serain, frere Jan, couillon metropolitain, et parles pertinemment. C'est ce dont Leander de Abyde en Asie, nageant par la mer Hellesponte pour visiter s'amie Hero de Seste en Europe, prioit Neptune et tous les dieux marins :

Si en allant je suys de vous choyé,
Peu au retour me chault d'estre noyé.

« Il ne vouloit poinct mourir les couilles pleines. Et suys d'advis que dorenavant, en tout mon Salmigondinoys, quand on vouldra par justice executer quelque malfaicteur, un jour ou deux davant, on le face brisgoutter en onocrotale, si bien que en tous ses vases spermaticques ne reste de quoy protraire ung Y gregoys. Chose si precieuse ne doibt estre follement perdue. Par adventure engendrera il un home : ainsi mourra il sans regret, laissant home pour home. »

CHAPITRE XXVII

Comment frere Jan joyeusement conseille Panurge.

Par sainct Rigomé, dist frere Jan, Panurge, mon amy doulx, je ne te conseille chose que je ne feisse, si j'estoys en ton lieu. Seulement ayez esguard et consyderation de tousjours bien lier et continuer tes coups. Si tu y fays intermission, tu es perdu, paouvret, et t'adviendra ce que advient és nourrisses. Si elles desistent alaicter enfans, elles perdent leur laict. Si continuellement ne exercez ta mentule, elle perdra son laict, et ne te servira que de pissotiere; les couilles pareillement ne te serviront que de gibbessieres. Je t'en advise, mon amy. J'en ay veu l'experience en plusieurs qui ne l'ont peu quand ilz vouloient, car ne l'avoient faict quand le povoient. Aussi par non usaige sont perduz tous privileges, ce disent les clercs. Pourtant, fillol, maintien tout ce bas et menu populaire troglodyte en estat de labouraige sempiternel. Donne ordre qu'ilz ne vivent en gentilz homes, de leurs rantes, sans rien faire.

— Ne dea, respondit Panurge, frere Jan, mon couillon guausche, je te croiray. Tu vas rondement en besogne. Sans exception ne ambages tu m'as apertement dissolu toute craincte qui me povoit intimider. Ainsi te soit donné des cieulx tousjours

bas et roydde operer. Or, doncques, à ta parolle, je me mariray, il n'y aura poinct de faulte; et si auray tousjours belles chambrieres, quand tu me viendras veoir, et seras protecteur de leur sororité. Voylà quand à la premiere partie du sermon.

— Escoute, dist frere Jan, l'oracle des cloches de Varenes : que disent elles ?

— Je les entends, respondit Panurge. Leur son est, par ma soif, plus fatidicque que des chauldrons de Juppiter en Dodone. Escoute :

Marie toy, marie toy,
Marie, marie.
Si tu te marie, marie,
Tresbien t'en trouveras, veras, veras,
Marie, marie.

« Je te asseure que je me mariray ; tous les elemens me y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze.

« Quant au second poinct, tu me sembles aulcunement doubter, voyre deffier, de ma paternité, comme ayant peu favorable le roydde dieu des jardins. Je te supply me faire ce bien de croire que je l'ay à commandement, docile, benevole, attentif, obeissant en tout et par tout. Il ne luy fault que lascher les longes, je diz l'aiguillette, lui monstrer de prés la proye, et dire : « Hale, compaignon ! » Et, quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir venerien que feut oncques Messalina, ou la marquise de Oinsestre en Angleterre, je te prie

croire que je l'ay encores plus copieux au contentement.

« Je ne ignore que Salomon dict, et en parloit comme clerc et sçavant. Depuys luy, Aristoteles a declairé l'estre des femmes estre de soy insatiable, mais je veulx qu'on saiche que, de mesme qualibre, j'ay le ferrement infatiguable. Ne me allegue poinct ici en paragon les fabuleux ribaulx Hercules, Proculus, Cæsar et Mahumet, qui se vente en son Alchoran avoir en ses genitoires la force de soixante guallefretiers. Il a menty, le paillard.

« Ne me alleguez poinct l'Indian tant celebré par Theophraste, Pline et Athenæus, lequel, avecques l'ayde de certaine herbe, le faisoit en un jour soixante et dix fois et plus. Je n'en croy rien, le nombre est supposé : je te prie ne le croyre. Je te prie croire, et ne croyras chose que ne soit vraye, mon naturel, le sacre Ityphalle, Messer Cotal d'Albingues, estre le *prime del monde*. Escoute çà, couillette. Veidz tu oncques le froc du moine de Castres? Quand on le posoit en quelque maison, feust à descouvert, feust à cachettes, soubdain par sa vertus horrificque tous les manens et habitans du lieu entroient en ruyt, bestes et gens, homes et femmes, jusques aux ratz et aux chatz. Je te jure qu'en ma braguette j'ay aultres foys congneu certaine energie encore plus anomale. Je ne te parleray de maison ne de buron, de sermon ne de marché, mais, à la passion qu'on jouoit à sainct

Maixent, entrant un jour dedans le parquet, je veidz par la vertus et occulte proprieté d'icelle, soubdainement tous, tant joueurs que spectateurs, entrer en tentation si terrificque qu'il ne y eut ange, home, diable, ne diablesse, qui ne voulust biscoter. Le portecole abandonna sa copie, celluy qui jouoit sainct Michel descendit par la volerie, les diables sortirent d'enfer et y emportoient toutes ces paovres femmelettes, mesme Lucifer se deschayna. Somme, voyant le desarroy, je debarquay du lieu, à l'exemple de Caton le Censorin, lequel, voyant par sa præsence les festes Floralies en desordre, desista estre spectateur. »

CHAPITRE XXVIII

Comment frere Jan reconforte Panurge sus le doubte du coqüage.

JE t'entends, dist frere Jan; mais le temps matte toutes choses. Il n'est le marbre ne le porphyre qui n'ayt sa vieillesse et decadence. Si tu ne en es là pour ceste heure, peu d'années aprés subsequentes je te oiray confessant que les couilles pendent à plusieurs par faulte de gibbessieres. Desja voy je ton poil grisonner en teste. Ta barbe, par les distinctions du gris, du blanc, du tanné et du noir, me semble une mappemonde. Reguarde icy :

voy là Asie; icy sont Tigris et Euphrates; voy là Afrique; icy est la montaigne de la Lune; voydz tu les paluz du Nil? Deçà est Europe; voydz tu Theleme? Ce touppet icy tout blanc, sont les Mons Hyperborées. Par ma soif, mon amy, quand les neiges sont és montaignes, je diz la teste et le menton, il n'y a pas grand chaleur par les valées de la braguette.

— Tes males mules, respondit Panurge. Tu n'entends pas les *Topiques*. Quand la neige est sus les montaignes, la fouldre, l'esclair, les lanciz, le mau lubec, le rouge grenat, le tonnoire, la tempeste, tous les diables sont par les vallées. En veulx tu veoir l'experience? Va on pays de Souisse, et considere le lac de Wunderberlich, à quatre lieues de Berne, tirant vers Sion. Tu me reproches mon poil grisonnant, et ne consydere poinct comment il est de la nature des pourreaux, és quelz nous voyons la teste blanche, et la queue verde, droite et vigoureuse.

« Vray est que en moy je recongnois quelque signe indicatif de vieillesse, je diz verde vieillesse, ne le diz à personne. Il demourera secret entre nous deux. C'est que je trouve le vin meilleur et plus à mon goust savoureux que ne soulois, plus que ne soulois je crains la rencontre du mauvais vin. Note que cela argüe je ne sçay quoy du ponent, et signifie que le midy est passé. Mais quoy? Gentil compaignon tousjours, autant ou plus que jamais; je ne

crains pas cela, de par le diable; ce n'est là où me deult. Je crains que, par quelque longue absence de nostre roy Pantagruel, au quel force est que je face compaignie, voire allast il à tous les diables, ma femme me face coqu. Voy là le mot peremptoire. Car tous ceulx a qui j'en ay parlé me en menassent, et afferment qu'il me est ainsi prædestiné des cieulx.

— Il n'est, respondit frere Jan, coqu qui veult. Si tu es coqu, *ergo* ta femme sera belle; *ergo* tu seras bien traicté d'elle; *ergo* tu auras des amis beaucoup; *ergo* tu seras saulvé. Ce sont *Topicques* monachales. Tu ne en vauldras que mieulx, pecheur; tu ne feuz jamais si aise; tu n'y trouveras rien moins; ton bien acroistra d'advantaige. S'il est ainsi prædestiné, y vouldrois tu contrevenir? diz, Couillon flatry, c. moisy,

c. rouy,
c. poitry d'eaue froyde,
c. transy,
c. avallé,
c. fené,
c esrené,
c de faillance,
c. hallebrené,
c. prosterné,
c. engroué,
c. ecremé,
c. chaumeny,
c. pendillant,
c. appellant,
c. guavasche,
c. esgrené,
c. incongru,
c. forbeu,
c. lanterné,
c. embrené,
c. amadoué,
c. exprimé,

c. supprimé,
c. retif,
c. moulu,
c. dissolu,
c. morfondu,
c. dyscrasié,
c. disgratié,
c. flacque,
c. esgoutté,
c. acravanté,
c. escharbotté,
c. mitré,
c. baratté,
c. bimbelotté,
c. entouillé.
c. vuidé,
c. chagrin,
c. demanché,
c. vereux,
c. vesneux,
c. malandré,
c. thlasié,
c. spadonicque,
c. bistorié,
c. farineux,
c. hergneux,
c. gangreneux,
c. croustelevé,
c. depenaillé,
c. chetif,
c. putatif,
c. mervoulu,
c. courbatu,
c. malautru,
c. biscarié,
c. liegé,
c. diaphane,
c. desgousté.
c. chippoté,
c. hallebotté,
c. chapitré,
c. chicquané,
c. eschaubouillé,
c. barbouillé,
c. riddé,
c. have,
c. morné,
c. pesneux,
c. forbeu,
c. meshaigné,
c. thlibié,
c. sphacelé,
c. deshinguandé,
c. farcineux,
c. varicqueux,
c. vereux,
c. esclopé,
c. franfreluché,

c. matté,
c. guoguelu,
c. trepelu,
c. trepané,
c. basané,
c. éviré,
c. feuilleté,
c. estiomene,
c. etrippé,
c. nieblé,
c. syncopé,
c. ripoppé,
c. dechicqueté,
c. ventousé,
c. effructé,
c. gersé,
c. pantois,
c. fusté,
c. de godalle,
c. fistuleux,
c. langoureux,
c. maleficié,
c. hectique,
c. usé,
c. quinault,
c. matagrabolisé,
c. maceré,
c. paralyticque,
c. degradé,
c. frelatté,
c. farfelu,
c. mitonné,
c. boucané,
c. effilé,
c. vietdazé,
c. mariné,
c. extirpé,
c. constippé.
c. greslé,
c. soufleté,
c. buffeté,
c. corneté,
c. talemousé,
c. balafré,
c. eruyté,
c. putois.
c. poulsé,
c. frilleux,
c. scrupuleux,
c. fellé,
c. rance,
c. diminutif,
c. tintalorisé,
c. marpault,
c. rouillé,
c. indague,
c. antidaté,
c. manchot,

c. perclus,	c. confus,
c. de ratepenade,	c. maussade,
c. de petarrade.	c. acablé,
c. hallé,	c. assablé,
c. dessiré,	c. desolé,
c. hebeté,	c. decadent,
c. cornant,	c. solœcisant,
c. appellant,	c. mince,
c. barré,	c. ulceré,
c. assassiné,	c. bobeliné,
c. devalizé,	c. engourdely,
c. anonchaly,	c. aneanty.
c. de matafain,	c. de zero,
c. badelorié,	c frippé,
c. deschalandé,	c. febricitant,

« Couillonnas au diable, Panurge mon amy, puys qu'ainsi t'est prædestiné, vouldrois tu faire retrogader les planetes, demancher toutes les sphæres celestes, propouser erreur aux Intelligences motrices, espoincter les fuzeaulx, articuler les vertoilz, calumnier les bobines, reprocher les detrichoueres, condempner les frondrillons, defiller les pelotons des Parces? Tes fiebvres quartaines, couillu! tu ferois pis que les Geants. Vien çà, couillaud. Aimerois tu mieulx estre jaloux sans cause que coqu sans congnoissance?

— Je ne vouldrois, respondit Panurge, estre ne l'un ne l'aultre. Mais, si j'en suys une fois adverty,

je y donneray bon ordre, ou bastons fauldront on monde. Ma foy, frere Jan, mon meilleur sera poinct ne me marier. Escoute que me disent les cloches à ceste heure que sommes plus prés :

Marie poinct, marie poinct,
Poinct, poinct, poinct, poinct.
Si tu te marie, marie poinct, marie poinct,
Poinct, poinct, poinct, poinct,
Tu t'en repentiras, tiras, tiras ;
Coqu seras.

« Digne vertus de Dieu ! je commence entrer en fascherie. Vous aultres, cerveaulz enfrocquez, n'y sçavez vous remede aulcun ? Nature a elle tant destitué les humains que l'homme marié ne puisse passer ce monde sans tomber és goulphres et dangiers de coqüage?

— Je te veulx, dist frere Jan, enseigner un expedient moyenant lequel jamais ta femme ne te fera coqu sans ton sceu et ton consentement. — Je t'en prie, dist Panurge, couillon velouté ; or diz, mon amy. — Prends, dist frere Jan, l'anneau de Hans Carvel, grand lapidaire du roy de Melinde. Hans Carvel estoit home docte, expert, studieux, home de bien, de bons sens, de bon jugement, debonnaire, charitable, aulmonsnier, philosophe ; joyeulx au reste, bon compaignon, et raillart, si oncques en feut ; ventru quelque peu, branslants de teste, et auculnement malaisé de sa personne. Sus ses vieux jours, il espousa la fille du baillif Con-

cordat, jeune, belle, frisque, gualante, advenente, gratieuse par trop envers ses voisins et serviteurs. Dont advint, en succession de quelques hebdomades, qu'il en devint jalous comme ung tigre, et entra en soubson qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs; pour à la quelle chose obvier lui faisoit tout plein de beaulx comptes touchant les desolations advenues par adultere, luy lisoit souvent la *Legende des preudes femmes*, la preschoit de pudicité, luy feist un livre des louanges de fidelité conjugale, detestant fort et ferme la meschanceté des ribauldes mariées, et luy donna un beau carcan tout couvert de sapphyrs orientaulx. Ce non obstant, il la voioyt tant deliberée et de bonne chere avecques ses voisins que de plus en plus croissoit sa jalousie. Une nuyct, entre les aultres, estant avecques elle couché en telles passions, songea qu'il parloit au diable et qu'il luy comptoit ses doleances. Le diable le reconfortoit, et luy mist un anneau on maistre doigt, disant : « Je te donne cestuy anneau : tandis que l'auras on doigt, ta femme ne sera d'aultruy charnellement congneue sans ton sceu et consentement. — Grand mercy, dist Hans Carvel, Monsieur le diable. Je renye Mahon si jamais on me l'oste du doigt. » Le diable disparut, Hans Carvel tout joyeulx s'esveigla, et trouva qu'il avoit le doigt on comment a nom de sa femme. Je oubliois à compter comment sa femme, le sentent, reculait le cul en arriere, comme disant : « Ouy, nenny, ce n'est pas ce qu'il

y fault mettre », et lors sembloit à Hans Carvel qu'on luy voulust desrobber son anneau. N'est ce remede infaillible? A cestuy exemple, faiz, si me croys, que continuellement tu ayes l'anneau de ta femme au doigt. »

Ici feut fin et du propous et du chemin.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel faict assemblée d'un theologien, d'un medicin, d'un legiste et d'un philosophe, pour la perplexité de Panurge.



RRIVEZ au palais, compterent à Pantagruel le discours de leur voyage et lui monstrerent le dicté de Raminagrobis. Pantagruel, l'avoir leu et releu, dist :

« Encores n'ay je veu response que plus me plaise. Il veult dire sommairement qu'en l'entreprinse de mariage chascun doibt estre arbitre de ses propres pensées, et de soy mesmes conseil prendre. Telle a tousjours esté mon opinion, et autant vous en diz la premiere foys que m'en parlastes. Mais vous en mocquiez tacitement, il m'en soubvient, et congnois que philautie et amour de soy vous deçoit. Faisons aultrement. Voicy quoy : tout ce que sommes et qu'avons consiste en trois choses : en l'ame, on corps, és biens. A la conservation de chascun des

troys respectivement sont aujourd'huy destinées troys manieres de gens : les theologiens à l'ame, les medicins au corps, les jurisconsultes aux biens. Je suys d'advis que dimanche nous ayons icy à dipner un theologien, un medicin et un jurisconsulte. Avecques eulx ensemble nous confererons de vostre perplexité.

— Par sainct Picault, respondit Panurge, nous ne ferons rien qui vaille, je le voy desja bien. Et voyez comment le monde est vistempenardé ; nous baillons en garde nos ames aux theologiens, lesquelz pour la plupart sont hæreticques ; nos corps és medicins, qui tous abhorrent les medicamens, jamais ne prenent medicine ; et nos biens és advocatz, qui n'ont jamais procés ensemble.

— Vous parlez en courtisan, dist Pantagruel. Mais le premier poinct je nie, voyant l'occupation principale, voyre unicque et totale des bons theologiens estre emploictée par faictz, par dictz, par escriptz, à extirper les erreurs et hæresies, tant s'en fault qu'ilz en soient entachez, et planter profundement és cueurs humains la vraye et vive foy catholicque.

« Le second je loue, voyant les bons medicins donner tel ordre à la partie prophylactique et conservatrice de santé en leur endroict qu'ilz n'ont besoing de la therapeutice et curative par medicamens.

« Le tiers je concede, voyant les bons advocatz

tant distraictz en leurs patrocinations et responses du droict d'aultruy qu'ilz n'ont temps ne loisir d'entendre à leur propre.

« Pourtant, dimanche prochain, ayons pour theologien nostre pere Hippothadée, pour medicin notre maistre Rondibilis, pour legiste nostre amy Brid'oye. Encores suys je d'advis que nous entrons en la tetrade pythagoricque, et pour soubrequart ayons nostre feal le philosophe Trouillogan, attendu mesmement que le philosophe perfaict, et tel qu'est Trouillogan, respond assertivement de tous doubtes proposez. Carpalim, donnez ordre que les ayons tous quatre dimanche prochain à dipner.

— Je croy, dist Epistemon, qu'en toute la patrie vous ne eussiez mieulx choisy. Je ne diz seulement touchant les perfections d'un chascun en son estat, les quelles sont hors tout dez de jugement, mais d'abondant en ce que Rondibilis marié est, ne l'avoit esté, Hippothadée oncques ne le feut et ne l'est, Brid'oye l'a esté et ne l'est, Trouillogan l'est et l'a esté. Je releveray Carpalim d'une peine : je iray inviter Brid'oye, si bon vous semble, lequel est de mon antique congnoissance, et au quel j'ay à parler pour le bien et advencement d'un sien honneste et docte filz, lequel estudie à Tholose soubs l'auditoire du tresdocte et vertueux Boissonné.

— Faictes, dist Pantagruel, comme bon vous semblera, et advisez si je peuz rien pour l'advencement

du filz et dignité du seigneur Boissonné, lequel je ayme et revere comme l'un des plus suffisans qui soit huy en son estat; je me y employray de bien bon cœur. »

CHAPITRE XXX

Comment Hippothadée, theologien, donne conseil à Panurge sus l'entreprinse de mariage.

Le dipner, au dimanche subsequent, ne feut sitost prest comme les invitez comparurent, excepté Brid'oye, lieutenant de Fonsbeton. Sus l'apport de la seconde table, Panurge en parfonde reverence dist :

« Messieurs, il n'est question que d'un mot. Me doibs-je marier ou non? Si par vous n'est mon doubte dissolu, je le tiens pour insoluble comme sont *Insolubilia de Alliaco*. Car vous estes tous esleuz, choisiz et triez, chascun respectivement en son estat, comme beaulx pois sus le volet. »

Le Pere Hippothadée, à la semonce de Pantagruel et reverence de tous les assistans, respondit en modestie incroyable :

« Mon amy, vous nous demandez conseil, mais premier fault que vous mesmes vous conseillez. Sentez vous importunement en vostre corps les aiguillons de la chair? — Bien fort, respondit Panurge,

ne vous desplaise, nostre Pere. — Non faict il, dist Hippothadée, mon amy. Mais, en cestuy estrif, avez vous de Dieu le don et grace speciale de continence? — Ma foy non, respondit Panurge. — Mariez vous donc, mon amy, dist Hippothadée, car trop meilleur est soy marier que ardre on feu de concupiscence. — C'est parlé cela, s'escria Panurge, gualantement, sans circumbilivaginer au tour du pot. Grand mercy, monsieur nostre Pere. Je me mariray sans poinct de faulte, et bien tost; je vous convie à mes nopces. Corpe de galline, nous ferons chere lie. Vous aurez de ma livrée, et si mangerons de l'oye, cor beuf, que ma femme ne roustira poinct. Encores vous priray je mener la premiere danse des pucelles, s'il vous plaist me faire tant de bien et d'honneur, pour la pareille. Reste un petit scrupule à rompre. Petit, diz je, moins que rien. Seray je point coqu? — Nenny dea, mon amy, respondit Hippothadée, si Dieu plaist. — O! la vertus de Dieu, s'escria Panurge, nous soyt en ayde! Où me renvoyez vous, bonnes gens? Aux conditionales, les quelles en dialectique reçoivent toutes contradictions et impossibilitez. Si mon mulet Transalpin voloit, mon mulet Transalpin auroit aesles. Si Dieu plaist, je ne serai point coqu; je seray coqu, si Dieu plaist. Dea, si feust condition à laquelle je peusse obvier, je ne me desespererois du tout. Mais vous me remettez au conseil privé de Dieu, en la chambre de ses menuz plaisirs. Où

prenez vous le chemin pour y aller, vous aultres François ? Monsieur nostre Pere, je croy que vostre mieulx sera ne venir pas à mes nopces, le bruyt et la triballe des gens de nopces vous romperoient tout le testament. Vous aymez repous, silence et solitude, vous n'y viendrez pas, ce croy je. Et puis vous dansez assez mal, et seriez honteux menant le premier bal. Je vous envoiray du rillé en vostre chambre, de la livrée nuptiale aussy. Vous boirez à nous, s'il vous plaist.

— Mon amy, dist Hippothadée, prenez bien mes parolles, je vous en prie. Quand je vous diz : *S'il plaist à Dieu*, vous fays je tort ? Est ce mal parlé ? Est ce condition blaspheme ou scandaleuse ? N'est ce honorer le Seigneur createur, protecteur, servateur ? N'est ce le recongnoistre unicque dateur de tout bien ? N'est ce nous declairer tous dependre de sa benignite Rien sans luy n'estre, rien ne valoir, rien ne povoir, si sa saincte grace n'est sus nous infuse ? N'est ce mettre exception canonicque à toutes nos entreprinses, et tout ce que proposons remettre à ce que sera disposé par sa saincte volunté, tant és cieulx comme en la terre ? N'est ce veritablement sanctifier son benoist nom ? Mon amy, vous ne serez poinct coqu, si Dieu plaist. Pour sçavoir sur ce quel est son plaisir, ne fault entrer en desespoir, comme de chose absconse et pour laquelle entendre fauldroit consulter son conseil privé, et voyager en la chambre de ses tressainctz plaisirs.

Le bon Dieu nous a faict ce bien, qu'ilz nous les a revelez, annoncez, declairez et apertement descriptz par les sacres Bibles. Là vous trouverez que jamais ne serez coqu, c'est à dire que jamais vostre femme ne sera ribaulde, si la prenez issue de gens de bien, instruicte en vertus et honnesteté, non ayant hanté ne frequenté compaignie que de bonnes meurs, aymant et craignant Dieu, aymant complaire à Dieu par foy et observation de ses sainctz commandemens, craignant l'offenser et perdre sa grace par default de foy et transgression de sa divine loy, en laquelle est rigoureusement défendu adultere, et commendé adhærer unicquement à son mary, le cherir, le servir, totalement l'aymer aprés Dieu. Pour renfort de ceste discipline, vous, de vostre cousté, l'entretiendrez en amitié conjugale, continuerez en preudhomie, luy monstrerez bon exemple, vivrez pudicquement, chastement, vertueusement, en vostre mesnaige, comme voulez qu'elle, de son cousté, vive, car, comme le mirouoir est dict bon et perfaict, non celluy qui plus est orné de dorures et pierreries, mais celluy qui veritablement repræsente les formes objectes, aussi celle femme n'est la plus à estimer laquelle seroit riche, belle, elegante, extraicte de noble race, mais celle qui plus s'efforce avecques Dieu soy former en bonne grace et conformer aux meurs de son mary.

« Voyez comment la lune ne prent lumiere ne

de Mercure, ne de Juppiter, ne de Mars, ne d'aultre planette ou estoile qui soyt on ciel; elle n'en reçoit que du soleil, son mary, et de luy n'en reçoit poinct plus qu'il luy en donne par son infusion et aspectz. Ainsi serez vous à vostre femme en patron et exemplaire de vertus et honnesteté, et continuement implorerez la grace de Dieu à vostre protection.

— Vous voulez doncques, dist Panurge, fillant les moustaches de sa barbe, que j'espouse la femme forte descripte par Salomon? Elle est morte, sans poinct de faulte, je ne la veid oncques, que je saiche, Dieu me le veuille pardonner! Grand mercy toutesfoys, mon pere. Mangez ce taillon de massepain, il vous aydera à faire digestion; puys boirez une couppe de hippocras clairet, il est salubre et stomachal. Suyvons. »

CHAPITRE XXXI

Comment Rondibilis, medicin, conseille Panurge.

Panurge, continuant son propous, dist: « Le premier mot que dist celluy qui escouilloit les moynes beurs à Saussignac, ayant escouillé le fray Cauldaureil, feut: « Aulx aultres. » Je diz pareillement: « Aulx aultres. » Czà, Monsieur nostre maistre

Rondibilis, depeschez moy. Me doibz je marier ou non ?

— Par les ambles de mon mulet, respondit Rondibilis, je ne sçay que je doibve respondre à ce probleme. Vous dictez que sentez en vous les poignans aiguillons de sensualité. Je trouve en nostre faculté de medicine, et l'avons prins de la resolution des anciens platonicques, que la concupiscence charnelle est refrenée par cinq moyens. Par le vin. — Je le croy, dist frere Jan. Quand je suis bien yvre, je ne demande qu'à dormir. — J'entends, dis Rondibilis, par vin prins intemperamment, car par l'intemperance du vin advient au corps humain refroidissement de sang, resolution des nerfs, dissipation de semence generative, hebetation des sens, perversion des mouvemens, qui sont toutes impertinences à l'acte de generation. De faict, vous voyez painct Bacchus, dieu des yvroignes, sans barbe et en habit de femme, comme tout effœminé, comme eunuche et escouillé. Aultrement est du vin prins temperement. L'antique proverbe nous le désigne, on quel est dict que Venus se morfond sans la compaignie de Ceres et Bacchus. Et estoit l'opinion des anciens, scelon le recite Diodore Sicilien, mesmement des Lampsaciens, comme atteste Pausanias, que messer Priapus feut filz de Bacchus et de Venus.

« Secondement, par certaines drogues et plantes, les quelles rendent l'home refroidy, maleficié et impotent à generation. L'experience y est en

nymphæa heraclia, amerine, saule, chenevé, periclymenos, tamarix, vitex, mandragore, cigüe, orchis le petit, la peau d'un hippopotame, et aultres, les quelles dedans les corps humains, tant par leurs vertus elementaires que par leurs proprietez specificques, glassent et mortifient le germe prolificque, ou dissipent les espritz qui le doibvoient conduire aux lieux destinez par nature, ou oppilent les voyes et conduictz par les quelz povoit estre expulsé; comme, au contraire, nous en avons qui eschauffent, excitent et habilitent l'home à l'acte venerien. — Je n'en ay besoing, dist Panurge, Dieu mercy! Et vous, nostre maistre? Ne vous desplaise toutesfoys; ce que j'en diz n'est par mal que je vous veuille.

— Tiercement, dist Rondibilis, par labeur assidu, car en icelluy est faicte si grande dissolution du corps que le sang, qui est par icelluy espars pour l'alimentation d'un chascun membre, n'a temps, ne loisir, ne faculté, de rendre celle resudation seminale et superfluité de la tierce concoction. Nature particuliairement se la reserve comme trop plus necessaire à la conservation de son individu qu'à la multiplication de l'espece et genre humain. Ainsi est dicte Diane chaste, laquelle continuellement travaille à la chasse; ainsi jadis estoient dictz les *Castres*, comme castes, és quelz continuellement travailloient les athletes et soubdars; ainsi escript Hippocrates, *lib. De Aëre, Aqua et locis*, de quelques peuples en Scythie, les quelz, de son temps,

plus estoient impotens que eunuches à l'esbatement venerien, par ce que continuellement ilz estoient à cheval et au travail; comme au contraire, disent les philosophes, oysiveté estre mere de luxure.

« Quand l'on demandoit à Ovide quelle cause feut parquoy Ægistus devint adultere, rien plus ne respondoit si non par ce qu'il estoit ocieux. Et qui housteroit oysiveté du monde, bien toust periroient les ars de Cupido : son arc, sa trousse et ses fleches luy seroient en charge inutile, jamais n'en feriroit persone, car il n'est mie si bon archier qu'il puisse ferir les grues volans par l'aer, et les cerfz relancez par les boucaiges, comme bien faisoient les Parthes, c'est à dire les humains tracassans et travaillans. Il les demande quoys, assis, couchez et à sejour. De faict, Theophraste, quelques foys interrogé quelle beste, quelle chose il pensoit estre amourettes, respondit que c'estoient passions des espritz ocieux. Diogenes pareillement disoit paillardise estre l'occupation des gens non aultrement occupez. Pourtant Canachus, Sicyonien sculpteur, voulent donner entendre que oysiveté, paresse, non chaloir, estoient les gouvernantes de ruffiennerie, feist la statue de Venus assise, non debout, comme avoient faict tous ses predecesseurs.

« Quartement, par fervente estude, car en icelle est faicte incredible resolution des espritz, tellement qu'il n'en reste de quoy poulser aux lieux destinez ceste resudation generative, et enfler le nerf ca-

verneux, duquel l'office est hors la projecter pour la propagation d'humaine nature. Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'un home attentif à quelque estude : vous voirez en luy toutes les arteres du cerveau bendées comme la chorde d'une arbaleste, pour luy fournir dextrement espritz suffisans à emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination et apprehension, de la ratiocination et resolution, de la memoire et recordation, et agilement courir de l'un à l'aultre par les conduictz manifestes en anatomie sus la fin du retz admirable on quel se terminent les arteres, les quelles de la senestre armoire du cœur prenoient leur origine, et les espritz vitaulx affinoient en longs ambages pour estre faictz animaux. De mode que en tel personnaige studieux vous voirez suspendues toutes les facultez naturelles, cesser tous sens exterieurs ; brief, vous le jugerez n'estre en soy vivent, estre hors soy abstraict par ecstase, et direz que Socrates n'abusoit du terme quand il disoit philosophie n'estre aultre chose que méditation de mort.

« Par adventure est ce pour quoy Democritus se aveugla, moins estimant la perte de sa veue que diminution de ses contemplations, les quelles il sentoit interrompues par l'esguarement des yeulx. Ainsi est vierge dicte Pallas, deesse de sapience, tutrice des gens studieux ; ainsi sont les Muses vierges, ainsi demeurent les Charites en pudicité eternelle. Et me soubvient avoir leu que Cupido,

quelques foys interrogé de sa mere Venus pour quoy il n'assailloit les Muses, respondit qu'il les trouvoit tant belles, tant nettes, tant honestes, tant pudicques et continuellement occupées, l'une à contemplation des astres, l'aultre à supputation des nombres, l'aultre à dimension des corps geometricques, l'aultre à invention rhetoricque, l'aultre à composition poëticque, l'aultre à disposition de musique, que, approchant d'elles, il desbandoit son arc, fermoit sa trousse et extaignoit son flambeau par honte et craincte de leur nuire; puys houstoit le bandeau de ses yeulx pour plus apertement les veoir en face, et ouyr leurs plaisans chantz et odes poeticques. Là prenoit le plus grand plaisir du monde, tellement que souvent il se sentoit tout ravy en leurs beaultez et bonnes graces, et s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les voulsist assaillir, ou de leurs estudes distraire.

« En cestuy article je comprens ce que escript Hippocrates on livre susdict, parlant des Scythes, et au livre intitulé *De Geniture*, disant tous humains estre à generation impotens és quelz l'on a une foys couppé les arteres parotides, les quelles sont à cousté des aureilles, par la raison cy davant exposée, quand je vous parlois de la resolution des espritz et du sang spirituel, duquel les arteres sont receptacles; aussi qu'il maintient grande portion de la geniture sourdre du cerveau et de l'espine du dours.

« Quintement, par l'acte venerien. — Je vous

attendois là, dist Panurge, et le prens pour moy. Use des præcedens qui vouldra. — C'est, dist frere Jan, ce que Fray Scyllino, prieur de Sainct Victor lez Marseille, appelle maceration de la chair. Et suys en ceste opinion, aussi estoit l'hermite de saincte Radegonde, au dessus de Chinon, que plus aptement ne pourroient les hermites de Thebaïde macerer leurs corps, dompter ceste paillarde sensualité, deprimer la rebellion de la chair, que le feisant vingt et cinq ou trente foys par jour.

— Je voy Panurge, dist Rondibilis, bien proportionné en ses membres, bien temperé en ses humeurs, bien complexionné en ses espritz, en aage competent, en temps oportun, en vouloir equitable de soy marier. S'il rencontre femme de semblable temperature, ilz engendreront ensemble enfans dignes de quelque monarchie Transpontine. Le plus toust sera le meilleur, s'il veult veoir ses enfans pourveuz.

— Monsieur nostre maistre, dist Panurge, je le seray, n'en doubtez, et bien toust. Durant vostre docte discours, ceste pusse que j'ay en l'aureille m'a plus chatouillé que ne feist oncques. Je vous retiens de la feste. Nous y ferons chere et demie, je le vous prometz. Vous y amenerez vostre femme, s'il vous plaist, avecques ses voisines, cella s'entend, et jeu sans villennie. »

CHAPITRE XXXII

Comment Rondibilis declaire coqüage estre naturellement des apennages de mariage.

Reste, dist Panurge continuant, un petit poinct à vuider. Vous avez aultres foys veu on confanon de Rome S. P. Q. R.: Si Peu Que Rien seray je poinct coqu?

— Havre de Grace! s'escria Rondibilis, que me demandez vous? Si serez coqu? Mon amy, je suys marié, vous le serez par cy aprés; mais escrivez ce mot en vostre cervelle avecques un style de fer, que tout home marié est en dangier d'estre coqu. Coqüage est naturellement des apennages de mariage. L'umbre plus naturellement ne suyt le corps que coqüage suyt les gens mariez. Et quand vous oirez dire de quelqu'un ces troys motz: « Il est marié », si vous dictez: « Il est doncques, ou a esté, ou sera, ou peult estre coqu », vous ne serez dict imperit architecte de consequences naturelles.

— Hypochondres de tous les diables, s'escria Panurge, que me dictez vous? — Mon amy, respondit Rondibilis, Hippocrates, allant un jour de Lango en Polystylo visiter Democritus le philosophe, escrivit unes letres à Dionys, son antique amy, par les quelles le prioit que pendent son absence il con-

duist sa femme chés ses pere et mere, les quelz estoient gens honorables et bien famez, ne voulant qu'elle seule demourast en son mesnaige. Ce neantmoins, qu'il veiglast sus elle soingneusement, et espiast quelle part elle iroit avecques sa mere, et quelz gens la visiteroient chés ses parens. « Non, escrivoit il, que je me defie de sa vertus et pudicité, laquelle par le passé m'a esté explorée et congnue; mais elle est femme. » Voy là tout, mon amy. Le naturel des femmes nous est figuré par la lune, et en aultres choses, et en ceste, qu'elles se mussent, elles se constraignent et dissimulent en la veue et præsence de leurs mariz. Iceulx absens, elles prenent leur adventaige, se donnent du bon temps, vaguent, trotent, deposent leur hypocrisie et se declairent, comme la lune en conjunction du soleil n'apparoist on ciel ne en terre, mais en son opposition, estant au plus du soleil esloingnée, reluist en sa plenitude et apparoist toute, notamment on temps de nuyct. Ainsi sont toutes femmes femmes.

« Quand je diz femme, je diz un sexe tant fragil, tant variable, tant muable, tant inconstant et imperfaict, que nature me semble, parlant en tout honneur et reverence, s'estre esguarée de ce bon sens par lequel elle avoit creé et formé toutes choses quand elle ha basty la femme: et, y ayant pensé cent et cinq foys, ne sçay à quoy m'en resouldre, si non que, forgeant la femme, elle a eu esguard à la sociale delectation de l'home et à la perpetuité

de l'espece humaine plus qu'à la perfection de l'individuale muliebrité.

« Certes, Platon ne sçait en quel ranc il les doibve colloquer, ou des animans raisonnables ou des bestes brutes, car nature leurs a dedans le corps posé en lieu secret et intestin un animal, un membre, lequel n'est és homes, onquel quelques foys sont engendrées certaines humeurs salses, nitreuses, bauracineuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amerement, par la poincture et fretillement douloureux des quelles, car ce membre est tout nerveux et de vif sentement, tout le corps est en elles esbranlé, tous les sens raviz, toutes affections interinées, tous pensemens confonduz. De maniere que, si nature ne leurs eust arrousé le front d'un peu de honte, vous les voiriez comme forcenées courir l'aiguillette plus espovantablement que ne feirent oncques les Prœtides, les Mimallonides ne les Thyades Bacchicques au jour de leurs Bacchanales, par ce que cestuy terrible animal a colliguance à toutes les parties principales du corps, comme est evident en l'anatomie.

« Je le nomme animal, suyvant la doctrine tant des Academicques que des Peripateticques, car, si mouvement propre est indice certain de chose animée, comme escript Aristoteles, et tout ce qui de soy se meut est dict animal, à bon droict Platon le nomme animal, recongnoissant en luy mouvemens propres de suffocation, de præcipitation, de corru-

gation, de indignation, voire si violens, que bien souvent par eulx est tollu à la femme tout aultre sens et mouvement, comme si feust lipothymie, syncope, epilepsie, apoplexie et vraye resemblance de mort. Oultre plus, nous voyons en icelluy discretion des odeurs manifeste, et le sentent les femmes fuyr les puantes, suyvre les aromaticques.

« Je sçay que Cl. Galen s'efforce prouver que ne sont mouvemens propres et de soy, mais par accident, et que aultres de sa secte travaillent à demonstrer que ne soit en luy discretion sensitive des odeurs, mais efficace diverse procedente de la diversité des substances odorées. Mais, si vous examinez studieusement et pesez en la balance de Critolaus leurs propous et raisons, vous trouverez que, et en ceste matiere et beaulcoup d'aultres, ilz ont parlé par guayeté de cœur et affection de reprendre leurs majeurs plus que par recherchement de verité. En cette disputation je ne entreray plus avant : seulement vous diray que petite ne est la louange des preudes femmes, les quelles ont vescu pudicquement et sans blasme, et ont eu la vertus de ranger cestuy effrené animal à l'obeissance de raison; et feray fin si vous adjouste que, cestuy animal assovy, si assovy peut estre, par l'aliment que nature luy a præparé en l'home, sont tous ses particuliers mouvemens à but, sont tous ses appetitz assopiz, sont toutes ses furies appaisées. Pourtant ne vous esbahissez si sommes en dangier perpetuel

d'estre coquz, nous qui n'avons pas tous jours bien de quoy payer et satisfaire au contentement.

— Vertus d'aultre que d'un petit poisson, dist Panurge, n'y sçavez vous remede aulcun en vostre art? — Ouy dea, mon amy, respondit Rondibilis, et tresbon, du quel je use; et est escript en autheur celebre passé a dix huyct cens ans. Entendez. — Vous estez, dist Panurge, par la vertus Dieu! home de bien, et vous ayme tout mon benoist saoul. Mangez un peu de ce pasté de coins; ilz ferment proprement l'orifice du ventricule, à cause de quelque stypticité joyeuse qui est en eulx, et aydent à la concoction premiere. Mais quoy? je parle latin davant les clercs. Attendez, que je vous donne à boyre dedans cestuy hanat nestorien. Voulez vous encores un traict de hippocras blanc? Ne ayez paour de l'esquinance, non. Il n'y a dedans ne squinanthi, ne zinzembre, ne graine de Paradis; il n'y a que la belle cinamone triée et le beau sucre fin, avecques le bon vin blanc du cru de la Deviniere, en la plante du grand Cormier, au dessus du Noyer Groslier. »

CHAPITRE XXXIII

Comment Rondibilis, medicin, donne remede à coqüage.

On temps, dist Rondibilis, que Juppiter feist l'estat de sa maison Olympicque et le calendrier de tous ses dieux et deesses, ayant estably à un chascun jour et saison de sa feste, assigné lieu pour les oracles et voyages, ordonné de leurs sacrifices...

— Feist il poinct, demanda Panurge, comme Tinteville, evesque d'Auxerre? Le noble pontife aymoit le bon vin, comme faict tout home de bien; pourtant avoit il en soing et cure speciale le bourgeon, pere ayeul de Bacchus. Or est que plusieurs années il veid lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, bruines, frimatz, verglatz, froidures, gresles et calamitez advenues par les festes des S. George, Marc, Vital, Eutrope, Philippe, saincte Croix, l'Ascension et aultres, qui sont on temps que le soleil passe soubs le signe de *Taurus*, et entra en ceste opinion que les saincts susditz estoient saincts gresleurs, geleurs et guasteurs du bourgeon. Pour tant vouloit il leurs festes translater en hyver, entre Noël et l'Epiphanie, les licentiant, en tout honneur et reverence, de gresler lors et geler tant qu'ilz vouldroient. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains evidentement profitable au

bourgeon. En leurs lieux mettre les festes des sainct Christofle, sainct Jan decollaz, saincte Magdalene, saincte Anne, sainct Dominicque, sainct Laurens, voire la my-oust colloquer en may, és quelles tant s'en fault qu'on soit en dangier de gelée, que lors mestier on monde n'est qui tant soit de requeste comme est des faiseurs de friscades, composeurs de joncades, agenseurs de feueillades et refraischisseurs de vin.

— Juppiter, dist Rondibilis, oublia le paouvre diable Coqüage, lequel pour lors ne feut præsent. Il estoit à Paris, on Palais, sollicitant quelque paillard procés pour quelqu'un de ses tenanciers et vassaulx. Ne sçay quants jours aprés Coqüage entendit la forbe qu'on luy avoit faict, desista de sa sollicitation par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'estat, et comparut en persone davant le grand Juppiter, alleguant ses merites præcedens et les bons et agreables services que aultresfoys luy avoit faict, et instantement requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honneur. Juppiter se excusoit, remonstrant que tous ces benefices estoient distribuez, et que son estat estoit clous. Feut toutesfoys tant importuné par messer Coqüage que en fin le mist en l'estat et catalogue, et luy ordonna en terre honneur, sacrifices et feste. Sa feste feut, pource que lieu vuide et vacant n'estoit en tout le calendrier, en concurrence et au jour de la deesse Jalousie; sa domination, sus les

gens mariez, notamment ceulx qui auroient belles femmes; ses sacrifices, soubson, defiance, malengroin, guet, recherche et espies des mariz sur leurs femmes, avecques commendement riguoureux à un chascun marié de le reverer et honorer, celebrer sa feste à double, et luy faire les sacrifices susdictz, sus peine et intermination que à ceulx ne seroit messer Coqüage en faveur, ayde ne secours, qui ne l'honoreroient comme est dict, jamais ne tiendroit de eulx compte, jamais n'entreroit en leurs maisons, jamais ne hanteroit leurs compaignies, quelques invocations qu'ilz luy feissent, ains les laisseroit eternellement pourrir seulz avecques leurs femmes, sans corrival aulcun, et les refuyroit sempiternellement comme hæreticques et sacrileges, ainsi qu'est l'usance des aultres dieux envers ceulx qui deuement ne les honorent :

« De Bacchus envers les vignerons, de Cerés envers les laboureux, de Pomona envers les fruictiers, de Neptune envers les nautonniers, de Vulcan envers les forgerons; et ainsi des aultres.

« Adjoincte feut promesse au contraire infallible qu'à ceulx qui, comme est dict, chomeroient sa feste, cesseroient de toute negociation, mettroient leurs affaires propres en non chaloir pour espier leurs femmes, les resserrer et mal traicter par jalousie, ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices, il seroit continuellement favorable, les aymeroit, les frequenteroit, seroit jour et nuyct en leurs maisons,

jamais ne seroient destituez de sa præsence. J'ay dict.

— Ha, ha, ha! dist Carpalim en riant, voylà un remede encores plus naïf que l'anneau de Hans Carvel. Le diable m'emport si je ne le croy! Le naturel des femmes est tel. Comme la fouldre ne brise et ne brusle sinon les matieres dures, solides, resistentes, elle ne se arreste és choses molles, vuides et cedentes; elle bruslera l'espée d'assier sans endommaiger le fourreau de velours; elle consumera les os des corps sans entommer la chair qui les couvre: ainsi ne bendent les femmes jamais la contention, subtilité et contradiction de leurs espritz, si non envers ce que congnoistront leurs estre prohibé et defendu.

— Certes, dist Hippothadée, aulcuns de nos docteurs disent que la premiere femme du monde, que les Hebrieux noment *Eve*, à poine eust jamais entré en tentation de manger le fruict de tout sçavoir, s'il ne luy eust esté defendu. Qu'ainsi soit, consyderez comment le Tentateur cauteleux luy remembra on premier mot la defense sus ce faicte, comme voulent inferer: « Il t'est defendu, tu en doibs doncques manger, ou tu ne serois pas femme.»

CHAPITRE XXXIV

Comment les femmes ordinairement appetent choses defendues.

En temps, dist Carpalim, que j'estois ruffien à Orléans, je n'avois couleur de rhetoricque plus valable, ne argument plus persuasif envers les dames, pour les mettres aux toilles et attirer au jeu d'amours, que vivement, apertement, detestablement remonstrant comment leurs mariz estoient d'elles jalous. Je ne l'avois mie inventé. Il est escript, et en avons loix, exemples, raisons et experiences quotidianes. Ayans ceste persuasion en leurs caboches, elles feront leurs mariz coquz infalliblement, par Dieu, sans jurer, deussent elles faire ce que feirent Semyramis, Pasiphaé, Egesta, les femmes de l'isle Mandés en Ægypte, blasonnées par Herodote et Strabo, et aultres telles mastines.

— Vrayement, dist Ponocrates, j'ay ouy compter que le pape Jan XXII, passant un jour par l'abbaye de Coingnaufond, feut requis par l'Abbesse et meres discretes leurs conceder un indult moyennant lequel se peussent confesser les unes és aultres, alleguantes que les femmes de religion ont quelques petites imperfections secretes, les quelles honte insupportable leurs est deceler aux homes confesseurs : plus librement, plus familierement les diroient unes

aux aultres soubs le sceau de confession. « Il n'y a « rien, respondit le pape, que voluntiers ne vous oul- « troye ; mais je y voy un inconvenient, c'est que la « confession doibt estre tenue secrette. Vous aultres « femmes à poine la celeriez. — Tresbien, dirent « elles, et plus que ne font les homes. » Au jour propre, le Pere Sainct leur bailla une boyte en guarde, dedans laquelle il avoit faict mettre une petite linote, les priant doulcement qu'elles la serrassent en quelque lieu sceur et secret, leurs promettant en foy de pape oultroyer ce que portoit leur requeste si elles la guardoient secrette, ce neantmoins leurs faisant defense riguoreuse qu'elles ne eussent à l'ouvrir en façon quelconques, sus poine de censure ecclesiasticque et de excommunication eternelle. La defense ne feut si tost faicte qu'elles grisloient en leurs entendemens d'ardeur de veoir qu'estoit dedans, et leurs tardoit que le pape ne feut ja hors la porte pour y vacquer. Le Pere Sainct, avoir donné sa benediction sus elles, se retira en son logis. Il n'estoit encores trois pas hors l'abbaye quand les bonnes dames toutes à la foulle accoururent pour ouvrir la boyte defendue et veoir qu'estoit dedans. Au lendemain, le pape les visita, en intention, ce leurs sembloit, de leurs depescher l'indult ; mais, avant entrer en propous, commanda qu'on luy apportast sa boyte. Elle luy feut apportée, mais l'oizillet n'y estoit plus. Adoncques leurs remonstra que chose trop difficile leurs

seroit receller les confessions, veu que n'avoient si peu de temps tenu en secret la boyte tant recommandée.

— Monsieur nostre maistre, vous soyez le tres bien venu. J'ay prins moult grand plaisir vous oyant, et loue Dieu de tout. Je ne vous avois oncques puys veu que jouastez à Monspellier avecques nos antiques amys Ant. Saporta, Guy Bouguier, Balthasar Noyer, Tollet, Jan Quentin, François Robinet, Jan Perdrier et François Rabelais, la morale comœdie de celluy qui avoit espousé une femme mute. — Je y estois, dist Epistemon. Le bon mary voulut qu'elle parlast. Elle parla par l'art du medicin et du chirurgien, qui luy coupperent un encyliglotte qu'elle avoit soubs la langue. La parolle recouverte, elle parla tant et tant que son mary retourna au medicin pour remede de la faire taire. Le medicin respondit en son art bien avoir remedes propres pour faire parler les femmes, n'en avoir pour les faire taire, remede unicque estre surdité du mary contre cestuy interminable parlement de femme. Le paillard devint sourd par ne sçay quelz charmes qu'ilz feirent. Sa femme, voyant qu'il estoit sourd devenu, qu'elle parloit en vain, de luy n'estoit entendue, devint enraigée. Puys, le medicin demandant son salaire, le mary respondit qu'il estoit vrayement sourd, et qu'il n'entendoit sa demande. Le medicin luy jecta on dours ne sçay quelle pouldre, par vertus de la quelle il devint fol. Adonc-

ques le fol mary et la femme enragée se raslierent ensemble, et tant bastirent les medicin et chirurgien qu'ilz les laisserent à demy mors. Je ne riz oncques tant que je feis à ce patelinage.

— Retournons à nos moutons, dist Panurge. Vos parolles, translatées de baragouin en françois, veulent dire que je me marie hardiment, et que ne me soucie d'estre coqu. C'est bien rentré de treufles noires. Monsieur nostre maistre, je croy bien qu'au jour de mes nopces vous serez d'ailleurs empesché à vos pratiques, et que n'y pourrez comparoistre; je vous en excuse :

Stercus et urina medici sunt prandia prima;
Ex aliis paleas, ex istis collige grana.

— Vous prenez mal, dist Rondibilis; le vers subsequent est tel :

Nobis sunt signa; vobis sunt prandia digna.

— Si ma femme se porte mal... — J'en vouldrois veoir l'urine, dist Rondibilis, toucher le pouls et veoir la disposition du basventre et des parties umbilicares, comme nous commende Hippo., 2 *Apho.*, 35, avant oultre proceder. — Non, non, dist Panurge, cela ne faict à propous. C'est pour nous aultres legistes, qui avons la rubricque *De ventre inspiciendo*. Je luy appreste un clystere barbarin. Ne laissez vos affaires d'ailleurs plus urgens. Je vous

envoiray du rislé en vostre maison, et serez tous jours nostre amy. »

Puys s'approcha de luy et luy mist en main sans mot dire quatre nobles à la rose. Rondibilis les print tresbien, puis luy dist en effroy, comme indigné : « Hé, hé, hé ! Monsieur, il ne failloit rien. Grand mercy toutesfoys. De meschantes gens jamais je ne prens rien. Rien jamais des gens de bien je ne refuse. Je suys tousjours à vostre commendement. — En poyant, dist Panurge. — Cela s'entend », respondit Rondibilis.

CHAPITRE XXXV

Comment Trouillogan, philosophe, traicte la difficulté de mariage.

Ces parolles achevées, Pantagruel dist à Trouillogan, le philosophe : « Nostre feal, de main en main vous est la lampe baillée. C'est à vous maintenant de respondre. Panurge se doibt il marier, ou non ? — Tous les deux, respondit Trouillogan. — Que me dictez vous ? demanda Panurge. — Ce que avez ouy, respondit Trouillogan. — Que ay je ouy ? demanda Panurge. — Ce que j'ay dict, respondit Trouillogan. — Ha ! ha ! en sommes nous la ! dist Panurge. Passe sans flus. Et doncques, me doibz je marier ou non ? — Ne l'un ne l'aultre,

respondit Trouillogan. — Le diable m'emport, dist Panurge, si je ne deviens resveur, et me puisse emporter si je vous entends! Attendez, je mettray mes lunettes à ceste aureille guausche, pour vous ouyr plus clair. »

En cestuy instant Pantagruel aperceut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, pour ce que tel fut le nom du chien de Tobie. Adoncques dist à toute la compaignie : « Nostre roy n'est pas loing d'icy; levons nous. » Ce mot ne feut achevé quand Gargantua entra dedans la salle du banquet ; chascun se leva pour luy faire reverence.

Gargantua, ayant debonnairement salué toute l'assistence, dist: « Mes bons amys, vous me ferez ce plaisir, je vous en prie, de non laisser ne vos lieux ne vos propous. Apportez moy à ce bout de table une chaire. Donnez moy que je boive à toute la compaignie. Vous soyez les tres bien venuz. Ores me dictez, sur quel propous estiez vous? »

Pantagruel luy respondit que, sus l'apport de la seconde table, Panurge avoit propousé une matiere problematicque, à sçavoir s'il se doibvoit marier, ou non, et que le pere Hippothadée et maistre Rondibilis estoient expediez de leurs responses lors qu'il est entré, respondoit le feal Trouillogan. Et premierement, quand Panurge luy a demandé : « Me doibz je marier ou non ? » avoit respondu : « Tous les deux ensemblement. » A la seconde

foys avoit dict : « Ne l'un ne l'autre. » Panurge se complainct de telles repugnantes et contradictoires responses, et proteste n'y entendre rien. « Je l'entends, dist Gargantua, en mon advis. La response est semblable à ce que dist un ancien philosophe interrogé s'il avoit quelque femme qu'on luy nommoit. « Je l'ay, dist il, à mie, mais elle ne me a « mie ; je la possede, d'elle ne suys possedé. » — Pareille response, dist Pantagruel, feist une Fantesque de Sparte. On luy demanda si jamais elle avoit eu affaire à home. Respondit que non jamais, bien que les homes quelques foys avoient eu affaire à elle.

— Ainsi, dist Rondibilis, mettons nous *neutre* en medicine, et *moyen* en philosophie, par participation de l'une et l'aultre extremité, par abnegation de l'une et l'aultre extremité, et par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenant en l'aultre extremité.

— Le sainct Envoyé, dist Hippothadée, me semble l'avoir plus apertement declairé, quand il dict : *Ceulx qui sont mariez soient comme non mariez ; ceulx qui ont femme soient comme non ayans femme.*

— Je interprete, dist Pantagruel, avoir et n'avoir femme en ceste façon, que femme avoir est l'avoir à usaige tel que nature la crea, qui est pour l'ayde, esbatement et societé de l'home ; n'avoir femme est ne soy apoiltronner au tour d'elle, pour elle ne contaminer celle unicque et supreme affection que doibt l'home à Dieu ; ne laisser les offices qu'il

doibt naturellement à sa patrie, à la Republicque, à ses amys, ne mettre en non chaloir ses estudes et negoces, pour continuellement à sa femme complaire. Prenant en ceste maniere avoir et n'avoir femme, je ne voids repugnance ne contradiction és termes. »

CHAPITRE XXXVI

Continuation des responses de Trouillogan, philosophe ephectique et pyrrhonien.

Vous dictez d'orgues, respondit Panurge, mais je croy que je suys descendu on puiz tenebreux onquel disoit Heraclytus estre Verité cachée. Je ne voy goutte, je n'entends rien, je sens mes sens tous hebetez, et doubte grandement que je soye charmé. Je parleray d'aultre style. Nostre feal, ne bougez; n'emboursez rien. Muons de chanse et parlons sans disjunctives; ces membres mal joinctz vous faschent, à ce que je voy. Or çà, de par Dieu, me doibz je marier?

TROUILLOGAN. Il y a de l'apparence. — PANURGE. Et si je ne me marie poinct? TROU. Je n'y voy inconvenient aulcun. PANUR. Vous n'y en voyez poinct? TRO. Nul, ou la veue me deçoit. PAN. Je y en trouve plus de cinq cens. TRO. Comptez les. PAN. Je diz improprement parlant, et prenent

nombre certain pour incertain, determiné pour indeterminé, c'est à dire beaucoup. Trouil. J'escoute. Panur. Je ne peuz me passer de femme, de par tous les diables. Trouil. Houstez ces villaines bestes. Panur. De par Dieu soit, car mes Salmigondinoys disent coucher seul, ou sans femme, estre vie brutale, et telle la disoit Dido en ses lamentations. Trouil. A vostre commandement. Panur. Pé lé quau Dé, j'en suis bien. Doncques, me mariray je? Trouil. Par adventure. Pan. M'en trouveray je bien? Tro. Scelon la rencontre. Pan. Aussi, si je rencontre bien, comme j'espere, seray je heureux? Tro. Assez. Pan. Tournons à contrepoil. Et si rencontre mal? Tro. Je m'en excuse. Pan. Mais conseillez moy, de grace. Que doibs je faire? Tro. Ce que vouldrez. Pan. *Tarabin, tarabas!* Tro. Ne invocquez rien, je vous prie. Pa. On nom de Dieu soit; je ne veulx sinon ce que me conseillerez. Que m'en conseillez vous? Tro. Rien. Pan. Me mariray je? Trou. Je n'y estois pas. Pan. Je ne me mariray doncques poinct. Tro. Je n'en peux mais. Pan. Si je ne suys marié, je ne seray jamais coqu? Tro. Je y pensois. Pan. Mettons le cas que je sois marié. Tro. Où le mettrons nous? Pan. Je dis: prenez le cas que marié je soys. [Tro.] Je suys d'ailleurs empesché.

Pa. Merde en mon nez; dea! si je osasse jurer quelque petit coup en cappe, cela me soulageroit d'autant. Or bien, patience! Et doncques, si je

suys marié, je seray coqu? Tro. On le diroit. Pa. Si ma femme est preude et chaste, je ne seray jamais coqu? Tro. Vous me semblez parler correct. Pa. Escoutez. Tro. Tant que vouldrez. Pan. Sera elle preude et chaste? Reste seulement ce poinct. Trouil. J'en doubte. Pan. Vous ne la veistez jamais? Tro. Que je sache. Pan. Pourquoy doncques doubtez vous d'une chose que ne congnoissez? Tro. Pour cause. Pa. Et si la congnoissiez? Tro. Encores plus.

Panu. Paige, mon mignon, tien icy mon bonnet: je le te donne, saulve les lunettes, et va en la basse court jurer une petite demie heure pour moy; je jureray pour toy quand tu vouldras. Mais qui me fera coqu? Trouil. Quelqu'un. Panur. Par le ventre beuf de boys, je vous frotteray bien, monsieur le quelqu'un. Trou. Vous le dictez. Pan. Le diantre, celluy qui n'a poinct de blanc en l'œil, m'emporte doncques ensemble si je ne boucle ma femme à la bergamasque, quand je partiray hors mon serrail. Tr. Discourez mieulx. Pa. C'est bien chien chié chanté pour les discours! Faisons quelque resolution. Tr. Je n'y contrediz. Pa. Attendez. Puis que de cestuy endroict ne peuz sang de vous tirer, je vous saigneray d'aultre vene. Estez vous marié, ou non? Tr. Ne l'un ne l'aultre, et tous les deux ensemble. Pa. Dieu nous soit en ayde! Je sue, par la mort beuf, d'ahan, et sens ma digestion interrompue. Toutes mes phrenes, metaphrenes et dia-

phragmes sont suspenduz et tenduz pour incornifistibuler en la gibbessiere de mon entendement ce que dictez et respondez. Tr. Je ne m'en empesche. P. Trut avant! nostre feal, estez vous marié? Tr. Il me l'est advis. Pa. Vous l'aviez esté une aultre foys? Tr. Possible est. Pa. Vous en trouvastez vous bien la premiere fois. Tr. Il n'est pas impossible. [Pa.] A ceste seconde fois, comment vous en trouvez vous? Tr. Comme porte mon sort fatal. Panur. Mais quoy! à bon esciant, vous en trouvez vous bien? Trouil. Il est vray semblable.

Panu. Or cà, de par Dieu, j'aymeroys, par le fardeau de sainct Christofle, autant entreprendre tirer un pet d'un asne mort que de vous une resolution. Si vous auray je à ce coup. Nostre feal, faisons honte au diable d'enfer; confessons verité. Feustez vous jamais coqu? Je dy vous qui estez icy, je ne diz pas vous qui estez là bas au jeu de paulme. Trouil. Non, s'il n'estoit prædestiné. Pan. Par la chair, je renie; par le sang, je renague; par le corps, je renonce. Il m'eschappe. »

A ces motz Gargantua se leva et dist: « Loué soit le bon Dieu en toutes choses! A ce que je voy, le monde est devenu beau filz depuys ma congnoissance premiere. En sommes nous là? Doncques sont huy les plus doctes et prudens philosophes entrez on phrontistere et escholle des pyrrhoniens, aporrheticques, scepticques et ephecticques? Loué soit le bon Dieu! Vrayement on pourra dorenavant

prendre les lions par les jubes, les chevaulx par les crains, les bœufz par les cornes, les bufles par le museau, les loups par la queue, les chevres par la barbe, les oiseaux par les piedz ; mais ja ne seront telz philosophes par leur parolles pris. Adieu, mes bons amys. » Ces motz prononcez, se retira de la compaignie. Pantagruel et les aultres le vouloient suyvre, mais il ne le voulut permettre.

Issu Gargantua de la salle, Pantagruel dist és invitez : « Le Timé de Platon, au commencement de l'assemblée, compta les invitez ; nous, au rebours, les compterons en la fin. Un, deux, trois. Où est le quart ? N'estoit ce nostre amy Brid'oye ? » Epistemon respondit avoir esté en sa maison pour l'inviter, mais ne l'avoir trouvé. Un huissier du parlement Myrelinguoys en Myrelingues l'estoit venu querir et adjourner pour personnellement comparoistre, et davant les senateurs raison rendre de quelque sentence par luy donnée. Pour tant estoit il au jour præcedent departy affin de soy repræsenter au jour de l'assignation, et ne tomber en deffault ou contumace.

« Je veulx, dist Pantagruel, entendre que c'est. Plus de quarante ans y a qu'il est juge de Fonsbeton ; icelluy temps pendent a donné plus de quatre mille sentences difinitives. De deux mille trois cens et neuf sentences par luy données feut appelé par les parties condemnées en la Court souveraine du parlement Myrelinguoys en Mire-

lingues ; toutes par arrestz d'icelle ont esté ratifiées, approuvées et confirmées, les appeaulx renversez et à neant mis. Que maintenant doncques soit personnellement adjourné sus ses vieulx jours, il qui par tout le passé a vescu tant sainctement en son estat, ne peut estre sans quelque desastre. Je luy veulx de tout mon povoir estre aydant en æquité. Je sçay huy tant estre la malignité du monde aggravée que bon droict a bien besoing d'aide. Et præsentement delibere y vacquer, de paour de quelque surprinse. »

Allors feurent les tables levées. Pantagruel feist és invitez dons precieux et honorables de bagues, joyaulx, et vaisselle tant d'or comme d'argent, et les avoir cordialement remercié, se retira vers sa chambre.

CHAPITRE XXXVII

Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelque fol.

PANTAGRUEL, soy retirant, aperceut par la guallerie Panurge en maintien de un resveur ravassant et dodelinant de la teste, et luy dist : « Vous me semblez à une souriz empegée; tant plus elle s'efforce soy depestrer de la poix, tant plus elle s'en embrene. Vous semblablement efforsant issir hors

les lacs de perplexité, plus que davant y demourez empestré, et n'y sçay remede fors un. Entendez : j'ay souvent ouy en proverbe vulguaire qu'un fol enseigne bien un saige. Puys que par les responses des saiges n'estez à plein satisfaict, conseillez vous à quelque fol. Pourra estre que, ce faisant, plus à vostre gré serez satisfaict et content. Par l'advis, conseil et prædiction des folz, vous sçavez quants princes, roys et republicques ont esté conservez, quantes batailles guaingnées, quantes perplexitez dissolues. Ja besoing n'est vous ramentevoir les exemples. Vous acquiescerez en cette raison. Car, comme celluy qui de prés reguarde à ses affaires privez et domesticques, qui est vigilant et attentif au gouvernement de sa maison, duquel l'esprit n'est point esguaré, qui ne pert occasion queconques de acquerir et amasser biens et richesses, qui cautement sçayt obvier és inconveniens de paovreté, vous appelez saige mondain, quoy que fat soit il en l'estimation des intelligences cælestes, ainsi fault il, pour davant icelles saige estre, je diz sage et præsage par aspiration divine, et apte à recepvoir benefice de divination, se oublier soy mesme, issir hors de soy mesmes, vuider ses sens de toute terrienne affection, purger son esprit de toute humaine sollicitude, et mettre tout en non chaloir. Ce que vulguairement est imputé à follie.

« En ceste maniere feut du vulgue imperit appelé *Fatuel* le grand vaticinateur Faunus, filz de Picus,

roy des Latins. En ceste maniere voyons nous entre les jongleurs, à la distribution des rolles, le personaige du *Sot* et du *Badin* estre tous jours representé par le plus perit et parfaict joueur de leur compaignie. En ceste maniere disent les mathematiciens un mesmes horoscope estre à la nativité des roys et des sotz, et donnent exemple de Æneas et Chorœbus, lequel Euphorion dict avoir esté fol, qui eurent un mesme genethliaque. Je ne seray hors de propous si je vous raconte ce que dict Jo. André sus un canon de certain rescript papal, addressé au maire et bourgeoys de la Rochelle, et aprés luy Panorme en ce mesmes canon, Barbatia sus les *Pandectes*, et recentement Jason en ses *Conseilz*, de Seigny Joan, fol insigne de Paris, bisayeul de Caillette. Le cas est tel :

« A Paris, en la roustisserie du Petit-Chastelet, au davant de l'ouvrouoir d'un roustisseur, un faquin mangeoit son pain à la fumée du roust, et le trouvoit, ainsi perfumé, grandement savoureux. Le roustisseur le laissoit faire. En fin, quand tout le pain feut baufré, le roustisseur happe le faquin au collet, et vouloit qu'il lui payast la fumée de son roust. Le faquin disoit en rien n'avoir ses viandes endommaigé, rien n'avoir du sien prins, en rien ne luy estre debiteur. La fumée dont estoit question evaporoit par dehors : ainsi comme ainsi se perdoit elle ; jamais n'avoit esté ouy que dedans Paris on eust vendu fumée de roust en rue. Le roustis-

seur replicquoit que de fumée de son roust n'estoit tenu nourrir les faquins, et renioit, en cas qu'il ne le payast, qu'il lui housteroit ses crochetz. Le faquin tire son tribart et se mettoit en defense. L'altercation feut grande. Le badault peuple de Paris accourut au debat de toutes pars.

« Là se trouva à propous Seigny Joan le Fol, citadin de Paris. L'ayant apperceu, le roustisseur demanda au faquin : « Veulx-tu, sus nostre different, croire ce noble Seigny Joan ? — Ouy, par le sambreguoy », respondit le faquin. Adoncques Seigny Joan, avoir leur discord entendu, commenda au faquin qu'il luy tirast de son baudrier quelque piece d'argent. Le faquin lui mist en main ung tournoys Philippus. Seigny Joan le print et le mist sus son espaule guausche, comme explorant s'il estoit de poys; puys le timpoit sus la paulme de sa main guausche, comme pour entendre s'il estoit de bon alloy; puys le posa sus la prunelle de son œil droict, comme pour veoir s'il estoit bien marqué.

« Tout ce feut faict en grande silence de tout le badault peuple, en ferme attente du roustisseur et desespoir du faquin. En fin, le feist sus l'ouvroir sonner par plusieurs foys. Puys, en majesté præsidentale, tenent sa marote on poing, comme si feust un sceptre, et affeublant en teste son chapperon de martres cingesses à aureilles de papier fraizé à poincts d'orgues, toussant prealablement deux ou

trois bonnes foys, dist à haulte voix : « La cour « vous dict que le faquin, qui a son pain mangé à « la fumée du roust, civilement a payé le roustisseur « au son de son argent. Ordonne ladicte court que « chascun se retire en sa chascuniere, sans despens, « et pour cause. »

« Ceste sentence du fol Parisien tant a semblé equitable, voire admirable, és docteurs susdictz, qu'ilz font doubte, en cas que la matiere eust esté on Parlement dudict lieu, ou en la Rotte à Rome, voire certes entre les Areopagites, decidée, si plus juridicquement eust esté par eulx sententié. Pour tant advisez si conseil voulez de un fol prendre. »

CHAPITRE XXXVIII

Comment par Pantagruel et Panurge est Triboullet blasonné.

Par mon ame, respondit Panurge, je le veulx. Il m'est advis que le boyau m'eslargit ; je l'avois nagueres bien serré et constipé. Mais, ainsi comme avons choizy la fine creme de sapience pour conseil, aussi vouldrois je qu'en nostre consultation præsidast quelqu'un qui feust fol en degré souverain. — Triboulet, dist Pantagruel, me semble competen-

tement fol. » Panurge respond : « Proprement et totallement fol. »

Pantagruel	Panurge
f. fatal.	f. de haulte game.
f. de nature.	f. de b quarre et de b mol.
f. celeste.	f. terrien.
f. jovial.	f. joyeulx et folastrant.
f. mercurial.	f. jolly et folliant.
f. lunaticque.	f. à pompettes.
f. erraticque.	f. à pilettes.
f. ecentricque.	f. à sonnettes.
f. æteré et Junonien.	f. riant et venerien.
f. arcticque.	f. de soubstraicte.
f. héroïcque.	f. de mere-goutte.
f. genial.	f. de la prime cuvée.
f. prædestiné.	f. de montaison.
f. auguste.	f. original.
f. cæsarin.	f. papal.
f. imperial.	f. consistorial.
f. royal.	f. conclaviste.
f. patriarchal.	f. buliste.
f. original.	f. synodal.
f. loyal.	f. episcopal.
f. ducal.	f. doctoral.
f. banerol.	f. monachal.
f. seigneurial.	f. fiscal.
f. palatin.	f. extravaguant.
f. principal.	f. à bourlet.

PANTAGRUEL	PANURGE
f. pretorial.	f. à simple tonsure.
f. total.	f. cotal.
f. eleu.	f. gradué nommé en follie.
f. curial.	f. commensal.
f. primipile.	f. premier de sa licence.
f. triumphant.	f. caudataire.
f. vulguaire.	f. de supererogation.
f. domesticque.	f. collateral.
f. exemplaire.	f. *a latere* alteré.
f. rare et peregrin.	f. niais.
f. aulicque.	f. passagier.
f. civil.	f. branchier.
f. populaire.	f. aguard.
f. familier.	f. gentil.
f. insigne.	f. maillé
f. favorit.	f. pillart.
f. latin.	f. revenu de queue.
f. ordinaire.	f. griays.
f. redoubté.	f. radotant.
f. transcendent.	f. de soubarbade.
f. souverain.	f. boursouflé.
f. special.	f. supercoquelicantieux.
f. metaphysical.	f. corollaire.
f. ecstaticque.	f. de levant.
f. categoricque.	f. soubelin.
f. predicable.	f. cramoisy.
f. decumane.	f. tainct en graine.

Pantagruel	Panurge
f. officieux.	f. bourgeoys.
f. de perspective.	f. vistempenard.
f. d'algorisme.	f. de gabie.
f. d'algebra.	f. modal.
f. de caballe.	f. de seconde intention.
f. talmudicque.	f. tacuin.
f. d'Alguamala.	f. heteroclite.
f. compendieux.	f. sommiste.
f. abrevié.	f. abreviateur.
f. hyperbolicque.	f. de morisque.
f. antonomaticque.	f. bien bullé.
f. allegoricque.	f. mandataire.
f. tropologicque.	f. capussionnaire.
f. pleonasmicque.	f. titulaire.
f. capital.	f. tapinois.
f. cerebreux.	f. rebarbatif.
f. cordial.	f. bien mentulé.
f. intestin.	f. mal empieté.
f. epaticque.	f. couilart.
f. spleneticque.	f. grimault.
f. venteux.	f. esventé.
f. legitime.	f. culinaire.
f. d'azimuth.	f. de haulte fustaie.
f. d'Almicantarath.	f. contrehastier.
f. proportionné.	f. marmiteux.
f. d'architrave.	f. catharré.
f. de pedestal.	f. braguart.

PANTAGRUEL

f. parraguon.
f. celebre.
f. alaigre.
f. solennel.
f. annuel.
f. festival.
f. recreatif.
f. villaticque.
f. plaisant.
f. privilegié.
f. rusticque.
f. ordinaire.
f. de toutes heures.
f. en diapason.
f. resolu.
f. hieroglyphicque.
f. autenticque.
f. de valleur.
f. precieux.
f. fanaticque.
f. fantasticque.
f. lymphaticque.
f. panicque.
f. alambicqué.
f. non fascheux.

PANURGE

f. à xxiij caratz.
f. bigearre
f. guinguoys.
f. à la martinguale.
f. à bastons.
f. à marotte.
f. de bons biés.
f. à la grande laise.
f. trabuchant.
f. susanné.
f. de rustrie.
f. à plein bust.
f. guourrier.
f. guourgias.
f. d'arrachepied.
f. de rebus.
f. à patron.
f. à chapron.
f. à double rebras.
f. à la damasquine.
f. de tauchie.
f. d'azemine.
f. barytonant.
f. mouscheté.
f. à espreuve de hacquebutte.

Pant. Si raison estoit pourquoy jadis en Rome *les Quirinales* on nommoit la feste des folz, justement en France on pourroit instituer les *Triboulletinales*. Pan. Si tous folz portoient cropiere, il auroit les fesses bien escorchées. Pant. S'il estoit Dieu Fatuel, du quel avons parlé, mary de la dive Fatue, son pere seroit *Bona-Dies*, sa grande mere Bone-Dée. Pan. Si tous folz alloient les ambles, quoy qu'il ait les jambes tortes, il passeroit de une grande toise. Allons vers luy sans sejourner. De luy aurons quelque belle resolution, je m'y attends.

— Je veux, dist Pantagruel, assister au jugement de Brid'oye. Ce pendent que je iray en Myrelingues, qui est delà la riviere de Loyre, je depescheray Carpalim pour de Bloys icy amener Triboullet. »

Lors feut Carpalim depesché. Pantagruel, acompaigné de ses domesticques, Panurge, Epistemon, Ponocrates, Frere Jan, Gymnaste, Rhizotome et aultres, print le chemin de Myrelingues.

CHAPITRE XXXIX

Comment Pantagruel assiste au jugement du juge Brid'oye, lequel sententioit les procés au sort des dez.

Au jour subsequent, à heure de l'assignation, Pantagruel arriva en Myrelingues. Les president, senateurs et conseillers le prierent entrer avecques eux, et ouyr la decision des causes et raisons que allegueroit Brid'oye, pour quoy auroit donné certaine sentence contre l'esleu Toucheronde, laquelle ne sembloit du tout æquitable à icelle court centumvirale.

Pantagruel entre voluntiers, et là trouve Brid'oye on mylieu du parquet assis, et, pour toutes raisons et excuses, rien plus ne respondent, si non qu'il estoit vieulx devenu, et qu'il n'avoit la veue tant bonne comme de coustume, alleguant plusieurs miseres et calamitez que vieillesse apporte avecques soy, lesquelles not. *per Archid., d. lxxxvj, c. Tanta;* pour tant ne congnoissoit il tant distinctement les poinctz des dez comme avoit faict par le passé. Dont povoit estre qu'en la façon que Isaac, vieulx et mal voyant, print Jacob pour Esaü, ainsi, à la decision du procés dont estoit question, il auroit prins un *quatre* pour un *cinq*, notamment referent que lors il avoit usé de ses petits dez, et

que par disposition de droict les imperfections de nature ne doibvent estre imputées à crime, comme apert *ff. De re milit., l. Qui cum uno; ff. De reg. jur., l. Fere; ff. De edil. ed. (per totum); ff. De term. mo., l. Divus Adrianus, resolu. per Lud. Ro. in l : Si vero, ff. Solv. matri.;* et qui aultrement feroit, non l'home accuseroit, mais Nature, comme est evident *in l. : Maximum vitium, c. De lib. præter.*

« Quels dez, demandoit Trinquamelle, grand præsident d'icelle court, mon amy, entendez vous? — Les dez, respondit Brid'oye, des jugemens, *alea judiciorum,* des quelz est escript par *Decr., c.* 26, *q. ij, c. Sors; l. Nec emptio, ff. De contrah. empt.; l. Quod debetur, ff. De pecul., et ibi Barthol.,* et desquelz dez vous aultres, Messieurs, ordinairement usez en ceste vostre court souveraine, aussi font tous aultres juges, en decision des procés, suyvans ce qu'en a noté *D. Henr.* Ferrandat, *et no. Gl. in c. fin. De sortil., et l. Sed cum ambo, ff. De judi., ubi Doct.* notent que le Sort est fort bon, honeste, utile et necessaire à la vuidange des procés et dissentions. Plus encores apertement l'ont dict *Bal., Bart.* et *Alex., c. Communia, de l. Si duo.*

— Et comment, demandoit Trinquamelle, faictez vous, mon amy? — Je, respondit Brid'oye, responderay briefvement scelon l'enseignement de la l. *Ampliorem, § in refutatoriis, c. De appela.,* et ce que dict *Gl. l. j, ff. Quod met. caus.*

..... gaudent brevitate moderni.

« Je fays comme vous aultres, Messieurs, et comme est l'usance de judicature, à laquelle nos droictz commendent tousjours deferer, *ut no. Extra., De consuet., c. ex literis, et ibi, Innoc.*

« Ayant bien veu, reveu, leu, releu, paperassé et feueilleté les complainctes, adjournemens, comparitions, commissions, informations, avant procedez, productions, alleguations, intendictz, contredictz, requestes, enquestes, repliques, dupliques, triplicques, escriptures, reproches, griefz, salvations, recollemens, confrontations, acarations, libelles, apostoles, lettres royaulx, compulsoires, declinatoires, anticipatoires, evocations, envoyz, renvoyz, conclusions, fins de non proceder, apoinctemens, reliefz, confessions, exploictz et aultres telles dragées et espisseries d'une part et d'aultre, comme doibt faire le bon juge, scelon qu'en a *no. Spec., De ordinario, § iij, et tit. De offi. om. ju., § fi., et De rescriptis præsenta, § j,* je pose sus le bout de la table, en mon cabinet, tous les sacs du defendeur, et luy livre chanse premierement, comme vous aultres, Messieurs, *et est not., l. Favorabiliores, ff. De reg. jur., et in c. Cum sunt, eod. tit., lib. vj,* qui dict : *Cum sunt partium jura obscura, reo favendum est potius quam actori.*

« Cela faict, je pose les sacs du demandeur, comme vous aultres, Messieurs, sur l'aultre bout, *visum visu,* car *opposita, juxta se posita, magis elucescunt, ut not. in l. j, § Videamus, ff. De his qui sunt sui*

vel alie jur., et in l. j, Munerum mixta, ff. De muner. et honor.; pareillement et quant et quand je luy livre chanse.

— Mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, à quoy congnoissez vous l'obscurité des droictz prætendus par les parties playdoiantes? — Comme vous aultres, Messieurs, respondit Brid'oye, sçavoir est quand il y a beaucoup de sacs d'une part et de l'aultre. Et lors je use de mes petiz dez, comme vous aultres, Messieurs, suyvant la loy : *Semper in stipulationibus, ff. De reg. jur.,* et la loi versale versifiée, *q. eod. tit.*

Semper in obscuris quod minimum est sequimur,

canonizée *in c. In obscuris, eod. tit., lib. vj.*

« J'ay d'aultres gros dez bien beaulx et harmonieux, des quelz je use, comme vous aultres, Messieurs, quand la matiere est plus liquide, c'est à dire quand moins y a de sacs.

— Cela faict, demandoit Trinquamelle, comment sententiez vous, mon amy? — Comme vous aultres, Messieurs, respondit Brid'oye : pour celluy je donne sentence duquel la chanse livrée par le sort du dez, judiciaire, tribunian, prætorial, premier advient. Ainsi commendent nos droits *ff. Qui po. in pig. l. Potior, leg. Creditor., c. De consul., l. j.,* et *De reg. jur., in vj : Qui prior est tempore potior est jure.* »

CHAPITRE XL

Comment Brid'oye expose les causes pourquoy il visitoit les procés qu'il decidoit par le sort des dez.

Voyre mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, puis que par sort et ject des dez vous faictez vos jugemens, pourquoy ne livrez vous ceste chanse le jour et heure propre que les parties controverses comparent par davant vous, sans aultre delay? De quoy vous servent les escriptures et aultres procedures contenues dedans les sacs? — Comme à vous aultres, Messieurs, respondit Brid'oye : elles me servent de trois choses exquises, requises et autenticques.

« *Premierement*, pour la Forme, en omission de laquelle ce qu'on a faict n'estre valable prouve tres bien *Spec., tit. De instr. edi., et tit. De rescrip. præsent.*; d'advantaige, vous sçavez trop mieux que souvent en procedures judiciaires les formalitez destruisent les materialitez et substances, car, *Forma mutata, mutatur Substantia, ff. ad exhib., l. Julianus; ff. ad leg. Falcid., l. Si is qui quadringenta, et Extra., De Deci., c. Ad audientiam, et De celebra. Miss., c. In quadam.*

« *Secondement*, comme à vous aultres, Messieurs, me servent d'exercice honneste et salutaire. Feu M. Othoman Vandare, grand medicin comme vous

diriez, *C. De comit. et archi., lib. xij*, m'a dict maintes foys que faulte d'exercitation corporelle est cause unicque de peu de santé et briefveté de vie de vous aultres, Messieurs, et tous officiers de justice. Ce que tresbien avant luy estoit noté par Bart. *in l. j. C. De senten. « quæ » pro « eo quod »*. Pourtant sont comme à vous aultres, Messieurs, à nous consecutivement, *quia accessorium naturam sequitur principalis, De reg. jur. lib. vj, et l.: Cum principalis, et l. Nihil dolo., ff. eod. titu.; ff. De fidejusso., l. Fidejussor, et Extra. De offi. deleg., c. j.*, concedez certains jeulx d'exercice honneste et recreatif, *ff. De al. lus. et aleat., l. Solent, et Autent. Ut omnes obediant, in princ., coll. vij, et ff. De præscript. verb., l. Si gratuitam., et l. j, C. : De spect., lib. xj*, et telle est l'opinion *D. Thomæ, in Secunda Secundæ, quæst. clxviij*, bien à propous alleguée *par D. Alber. de Ros.*, lequel *fuit magnus practicus* et docteur solennel, comme atteste Barbatia *in prin. Consil* La raison est exposée *per Gl. in Præmio ff., § Ne autem tertii :*

Interpone tuis interdum gaudia curis.

« De faict, un jour, en l'an 1489, ayant quelque affaire bursal en la chambre de Messieurs les generaulx, et y entrant par permission pecuniaire de l'huissier, comme vous aultres, Messieurs, sçavez que *pecuniæ obediunt omnia*, et l'a dict *Bald. in l. Singularia, ff. Si certum pet., et Salic., in l. Receptitia,*

C. De constit. pecun., et *Card.*, *in Cle. j, De baptis.*, je les trouvay tous jouans à la mousche par exercice salubre, avant le past ou aprés, il m'est indifferent, pourveu que *hic no.* que le jeu de la mousche est honneste, salubre, antique et legal, *à Musco inventore, de quo C., De petit. hæred., l. Si post motam*, et *Muscarii, j.*, ceulx qui jouent à la mousche sont excusables de droict, *l. j, C., De excus. artif., lib. x.* Et pour lors estoit de mousche M. Tielman Picquet, il m'en soubvient, et rioyt de ce que Messieurs de la dicte chambre guastoient tous leurs bonnetz à force de luy dauber ses espaules; les disoit ce nonobstant n'estre de ce deguast de bonnetz excusables au retour du Palais envers leurs femmes, par *c. j, Extra. De præsump.*, *et ibi Gl.*

« Or, *resolutorie loquendo*, je diroys, comme vous aultres, Messieurs, qu'il n'est exercice tel, ne plus aromatisan en ce monde palatin, que vuider sacs, feuilleter papiers, quotter cayers, emplir paniers et visiter procés, *ex Bart. et Jo. de Pra., in l. Falsa de condit. et de mon. ff.*

« *Tiercement*, comme vous aultres, Messieurs, je considere que le temps meurist toutes choses; par temps toutes choses viennent en evidence; le temps est pere de verité, *Gl. in l. j, C. De Servit. Autent., De restit. et ea quæ pa.*, *et Spec. cit., De requis. cons.* C'est pourquoy, comme vous aultres, Messieurs, je sursoye, delaye et differe le jugement, affin que le procés, bien ventilé, grabelé et debatu,

vieigne par succession de temps à sa maturité, et le sort par aprés advenent soit plus doulcettement porté des parties condemnées, comme *no. Glo., ff. De excu. tut., l. Tria onera* :

Portatur leviter, quod portat quisque libenter.

« Le jugeant crud, verd et au commencement, dangier seroit de l'inconvenient que disent les medicins advenir quand on perse un aposteme avant qu'il soit meur, quand on purge du corps humain quelque humeur nuysant avant sa concoction. Car, comme est escript *in Autent., hæc Constit. Inno. const., in prin.*, et le repete *Gl. in c. Cæterum, Extra., De jura. calum. : Quod medicamenta morbis exhibent, hoc jura negotiis.* Nature d'adventaige nous instruict cuillir et manger les fruictz quand ils sont meurs, *Instit., De re. di.,* § *Is ad quem, et ff. De acti. empt., l. Julianus,* marier les filles quand elles sont meures, *ff. D. donat. int. vir. et uxo., l. Cum hic status,* § *Si quia sponsa, et xxvij Q., j c., sicut* dict *Gl.* :

Jam matura thoris plenis adoleverat annis
Virginitas,

« Rien ne faire qu'en toute maturité, *xxiij Q., C. ij,* § *ult., clxxxiij d., c. ult.* »

CHAPITRE XLI

Comment Brid'oye narre l'histoire de l'apoincteur de procés.

Il me soubvient à ce propous, dist Brid'oye continuant, que, on temps que j'estudiois à Poictiers en droict, soubs *Brocadium Juris*, estoit à Semervé un nommé Perrin Dendin, home honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain, home de credit et aagé autant que le plus de vous aultres, Messieurs, lequel disoit avoir veu le grand bon home Concile de Latran, avecques son gros chappeau rouge; ensemble la bonne dame Pragmaticque Sanction, sa femme, avecques son large tissu de satin pers et ses grosses patenostres de gayet.

« Cestuy home de bien apoinctoit plus de procés qu'il n'en estoit vuidé en tout le Palais de Poictiers, en l'Auditoire de Monsmorillon, en la Halle de Parthenay le Vieulx, ce que le faisoit venerable en tout le voisinage, de Chauvigny, Nouaillé, Croutelles, Aisgne, Legugé, La Motte, Lusignan, Vivonne, Mezeaulx, Estables et lieux confins. Tous les debatz, procés et differens estoient par son devis vuidez, comme par juge souverain, quoy que juge ne feust, mais home de bien. *Arg. in l. Sed si unius, ff. De jureju., et De verb. oblig., l. Continuus.*

« Il n'estoit tué pourceau en tout le voisinage dont il n'eust de la hastille et des boudins, et estoit presque tous les jours de banquet, de festin, de nopces, de commeraige, de relevailles, et en la taverne, pour faire quelque apoinctement, entendez, car jamais n'apoinctoit les parties qu'il ne les feist boyre ensemble, par symbole de reconciliation, d'accord perfaict et de nouvelle joye, *ut no. per Doct., ff. De peri. et Comm. Rei vend., l. j.*

« Il eut un filz nommé Tenot Dendin, grand hardeau et gualant home, ainsi m'aist Dieu, lequel semblablement voulut s'entremettre d'apoincter les plaidoians, comme vous sçavez que

Sæpe solet similis filius esse patri,
Et sequitur leviter filia matris iter.

Ut ait Gl., vj q., j c. : Si quis; G. De cons., q. v, c. j fi.; et est no. per Doct., c. De impu. et aliis subst., l. ult. et l. Legitimæ, ff. De stat. hom., Gl. in l. Quod si nolit, ff. De edil. ed., l. Quis, C. ad le. Jul. majest. — excipio filios a moniali susceptos ex monacho, — per Gl. in c. : Impudicas, xxvij, et se nommoit en ses tiltres : l'Apoincteur des procés.

« En cestuy negoce tant estoit actif et vigilant, car *vigilantibus jura subveniunt, ex l. Pupillus, ff. Quæ in fraud. cred., et ibid. l. : Non enim, et Instit. in Procemio,* que, incontinent qu'il sentoit, *ut ff. Si quad. pau. fec., l. Agaso, Gl. in verbo « Ol-*

fecit » i. « *nasum ad culum posuit* », et entendoit par pays estre meu procés ou debat, il se ingeroit d'apoincter les parties.

« Il est escript : *Qui non laborat, non manigeducat,* et le dict *Gl., ff. De dam. infect., l. Quamvis,* et *currere* plus que le pas

Vetulam compellit egestas;

Gl., ff. De lib. agnos., l. Si quis pro qua facit; l. Si plures, C. De cond. incer.

« Mais en tel affaire il feut tant malheureux que jamais n'apoincta different quelconques, tant petit feust il que sçauriez dire; en lieu de les apoincter, il les irritoit et aigrissoit d'adventaige.

« Vous sçavez, Messieurs, que

Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis,

Gl., ff. De alie. ju. mu. caus. fa., l. ij, et disoient les taverniers de Semarvé que, soubs luy, en un an, ilz n'avoient tant vendu de vin d'apoinctation, ainsi nommoient ilz le bon vin de Legugé, comme ilz faisoient soubz son pere en demie heure. Advint qu'il s'en plaignit à son pere, et referoit les causes de ce meshaing en la perversité des homes de son temps, franchement luy objectant que, si on temps jadis le monde eust esté ainsi pervers, playdoiart, detravé et inapoinctable, il son pere n'eust acquis l'honneur et tiltre d'Apoincteur tant irrefragable comme il avoit.

« En quoy faisoit Tenot contre le droict, par

lequel est és enfans defendu reprocher leurs propres peres, *per Gl. et Bart., l. iij, § Si quis, ff. De condi. ob caus., et Autent., De nup., § Sed quod sancitum, Coll. iiij.*

« Il faut, respondit Perrin, faire aultrement, Dendin, mon filz. Or,

Quand *oportet* vient en place,
Il convient qu'ainsi se face.

C. De appell., l. Eos etiam. Ce n'est là que gist le lievre.

« Tu n'apoincte jamais les differens. Pourquoy ? Tu les prens dés le commencement, estans encores verds et cruds. Je les apoincte tous. Pourquoy ? Je les prens sur leur fin, bien meurs et digerez. Ainsi dict *Gl.* :

Dulcior est fructus post multa pericula ductus,

l. Non moriturus, C. De contrah. et commit. stip.

« Ne sçais tu qu'on dict, en proverbe commun, heureux estre le medecin qui est appelé sus la declination de la maladie ? La maladie de soy criticquoit et tendoit à fin, encores que le medecin n'y survint. Mes plaidoieurs semblablement de soy mesmes declinoient on dernier but de playdoirie, car leurs bourses estoient vuides ; de soy cessoient poursuyvre et solliciter ; plus d'aubert n'estoit en fouillouse pour solliciter et poursuyvre.

Deficiente pecu, deficit omne, nia.

« Manquoit seulement quelqu'un qui feust comme paranymphe et mediateur, qui premier parlast d'apoinctement, pour soy saulver l'une et l'aultre partie de ceste pernicieuse honte qu'on eust dict : « Cestuy cy premier s'est rendu ; il a premier parlé « d'apoinctement ; il a esté las le premier ; il n'avoit « le meilleur droict ; il sentoit que le bast le bles- « soit. » Là, Dendin, je me trouve à propous, comme lard en poys ; c'est mon heur, c'est mon guaing, c'est ma bonne fortune.

« Et te diz, Dendin, mon filz jolly, que par ceste methode je pourrois paix mettre, ou treves pour le moins, entre le grand Roy et les Venitiens, entre l'empereur et les Suisses, entre les Anglois et Escossois, entre le pape et les Ferrarois. Iray je plus loing ? Ce m'aist Dieu, entre le Turc et le Sophy, entre les Tartres et les Moscovites. Entends bien : je les prendrois sus l'instant que les uns et les aultres seroient las de guerroier, qu'ilz auroient vuidé leurs coffres, expuisé les bourses de leurs subjectz, vendu leur dommaine, hypothequé leurs terres, consumé leurs vivres et munitions. Là, de par Dieu ou de par sa Mere, force forcée leurs est respirer et leurs felonnies moderer. C'est la doctrine *in Gl. xxxvij, d. c : Si quando :*

Odero si potero ; si non, invitus amabo. »

CHAPITRE XLII

Comment naissent les procés, et comment ilz viennent à perfection.

C'est pourquoy, dist Brid'oye continuant, comme vous aultres, Messieurs, je temporize, attendant la maturité du procés et sa perfection en tous membres : ce sont escriptures et sacs. *Arg. in l. Si major., C. Commu. divi. et De cons., d. j, C. Solennitates, et ibi Gl.*

« Un procés à sa naissance premiere me semble, comme à vous aultres, Messieurs, informe et imparfaict. Comme un ours naissant n'a pieds ne mains, peau, poil ne teste ; ce n'est qu'une piece de chair rude et informe ; l'ourse, à force de leicher, la mect en perfection des membres, *ut no. Doct., ff. ad leg. Aquil., l. ij, in fi.*

« Ainsi voy je, comme vous aultres, Messieurs, naistre les procés, à leurs commencemens, informes et sans membres ; ilz n'ont qu'une piece ou deux : c'est pour lors une laide beste. Mais, lors qu'ilz sont bien entassez, enchassez et ensachez, on les peut vrayement dire membruz et formez. Car *forma dat esse rei, l. Si is qui, ff. ad. leg. Falci. in c. Cum dilecta, Extra.; De rescrip.; Barbatia, Consil.* 12, *lib.* 2, et davant luy *Bald. in c. Ult. Extra. De consue., et*

l. Julianus, ff. Ad exib., et l. Quæsitum, ff. De lega. iij. La maniere est telle que dict *Gl., p. q. jc. Paulus* :

Debile principium melior fortuna sequetur.

Comme vous aultres, Messieurs, semblablement les sergens, huissiers, appariteurs, chiquaneurs, procureurs, commissaires, advocatz, enquesteurs, tabellions, notaires, grephiers et juges pedanées, *De quibus tit. est lib. iij Cod.*, sugsants bien fort et continuellement les bourses des parties, engendrent à leurs procés teste, pieds, gryphes, bec, dents, mains, venes, arteres, nerfz, muscles, humeurs ; ce sont les sacs ; *Gl. De cons., d. iiij, c. Accepisti.*

Qualis vestis erit, talia corda gerit.

Hic no. qu'en ceste qualité plus heureux sont les plaidoyans que les ministres de justice, car *beatius est dare quam accipere, ff. Comm., l. iij. et Extra. De celebra. Miss., c. Cum Marthæ, et 24 Q., j c., c. Odi., Gl.*

Affectum dantis pensat censura tonantis.

« Ainsi rendent le procés perfaict, gualant et bien formé, comme dict *Gl. Can.* :

Accipe, sume, cape, sunt verba placentia Papæ.

« Ce que plus apertement a dict *Alber. de Ros., in verb. Roma* :

Roma manus rodit, quas rodere non valet, odit;
Dantes custodit; non dantes spernit et odit.

« Raison pourquoy?

Ad præsens ova cras pullis sunt meliora,

ut est Glo., in l. Quum hi, ff. De transac. L'inconvenient du contraire est mis *in Gl. C. De allu., l. fi.:*

Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.

« La vraye etymologie de *Procés* est en ce qu'il doibt avoir en ses prochatz *prou sacs*. Et en avons brocards deificques : *Litigando jura crescunt*; *Litigando jus acquiritur; Item Gl. in c. Illud, Ext. De præsumpt., et C. De prob., l. Instrumenta, l. Non epistolis, l. Non nudis.*

Et, cum non prosunt singula, multa juvant.

— Voyre mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, comment procedez vous en action criminelle, la partie coupable prinse *flagrante crimine?* — Comme vous aultres, Messieurs, respondit Brid'oye : je laisse et commande au demandeur dormir bien fort pour l'entrée du procés, puys davant moy convenir, me apportant bonne et juridicque attestation de son dormir, scelon la *Gl. 32, Q. vij, c. : Si quis cum,*

Quandoque bonus dormitat Homerus.

Cestuy acte engendre quelque aultre membre; de

celuy là naist un aultre, comme *Maille à maille est faict le aubergeon*. En fin, je trouve le procés bien par informations formé et perfaict en ses membres. Adoncques je retourne à mes dez. Et n'est par moy telle interpollation sans raison faicte et experience notable.

« Il me soubvient que on camp de Stokolm, un Guascon nommé Gratianauld, natif de Sain-Sever, ayant perdu au jeu tout son argent, et de ce grandement fasché, comme vous sçavez que *pecunia est alter sanguis, ut ait Anto. de Butrio in c. accedens, ij, Extra., Ut lit. non contest., et Bald. in l. Si tuis, C. De op. li. per no., et l. Advocati, C. De advo. div. jud.: Pecunia est vita hominis, et optimus fidejussor in necessitatibus,* à l'issue du berland, davant tous ses compaignons, disoit à haulte voix : « Pao « cap de bious, hillotz, que maulx de pippe bous « tresbyre; ares que pergudes sont les mies bingt « et quouatte baguettes, ta pla donnerien picz, « trucz et patactz. Sey degun de bous aulx, qui « boille truquar ambe iou à belz embiz? » Ne respondent personne, il passe on camp des Hondrespondres, et reïteroit ces mesmes parolles, les invitant à combattre avecques luy. Mais les susdictz disoient : « Der Guascongner thut schich usz mitt « eim jedem ze schlagen, aber er ist geneigter zu « staelen; darumb, lieben frauven, hend serg zu « unserm hausraut. » Et ne se offrit au combat personne de leur ligue.

« Pourtant passe le Guascon au camp des adventuriers François, disant ce que dessus, et les invitant au combat guaillardement avecques petites gambades guasconiques. Mais personne ne luy respondit. Lors le Guascon au bout du camp se coucha, prés les tentes du gros Christian, chevallier de Crissé, et s'endormit. Sus l'heure un adventurier, ayant pareillement perdu tout son argent, sortit avecques son espée, en ferme deliberation de combattre avecques le Guascon, veu qu'il avoit perdu comme luy :

Ploratur lachrymis amissa pecunia veris,

dict *Glos. De pœnitent., dist.* 3, *c. Sunt plures.* De faict, l'ayant cherché par my le camp, finablement le trouva endormy. Adoncques luy dist : « Sus ! ho ! « hillot de tous les diables, leve toy : j'ay perdu « mon argent aussi bien que toy. Allons nous « battre guaillard, et bien à poinct frotter nostre « lard. Advise que mon verdun ne soit poinct plus « long que ton espade. » Le Guascon tout esblouy luy respondit : « Cap de Sainct Arnault, « quau seys tu, qui me rebeillez ? Que mau de « taouerne te gyre ! Ho ! Sainct Siobé, Cap de « Guascoigne ! ta pla dormie ïou, quand aquoest « taquain me bingut estée. » L'adventurier le invitoit derechef au combat ; mais le Guascon lui dist : « Hé paovret, ïou te esquinerie, ares que son pla « reposat. Vayne un pauc qui te posar com ïou,

« puesse truqueren. » Avecques l'oubliance de sa perte il avoit perdu l'envie de combatre. Somme, en lieu de se batre et soy par adventure entretuer, ilz allerent boire ensemble, chascun sus son espée. Le sommeil avoit faict ce bien, et pacifié la flagrante fureur des deux bons champions.

« Là compete le mot doré de Joan. And. *in c. ult. De sent. et re judic., libro sexto : Sedendo et quiescendo fit anima prudens.*

CHAPITRE XLIII

Comment Pantagruel excuse Brid'oye sus les jugemens faitz au sort des dez.



TANT se teut Brid'oye. Trinquamelle luy commanda issir hors la chambre du parquet, ce que feut faict. Alors dist à Pantagruel :

« Raison veult, Prince tresauguste, non par l'obligation seulement en laquelle vous tenez par infinis bien faictz cestuy parlement et tout le marquisat de Myrelingues, mais aussi par le bon sens, discret jugement et admirable doctrine que le grand Dieu dateur de tous biens a en vous posé, que vous presentons la decision de ceste matiere tant nouvelle, tant paradoxe et extrange de Brid'oye, qui, vous present, voyant et entendent, a confessé juger au sort des dez. Si vous prions que en veueillez

sententier comme vous semblera juridicque et æquitable. »

A ce respondit Pantagruel :

« Messieurs, mon estat n'est en profession de decider procés, comme bien sçavez ; mais, puysque vous plaist me faire tant d'honneur, en lieu de faire office de juge, je tiendray lieu de suppliant. En Brid'oye je recongnois plusieurs qualitez, par les quelles me sembleroit pardon du cas advenu meriter : premierement vieillesse, secondement simplesse, és quelles deux vous entendez trop mieulx quelle facilité de pardon et excuse de mesfaict nos droictz et nos loix oultroyent. Tiercement, je recongnois un aultre cas pareillement en nos droictz deduict à la faveur de Brid'oye : c'est que ceste unicque faulte doibt estre abolie, extaincte et absorbée en la mer immense de tant d'equitables sentences, qu'il a donné par le passé, et que par quarante ans et plus on n'a en luy trouvé acte digne de reprehension, comme si en la riviere de Loyre je jectois une goutte d'eaue de mer, pour ceste unicque goutte, persone ne la sentiroit, personne ne la diroit sallée.

« Et me semble qu'il y a je ne sçay quoy de Dieu qui a faict et dispensé qu'à ces jugemens de sort toutes les precedentes sentences ayent esté trouvées bonnes en ceste vostre venerable et souveraine court, lequel, comme sçavez, veult souvent sa gloire apparoistre en l'hebetation des saiges,

en la depression des puissans et en l'erection des simples et humbles. Je mettray en obmission toutes ces choses. Seulement vous priray, non par celle obligation que pretendez à ma maison, laquelle je ne recongnois, mais par l'affection syncere que de toute ancienneté avez en nous congneue, tant deçà que delà Loyre, en la mainctenue de vostre estat et dignitez, que pour ceste fois luy veueillez pardon oultroyer, et ce en deulx conditions : premierement, ayant satisfaict ou protestant satisfaire à la partie condemnée par la sentence dont est question, à cestuy article je donneray bon ordre et contentement ; secondement, qu'en subside de son office vous lui bailliez quelqu'un plus jeune, docte, prudent, perit et vertueux conseiller, à l'advis duquel dorenavant fera ses procedures judiciaires.

« En cas que le voulussiez totalement de son office deposer, je vous priray bien fort me en faire un present et pur don. Je trouveray par mes royaulmes lieux assez et estatz pour l'employer et me en servir. A tant suppliray le bon Dieu createur, servateur et dateur de tous biens, en sa saincte grace perpetuellement vous maintenir. »

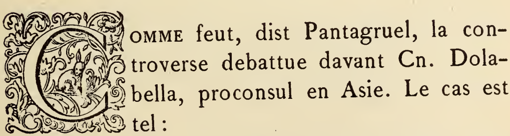
Ces motz ditz, Pantagruel feist reverence à toute la court et sortit hors le parquet. A la porte trouva Panurge, Epistemon, Frere Jan et aultres. Là monterent à cheval pour s'en retourner vers Gargantua. Par le chemin, Pantagruel leur comptoit de poinct

en poinct l'histoire du jugement de Brid'oye. Frere Jan dist qu'il avoit cogneu Perrin Dendin on temps qu'il demouroit à la Fontaine-le-Conte, soubs le noble Abbé Ardillon. Gymnaste dist qu'il estoit en la tente du gros Christian, chevallier de Crissé, lors que le Guascon respondit à l'adventurier. Panurge faisoit quelque difficulté de croire l'heur des jugemens par sort, mesmement par si long temps.

Epistemon dist à Pantagruel : « Histoire parallele nous compte l'on d'un prevost de Monslehery. Mais que diriez vous de cestuy heur des dez continué en succés de tant d'années ? Pour un ou deux jugemens ainsi donnez à l'adventure je ne me esbahirois, mesmement en matieres de soy ambigües, intrinquées, perplexes et obscures. »

CHAPITRE XLIIII

Comment Pantagruel racompte une estrange histoire des perplexitez du jugement humain.



COMME feut, dist Pantagruel, la controverse debattue davant Cn. Dolabella, proconsul en Asie. Le cas est tel :

« Une femme, en Smyrne, de son premier mary eut un enfant nommé A-Bé-Cé. Le mary defunct, aprés certain temps elle se remaria, et de son

second mary eut un filz nommé Effe-Gé. Advint, comme vous sçavez que rare est l'affection des peratres, vitrices, noverces et meratres envers les enfans des defuncts premiers peres et meres, que cestuy mary et son filz occultement, en trahison, de guet à pens, tuerent A-Bé-Cé. La femme, entendent la trahison et meschanceté, ne voulut le forfaict rester impuny, et les feist mourir tous deux, vengeante la mort de son filz premier. Elle feut par la justice apprehendée et menée davant Cn. Dolabella. En sa presence, elle confessa le cas sans rien dissimuler, seulement alleguoit que de droict et par raison elle les avoit occis. C'estoit l'estat du procés. Il trouva l'affaire tant ambigu qu'il ne sçavoit en quelle partie incliner. Le crime de la femme estoit grand, laquelle avoit occis ses mary second et enfant; mais la cause du meurtre luy sembloit tant naturelle, et comme fondée en droict des peuples, veu qu'ilz avoient tué son fils premier, eulx ensemble, en trahison, de guet à pens, non par luy oultragez ne injuriez, seulement par avarice de occuper le total heritage, que pour la decision il envoya és Areopagites, en Athenes, entendre quel seroit sur ce leur advis et jugement. Les Areopagites feirent response que cent ans aprés personnellement on leurs envoiast les parties contendantes, affin de respondre à certains interroguatoires qui n'estoient on procés verbal contenuz. C'estoit à dire que tant grande leurs sembloit la

perplexité et obscurité de la matiere qu'ilz ne sçavoient qu'en dire ne juger. Qui eust decidé le cas au sort des dez, il n'eust erré, advint ce que pouroit. Si contre la femme, elle meritoit punition, veu qu'elle avoit faict la vengence de soy, laquelle apartenoit à Justice. Si pour la femme, elle sembloit avoir eu cause de douleur atroce. Mais en Brid'oye la continuation de tant d'années me estonne.

— Je ne sçaurois, respondit Epistemon, à votre demande categoricquement respondre ; force est que le confesse. Conjecturallement je refererois cestuy heur de jugement en l'aspect benevole des cieulx et faveur des Intelligences motrices, les quelles, en contemplation de la simplicité et affection syncere du juge Brid'oye, qui, soy deffiant de son sçavoir et capacité, congnoissant les antinomies et contrarietez des loix, des edictz, des coustumes et ordonnances, entendent la fraulde du Calumniateur infernal, lequel souvent se transfigure en messagier de lumiere, par ses ministres, les pervers advocatz, conseilliers, procureurs et aultres telz suppoz, tourne le noir en blanc, faict phantastiquement sembler à l'une et l'aultre partie qu'elle a bon droict, comme vous sçavez qu'il n'est si maulvaise cause qui ne trouve son advocat, sans cela jamais ne seroit procés on monde, se recommanderoit humblement à Dieu le juste juge, invoqueroit à son ayde la grace celeste, se deporteroit en l'esprit sacro-sainct du hazard et

perplexité de sentence definitive, et par ce sort exploreroit son decret et bon plaisir, que nous appellons arrest; remueroient et tourneroient les dez pour tomber en chance de celluy qui, muny de juste complaincte, requeroit son bon droict estre par Justice maintenu, comme disent les Talmudistes, en sort n'estre mal aulcun contenu, seulement par sort estre en anxieté et doubte des humains manifestée la volunté divine.

« Je ne vouldrois penser ne dire, aussi certes ne croy je, tant anomale est l'iniquité et corruptele tant evidente de ceulx qui de droict respondent en icelluy parlement myrelinguois en Mirelingues, que pirement ne seroit un procés decidé par ject des dez, advint ce que pourroit, qu'il est passant par leurs mains pleines de sang et de perverse affection; attendu mesmement que tout leur directoire en judicature usuale a esté baillé par un Tribunian, home mescreant, infidele, barbare, tant maling, tant pervers, tant avare et inique, qu'il vendoit les loix, les edictz, les rescriptz, les constitutions et ordonnances en purs deniers, à la partie plus offrante; et ainsi leurs a taillé leurs morseaulx par ces petitz boutz et eschantillons des loix qu'ilz ont en usaige, le reste supprimant et abolissant qui faisoit pour la loy totale, de paour que, la loy entiere restante et les livres des antiques jurisconsultes veuz sus l'exposition des Douze Tables et edictz des præteurs, feust du monde apertement sa meschanceté cogneue.

« Pour tant seroit ce souvent meilleur, c'est à dire moins de mal en adviendroit és parties controverses marcher sus chausses trapes que de son droict soy deporter en leurs responses et jugemens, comme soubhaitoit Caton de son temps, et conseilloit que la court judiciaire feust de chausses trappes pavée. »

CHAPITRE XLV

Comment Panurge se conseille à Triboullet.

Au sixiéme jour subsequent, Pantagruel feut de retour, en l'heure que par eaue de Bloys estoit arrivé Triboullet. Panurge, à sa venue, luy donna une vessie de porc bien enflée, et resonnante à cause des poys qui dedans estoient; plus une espée de boys bien dorée; plus une petite gibbessiere faicte d'une cocque de tortue; plus une bouteille clissée, pleine de vin breton, et un quarteron de pommes Blandureau.

« Comment! dist Carpalim, est il fol comme un chou, à pommes? » Triboullet ceignit l'espée et la gibbessiere, print la vessie en main, mangea part des pommes, beut tout le vin.

Panurge le reguardoit curieusement, et dist : « Encores ne veids je oncques fol, et si en ay veu pour

plus de dix mille francs, qui ne beust voluntiers et à longs traictz. »

Depuys luy exposa son affaire en parolles rhetoriques et eleguantes. Davant qu'il eust achevé, Triboullet lui bailla un grand coup de poing entre les deux espaules, luy rendit en main la bouteille, le nazardoit avecques la vessie de porc, et pour toute responce luy dist, branslant fort bien la teste : « Par Dieu, Dieu, fol enraigé, guare moine, cornemuse de Buzançay ! »

Ces parolles achevées, s'esquarta de la compaignie, et jouoit de la vessie, se delectant au melodieux son des poys. Depuys ne feut possible tirer de luy mot queconques. Et, le voulant Panurge d'adventaige interroger, Triboullet tira son espée de boys et l'en voulut ferir.

« Nous en sommes bien, vrayement ! dist Panurge. Voylà belle resolution ! Bien fol est il, cela ne se peult nier; mais plus fol est celluy qui me l'amena, et je tresfol, qui luy ay communicqué mes pensées.

— C'est, respondit Carpalim, droict visé à ma visiere.

— Sans nous esmouvoir, dist Pantagruel, considerons ses gestes et ses dictz. En iceulx j'ay noté mysteres insignes, et plus tant que je souloys ne m'esbahys de ce que les Turcs reverent telz folz comme musaphiz et prophetes. Avez vous consideré comment sa teste s'est, avant qu'il ouvrist la

bouche pour parler, crouslée et esbranslée ? Par la doctrine des antiques philosophes, par les ceremonies des mages et observations des jurisconsultes, povez juger que ce mouvement estoit suscité à la venue et inspiration de l'esprit fatidicque, lequel, brusquement entrant en debile et petite substance, comme vous sçavez que en petite teste ne peut estre grande cervelle contenue, l'a en telle maniere esbranslée que disent les medicins tremblement advenir és membres du corps humain, sçavoir est, part pour la pesanteur et violente impetuosité du fays porté, part pour l'imbecillité de la vertus et organe portant. Exemple manifeste est en ceulx qui à jeun ne peuvent en main porter un grand hanap plein de vin sans trembler des mains. Cecy jadis nous præfiguroit la divinatrice Pythie, quand, avant respondre par l'oracle, escroulloit son laurier domesticque. Ainsi dict Lampridius que l'empereur Heliogabalus, pour estre reputé divinateur, par plusieurs festes de son grand Idole, entre les retaillatz fanaticques, bransloit publicquement la teste. Ainsi declare Plaute en son *Asnerie* que Saurias cheminoit branslant la teste, comme furieux et hors du sens, faisant paour à ceulx qui le rencontroient ; et ailleurs, exposant pourquoy Charmides bransloit la teste, dict qu'il estoit en ecstase. Ainsi narre Catulle, en *Berecynthia et Athys*, du lieu on quel les Mænades, femmes bacchicques, prebstresses de Bacchus, forcenées, divinatrices,

portantes rameaulx de lierre, bransloient les testes, comme en cas pareil faisoient les Gals escouillez, prebstres de Cybele, celebrans leurs offices, d'ont ainsi est dicte, scelon les antiques theologiens, car Κυβίσθαι signifie rouer, tortre, bransler la teste et faire le torti colli. Ainsi escript T. Live que, és Bacchanales de Rome, les hommes et femmes sembloient vaticiner, à cause de certain branslement et jectigation du corps par eux contrefaicte, car la voix commune des philosophes et l'opinion du peuple estoient vaticination ne estre jamais des Cieulx donnée sans fureur et branslement du corps, tremblant et branslant non seulement lors qu'il la recevoit, mais lors aussi qu'il la manifestoit et declairoit.

« De faict, Julian, jurisconsulte insigne, quelques foys interrogé si le serf seroit tenu pour sain lequel en compaignie de gens fanaticques et furieux auroit conversé, et par adventure vaticiné, sans toutesfoys tel branslement de teste, respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons nous de præsent les præcepteurs et pædagogues esbransler les testes de leurs disciples, comme on faict un pot par les anses, par vellication et erection des aureilles, qui est, scelon la doctrine des saiges Ægyptiens, membre consacré à Memoire, affin de remettre leurs sens, lors par adventure esguarez en pensemens estranges, et comme effarouchez par affections abhorrentes, en bonne et philosophicque discipline ; ce

que de soy confesse Virgile en l'esbranslement de Apollo Cynthius. »

CHAPITRE XLVI

Comment Pantagruel et Panurge diversement interpretent les parolles de Triboullet.

IL dict que vous estes fol. Et quel fol? Fol enragé, qui sus vos vieulx jours voulez en mariage vous lier et asservir. Il vous dict : « Guare moine. » Sus mon honneur, que par quelque moine vous serez faict coqu, je enguaige mon honneur; chose plus grande ne sçauroys, fusse je dominateur unicque et pacificque en Europe, Africque et Asie. Notez combien je defere à nostre morosophe Triboullet. Les aultres oracles et responses vous ont resolu pacificquement coqu, mais n'avoient encores apertement exprimé par qui seroit vostre femme adultere et vous coqu. Ce noble Triboullet le dict. Et sera le coqüage infame et grandement scandaleux. Faudra il que vostre lict conjugal soit incesté et contaminé par moynerie?

« Dict oultre que serez la cornemuse de Buzançay, c'est à dire bien corné, cornard et cornu. Et ainsi comme il, voulant au roy Loys douzieme demander pour un sien frere le contrerolle du sel à Buzançay, demanda une cornemuse, vous pareillement, cuy-

dant quelque femme de bien et d'honneur espouser, espouserez une femme vuyde de prudence, pleine de vent, d'oultrecuydance, criarde et mal plaisante, comme une cornemuse. Notez oultre que de la vessie il vous nazardoit, et vous donna un coup de poing sus l'eschine. Cela præsagist que d'elle serez battu, nazardé et desrobbé, comme desrobbé aviez la vessie de porc aux petitz enfans de Vaubreton.

— Au rebours, respondit Panurge. Non que je me vueille impudentement exempter du territoire de Follie; j'en tiens et en suys, je le confesse. Tout le monde est fol. En Lorraine *Fou* est prez *Tou* par bonne discretion. Tout est fol. Salomon dict que infiny est des folz le nombre; à infinité rien ne peut decheoir, rien ne peut estre adjoinct, comme prouve Aristoteles, et fol enraigé serois si, fol estant, fol ne me reputois. C'est ce que pareillement faict le nombre des maniacques et enraigez infiny. Avicenne dict que de manie infinies sont les especes. Mais le reste de ses dictz et gestes faict pour moy.

« Il dict à ma femme : « Guare moyne. » C'est un moyneau qu'elle aura en delices, comme avoit la Lesbie de Catulle, lequel volera pour mousches, et y passera son temps autant joyeusement que feist oncques Domitian le croque-mousche. Plus, dict qu'elle sera villaticque et plaisante comme une belle cornemuse de Saulieu ou de Buzançay. Le veri-

dicque Triboullet bien a congneu mon naturel et mes internes affections, car je vous affie que plus me plaisent les guayes bergerottes eschevelées, és quelles le cul sent le serpoulet, que les dames des grandes cours avecques les riches atours et odorans perfums de mauljoinct; plus me plaist le son de la rusticque cornemuse que les fredonnemens des lucz, rebecz et violons auliques. Il m'a donné un coup de poing sus ma bonne femme d'eschine; pour l'amour de Dieu soit, et en deduction de tant moins des poines de Purgatoire. Il ne le faisoit par mal; il pensoit frapper quelque paige; il est fol de bien, innocent, je vous affie, et peche qui de luy mal pense. Je luy pardonne de bien bon cœur. Il me nazardoit; ce seront petites follastries entre ma femme et moy, comme advient à tous nouveaulx mariez. »

CHAPITRE XLVII

Comment Pantagruel et Panurge deliberent visiter l'Oracle de la Dive Bouteille.

Voycy bien un aultre poinct, lequel ne consyderez; est toutesfoys le neu de la matiere. Il m'a rendu en main la bouteille. Cela que signifie? Qu'est ce à dire? — Par adventure, respondit Pantagruel, signifie que vostre femme sera ivroigne. — Au re-

bours, dist Panurge, car elle estoit vuide. Je vous jure l'espine de sainct Fiacre en Brye que nostre morosophe, l'unicque, non lunaticque, Triboullet, me remect à la bouteille, et je refraischiz de nouveau mon veu premier, et jure Styx et Acheron, en vostre præsence, lunettes au bonnet porter, ne porter braguette à mes chausses, que sus mon entreprinse je n'aye eu le mot de la Dive Bouteille. Je sçay homme prudent et amy mien qui sçait le lieu, le pays et la contrée en laquelle est son temple et oracle : il nous y conduira seurement. Allons y ensemble. Je vous supply ne me esconduire. Je vous seray un Achates, un Damis, et compaignon en tout le voyage. Je vous ay long-temps congneu amateur de peregrinité et desyrant tous jours veoir et tous jours apprendre. Nous voirons choses admirables, et m'en croyez.

— Voluntiers, respondit Pantagruel ; mais, avant nous mettre en ceste longue peregrination, plene de hazard, plene de dangiers evidens... — Quelz dangiers ? dist Panurge, interrompant le propous. Les dangiers se refuyent de moy, quelque part que je soys, sept lieues à la ronde, comme, advenent le prince, cesse le magistrat, advenent le soleil esvanouissent les tenebres, et comme les maladies fuyoient à la venue du corps sainct Martin à Quandé. — A propous, dist Pantagruel, avant nous mettre en voye, de certains poincts nous fault expedier.

« Premierement, renvoyons Triboullet à Bloys, » ce que feut faict à l'heure, et luy donna Pantagruel une robbe de drap frizé; « secondement, nous fault avoir l'advis et congié du Roy mon pere; plus, nous est besoing trouver quelque sibylle pour guyde et truchement. »

Panurge respondit que son amy Xenomanes leur suffiroit, et d'abondant deliberoit passer par le pays de Lanternoys, et là prendre quelque docte et utile Lanterne, laquelle leurs seroit pour ce voyage ce que feut la Sibylle à Æneas descendent és Champs Elisiens. Carpalim, passant pour la conduicte de Triboullet, entendit ce propous et s'escria, disant : « Panurge, ho! monsieur le quitte, pren Millort Debitis à Calais, car il est *goud fallot,* et n'oublie *Debitoribus,* ce sont lanternes; ainsi auras et fallot et lanternes.

— Mon prognostic est, dist Pantagruel, que par le chemin nous ne engendrerons melancholie. Ja clairement je l'apperçois; seulement me desplaist que ne parle bon Lanternoys. — Je, respondit Panurge, le parleray pour vous tous, je l'entends comme le maternel; il m'est usité comme le vulgaire :

Briszmarg d'algotbric nubstzne zos,
Isquebfz prusq alborcz crinqs zacbac.
Misbe dilbarlkz morp nipp stancz bos,
Strombtz, Panrge walmap quost grufz bac.

« Or, devine, Epistemon, que c'est.

— Ce sont, respondit Epistemon, noms de diables errans, diables passans, diables rampans. — Tes parolles sont brayes, dist Panurge, bel amy; c'est le courtisan languaige Lanternoys. Par le chemin je t'en feray un beau petit dictionaire, lequel ne durera gueres plus qu'une paire de souliers neufz ; tu l'auras plus toust aprins que jour levant sentir. Ce que j'ay dict, translaté de Lanternoys en vulgaire, chante ainsi :

Tout malheur, estant amoureux,
M'accompaignoit, oncq n'y eu bien.
Gens mariez plus sont heureux,
Panurge l'est, et le sçait bien.

— Reste doncques, dist Pantagruel, le vouloir du Roy mon pere entendre, et licence de luy avoir. »

CHAPITRE XLVIII

Comment Gargantua remonstre n'estre licite ès enfans soy marier sans le sceu et adveu de leurs peres et meres.

ENTRANT Pantagruel en la salle grande du chasteau, trouva le bon Gargantua issant du Conseil, luy feist narré sommaire de leurs adventures, exposa leur entreprinse, et le supplia que par son vouloir et congié la peussent mettre en execution. Le bon

home Gargantua tenoit en ses mains deux gros paquetz de requestes respondues et memoires de respondre; les bailla à Ulrich Gallet, son antique maistre des libelles et requestes, tira à part Pantagruel, et, en face plus joyeuse que de coustume, luy dist :

« Je loue Dieu, filz trescher, qui vous conserve en desirs vertueux, et me plaist tresbien que par vous soit le voyaige perfaict; mais je vouldroys que pareillement vous vint en vouloir et desir vous marier. Me semble que dorenavant venez en aage à ce competent. Panurge s'est assez efforcé rompre les difficultez qui luy pouvoient estre en empeschement; parlez pour vous. — Pere tresdebonnaire, respondit Pantagruel, encores n'y avoys je pensé; de tout ce negoce je m'en deportoys sus vostre bonne volunté et paternel commendement. Plus tost prie Dieu estre à vos piedz veu roydde mort en votre desplaisir que sans vostre plaisir estre veu vif marié. Je n'ay jamais entendu que par loy aulcune, feust sacre, feust prophane et barbare, ayt esté en arbitre des enfans soy marier, non consentants, voulens et promovens leurs peres, meres et parens prochains. Tous legislateurs ont és enfans ceste liberté tollue, és parens l'ont reservée.

— Filz treschier, dist Gargantua, je vous en croy, et loue Dieu de ce que à votre notice ne viennent que choses bonnes et louables, et que, par les fenestres de vos sens, rien n'est on domicile de

vostre esprit entré, fors liberal sçavoir. Car de mon temps a esté par le continent trouvé pays on quel ne sçay quelz pastophores taulpetiers, aultant abhorrens de nopces comme les pontifes de Cybele, en Phrygie, si chappons feussent et non galls pleins de salacité et lascivie, les quelz ont dict loix és gens mariez sus le faict de mariage; et ne sçay que plus doibve abhominer, ou la tirannicque præsumption d'iceulx redoubtez taulpetiers, qui ne se contiennent dedans les treillis de leurs mysterieux temples, et se entremettent des negoces contraires par diametre entier à leurs estats, ou la superstitieuse stupidité des gens mariez, qui ont sanxi et presté obéissance à telles tant malignes et barbaricques loigs; et ne voyent, ce que plus clair est que l'estoille matute, comment telles sanxions connubiales toutes sont à l'adventaige de leursmystes, nul au bien et proufict des mariez, qui est cause suffisante pour les rendre suspectes comme iniques et fraudulentes.

« Par reciprocque temerité pourroient ilz loigs establir à leurs mystes sus le faict de leurs ceremonies et sacrifices, attendu que leurs biens ilz deciment et roignent du guaing prouvenent de leurs labeurs et sueur de leurs mains, pour en abondance les nourrir et entretenir; et ne seroient, scelon mon jugement, tant perverses et impertinentes comme celles sont les quelles d'eulx ilz ont receup. Car, comme tresbien avez dict, loy on monde

n'estoit qui és enfans liberté de soy marier donnast sans le sceu, l'adveu et consentement de leurs peres. Moyenantes les loigs dont je vous parle, n'est ruffien, forfant, scelerat, pendart, puant, punais, ladre, briguant, voleur, meschant, en leurs contrées, qui violentement ne ravisse quelque fille il vouldra choisir, tant soit noble, belle, riche, honneste, pudicque que sçauriez dire, de la maison de son pere, d'entre les bras de sa mere, maulgré tous ses parens, si le ruffien se y ha une foys associé quelque myste, qui quelque jour participera de la praye. Feroient pis et acte plus cruel les Gothz, les Scythes, les Massagetes, en place ennemie par longtemps assiégée, à grands frays oppugnée, prinse par force?

« Et voyent les dolens peres et meres hors leurs maisons enlever et tirer par un incongneu, estrangier, barbare, mastin, tout pourry, chancreux, cadavereux, paouvre, malheureux, leurs tant belles, délicates, riches et saines filles, les quelles tant cherement avoient nourriez en tout exercice vertueux, avoient disciplinées en toute honesteté, esperans en temps opportun les colloquer par mariage avecques les enfans de leurs voisins et antiques amis, nourriz et instituez de mesme soing, pour parvenir à ceste felicité de mariage que d'eulx ilz veissent naistre lignaige raportant et hæreditant non moins aux mœurs de leurs peres et meres que à leurs biens meubles et hæritaiges. Quel spectacle pensez vous que ce leurs soit? -

« Ne croyez que plus enorme feust la desolation du peuple romain et ses confæderez entendens le decés de Germanicus Drusus ; ne croyez que plus pitoyable feust le desconfort des Lacedemoniens, quand de leurs pays veirent par l'adultere troian furtivement enlevée Helene Grecque ; ne croyez leur deuil et lamentations estre moindres que de Ceres, quand luy feust ravie Proserpine sa fille ; que de Isis à la perte de Osyris, de Venus à la mort de Adonis, de Hercules à l'esguarement de Hylas, de Hecuba à la substraction de Polyxene.

« Ilz toutesfois tant sont de craincte du Dæmon et superstitiosité espris que contredire ilz n'ausent, puis que le taulpetier y a esté præsent et contractant ; et restent en leurs maisons privez de leurs filles tant aimées, le pere mauldissant le jour et l'heure de ses nopces, la mere regrettant que n'estoit avortée en tel tant triste et malheureux enfantement, et en pleurs et lamentations finent leur vie, laquelle estoit de raison finir en joye et bon tractement de icelles. Aultres tant ont esté ecstaticques et comme maniacques que eulx mesmes de deuil et regret se sont noyez, penduz, tuez, impatiens de telle indignité.

« Aultres ont eu l'esprit plus heroicque, et, à l'exemple des enfans de Jacob vengeant le rapt de Dina, leur sœur, ont trouvé le ruffien associé de son taulpetier, clandestinement parlementans et subornans leurs filles, les ont sus l'instant mis en

pieces et occis felonnement, leurs corps aprés jectans és loups et corbeaux parmy les champs; au quel acte tant viril et chevaleureuz ont les Symmystes taulpetiers fremy et lamenté miserablement, ont formé complainctes horribles, et en toute importunité requis et imploré le bras seculier et justice politicque, instans fierement et contendens estre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais ne en æquité naturelle, ne en droict des gens, ne en loy imperiale quelconques, n'a esté trouvée rubricque, paragraphe, poinct ne tiltre par lequel feust poine ou torture à tel faict interminée, raison obsistante, nature repugnante : car homme vertueux on monde n'est qui naturellement et par raison plus ne soit en son sens perturbé, oyant les nouvelles du rapt, diffame et deshonneur de sa fille, que de sa mort. Ores est qu'un chascun, trouvant le meurtrier sus le faict de homicide en la persone de sa fille iniquement et de guet à pens, le peut par raison, le doibt par nature, occire sus l'instant, et n'en sera par justice apprehendé. Merveilles doncques n'est si, trouvant le ruffien, à la promotion du taulpetier, sa fille subornant, et hors sa maison ravissant, quoy qu'elle en feust consentente, les peut, les doibt à mort ignominieusement mettre, et leurs corps jecter en direption des bestes brutes, comme indignes de recepvoir le doulx, le desyré, le dernier embrassement de l'alme et grande mere la Terre, lequel nous appellons *Sepulture*.

« Fils trescher, aprés mon decés, guardez que telles loigs ne soient en cestuy royaume receues ; tant que seray en ce corps spirant et vivent, je y donneray ordre tresbon, avec l'ayde de mon Dieu. Puis doncques que de vostre mariage sus moy vous deportez, j'en suis d'opinion, je y pourvoiray.

« Aprestez vous au voyage de Panurge. Prenez avecques vous Epistemon, frere Jan et aultres que choisirez. De mes thesaurs faictez à vostre plein arbitre. Tout ce que ferez ne pourra ne me plaire. En mon arsenac de Thalasse prenez equipage tel que vouldrez, telz pillotz, nauchiers, truschemens que vouldrez, et à vent oportun faictez voile on nom et protection du Dieu servateur. Pendent vostre absence, je feray les apprestz et d'une femme vostre, et d'un festin que je veulx à vos nopces faire celebre, si oncques en feut. »

CHAPITRE XLIX

Comment Pantagruel feist ses aprestz pour monter sus mer, et de l'herbe nommée Pantagruelion.

Peu de jours aprés Pantagruel avoir prins congié du bon Gargantua, luy bien priant pour le voyage de son filz, arriva au port de Thalasse, prés Samalo, acompaigné de Panurge, Epistemon, frere

Jan des Entommeures, abbé de Theleme, et aultres de la noble maison, notamment de Xenomanes, le grand voyagier et traverseur des voyes perilleuses, lequel estoit venu au mandement de Panurge, par ce qu'il tenoit je ne sçay quoy en arriere fief de la chastellenie de Salmiguondin. Là arrivez, Pantagruel dressa equippage de navires à nombre de celles que Ajax de Salamine avoit jadis menées en convoy des Gregoys à Troie : nauchiers, pilotz, hespaliers, truschemens, artisans, gens de guerre, vivres, artillerie, munitions, robbes, deniers et aultres hardes print et chargea, comme estoit besoing pour long et hazardeux voyage ; entre aultres choses, je veids qu'il feist charger grande foison de son herbe Pantagruelion, tant verde et crude que conficte et præparée.

L'herbe Pantagruelion ha racine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuse, blanche, à peu de fillamens, et ne profunde en terre plus d'une coubtée. De la racine procede un tige unicque, rond, ferulacé, verd au dehors, blanchissant au dedans, concave comme le tige de smyrnium, olus atrum, febves et gentiane ; ligneux, droict, friable, crenelé quelque peu à forme de columnes legierement striées ; plein de fibres, és quelles consiste toute la dignité de l'herbe, mesmement en la partie dicte *Mesa,* comme moyenne, et celle qui est dicte *Mylasea.* Haulteur d'icelluy communement est de cinq à six pieds. Aulcunes foys excede la haulteur

d'une lance, sçavoir est quand il rencontre terrouoir doulx, uligineux, legier, humide sans froydure, comme est Olone et celluy de Rosea, prés Præneste, en Sabinie, et que pluye ne luy deffault environ les feries des pecheurs et solstice æstival; et surpasse la haulteur des arbres, comme vous dictez Dendromalache par l'authorité de Theophraste, quoy que herbe soit par chascun an deperissante, non arbre en racine, tronc, caudice et rameaux perdurante; et du tige sortent gros et fors rameaux.

Les feueilles a longues trois foys plus que larges, verdes tous jours, asprettes, comme l'orcanette, durettes, incisées au tour comme une faulcille et comme la betoine, finisantes en poinctes de larisse macedonicque, et comme une lancette dont usent les chirurgiens. La figure d'icelle peu est differente des feueilles de fresne et aigremoine, et tant semblable à eupatoire que plusieurs herbiers, l'ayant dicte domesticque, ont dict eupatoire estre Pantagruelion saulvaginé; et sont par rancs en eguale distance esparses au tour du tige en rotondité, par nombre en chascun ordre ou de cinq ou de sept. Tant l'a cherie Nature qu'elle l'a douée en ses feueilles de ces deux nombres impars, tant divins et mysterieux. L'odeur d'icelles est fort et peu plaisant aux nez delicatz.

La semence provient vers le chef du tige et peu au dessoubs. Elle est numereuse autant que d'herbe qui soit, sphæricque, oblongue, rhomboïde, noire

claire et comme tannée, durette, couverte de robbe fragile, delicieuse à tous oyseaulx canores, comme linottes, chardriers, alouettes, serins, tarins et aultres; mais estainct en l'home la semence generative, qui en mangeroit beaucoup et souvent; et, quoy que jadis entre les Grecs d'icelle l'on feist certaines especes de fricassées, tartres et beuignetz, les quelz ilz mangeoient aprés soupper, par friandise et pour trouver le vin meilleur, si est ce qu'elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre mauvais sang, et, par son excessive chaleur, ferist le cerveau et remplist la teste de fascheuses et douloreuses vapeurs.

Et, comme en plusieurs plantes sont deux sexes, masle et femelle, ce que voyons és lauriers, palmes, chesnes, heouses, asphodele, mandragore, fougere, agaric, aristolochie, cyprés, terebinthe, pouliot, pæone et aultres, aussi en ceste herbe y a masle, qui ne porte fleur aulcune, mais abonde en semence, et femelle qui foisonne en petites fleurs blanchatres, inutiles, et ne porte semence qui vaille, et, comme est des aultres semblables, ha la feuille plus large, moins dure que le masle, et ne croist en pareille haulteur. On seme cestuy Pantagruelion à la nouvelle venue des hyrondelles; on le tire de terre lors que les cigalles commencent s'enrouer.

CHAPITRE L

Comment doibt estre preparé et mis en œuvre le celebre Pantagruelion.



On pare le Pantagruelion soubs l'æquinocte automnal en diverses manieres, scelon la phantasie des peuples et diversité des pays.

L'enseignement premier de Pantagruel feut le tige d'icelle desvestir de feueilles et semence, le macerer en eaue stagnante, non courante, par cinq jours si le temps est sec et l'eaue chaulde, par neuf ou douze si le temps est nubileux et l'eaue froyde, puys au soleil le seicher, puys à l'umbre le excorticquer et separer les fibres, és quelles, comme avons dict, consiste tout son pris et valeur, de la partie ligneuse, laquelle est inutile, fors qu'à faire flambe lumineuse, allumer le feu, et, pour l'esbat des petitz enfans, enfler les vessies de porc. D'elle usent aulcunes foys les frians, à cachetes, comme de syphons, pour sugser et avecques l'haleine attirer le vin nouveau par le bondon. Quelques Pantagruelistes modernes, evitans le labeur des mains qui seroit à faire tel depart, usent de certains instruments catharactes composez à la forme que Juno la fascheuse tenoit les doigtz de ses mains liez pour empescher l'enfantement de Alcmene, mere de Hercules. Et à travers icelluy contundent

et brisent la partie ligneuse, et la rendent inutile, pour en saulver les fibres.

En ceste seule præparation acquiescent ceulx qui, contre l'opinion de tout le monde et en maniere paradoxe à tous philosophes, guaingnent leur vie à recullons. Ceulx qui à profict plus evident la veulent avalluer font ce que l'on nous compte du passetemps des troys sœurs Parces, de l'esbatement nocturne de la noble Circé, et de la longue excuse de Penelope envers ses muguetz amoureux, pendant l'absence de son mary Ulyxes. Ainsi est elle mise en ses inestimables vertus, des quelles vous expouseray partie, car le tout est à moy vous expouser impossible, si davant vous interprete la denomination d'icelle.

Je trouve que les plantes sont nommées en diverses manieres. Les unes ont prins le nom de celluy qui premier les inventa, congneut, monstra, cultiva, aprivoisa et appropria, comme mercuriale, de Mercure; panacea, de Panace, fille de Æsculapius; armoise, de Artemis, qui est Diane; eupatoire, du roy Eupator; telephium, de Telephus; euphorbium, de Euphorbus, medicin du roy Juba; clymenos, de Clymenus; alcibiadion, de Alcibiades; gentiane, de Gentius, roy de Sclavonie; et tant a esté jadis estimée ceste prærogative de imposer son nom aux herbes inventées que, comme feut controverse meue entre Neptune et Pallas de qui prendroit nom la terre par eulx deux ensemble-

ment trouvée, qui depuys feut Athenes dicte, de *Athené,* c'est à dire *Minerve,* pareillement Lyncus, roy de Scythie, se mist en effort de occire en trahison le jeune Triptoleme, envoyé par Cerés pour és homes monstrer le froment, lors encore incongneu, affin que par la mort d'icelluy il imposast son nom, et feust en honneur et gloire immortelle dict inventeur de ce grain tant utile et necessaire à la vie humaine, pour laquelle trahison feut par Cerés transformé en oince ou loup-cervier ; pareillement, grandes et longues guerres feurent jadis meues entre certains roys de sejour en Cappadoce pour ce seul different, du nom des quelz seroit une herbe nommée, laquelle pour tel debat feut dicte *Polemonia,* comme guerroyere.

Les aultres ont retenu le nom des regions des quelles feurent ailleurs transportées, comme pommes medices, ce sont poncires de Medie, en laquelle feurent premierement trouvées ; pommes punicques, ce sont grenades, apportées de Punicie, c'est Carthage ; ligusticum, c'est livesche, apportée de Ligurie, c'est la couste de Genes ; rhabarbe, du fleuve barbare nommé Rha, comme atteste Ammianus ; santonicque, fœnu grec, castanes persicques, sabine, stœchas, de mes isles Hieres, anticquement dictez Stœchades ; spica celtica et aultres.

Les aultres ont leur nom par antiphrase et contrarieté, comme absynthe, au contraire de pynthe, car il est fascheux à boire ; holosteon, c'est tout de

os, au contraire, car herbe n'est en nature plus fragile et plus tendre qu'il est.

Aultres sont nommées par leurs vertus et operations, comme aristolochia, qui ayde les femmes en mal d'enfant; lichen, qui guerit les maladies de son nom; maulve, qui mollifie; callithrichum, qui faict les cheveulx beaulx; alyssum, ephemerum, bechium, nasturtium, qui est cresson alenoys; hyoscyame, hanebanes et aultres.

Les aultres par les admirables qualitez qu'on a veu en elles, comme heliotrope, c'est soulcil, qui suyt le soleil, car, le soleil levant, il s'espanouist; montant, il monte; declinant, il decline; soy cachant, il se cloust; adiantum, car jamais ne retient humidité, quoy qu'il naisse prés les eaues, et quoy qu'on le plongeast en eaue par bien long temps; hieracia, eryngion et aultres.

Aultres par metamorphose d'homes et femmes de nom semblable; comme daphne, c'est laurier, de Daphné; myrte, de Myrsine; pytis, de Pytis; cynara, c'est artichault; narcisse, saphran, smilax et aultres.

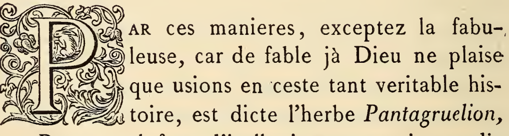
Aultres par similitude, comme hippuris, c'est prelle, car elle ressemble à queue de cheval; alopecuros, qui semble à la queue de renard; psylion, qui semble à la pusse; delphinium, au daulphin; buglosse, à langue de beuf; iris, à l'arc en ciel, en ses fleurs; myosota, à l'aureil de souriz; coronopous, au pied de corneille, et aultres.

Par reciprocque denomination sont dictz les Fabies, des febves; les Pisons, des poys; les Lentules, des lentiles; les Cicerons, des poys-chices. Comme encores par plus haulte resemblance est dict le nombril de Venus, les cheveulx de Venus, la cuve de Venus, la barbe de Juppiter, l'œil de Juppiter, le sang de Mars, les doigtz de Mercure, hermodactyles, et aultres.

Les aultres de leurs formes, comme trefeueil, qui ha trois feueilles; pentaphyllon, qui a cinq feueilles; serpoullet, qui herpe contre terre; helxine, petasites, myrobalans, que les Arabes appellent *Been*, car ilz semblent à gland et sont unctueux.

CHAPITRE LI

Pourquoy est dicte Pantagruelion, et des admirables vertus d'icelle.



Par ces manieres, exceptez la fabuleuse, car de fable jà Dieu ne plaise que usions en ceste tant veritable histoire, est dicte l'herbe *Pantagruelion*, car Pantagruel feut d'icelle inventeur : je ne diz pas quant à la plante, mais quant à un certain usaige, lequel plus est abhorré et hay des larrons, plus leurs est contraire et ennemy que n'est la teigne et cuscute au lin, que le rouseau à la fou-

gere, que la presle aux fauscheurs, que orobanche aux poys chices, ægylops à l'orge, securidaca aux lentilles, antranium aux febves, l'yvraye au froment, le lierre aux murailles; que le nenufar et nymphea heraclia aux ribaux moines; que n'est le ferule et le boulas aux escholiers de Navarre; que n'est le chou à la vigne, le ail à l'aimant, l'oignon à la veue, la graine de fougere aux femmes enceinctes, la semence de saule aux nonnains vitieuses, l'umbre de if aux dormans dessoubs, le aconite aux pards et loups, le flair du figuier aux taureaux indignez, la cigüe aux oisons, le poupié aux dents, l'huille aux arbres. Car maintz d'iceux avons veu par tel usaige finer leur vie haut et court, à l'exemple de Phyllis, royne des Thraces; de Bonosus, empereur de Rome; de Amate, femme du roy latin; de Iphis, Auctolia, Lycambe, Arachne, Pheda, Leda, Acheus, roy de Lydie, et aultres; de ce seulement indignez que, sans estre aultrement malades, par le Pantagruelion on leurs oppiloit les conduictz par lesquelz sortent les bons motz et entrent les bons morseaulx, plus villainement que ne feroit la male angine et mortelle squinanche.

Aultres avons ouy, sus l'instant que Atropos leurs couppoit le fillet de vie, soy griefvement complaignans et lamentans de ce que Pantagruel les tenoit à la guorge. Mais, las! ce n'estoit mie Pantagruel; il ne feut oncques rouart: c'estoit Pantagruelion faisant office de hart et leurs servant de

cornette. Et parloient improprement et en solœcisme. Si non qu'on les excusast par figure synecdochique, prenens l'invention pour l'inventeur, comme on prend Cerés pour pain, Bacchus pour vin. Je vous jure icy par les bons motz qui sont dedans ceste bouteille là, qui refraischit dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print oncques à la guorge, si non ceulx qui sont negligens de obvier à la soif imminente.

Aultrement est dicte Pantagruelion par similitude : car Pantagruel, naissant on monde, estoit autant grand que l'herbe dont je vous parle, et en feut prinse la mesure aisement, veu qu'il nasquit on temps de alteration, lors qu'on cuille ladicte herbe, et que le chien de Icarus, par les aboys qu'il faict au soleil, rend tout le monde Troglodyte, et contrainct habiter és caves et lieux subterrains.

Aultrement est dicte Pantagruelion par ses vertus et singularitez, car, comme Pantagruel a esté l'idée et exemplaire de toute joyeuse perfection, je croy que personne de vous aultres beuveurs n'en doubte, aussi en Pantagruelion je recongnoys tant de vertus, tant d'energie, tant de perfection, tant d'effectz admirables, que, si elle eust esté en ses qualitez congneue lors que les arbres, par la relation du Prophete, feirent election d'un roy de boys pour les regir et dominer, elle sans doubte eust emporté la pluralité des voix et suffrages. Diray je plus ? Si Oxylus, filz de Orius, l'eust de sa sœur Hamadryas

engendrée, plus en la seule valeur d'icelle se feust delecté qu'en tous ses huyct enfans tant celebrez par nos mythologes, qui ont leurs noms mis en memoire eternelle. La fille aisnée eut nom Vigne, le filz puysné eut nom Figuier, l'aultre Noyer, l'aultre Chesne, l'aultre Cormier, l'aultre Fenabregue, l'aultre Peuplier; le dernier eut nom Ulmeau, et feut grand chirurgien en son temps.

Je laisse à vous dire comment le jus d'icelle, exprimé et instillé dedans les aureilles, tue toute espece de vermine qui y seroit née par putrefaction, et tout aultre animal qui dedans seroit entré. Si d'icelluy jus vous mettez dedans un seilleau de eaue, soubdain vous verrez l'eaue prinse, comme si feussent caillebotes, tant est grande sa vertus. Et est l'eaue ainsi caillée remede præsent aux chevaulx coliqueux et qui tirent des flans. La racine d'icelle, cuicte en eaue, remollist les nerfz retirez, les joinctures contractes, les podagres sclirrhotiques et les gouttes nouées. Si promptement voulez guerir une bruslure, soit d'eaue, soit de feu, appliquez y du Pantagruelion crud, c'est à dire tel qui naist de terre, sans aultre appareil ne composition, et ayez esguard de le changer ainsi que le voirez deseichant sus le mal.

Sans elle seroient les cuisines infames, les tables detestables, quoy que couvertes feussent de toutes viandes exquises; les lictz sans delices, quoy que y feust en abondance or, argent, electre, ivoyre et

porphyre. Sans elle ne porteroient les meusniers bled au moulin, n'en rapporteroient farine. Sans elle comment seroient portez les playdoyers des advocatz à l'auditoire? Comment seroit sans elle porté le plastre à l'hastelier? Sans elle comment seroit tirée l'eaue du puyz? Sans elle que feroient les tabellions, les copistes, les secretaires et escrivains? Ne periroient les pantarques et papiers rantiers? Ne periroit le noble art d'imprimerie? De quoy feroit on chassis? Comment sonneroit on les cloches?

D'elle sont les Isiacques ornez, les Pastophores revestuz, toute humaine nature couverte en premiere position. Tous les arbres lanificques des Seres, les gossampines de Tyle en la mer Persicque, les cynes des Arabes, les vignes de Malthe, ne vestissent tant de personnes que faict ceste herbe seulette; couvre les armées contre le froid et la pluye plus certes commodement que jadis ne faisoient les peaulx; couvre les theatres et amphitheatres contre la chaleur, ceinct les boys et taillis au plaisir des chasseurs, descend en eaue, tant douce que marine, au profict des pescheurs. Par elle sont bottes, botines, botasses, houzeaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantofles, savattes mises en forme et usaige. Par elle sont les arcs tendus, les arbalestes bandées, les fondes faictes. Et, comme si feust herbe sacre, verbenicque et reverée des manes et lemures, les corps humains morts sans elle ne sont inhumez.

Je diray plus. Icelle herbe moyenante, les substances invisibles visiblement sont arrestées, prinses, detenues et comme en prison mises. A leur prinse et arrest sont les grosses et pesantes moles tournées agillement à insigne profict de la vie humaine. Et m'esbahys comment l'invention de tel usaige a esté par tant de siecles celé aux antiques philosophes, veue l'utilité impreciable qui en provient, veu le labeur intolerable que sans elle ilz supportoient en leurs pistrines.

Icelle moyenant, par la retention des flotz aërez, sont les grosses orchades, les amples thalameges, les forts guaillons, les naufz chiliandres et myriandres de leurs stations enlevées et poulsées à l'arbitre de leurs gouverneurs. Icelle moyennant, sont les nations que Nature sembloit tenir absconses, impermeables et incongneues, à nous venues, nous à elles, chose que ne feroient les oyseaulx, quelque legiereté de pennaige qu'ilz aient, et quelque liberté de nager en l'aer que leurs soit baillée par Nature. Taprobrana a veu Lappia; Java a veu les mons Riphées; Phebol voyra Theleme; les Islandoys et Engronelands boyront Euphrates. Par elle Boreas a veu le manoir de Auster; Eurus a visité Zephire. De mode que les Intelligences celestes, les dieux tant marins que terrestres, en ont esté tous effrayez, voyans par l'usaige de cestuy benedict Pantagruelion les peuples Arcticques en plein aspect des Antarcticques franchir la mer Athlanticque,

passer les deux Tropicques, volter soubs la Zone torride, mesurer tout le Zodiacque, s'esbattre soubs l'Æquinoctial, avoir l'un et l'autre Pole en veue à fleur de leur orizon.

Les dieux olympicques ont en pareil effroy dict : « Pantagruel nous a mis en pensement nouveau et tedieux plus que oncques ne feirent les Aloïdes, par l'usaige et vertus de son herbe. Il sera de brief marié, de sa femme aura enfans. A ceste destinée ne povons nous contrevenir, car elle est passée par les mains et fuseaulx des sœurs fatales, filles de Necessité. Par ses enfans, peut estre, sera inventée herbe de semblable energie, moyenant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluyes et l'officine des fouldres; pourront envahir les regions de la lune, entrer le territoire des signes celestes, et là prendre logis, les uns à l'Aigle d'or, les aultres au Mouton, les aultres à la Couronne, les aultres à la Herpe, les aultres au Lion d'argent; s'asseoir à table avecques nous, et nos déesses prendre à femmes, qui sont les seulx moyens d'estre deïfiez. » En fin, ont mis le remede d'y obvier en deliberation et conseil.

CHAPITRE LII

Comment certaine espece de Pantagruelion ne peut estre par feu consommée.

Ce que je vous ay dict est grand et admirable; mais, si vous vouliez vous hazarder de croire quelque aultre divinité de ce sacre Pantagruelion, je la vous dirois. Croyez la ou non, ce m'est tout un; me suffist vous avoir dict verité. Vérité vous diray. Mais, pour y entrer, car elle est d'accés assez scabreux et difficile, je vous demande : si j'avois en ceste bouteille mis deux cotyles de vin et une d'eaue, ensemble bien fort meslez, comment les demesleriez vous? comment les separeriez vous de maniere que vous me rendriez l'eau à part sans le vin, le vin sans l'eau, en mesure pareille que les y auroys mis? Aultrement, si vos chartiers et nautonniers amenans pour la provision de vos maisons certain nombre de tonneaulx, pippes et bussars de vin de Grave, d'Orléans, de Beaulne, de Myrevaulx, les avoient buffetez et beuz à demy, le reste emplissans d'eau, comme font les Limosins à belz esclotz, charroyans les vins d'Argenton et Sangaultier, comment en housteriez vous l'eau entierement? comment les purifieriez vous?

J'entends bien : vous me parlez d'un entonnoir de lierre. Cela est escript, il est vray, et averé par

mille experiences, vous le sçaviez desja ; mais ceulx qui ne l'ont sceu et ne le veirent oncques ne le croyroient possible. Passons oultre.

Si nous estions du temps de Sylla, Marius, Cæsar et aultres romains empereurs, ou du temps de nos antiques Druydes, qui faisoient brusler les corps mors de leurs parens et seigneurs, et voulussiez les cendres de vos femmes ou peres boyre en infusion de quelque bon vin blanc, comme feist Artemisia les cendres de Mausolus, son mary, ou aultrement les reserver entieres en quelque urne et reliquaire, comment saulveriez vous icelles cendres à part, et separées des cendres du bust et feu funeral? Respondez. Par ma figue, vous seriez bien empeschez. Je vous en despesche, et vous diz que, prenent de ce celeste Pantagruelion autant qu'en fauldroit pour couvrir le corps du defunct, et ledict corps ayant bien à poinct enclouz dedans, lié et cousu de mesmes matiere, jectez le on feu tant grand, tant ardent que vouldrez : le feu à travers le Pantagruelion bruslera et redigera en cendres le corps et les oz; le Pantagruelion non seulement ne sera consumé ne ards, et ne deperdera un seul atome des cendres dedans encloses, ne recepvra un seul atome des cendres bustuaires, mais sera en fin du feu extraict plus beau, plus blanc et plus net que ne l'y aviez jecté. Pourtant est il appellé *Asbeston*. Vous en trouverez foison en Carpasie et soubs le climat δὶα *Cyenes*, à bon marché.

O chose grande ! chose admirable ! Le feus, qui tout devore, tout deguaste et consume, nettoye, purge et blanchist ce seul Pantagruelion carpasien, asbestin. Si de ce vous defiez et en demandez assertion et signe usual, comme Juifz et incredules, prenez un œuf frais et le liez circulairement avecques ce divin Pantagruelion. Ainsi lié, mettez le dedans le brasier, tant grand et ardent que vouldrez ; laissez le si long temps que vouldrez. En fin, vous tirerez l'œuf cuyt, dur et bruslé, sans alteration, immutation ne eschauffement du sacre Pantagruelion. Pour moins de cinquante mille escuz Bourdeloys amoderez à la douzieme partie d'une pithe, vous en aurez faict l'experience. Ne me parragonnez poinct icy la salamandre, c'est abus. Je confesse bien que petit feu de paille la vegete et resjouist, mais je vous asceure que en grande fournaise elle est, comme tout aultre animant, suffoquée et consumée, nous en avons veu l'experience. Galen l'avoit, long temps a, confermé et demonstré, *lib.* 3, *De temperamentis*, et le maintient Dioscorides, *lib.* 2.

Icy ne me alleguez l'alum de plume, ne la tour de boys en Pyrée, laquelle L. Sylla ne peut oncques faire brusler, pour ce que Archelaus, gouverneur de la ville pour le roy Mithridates, l'avoit toute enduicte d'alum. Ne me comparez icy celle arbre que Alexander Cornelius nommoit *Eonem*, et la disoit estre semblable au chesne qui porte le guy,

et ne povoir estre ne par eau ne par feu consommée ou endommagée, non plus que le guy de chesne, et d'icelle avoir été faicte et bastie la tant celebre navire Argos. Cherchez qui le croye, je m'en excuse.

Ne me parragonnez aussi, quoy que mirificque soit, celle espece d'arbre que voyez par les montagnes de Briançon et Ambrun, laquelle de sa racine nous produit le bon agaric, de son corps nous rend la resine tant excellente que Galen l'ause æquiparer à la terebinthine, sus ses feueilles delicates nous retient le fin miel du ciel, c'est la manne, et, quoy que gommeuse et unctueuse soit, est inconsumptible par feu. Vous la nommez *Larrix* en grec et latin; les Alpinois la nomment *Melze;* les Antenorides et Venitians, *Larege,* dont feut dict *Larignum* le chasteau en Piedmont lequel trompa Jule Cæsar venent és Gaules.

Jule Cæsar avoit faict commendement à tous les manens et habitans des Alpes et Piedmont qu'ilz eussent à porter vivres et munitions és estappes dressées sus la voie militaire, pour son oust passant oultre. Au quel tous feurent obéïssans, exceptez ceulx qui estoient dedans Larigno, les quelz, soy confians en la force naturelle du lieu, refuserent à la contribution. Pour les chastier de ce refus, l'empereur feist droict au lieu acheminer son armée. Davant la porte du chasteau estoit une tour bastie de gros chevrons de larix, lassez l'un sus l'autre

alternativement comme une pyle de boys, continuans en telle haulteur que des machicoulis facilement on povoit, avecques pierres et liviers, debouter ceulx qui approcheroient. Quand Cæsar entendit que ceulx du dedans n'avoient aultres defenses que pierres et liviers, et que à poine les povoient ilz darder jusques aux approches, commenda à ses soubdars jecter au tour force fagotz et y mettre le feu. Ce que feut incontinent faict. Le feu mis és fagotz, la flambe feut si grande et si haulte, qu'elle couvrit tout le chasteau. Dont penserent que bien tost aprés la tour seroit arse et demollie ; mais, cessant la flambe et les fagotz consumez, la tour apparut entiere, sans en rien estre endommagée. Ce que consyderant, Cæsar commenda que, hors le ject des pierres, tout au tour l'on feist une seine de fossez et bouclus.

Adoncques les Larignans se rendirent à composition, et par leur recit congneut Cæsar l'admirable nature de ce boys, lequel de soy ne fait feu, flambe ne charbon, et seroit digne en ceste qualité d'estre on degré mis de vray Pantagruelion ; et d'autant plus que Pantagruel d'icelluy voulut estre faictz tous les huys, portes, fenestres, goustieres, larmiers et l'ambrun de Theleme. Pareillement d'icelluy feist couvrir les pouppes, prores, fougons, tillacs, coursies et rambades de ses carracons, navires, gualeres, gualions, brigantins, fustes et aultres vaisseaulx de son arsenac de Tha-

lasse; ne feust que larix, en grande fournaise de feu provenant d'aultres especes de boys, est enfin corrumpu et dissipé, comme sont les pierres en fourneau de chaulx; Pantagruelion asbeste plus tost y est renouvelé et nettoyé que corrompu ou alteré. Pour tant,

Indes, cessez, Arabes, Sabiens,
Tant collauder vos myrrhe, encent, ebene.
Venez icy recongnoistre nos biens,
Et emportez de nostre herbe la grene;
Puis, si chez vous peut croistre, en bonne estrene
Graces rendez és Cieulx un million,
Et affermez de France heureux le regne,
On quel provient Pantagruelion.

Fin du troisiesme Livre des Faits et Dicts heroïcques du bon Pantagruel.





VARIANTES

DEUXIÉME LIVRE

(SUITE)

Page 3, ligne 8. A, B, C : avez en la loy : *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies; diliges præmium tuum, et sic de aliis*. Ainsi.

— 5, 20. A, B, C : *escholes* de Sorbonne, *en face de tous les* theologiens, *où*.

— 6, 14. A, B, C, ajoutent : Jesuchrist ne fut-il pas pendu en l'air? mais à propos. C : Jesuchrist feut pendu, etc.

— 7, 4. A, B : *jours* un grandissime clerc *nommé*.

— 8, 28. A, B : *de philosophie,* de magie, de alkymie *et de*.

— 10, 6. A, B : *resolution,* dont il la fault trouver toi et moi. *Et*.

— 12, 17. A, B : *tous* les sorbonicoles, *à*. C : béjaunes sorbonicoles.

— 13, 17. A, B : de *sophistes*. C : maraux sophistes,

sorbillans, sorbonnagres, sorbonnigenes, sorbonicoles, sorboniformes, sorbonisecques, niborcisans, borsonisans, saniborsans.

Page 17, ligne 2. A, B, C : *dextre.* Et ce dura bien par l'espace d'ung bon quart d'heure, dont *Thaumaste.*

— 21, 23. A : *beurent* comme toutes bonnes ames le jour des mortz, le ventre contre terre, *jusques.*

— 23, 28. B : *trompé à* considerer et veoir vostre contenance et *physionomie.*

— 24, 8. B : *dict* et pensé *de.*

— 24, 20. B : *comme* il y a en vostre noble et doulce personne.

— 24, 22. A, B : *ferez* ceste grace de vous accoller, de vous *baiser.*

— 25, 10. B : se alla agenouiller.

— 26, 13. A : *des deux* s'entre aime le plus, *ou.*

— 26, 22. A, B : *deshonneur.* Allez vous en, *et.*

— 28, 9. A, B, C : *feste* du corps Dieu, *à.*

— 28, 14. A, B : *precieulx* et excellentement riche. Ce *jour.*

— 28, 15-16. A, B, C : *une* chiene qui estoit en chaleur, *laquelle.*

— 28, 21. A : s'en *alla.* B : s'en *alla* à l'esglise, *où.*

— 30, 3. A, B : *l'eglise* ne s'en vinssent *à.*

— 30, 9. A, B : *peu,* et print congé d'elle et s'en alla *en.*

— 30, 10. A, C : la conchioient toute et *compissoyent.*

— 30, 11. A, B : *tant* qu'il y eut un grand levrier qui *luy.*

— 30, 12. A, B, C : et lui culletoit son collet par derriere.

Page 30, ligne 13. A, B, C : *les petiz* culletoient *ses*.

— 30, 27. A, B : *chiens* de ceste ville, *qui*.

— 31, 3. A, B : *procession*, car il se y trouva *plus*.

— 31, 13. A, B : *accoustremens*, qu'elle ne sceust y trouver mes remedes, sinon s'en aller à son *hostel*.

— 31, 24. C : nostre maistre *de Quercu*.

— 32, 5. A, B, C, ajoutent : et l'exposition d'ung mot escrit en ung aneau.

— 32, 9-10. A, B, C : *feut* jadis Enoch et Helye *ensemble*.

— 33, 6. A : *qu'ilz* chevaucheroyent *leurs*.

— 33, 9. A, B : *ilz* chevauchoient *à*.

— 33, 14. A : *ne* chevauchoient pas *si*.

— 34, 4. A, B, C : *Lettres... chapitre XXIII* manque Le récit continue ainsi : Laquelle inscription leue, *il feut bien esbahy, et, demandant au messagier...*

— 36, 28-29. B : *jours*, et en peu de temps, *passans*

— 37, 4. Dans A, les mots *et firent scalle* sont remplacés par *piedmont scalle* (*prindrent scalle ?*).

— 37, 9. A : *port de* Achorie.

— 37, 10. B : Amourettes.

— 41, 7. A, B : *se* vont empestrer *entre*.

— 42, 14-15. A, B, C : *advis*. Et incontinent se mist aprés à courir *de telle*.

— 42, 16. A, B : *en* moins d'ung rien, *et*.

— 42, 18. A : Les quatorze lignes qui suivent sont remplacées par : *et* en courant tua des pieds dix ou douze que levraulx que lapins, qui ja estoient hors de page. Doncq il frappa le *chevreuil...*

Page 47, ligne 25. A : Qui non d'harnoys, mais de bon sens vestuz.

— 48, 27-30. A donne ainsi les quatre premiers vers :

Ce fut icy que, à l'honneur de Bacchus,
Fut bancqueté par quatre bons pyons,
Qui gayement tous mirent à bas culz,
Soupples de rains comme beaux carpions.

— 49, 17. B : *cliquetis que de* lances. Adoncques Epistemon se print à *soubzrire.*

— 52, 2. A, B : *Pantagruel* qu'il eust son *armée.*

— 52, 17. A, B, C : *roy,* je ne te dys pas, comme les caphars : Ayde toy, Dieu te aydera ; car c'est au rebours : Ayde toy, le diable te rompra le col. Mais je te dys : *Metz...*

— 53, 4. Les deux alinéa qui précèdent manquent dans A, où on lit : *ce faict, le prisonnier* s'en alla, et *Pantagruel...*

— 54, 7. A, B, C . *Et tous* se mirent si bien à flacconner *que.*

— 55, 11. A : *composées* de trochistz, d'allkekangi et de cantharides, *et aultres.*

— 55, 20. A, B, C : *voix* qui est plus espouvantable que n'estoit celle de Stentor, qui fut oui par sur tout le bruict de la bataille des Troyans, et vous en *partez dudit camp.*

— 56, 26. A : *hastiveté* et celerité.

— 58, 6. A, B : submergé.

— 58, 17. A, B, C, ajoutent : Moy doncques qui en battroys douze telz qu'estoit David, car en ce temps-là ce n'estoit que ung petit chiart, n'en defferay-je pas bien une douzaine?

— 59, 4-5. A, B : *occire* le pouvre Pantagruel.

Page 61, ligne 12. A : Ce faict, *voyant*.

— 61, 28-29. A, B : *galantement* desploye ses bras.

— 63, 12. B : *frappant* à grands coups, *torche*.

— 63, 14. A, B, C : *sus* ung mail *de*.

— 64, 7. A, B, C : Et comme ilz approchoient, *Pantagruel*.

— 64, 9. A : *piedz*, et du corps de Loupgarou *armé*.

— 64, 25. A : *avoit nom* Moricault.

— 65, 9. A, B : teste tranchée.

— 66, 19. A : aloés.

— 66, 25. A, B : Et *ce faict*, lui fit deux ou trois *poins*. C : quinze ou seize *poincts*.

— 68, 18. A, B : Pharamond estoit lanternier.

— 68, 19. A, B : Hannibal estoit coquetier. C : coquetier.

— 69, 1. B : *ilz* ont tant seulement une nazade, et devers *le*.

— 69, 2. A, B, ajoutent : Les douze pers de France sont là et ne font riens que je aye veu, mais ilz gaignent leur vie à endurer force plameuses, chinquenaudes, alouettes et grans coups de poing sus les dentz.

— 69, 18. A, B, C : Jason et Pompée *estoient*.

— 69, 24. C : Baudoin *estoit manillier*.

— 70, 1. A, B, C : Jules César *souillart*.

— 70, 5. A, B : Charlemaigne estoit *houssepaillier*.

— 70, 10. A, B, ajoutent : portoit une hotte ; je ne sçay pas s'il estoit.

— 70, 28. A, B : Pepin.

— 72, 22. A, B : *barre*. Baillez ici, villain, baillez, et

en allez querir d'aultres. Et le pauvre pape s'en *alloit pleurant.*

Page 73, ligne 7. B : *rien* et ne faire jamais nul bien. Adoncq' il *appella* Caillette, Triboulet et d'aultres qui leur sembloyent *disant.*

— 74, 9. B : *Souvient* point, tant ilz sont mauldītz et inhumains, *pourveu.*

— 77, 6. B : *dist* : Monseigneur, *cognoissez-vous* point *ce*.

— 77, 18. B : *dist Panurge* à Monsieur du Roy. Adoncques il *le prent.*

— 79, 7. A : *et incontinent* tout le monde se rendoit *à luy.*

— 83, 19. A, B, ajoutent : que mangeoys-tu?

— 84, 13. A, B : *malheur.* Et son urine estoit si chaulde que.

— 86, 5. A, B : *entrerent* d'aultres gros varlets, chascun portant ung pic à son col. En troys aultres entrerent *troys paizans.*

— 86, 12. A, B : *ainsi* chercherent plus de demye lieue où estoient les humeurs corrompues, *finablement trouverent.*

— 88, 9. A, B, C : *veritable.* Ce sont beaux textes d'Evangilles en françoys. *Bonsoir.*

— 88, 11. A, B, se terminent ici par le mot *Finis.* On trouve ensuite, dans B, la table, qui commence ainsi :

Sensuyt lindice des matieres principales contenues au present livre par chascun chapitre.

Et premierement, le prologue de lacteur :

De lorigine et antiquité du grand Pantagruel, chapitre Ier, et continue jusqu'au XXIIIe chapitre, bien que le texte en contienne 24. La différence provient d'erreurs dans la numérotation des chapitres, qui sont cotés, dans l'Index, de la

manière suivante : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 18, 19, 20, 21, 22, 23. — *Cy finist lindice de ce present livre.*

Page 89, ligne 20. C : *Finis. S'ensuyt l'indice des matieres principales,* etc.

TROISIÉME LIVRE

Nous avons suivi le texte de l'édition de Paris, Michel Fezendat, 1552, *petit in-*8, *et nous avons emprunté nos variantes à celle de Paris, Chrestien Wechel,* 1556, *in-*8°. *Elle est désignée par la lettre* A.

Page 102, ligne 4. A : *cuydé* nos antiques *r.*

— 150, 8. A : *mocqueries*, paronomasies, epanalepses *et redictes.*

— 183, 8. A : six.

— 183, 9. A : *La* septiesme.

— 184, 27. A : rechignant.

— 196, 9. A : *surdité*, quantes heures estoient à l'horologe de la rocquette Tarpeïe. *Elle.*

— 196, 24. A : *à* Brignoles.

— 210, 5. A : asne.

— 211, 4. A : asne.

— 211, 20. A : asne.

— 229, 12. Dans A, cette liste est imprimée sur trois

colonnes et dans l'ordre suivant, qui est le meilleur : Escoute, Couillon mignon,

Couillon moignon,
c. paté,
c. laicté,
c. madré,
c. crotesque,
c. troussé à la levresque,
c. garancé,
c. diapré,
c. entrelardé,
c. grené,
c. goildronné,
c. lyrinipié,
c. d'ebene,
c. de passe,
c. effrené,
c. entassé,
c. bouffy,
c. poudrebif,
c. gerondif,
c. gigantal,
c. magistral,
c. viril,
c. de relés,
c. massif,
c. goulu,
c. membru,
c. courtoys,
c. brislant,
c gent,
c. luisant,
c. prompt,
c. clabault,
c. de haulte lisse,
c. fallot,
c. de raphe,

c. naté,
c. feutré,
c. relevé,
c. arabesques,
c. calandré,
c. estamé,
c. juré,
c. d'esmorche,
c. palletoqué,
c. desiré,
c. de bresil,
c. à croc,
c. forcené,
c. compassé,
c. polly,
c. brandif,
c. genitif,
c. vital,
c. claustral,
c. subtil,
c. de sejour,
c. lassif,
c. absolu,
c. camus,
c. turquoys,
c. sifflant,
c. urgent,
c. duisant,
c. prinsaultier,
c. coyrault,
c. exquis,
c. cullot,
c. guelfé,

Couillon de renom,
c. plombé,
c. calfaté,
c. de stuc,
c. asseré,
c. asceuré,
c. requamé,
c. martelé,
c. bourgeois,
c. endesvé,
c. aposté,
c. vernissé,
c. de bouys,
c. d'estoc,
c. affecté,
c. farci,
c. jolly,
c. positif,
c. actif,
c. oval,
c. monachal,
c. de respect,
c. d'audace,
c. manuel,
c. resolu,
c. gemeau,
c. fecond,
c. estrillant,
c. banier,
c. brusquet,
c. fortuné,
c. usual,
c. requis,
c. picardent,
c. ursin,

c. patronimicque,
c. d'alidada,
c. robuste,
c. insuperable,
c. memorable,
c. musculeux,
c. tragique,
c. repercussif,
c. incarnatif,
c. musculinant,
c. fumilnant,
c. martelant,
c. aromatisant,
c. timpant,
c. paillard,
c hochant,
c. farfouillant,

c. pouppin,
c. d'algamala,
c. venuste,
c. secourable,
c. notable,
c. bardable,
c. satyricque,
c. digestif,
c. restauratif,
c. ronssinant,
c. tonnant,
c. arietant,
c. diaspermatisant,
c. pimpant,
c. pillard,
c. brochant,
c. belutant,

c. guespin,
c. d'algebra,
c. d'appetit,
c. agreable,
c. palpable,
c. subsidiaire,
c. transpontin,
c. convulsif,
c. sigillatif,
c. refaict,
c. estincelant,
c. strident,

c. ronflant,
c. gaillard,
c. talochant,
c. culbutant.

Couillon hacquebutant, couillon culletant, frere Jan, etc.

Page 234, ligne 19. A : *troglodyte*, braguettodyte, *en*.

— 239, 16. Dans A, ce passage, évidemment écrit comme la liste analogue du chapitre précédent, pour être imprimé sur trois colonnes, est disposé de la manière suivante :

Couillon flatry, Couillon moisy, Couillon rouy, Couillon chaumeny, Couillon transy, Couillon poitry d'eau froide, Couillon pendillant,

c. avallé,
c. fené,
c hallebrené,
c. embrené,
c. ecremé,
c. chetif,
c. moulu,
c. courbatu,

c. gavaché,
c. esgrené,
c. lanterné,
c. engroué,
c. exprimé,
c. retif,
c. vermoulu,
c. morfondu,

c. esrené,
c. prosterné,
c. amadoué,
c. supprimé,
c. putatif,
c. dissolu,
c. malautru,

c. dyscracié,
c. liegé,
c. esgoutté,
c. escharbotté,
c. mitré,
c. baratté,
c. eschaubouillé,
c. vuydé,
c. have,
c. vereux,
c. forbeu,
c. thlasié,
c. sphacelé,
c. farcineux,
c. crousteleve,
c. franfreluché,
c. guoguelu,
c. trepané,
c. effillé,
c. feuilleté,
c. etrippé,
c. greslé,
c. souffleté,
c. corneté,
c. fusté,
c. frilleux,
c. mortifié,
c. diminutif,
c. quinault,
c. rouillé,
c. paralyticque,
c. manchot,
c. de ratepenade,
c. acablé,
c. dessiré,
c. decadent,
c. appellant,
c. assassiné,

c. biscarié,
c. flacqué,
c. desgousté,
c. eschalloté,
c. chapitré,
c. chicquané,
c. entouillé,
c. riddé,
c. demanché,
c. pesneux,
c. malandré,
c. thibié,
c. bistorié,
c. hergneux,
c. escloppé,
c. matté,
c. farfelu,
c. boucané,
c. eviré,
c. fariné,
c. constippé,
c. syncopé,
c. buffeté,
c. ventousé,
c. poulsé,
c. fistuleux,
c. maleficié,
c. usé,
c. marpault,
c. maceré,
c. antidaté,
c. perclus,
c. maussade,
c. hallé,
c. desolé,
c. cornant,
c. mince,
c. bobeliné,

c. disgratié,
c. diaphané,
c. avorté,
c. hallebotté,
c. syndicqué,
c. bimbelotté,
c. barbouillé,
c. chagrin,
c. morné,
c. vesneux,
c. meshaigné,
c. spadonicque,
c. deshinguandé,
c. varicqueux,
c. depenaillé,
c. frelatté,
c. trepelu,
c. basané,
c. vietdazé,
c. mariné,
c. nieblé,
c. ripoppé,
c. dechicqueté,
c. talemousé,
c. de godalle,
c. scrupuleux,
c. rance,
c. tintalorisé,
c. matagrabolisé,
c. indague,
c. degradé,
c. confus,
c. de petarrade,
c. assablé,
c. hebeté,
c. solœcisant,
c. barré,
c. devalizé,

c. engourdelly, c. de matafain, c. frippé, c. anonchaly, c. de zero, c. extirpé, c. aneanty, c. badelorié, c. deschalandé,

Couillonnas Panurge, etc.

Page 268, ligne 21. A : *par* Fonshevrault, *feut.*

— 271, 8-9. A : *de* picques *noires.*

— 272, 12. A : Chapitre XXXIV.

— 276, 20. A : Me doibs je marier ?

— 276, 28. A : *en* robbe, *cela.*

— 278, 20. A : *Par la chair, je renie, je renonce. Il m'eschappe.*

— 285, 20. A : Les deux colonnes de cette ligne et les deux suivantes sont remplacées par :

f. royal. f. synodal,

— 290, 12-13. A : biscentumvirale.

— 312, 3. A : *l'affection des* privings et maratres *envers*

— 326, 25. A : *Nourrir* et en aise les *entretenir.*





TABLE

DU TOME DEUXIÈME

DEUXIÉME LIVRE

(SUITE)

TROISIÉME LIVRE

Pages.



Imprimerie LAHURE, 9, rue de Fleurus, à Paris.

